THE PLAYS OF
JEAN BAPTISTE POQUELIN MOLIÈRE

Born January 15th(?), 1622
Died February 17th, 1673
In the age of Louis XIV

THE COUNTESS OF ESCARBAGNAS
LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS

THE LEARNED LADIES
LES FEMMES SAVANTES

THE HYPOCHONDRIAC
LE MALADE IMAGINAIRE

All rights reserved

Champollion d'après Louis Leloir

LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS
(Scène II)

THE

PLAYS OF MOLIÈRE

IN FRENCH

With an English Translation
and Notes by

A. R. WALLER, M.A.

VOLUME VIII

1671-1673

ILLUSTRATED WITH THIRTY-ONE ETCHINGS
AFTER LELOIR

EDINBURGH: JOHN GRANT
31 GEORGE IV BRIDGE
1907

Edinburgh: T. and A. Constable, Printers to His Majesty

CONTENTS

		PAGE
The Countess of Escarbagnas	La Comtesse d'Escarbagnas	1
The Learned Ladies	Les Femmes Savantes	47
The Hypochondriac	Le Malade Imaginaire	179
Notes		310

LIST OF ILLUSTRATIONS

La Comtesse d'Escarbagnas: Scène II. *Frontispiece*

Les Femmes Savantes: Acte III., Scène II. . . . . *To face page* 102

Le Malade Imaginaire: Acte I., Scène I. . . . . „ 186

THE
COUNTESS OF ESCARBAGNAS

(*La Comtesse d'Escarbagnas*)

La Comtesse d'Escarbagnas was produced before the king at Saint-Germain en laye on 2 December 1671, and played in public on the stage of the Palais-Royal, 8 July 1672. It was first printed, after Molière's death, in 1682.

THE
COUNTESS OF ESCARBAGNAS

A Comedy

DRAMATIS PERSONÆ

The Countess of Escarbagnas.
The Count, *her son.*
The Viscount, *Julie's lover.*
Julie, *the Viscount's sweetheart.*
Monsieur Tibaudier, *councillor, lover of the Countess.*
Monsieur Harpin, *receiver of taxes, another lover of the Countess.*
Monsieur Bobinet, *the Count's tutor.*
Andrée, *attendant of the Countess.*
Jeannot, *Monsieur Tibaudier's lackey.*
Criquet, *the Countess's lackey.*

The Scene is in Angoulême.

LA
COMTESSE D'ESCARBAGNAS
COMÉDIE

ACTE I

Scène I

Julie, Le Vicomte

Le V. Hé quoi? Madame, vous êtes déjà ici?

Jul. Oui, vous en devriez rougir, Cléante, et il n'est guère honnête à un amant de venir le dernier au rendez-vous.

Le V. Je serais ici il y a une heure, s'il n'y avait point de fâcheux au monde, et j'ai été arrêté, en chemin, par un vieux importun de qualité, qui m'a demandé tout exprès des nouvelles de la cour, pour trouver moyen de m'en dire des plus extravagantes qu'on puisse débiter; et c'est là, comme vous savez, le fléau des petites villes, que ces grands nouvellistes qui cherchent partout où repandre les contes qu'ils ramassent. Celui-ci m'a montré d'abord deux feuilles de papier, pleines jusques aux bords d'un grand fatras de balivernes, qui viennent, m'a-t-il dit, de l'endroit le plus sûr du monde. Ensuite, comme d'une chose fort curieuse, il m'a fait,

THE
COUNTESS OF ESCARBAGNAS

A COMEDY

ACT I

Scene I

Julie, The Viscount

The V. What? Madam, you are here already?

Jul. Yes, it ought to make you blush, Cléante; it is not seemly for a lady to be the first at a rendezvous.

The V. I should have been here an hour ago, if there were no bores in the world: I was stopped on the way by a pestering old nobleman, who bothered me for news of the court, as an excuse for telling me the most extravagant things imaginable; these great gossipers, you know, who seek to retail on all sides the stories they collect, are the scourge of small towns. This one first of all showed me two leaves of paper, full to the margin with a tissue of old wives' tales, which came, so he told me, from the very best sources. Then, as though he had got hold of something really interesting, he read out, with much mystery, all the idiotic things in *La Gazette de*

avec grand mystère, une fatigante lecture de toutes les sottises de la Gazette de Hollande, et de là s'est jeté, à corps perdu, dans le raisonnement du Ministère, d'où j'ai cru qu'il ne sortirait point. A l'entendre parler, il sait les secrets du Cabinet mieux que ceux qui les font. La politique de l'État lui laisse voir tous ses desseins, et elle ne fait pas un pas dont il ne pénètre les intentions. Il nous apprend les ressorts cachés de tout ce qui se fait, nous découvre les vues de la prudence de nos voisins, et remue, à sa fantaisie, toutes les affaires de l'Europe. Ses intelligences même s'étendent jusques en Afrique, et en Asie, et il est informé de tout ce qui s'agite dans le Conseil d'en haut du Prête-Jean et du Grand Mogol.

JUL. Vous parez votre excuse du mieux que vous pouvez, afin de la rendre agréable, et faire qu'elle soit plus aisément reçue.

LE V. C'est là, belle Julie, la véritable cause de mon retardement; et si je voulais y donner une excuse galante, je n'aurais qu'à vous dire que le rendez-vous que vous voulez prendre peut autoriser la paresse dont vous me querellez; que m'engager à faire l'amant de la maîtresse du logis, c'est me mettre en état de craindre de me trouver ici le premier; que cette feinte où je me force n'étant que pour vous plaire, j'ai lieu de ne vouloir en souffrir la contrainte que devant les yeux qui s'en divertissent; que j'évite le tête-à-tête avec cette comtesse ridicule dont vous m'embarrassez; et, en un mot, que ne venant ici que pour vous, j'ai toutes les raisons du monde d'attendre que vous y soyez.

JUL. Nous savons bien que vous ne manquerez jamais d'esprit pour donner de belles couleurs aux fautes que vous pourrez faire. Cependant, si vous étiez venu une demi-heure plus tôt, nous aurions profité de tous ces moments; car j'ai trouvé, en arrivant, que la Comtesse était sortie, et je ne doute point qu'elle ne soit allée par la ville se faire honneur de la comédie que vous me donnez sous son nom.

Hollande, till I was bored to death; and from thence he went on to argue about the ministry with might and main till I thought he would never stop. To hear him talk, one would think he knew the secrets of the Cabinet better than the people who make them. The rulers of the State let him into all their plots, he understands the reasons for every step they take. He teaches us where the hidden springs are under everything that happens, shows us the statecraft of our neighbours and pulls the strings of all the affairs of Europe according to his fancy. His news extends even to Africa and Asia, and he is kept informed of all that happens in the Council of State of Prester John and of the Great Mogul.

JUL. You adorn your excuse as well as you can, in order to make it agreeable, and more readily accepted.

THE V. It is the real cause of my delay, fair Julie; if I wished to provide a more adroit excuse, I should only have to tell you that the rendezvous you selected was responsible for the lack of promptness of which you accuse me; that, in having to play the rôle of lover to the mistress of the house, I fear being the first to be found here; that this feint, to which I am compelled to submit, being but in order to please you, I have little cause to endure the constraint, save before those eyes which it amuses; that I shrink from the *tête-à-tête* with this absurd countess, with which you burden me; and, in short, that, coming here but for you, I have every reason in the world to wait until you are here.

JUL. We know perfectly well that you never lack wit to give a fair semblance to the faults you commit. If, however, you had come half an hour earlier, we should have profited by all those moments; for I found, on my arrival, that the countess had gone out, and I do not doubt she has gone into the town to talk about the comedy you are arranging for me in her name.

LE V. Mais tout de bon, Madame, quand voulez-vous mettre fin à cette contrainte, et me faire moins acheter le bonheur de vous voir?

JUL. Quand nos parents pourront être d'accord, ce que je n'ose espérer. Vous savez, comme moi, que les démêlés de nos deux familles ne nous permettent point de nous voir autre part, et que mes frères, non plus que votre père, ne sont pas assez raisonnables pour souffrir notre attachement.

LE V. Mais pourquoi ne pas mieux jouir du rendez-vous que leur inimitié nous laisse, et me contraindre à perdre en une sotte feinte les moments que j'ai près de vous?

JUL. Pour mieux cacher notre amour; et puis, à vous dire la vérité, cette feinte dont vous parlez m'est une comédie fort agréable, et je ne sais si celle que vous nous donnez aujourd'hui me divertira davantage. Notre comtesse d'Escarbagnas, avec son perpétuel entêtement de qualité, est un aussi bon personnage qu'on en puisse mettre sur le théâtre. Le petit voyage qu'elle a fait à Paris l'a ramenée dans Angoulême plus achevée qu'elle n'était. L'approche de l'air de la cour a donné à son ridicule de nouveaux agréments, et sa sottise tous les jours ne fait que croître et embellir.

LE V. Oui; mais vous ne considérez pas que le jeu qui vous divertit tient mon cœur au supplice, et qu'on n'est point capable de se jouer longtemps, lorsqu'on a dans l'esprit une passion aussi sérieuse que celle que je sens pour vous. Il est cruel, belle Julie, que cet amusement dérobe à mon amour un temps qu'il voudrait employer à vous expliquer son ardeur; et, cette nuit, j'ai fait là-dessus quelques vers, que je ne puis m'empêcher de vous réciter, sans que vous me le demandiez, tant la démangeaison de dire ses ouvrages est un vice attaché à la qualité de poëte.

C'est trop longtemps, Iris, me mettre à la torture :

THE V. But really, Madam, when will you put an end to this constraint, and enable me to buy less dearly the happiness of seeing you?

JUL. When our relations shall be of one accord, and for that I hardly dare hope. You know as well as I that the quarrels of both our families do not permit us to see each other elsewhere, and that my brothers, no less than your father, are not so complaisant as to suffer our union.

THE V. But why not enjoy to a greater extent the rendez-vous their enmity has left us, why force me to lose the moments I can be near you by this foolish device?

JUL. To hide our love the better; furthermore, to tell you the truth, this device of which you speak is a very pleasant comedy in my eyes, and I do not know whether the one you propose to give us today will divert me more. The countess of Escarbagnas, with her perpetual harping upon rank, is as amusing a character as one could find on the stage. The short trip she made to Paris has brought her back to Angoulême more perfect in her way than she ever was. To have breathed the air of the court has added fresh beauty to her absurdity, and her foolishness grows more and more beautiful every day.

THE V. Yes; but you do not consider that the sport which diverts you keeps my heart on the rack, and that it is not possible to enjoy such a device for long, when one is suffused with a passion as deep-seated as that which I have for you. It is cruel, fair Julie, to let this play steal from my affection the time it would rather spend in unfolding its ardour to you; and I composed some verses on the subject this very evening, which I will not refrain from reciting to you, without your asking for them, so closely attached to the being of a poet is the vice of reading aloud his works.

Iris, you torture me too much:

Iris, comme vous le voyez, est mis là pour Julie.

C'est trop longtemps, Iris, me mettre à la torture,
Et si je suis vos lois, je les blâme tout bas
De me forcer à taire un tourment que j'endure,
Pour déclarer un mal que je ne ressens pas.

Faut-il que vos beaux yeux, à qui je rends les armes,
Veuillent se divertir de mes tristes soupirs?
Et n'est-ce pas assez de souffrir pour vos charmes,
Sans me faire souffrir encor pour vos plaisirs?

C'en est trop à la fois que ce double martyre;
Et ce qu'il me faut taire, et ce qu'il me faut dire
Exerce sur mon cœur pareille cruauté.

L'amour le met en feu, la contrainte le tue;
Et si par la pitié vous n'êtes combattue,
Je meurs et de la feinte, et de la vérité.

JUL. Je vois que vous vous faites là bien plus maltraité que vous n'êtes; mais c'est une licence que prennent Messieurs les poëtes de mentir de gaieté de cœur, et de donner à leurs maîtresses des cruautés qu'elles n'ont pas, pour s'accommoder aux pensées qui leur peuvent venir. Cependant je serai bien aise que vous me donniez ces vers par écrit.

LE V. C'est assez de vous les avoir dits, et je dois en demeurer là: il est permis d'être parfois assez fou pour faire des vers, mais non pour vouloir qu'ils soient vus.

JUL. C'est en vain que vous vous retranchez sur une fausse modestie; on sait dans le monde que vous avez de l'esprit, et je ne vois pas la raison qui vous oblige à cacher les vôtres.

LE V. Mon Dieu! Madame, marchons là-dessus, s'il vous plaît, avec beaucoup de retenue; il est dan-

Iris, you see, is to be translated Julie.

Iris, you torture me too much,
Your laws I keep, yet still I blame;
Forc'd a feign'd passion to prolong,
And hide a real flame.

Your eyes, to which I yield my arms,
Make pastime of me, and I moan;
I suffer daily for your charms,
And for your pleasure groan.

This martyrdom's too hard to bear.
What can I speak and what forbear?
My tortur'd heart is full of care.

Love burns me and distracts my breast,
Yet with no pity you're possess'd,
I die in pain, I die your jest.

JUL. I see you profess to be far more ill-treated than you are; but to tell lies without thinking, and to attribute to your mistresses cruelties of which they are not guilty, are licences which all you poets take, to fit in with any ideas that come into your heads. Nevertheless, I should be very glad if you would give me these verses in writing.

THE V. It is enough to have recited them to you, I ought to be content with that; one may be allowed sometimes to be foolish enough to compose verses, but not to let them be seen.

JUL. It is in vain that you hide yourself behind a veil of false modesty; every one knows you have wit, and I do not see any reason why you should conceal it.

THE V. Good Heavens! Madam, do not let us venture rashly upon that ground, I beseech you; it is dan-

gereux dans le monde de se mêler d'avoir de l'esprit. Il y a là-dedans un certain ridicule qu'il est facile d'attraper, et nous avons de nos amis qui me font craindre leur exemple.

JUL. Mon Dieu ! Cléante, vous avez beau dire, je vois, avec tout cela, que vous mourez d'envie de me les donner, et je vous embarrasserais si je faisais semblant de ne m'en pas soucier.

LE V. Moi, Madame? vous vous moquez, et je ne suis pas si poëte que vous pourriez bien croire, pour . . . Mais voici votre Madame la comtesse d'Escarbagnas ; je sors par l'autre porte pour ne la point trouver, et vais disposer tout mon monde au divertissement que je vous ai promis.

SCÈNE II

LA COMTESSE, JULIE

LA C. Ah, mon Dieu ! Madame, vous voilà toute seule? Quelle pitié est-ce là ! toute seule ! Il me semble que mes gens m'avaient dit que le Vicomte était ici?

JUL. Il est vrai qu'il y est venu ; mais c'est assez pour lui de savoir que vous n'y étiez pas pour l'obliger à sortir.

LA C. Comment, il vous a vue?

JUL. Oui.

LA C. Et il ne vous a rien dit?

JUL. Non, Madame ; et il a voulu témoigner par là qu'il est tout entier à vos charmes.

LA C. Vraiment je le veux quereller de cette action ; quelque amour que l'on ait pour moi, j'aime que ceux qui m'aiment rendent ce qu'ils doivent au sexe ; et je ne suis point de l'humeur de ces femmes injustes qui s'applaudissent des incivilités que leurs amants font aux autres belles.

JUL. Il ne faut point, Madame, que vous soyez sur-

gerous to admit the possession of wit in this world. There is a certain ridicule attached to it which is easily earned, and some of our friends make me fear their example.

JUL. Ah well! Cléante, you can say what you like, I see you are dying to give them to me, notwithstanding all this, and I should put you to confusion if I seemed not to care for them.

THE V. I, Madam? you jest, I am not the kind of poet you think, to . . . But here is Madame la Comtesse d'Escarbagnas; I will go out by the other door in order to avoid meeting her, and get my cast ready for the entertainment I promised you.

SCENE II

THE COUNTESS, JULIE

THE C. Ah, my dear Madam, are you all alone? What a pity! all alone? I thought my people told me the Viscount was here?

JUL. It is true he came here; but as soon as he knew you were not here he left at once.

THE C. Ah, he saw you?

JUL. Yes.

THE C. And he did not say anything to you?

JUL. No, Madam; he wished it to be apparent that he was the slave of your charms.

THE C. Well, I shall upbraid him with such conduct; whatever love people may have for me I like them to be mindful of what is due to my sex; I am not of like mind with those carping women who are pleased by the incivilities their lovers are guilty of towards other fair ladies.

JUL. You ought not to be surprised by his behaviour,

prise de son procédé. L'amour que vous lui donnez éclate dans toutes ses actions, et l'empêche d'avoir des yeux que pour vous.

LA C. Je crois être en état de pouvoir faire naître une passion assez forte, et je me trouve pour cela assez de beauté, de jeunesse, et de qualité, Dieu merci ; mais cela n'empêche pas qu'avec ce que j'inspire, on ne puisse garder de l'honnêteté et de la complaisance pour les autres. Que faites-vous donc là, laquais? Est-ce qu'il n'y a pas une antichambre où se tenir, pour venir quand on vous appelle? Cela est étrange, qu'on ne puisse avoir en province un laquais qui sache son monde. A qui est-ce donc que je parle ? voulez-vous vous en aller là dehors, petit fripon ? Filles, approchez.

AND. Que vous plaît-il, Madame ?

LA C. Ôtez-moi mes coiffes. Doucement donc, maladroite, comme vous me saboulez la tête avec vos mains pesantes !

AND. Je fais, Madame, le plus doucement que je puis.

LA C. Oui ; mais le plus doucement que vous pouvez est fort rudement pour ma tête, et vous me l'avez déboîtée. Tenez encore ce manchon, ne laissez point traîner tout cela, et portez-le dans ma garde-robe. Hé bien, où va-t-elle, où va-t-elle, que veut-elle faire, cet oison bridé?'

AND. Je veux, Madame, comme vous m'avez dit, porter cela aux garde-robes.

LA C. Ah, mon Dieu ! l'impertinente. Je vous demande pardon, Madame. Je vous ai dit ma garde-robe, grosse bête, c'est-à-dire où sont mes habits.

AND. Est-ce, Madame, qu'à la cour une armoire s'appelle une garde-robe?

LA C. Oui, butorde, on appelle ainsi le lieu où l'on met les habits.

AND. Je m'en ressouviendrai, Madame, aussi bien que de votre grenier qu'il faut appeler garde-meuble.

LA C. Quelle peine il faut prendre pour instruire ces animaux-là !

Madam. The love you inspire in him shines in all his acts, and prevents him from seeing aught else but you.

THE C. I think I am capable of arousing a strong passion: thank Heaven I am gifted with sufficient beauty, youth and rank for that; but this is no reason why those who love me should be uncivil and boorish to others. What are you doing there, fellow? Is not there an antechamber where you can remain until you are called? It is strange one cannot find a lackey in the country who knows his place. Do you hear? will you go outside, I say, you young rogue? Come here, girls.

AND. What can I do for you, Madam?

THE C. Take off my hood. Gently now, you clumsy girl, don't pull my head about like that with your loutish hands!

AND. I am doing it as gently as I can, Madam.

THE C. Yes; but your gentle ways are very rough on my head, and you have pulled my neck out of joint. Take hold of this muff, too; do not trail all those things on the ground, take them into my wardrobe. Ah me, where is she going, where is she going? what is the silly goose going to do?

AND. I am going to take them to the cupboard, Madam, as you told me.

THE C. Ah, good gracious! what an impertinent girl. I beg your pardon, Madam. I told you my wardrobe, you silly fool, where I keep my clothes.

AND. Do they call a cupboard a wardrobe at court, Madam?

THE C. Yes, you ninny, that is what they call the place where clothes are kept.

AND. I will remember that, Madam, also to call your lumber room the ward-lumber.

THE C. What a business it is to teach these gawks!

JUL. Je les trouve bien heureux, Madame, d'être sous votre discipline.

LA C. C'est une fille de ma mère nourrice, que j'ai mise à la chambre, et elle est toute neuve encore.

JUL. Cela est d'une belle âme, Madame, et il est glorieux de faire ainsi des créatures.

LA C. Allons, des siéges. Holà ! laquais, laquais, laquais. En vérité, voilà qui est violent, de ne pouvoir pas avoir un laquais, pour donner des siéges. Filles, laquais, laquais, filles, quelqu'un. Je pense que tous mes gens sont morts, et que nous serons contraintes de nous donner des siéges nous-mêmes.

AND. Que voulez-vous, Madame ?

LA C. Il se faut bien égosiller avec vous autres.

AND. J'enfermais votre manchon et vos coiffes dans votre armoi . . ., dis-je, dans votre garde-robe.

LA C. Appelez-moi ce petit fripon de laquais.

AND. Holà ! Criquet.

LA C. Laissez là votre Criquet, bouvière, et appelez laquais.

AND. Laquais donc, et non pas Criquet, venez parler à Madame. Je pense qu'il est sourd : Criq . . . laquais, laquais.

CRIQ. Plaît-il ?

LA C. Où étiez-vous donc, petit coquin ?

CRIQ. Dans la rue, Madame.

LA C. Et pourquoi dans la rue ?

CRIQ. Vous m'avez dit d'aller là-dehors.

LA C. Vous êtes un petit impertinent, mon ami, et vous devez savoir que là-dehors, en termes de personnes de qualité, veut dire l'antichambre. Andrée, ayez soin tantôt de faire donner le fouet à ce petit fripon-là, par mon écuyer : c'est un petit incorrigible.

AND. Qu'est-ce que c'est, Madame, que votre écuyer ? Est-ce maître Charles que vous appelez comme cela ?

JUL. I think they should be happy to be under your discipline, Madam.

THE C. She is a daughter of my foster-mother. I am trying her as my maid, and she is quite new as yet to the work.

JUL. It is very good of you, Madam, very noble, to help creatures such as these.

THE C. Come, bring some chairs. Ho there! lackeys, lackeys, lackeys. Really, this is too bad, not to have a lackey to hand chairs. Maids, lackeys, lackeys, maids, some one. I think all my attendants must be dead, we shall be constrained to get chairs for ourselves.

AND. What can I do, Madam?

THE C. It is enough to make one's throat sore shouting at all you people.

AND. I was putting your muff and your hood in your cupb . . . , I mean, in your wardrobe.

THE C. Send that young rogue of a lackey in.

AND. Hullo! Criquet.

THE C. Cease calling out Criquet, you country wench, and call lackey.

AND. Lackey, then, and not Criquet, come and speak to Madam. I think he is deaf: Criq . . . lackey, lackey.

CRIQ. Were you calling?

THE C. Where have you been, you young villain?

CRIQ. In the street, Madam.

THE C. Why in the street?

CRIQ. You told me to go outside.

THE C. You are a cheeky boy, my lad; you ought to know that outside, in the mouths of persons of quality, means antechamber. Andrée, take care to have this young rogue well whipped by my equerry: he is becoming incorrigible.

AND. Who is your equerry, Madam? Is it Maître Charles you call by that name?

LA C. Taisez-vous, sotte que vous êtes : vous ne sauriez ouvrir la bouche que vous ne disiez une impertinence. Des siéges. Et vous, allumez deux bougies dans mes flambeaux d'argent : il se fait déjà tard. Qu'est-ce que c'est donc que vous me regardez toute effarée ?

AND. Madame . . .

LA C. Hé bien, Madame ? Qu'y a-t-il ?

AND. C'est que . . .

LA C. Quoi ?

AND. C'est que je n'ai point de bougie.

LA C. Comment, vous n'en avez point ?

AND. Non, Madame, si ce n'est des bougies de suif.

LA C. La bouvière ! Et où est donc la cire que je fis acheter ces jours passés ?

AND. Je n'en ai point vu depuis que je suis céans.

LA C. Ôtez-vous de là, insolente ; je vous renvoyerai chez vos parents. Apportez-moi un verre d'eau. Madame.

(Faisant des cérémonies pour s'asseoir.)

JUL. Madame.

LA C. Ah ! Madame.

JUL. Ah ! Madame.

LA C. Mon Dieu ! Madame.

JUL. Mon Dieu ! Madame.

LA C. Oh ! Madame.

JUL. Oh ! Madame.

LA C. Eh ! Madame.

JUL. Eh ! Madame.

LA C. Hé ! allons donc, Madame.

JUL. Hé ! allons donc, Madame.

LA C. Je suis chez moi, Madame, nous sommes demeurées d'accord de cela. Me prenez-vous pour une provinciale, Madame ?

JUL. Dieu m'en garde, Madame !

LA C. Allez, impertinente, je bois avec une soucoupe. Je vous dis que vous m'alliez querir une soucoupe pour boire.

AND. Criquet, qu'est-ce que c'est qu'une soucoupe ?

CRIQ. Une soucoupe ?

THE C. Hold your tongue, you stupid: you cannot open your mouth without being impertinent. Some chairs. And you, light two wax candles in my silver candle-sticks: it is getting late. Why do you look at me as though you were scared?

AND. Madam . . .

THE C. Well, Madam? What is it?

AND. I . . .

THE C. What?

AND. I have not any wax candles.

THE C. Why have you not any?

AND. There are only tallow-candles, Madam.

THE C. The stupid idiot! Where are the wax ones, then, I bought some days ago?

AND. I have not seen any since I have been in the house.

THE C. Begone, you insolent hussy; I will send you back to your relations. Bring me a glass of water. Madam.

(With many ceremonies praying her to be seated.)

JUL. Madam.

THE C. Ah! Madam.

JUL. Ah! Madam.

THE C. Pray! Madam.

JUL. Pray! Madam.

THE C. Oh! Madam.

JUL. Oh! Madam.

THE C. Eh! Madam.

JUL. Eh! Madam.

THE C. I beseech you, Madam.

JUL. I beseech you, Madam.

THE C. I am at home, Madam, we are agreed on that point. Do you take me for a country cousin, Madam?

JUL. God forbid, Madam!

THE C. Go back, you impertinent girl, I cannot drink without a salver. Do you hear? Go and get me a salver so that I can drink.

AND. Criquet, what is a salver?

CRIQ. A salver?

AND. Oui.
CRIQ. Je ne sais.
LA C. Vous ne vous grouillez pas ?
AND. Nous ne savons tous deux, Madame, ce que c'est qu'une soucoupe.
LA C. Apprenez que c'est une assiette sur laquelle on met le verre. Vive Paris pour être bien servie ! on vous entend là au moindre coup d'œil. Hé bien ! vous ai-je dit comme cela, tête de bœuf ? C'est dessous qu'il faut mettre l'assiette.

AND. Cela est bien aisé. (Andrée casse le verre.)
LA C. Hé bien ! ne voilà pas l'étourdie ? En vérité vous me payerez mon verre.

AND. Hé bien ! oui, Madame, je le payerai.
LA C. Mais voyez cette maladroite, cette bouvière, cette butorde, cette . . .
AND. (s'en allant). Dame, Madame, si je le paye, je ne veux point être querellée.
LA C. Ôtez-vous de devant mes yeux. En vérité, Madame, c'est une chose étrange que les petites villes ; on n'y sait point du tout son monde ; et je viens de faire deux ou trois visites, où ils ont pensé me désespérer par le peu de respect qu'ils rendent à ma qualité.
JUL. Où auraient-ils appris à vivre ? ils n'ont point fait de voyage à Paris.
LA C. Ils ne laisseraient pas de l'apprendre, s'ils voulaient écouter les personnes ; mais le mal que j'y trouve, c'est qu'ils veulent en savoir autant que moi, qui ai été deux mois à Paris, et vu toute la cour.
JUL. Les sottes gens que voilà.
LA C. Ils sont insupportables avec les impertinentes égalités dont ils traitent les gens. Car enfin il faut qu'il y ait de la subordination dans les choses ; et ce qui me met hors de moi, c'est qu'un gentilhomme de ville de deux jours, ou de deux cents ans, aura l'effronterie de dire qu'il est aussi bien gentilhomme

AND. Yes.

CRIQ. I do not know.

THE C. Why do you not go?

AND. We neither of us know, Madam, what a salver is.

THE C. Well, learn that it is a plate on which you must place the glass. One has to live in Paris to be well served! there, they understand the least inclination of your eye. Good Heavens! did I tell you to hold it like that, you blockhead? You must put the plate underneath.

AND. That is simple enough. (André breaks the glass.)

THE C. Good gracious! did any one ever see such a blunderer? You will have to pay me for my glass, you understand?

AND. Very well! Madam, yes, I will pay for it.

THE C. Just see this clumsy, loutish, stupid . . .

AND. (going away). Well, Madam, if I pay for it, I do not wish to be scolded.

THE C. Go out of my sight. Indeed, Madam, these small towns are odd places; people do not know manners in the least. I have just come from paying two or three visits, where I have nearly been driven to despair by the lack of respect people show my rank.

JUL. Where could they have learned etiquette? they have not been to Paris.

THE C. They could easily learn if they were willing to listen to people; but the mischief of it is that they profess to know as much as I, who have been two months in Paris, and seen the whole court.

JUL. What silly people they are!

THE C. The impertinent equality on which they treat one is insupportable. It stands to reason there must be some subordination in things. What annoys me is to see a town official of two days' or of two hundred years' standing have the effrontery to say he is as good a gentleman as my late hus-

que feu Monsieur mon mari, qui demeurait à la campagne, qui avait meute de chiens courants, et qui prenait la qualité de comte dans tous les contrats qu'il passait.

JUL. On sait bien mieux vivre à Paris, dans ces hôtels dont la mémoire doit être si chère. Cet hôtel de Mouhy, Madame, cet hôtel de Lyon, cet hôtel de Hollande ! les agréables demeures que voilà !

LA C. Il est vrai qu'il y a bien de la différence de ces lieux-là à tout ceci. On y voit venir du beau monde, qui ne marchande point à vous rendre tous les respects qu'on saurait souhaiter. On ne s'en lève pas, si l'on veut, de dessus son siége ; et lorsque l'on veut voir la revue, ou le grand ballet de *Psyché*, on est servie à point nommé.

JUL. Je pense, Madame, que, durant votre séjour à Paris vous avez fait bien des conquêtes de qualité.

LA C. Vous pouvez bien croire, Madame, que tout ce qui s'appelle les galants de la cour n'a pas manqué de venir à ma porte, et de m'en conter ; et je garde dans ma cassette de leurs billets, qui peuvent faire voir quelles propositions j'ai refusées ; il n'est pas nécessaire de vous dire leurs noms : on sait ce qu'on veut dire par les galants de la cour.

JUL. Je m'étonne, Madame, que de tous ces grands noms, que je devine, vous ayez pu redescendre à un Monsieur Tibaudier, le conseiller, et à un Monsieur Harpin, le receveur des tailles. La chute est grande, je vous l'avoue. Car pour Monsieur votre vicomte, quoique vicomte de province, c'est toujours un vicomte, et il peut faire un voyage à Paris, s'il n'en a point fait ; mais un conseiller, et un receveur, sont des amants un peu bien minces, pour une grande comtesse comme vous.

LA C. Ce sont gens qu'on ménage dans les provinces pour le besoin qu'on en peut avoir ; ils servent au moins à remplir les vuides de la galanterie, à faire nombre de soupirants ; et il est bon, Madame, de ne pas laisser un amant seul maître du terrain, de peur

band, who lived in the country, had a pack of hounds, and was described as a count in every contract he made.

JUL. They know life better in Paris, in those houses one remembers so well. What pleasant places, Madam, are the Hotels de Mouhy, de Lyon, de Hollande !

THE C. True, there is a great deal of difference between those places and what we have here. There, one meets with good society, which makes a point of paying you all the compliments you could desire. There is no need to rise from one's seat, unless one wishes; and, whether it is the grand ballet of *Psyche*, or the review, punctual service is the same everywhere.

JUL. I understand, Madam, that, during your stay in Paris, you made many conquests of people of rank.

THE C. You are not far wrong, Madam, in believing that all who called themselves court gallants did not fail to visit me, and talk with me; their notes, which are safely in my desk, show what proposals I have refused. It is not necessary to tell you their names: you know whom I mean when I speak of habitues of the court.

JUL. I tastonishes me, Madam, that, from the altitude of these great names, whose rank I imagine, you have been able to descend to a Monsieur Tibaudier, councillor, and to a Monsieur Harpin, receiver of taxes. I must confess the fall is great. As for your viscount, although he is only a provincial viscount, still, he is a viscount, and he can go to Paris, if he has not already been there; but a councillor, a receiver, are somewhat shady lovers for so great a countess as you are.

THE C. One needs such people in the provinces: they are useful; at the least they serve to fill up the blank caused by being away from fashionable society and add to the number of one's suitors. It is just as well, Madam, not to let one lover have

que, faute de rivaux, son amour ne s'endorme sur trop de confiance.

JUL. Je vous avoue, Madame, qu'il y a merveilleusement à profiter de tout ce que vous dites ; c'est une école que votre conversation, et j'y viens tous les jours attraper quelque chose.

SCÈNE III

CRIQUET, LA COMTESSE, JULIE, ANDRÉE, JEANNOT

CRIQ. Voilà Jeannot de Monsieur le Conseiller qui vous demande, Madame.

LA C. Hé bien ! petit coquin, voilà encore de vos âneries : un laquais qui saurait vivre, aurait été parler tout bas à la demoiselle suivante, qui serait venue dire doucement à l'oreille de sa maîtresse : ' Madame, voilà le laquais de Monsieur un tel qui demande à vous dire un mot '; à quoi la maîtresse aurait répondu : ' Faites-le entrer.'

CRIQ. Entrez, Jeannot.

LA C. Autre lourderie. Qu'y a-t-il, laquais? Que portes-tu là?

JEAN. C'est Monsieur le Conseiller, Madame, qui vous souhaite le bon jour, et, auparavant que de venir, vous envoie des poires de son jardin, avec ce petit mot d'écrit.

LA C. C'est du bon-chrétien, qui est fort beau. Andrée, faites porter cela à l'office. Tiens, mon enfant, voilà pour boire.

JEAN. Oh non ! Madame.

LA C. Tiens, te dis-je.

JEAN. Mon maître m'a défendu, Madame, de rien prendre de vous.

LA C. Cela ne fait rien.

JEAN. Pardonnez-moi, Madame.

CRIQ. Hé ! prenez, Jeannot ; si vous n'en voulez pas, vous me le baillerez.

sovereign sway, lest, lacking rivals, his passion should slumber through over confidence.

JUL. I admit, Madam, that there is much in all you say; your conversation is a veritable school of manners: I learn something from it every day.

SCENE III

CRIQUET, THE COUNTESS, JULIE, ANDRÉE, JEANNOT

CRIQ. Jeannot, from Monsieur le Conseiller, is asking for you, Madam.

THE C. Ah! again, you young rascal, is this another of your stupid games? A lackey who knows his duties ought to speak quite low to the maid, who should speak gently in her mistress's ear: 'Madam, Monsieur so-and-so's lackey wishes to say a word to you'; and the mistress would have replied: 'Let him enter.'

CRIQ. Come in, Jeannot.

THE C. Another boorish trick. What is it, fellow? What do you want to say?

JEAN. Monsieur le Conseiller, Madam, presents his compliments to you, and sends you some pears from his garden, together with a short note he has written; he himself follows soon.

THE C. They are *bon-chrétien*, quite a nice kind. Andrée, have them taken to the pantry. Here, my boy, here is some money for a drink.

JEAN. Oh no! Madam.

THE C. Take it, I tell you.

JEAN. My master forbade me, Madam, to take anything from you.

THE C. That does not matter.

JEAN. Excuse me, Madam.

CRIQ. Come! take it, Jeannot; if you do not want it, you can chuck it to me.

LA C. Dis à ton maître que je le remercie.
CRIQ. Donne-moi donc cela.
JEAN. Oui, quelque sot.
CRIQ. C'est moi qui te l'ai fait prendre.
JEAN. Je l'aurais bien pris sans toi.
LA C. Ce qui me plaît de ce Monsieur Tibaudier, c'est qu'il sait vivre avec les personnes de ma qualité, et qu'il est fort respectueux.

SCÈNE IV

LE VICOMTE, LA COMTESSE, JULIE, CRIQUET, ANDRÉE

LE V. Madame, je viens vous avertir que la comédie sera bientôt prête, et que, dans un quart d'heure, nous pouvons passer dans la salle.
LA C. Je ne veux point de cohue, au moins. Que l'on dise à mon Suisse qu'il ne laisse entrer personne.
LE V. En ce cas, Madame, je vous déclare que je renonce à la comédie, et je n'y saurais prendre de plaisir lorsque la compagnie n'est pas nombreuse. Croyez-moi, si vous voulez vous bien divertir, qu'on dise à vos gens de laisser entrer toute la ville.
LA C. Laquais, un siége. Vous voilà venu à propos pour recevoir un petit sacrifice que je veux bien vous faire. Tenez, c'est un billet de Monsieur Tibaudier, qui m'envoie des poires. Je vous donne la liberté de le lire tout haut, je ne l'ai point encore vu.
LE V. Voici un billet de beau style, Madame, et qui mérite d'être bien écouté. (*Il lit.*)

Madame, je n'aurais pas pu vous faire le présent que je vous envoie, si je ne recueillais pas plus de fruit de mon jardin, que j'en recueille de mon amour.

LA C. Cela vous marque clairement qu'il ne se passe rien entre nous.

THE C. Tell your master I thank him.
CRIQ. Now, give me that.
JEAN. Ah, I'm not such a fool.
CRIQ. It was I who made you take it.
JEAN. I should have taken it without you.
THE C. Monsieur Tibaudier pleases me in that he knows how to treat persons of my rank: he is very respectful.

SCENE IV

THE VISCOUNT, THE COUNTESS, JULIE, CRIQUET, ANDRÉE

THE V. I have come to inform you, Madam, that the comedy will soon be ready, and that, in a quarter of an hour, we can go into the hall.
THE C. Well, I do not intend to have a crush. Tell my footman he has not to let any one enter.

THE V. If that be so, Madam, I have to tell you that I must cancel the performance, I do not take any pleasure in it when there is not a large company. Believe me, if you really wish to be amused, you should tell your people to let the whole town come in.
THE C. Boy, bring me a chair. You have come just in time to accept a trifling sacrifice I wish to make you. See, here is a letter from Monsieur Tibaudier, who has sent me some pears. I give you leave to read it aloud, I have not yet read it.

THE V. The note is in excellent style, Madam, it deserves to be listened to carefully. (*He reads.*)
Madam, I should not have been able to make you the present that accompanies this, if I did not gather more fruit from my garden than I gather from my passion.
THE C. This shows you clearly that nothing passes between us.

LE. V. (continue). *Les poires ne sont pas encore bien mûres, mais elles en cadrent mieux avec la dureté de votre âme, qui, par ses continuels dédains, ne me promet pas poires molles. Trouvez bon, Madame, que sans m'engager dans une énumération de vos perfections et charmes, qui me jetterait dans un progrès à l'infini, je conclue ce mot, en vous faisant considérer que je suis d'un aussi franc chrétien que les poires que je vous envoie, puisque je rends le bien pour le mal, c'est-à-dire, Madame, pour m'expliquer plus intelligiblement, puisque je vous présente des poires de bon-chrétien pour des poires d'angoisse, que vos cruautés me font avaler tous les jours.*

TIBAUDIER, votre esclave indigne.

Voilà, Madame, un billet à garder.

LA C. Il y a peut-être quelque mot qui n'est pas de l'Académie ; mais j'y remarque un certain respect qui me plaît beaucoup.

JUL. Vous avez raison, Madame, et Monsieur le Vicomte dût-il s'en offenser, j'aimerais un homme qui m'écrirait comme cela.

SCÈNE V

MONSIEUR TIBAUDIER, LE VICOMTE, LA COMTESSE, JULIE, ANDRÉE, CRIQUET

LA C. Approchez, Monsieur Tibaudier, ne craignez point d'entrer. Votre billet a été bien reçu, aussi bien que vos poires, et voilà Madame qui parle pour vous contre votre rival.

M. T. Je lui suis bien obligé, Madame, et si elle a jamais quelque procès en notre siége, elle verra que je n'oublierai pas l'honneur qu'elle me fait de se rendre auprès de vos beautés l'avocat de ma flamme.

JUL. Vous n'avez pas besoin d'avocat, Monsieur, et votre cause est juste.

THE V. (continues). *The pears are not yet quite ripe, but they the better match the hardness of your heart, which disdains continually to promise me anything sweeter. Be so good as to permit me, Madam, without enumerating your charms and perfections, which would lead me an infinitely long way, to conclude this note by demonstrating to you that I am as good a Christian as these pears which I send you, since I render good for evil, or, in other words, Madam, in order to make myself more intelligible, that I give you bon-chrétien pears in exchange for the crab-apples which your cruelty makes me swallow every day.*

TIBAUDIER, your unworthy slave.

This, Madam, is a letter that deserves to be kept.

THE C. There may, perhaps, be a word in it here and there which is not authorised by the Academy; but I notice with much pleasure that it is respectful in tone.

JUL. You are right, Madam, and, even at the risk of offending Monsieur le Vicomte, permit me to say I should love a man who wrote to me like that.

SCENE V

MONSIEUR TIBAUDIER, THE VISCOUNT, THE COUNTESS, JULIE, ANDRÉE, CRIQUET.

THE C. Come in, Monsieur Tibaudier, do not be afraid to enter. Your letter has been accorded a gracious reception, even as have your pears, and Madam, here, takes your part against your rival.

M. T. I am much obliged to her, Madam; if ever she has a suit in our court, she will see that I shall not forget the honour she has done me in making herself the advocate of my passion for you.

JUL. You have no need of an advocate, Monsieur, your cause is just.

M. T. Ce néanmoins, Madame, bon droit a besoin d'aide, et j'ai sujet d'appréhender de me voir supplanté par un tel rival, et que Madame ne soit circonvenue par la qualité de vicomte.

LE V. J'espérais quelque chose, Monsieur Tibaudier, avant votre billet ; mais il me fait craindre pour mon amour.

M. T. Voici encore, Madame, deux petits versets, ou couplets, que j'ai composés à votre honneur et gloire.

LE V. Ah ! je ne pensais pas que Monsieur Tibaudier fût poëte, et voilà pour m'achever que ces deux petits versets-là.

LA C. Il veut dire deux strophes. Laquais, donnez un siége à Monsieur Tibaudier. Un pliant, petit animal. Monsieur Tibaudier, mettez-vous là, et nous lisez vos strophes.

M. T. *Une personne de qualité*
Ravit mon âme ;
Elle a de la beauté,
J'ai de la flamme ;
Mais je la blâme
D'avoir de la fierté.

LE V. Je suis perdu après cela.

LA C. Le premier vers est beau : *Une personne de qualité.*

JUL. Je crois qu'il est un peu trop long, mais on peut prendre une licence pour dire une belle pensée.

LA C. Voyons l'autre strophe.

M. T. *Je ne sais pas si vous doutez de mon parfait amour ;*
Mais je sais bien que mon cœur, à toute heure,
Veut quitter sa chagrine demeure,
Pour aller par respect faire au vôtre sa cour :
Après cela pourtant, sûre de ma tendresse,
Et de ma foi, dont unique est l'espèce,
Vous devriez à votre tour,
Vous contentant d'être comtesse,
Vous dépouiller, en ma faveur, d'une peau de tigresse,
Qui couvre vos appas la nuit comme le jour.

M. T. Nevertheless, Madam, a good case has need of aid. I have reason to believe myself supplanted by a certain rival and that Madam will be overcome by the rank of viscount.

The V. I had some hopes of this before your letter arrived, Monsieur Tibaudier; but it has made me fear for my suit.

M. T. These, Madam, are two trifling verses, or couplets, I have composed in your honour and glory.

The V. Ah! I had no idea Monsieur Tibaudier was a poet; these two little verses will finish me.

The C. He means to say two strophes. Boy, give a chair to Monsieur Tibaudier. A folding one, you little imp. Monsieur Tibaudier, be seated, and we will listen to your strophes.

M. T. *A lady of rank*
My soul overcame;
She has beauty, no doubt,
And I'm all aflame;
Yet she is to blame
That her spirit's so high.

The V. I am lost after that.

The C. The first verse is lovely: *A lady of rank.*

Jul. I believe it is a little too long, but one must allow a slight licence for so beautiful a thought.

The C. Let us hear the other strophe.

M. T. *I know not if you doubt my love,*

But well I know my heart each day
Doth quit its home, far, far from gay,
To pay its court in yours above.
Thus of my tenderness secur'd,
And likewise of my faith assur'd,
You in your turn to soothe my care,
Content to be a countess fair,
Your tigress' skin doth cast away,

Which darkens charms as night doth day.

LE V. Me voilà supplanté, moi, par Monsieur Tibaudier.

LA C. Ne pensez pas vous moquer : pour des vers faits dans la province, ces vers-là sont fort beaux.

LE V. Comment, Madame, me moquer? Quoique son rival, je trouve ces vers admirables, et ne les appelle pas seulement deux strophes, comme vous, mais deux épigrammes, aussi bonnes que toutes celles de Martial.

LA C. Quoi? Martial fait-il des vers? Je pensais qu'il ne fît que des gants?

M. T. Ce n'est pas ce Martial-là, Madame ; c'est un auteur qui vivait il y a trente ou quarante ans.

LE V. Monsieur Tibaudier a lu les auteurs, comme vous le voyez. Mais allons voir, Madame, si ma musique et ma comédie, avec mes entrées de ballet, pourront combattre dans votre esprit les progrès des deux strophes et du billet que nous venons de voir.

LA C. Il faut que mon fils le Comte soit de la partie ; car il est arrivé ce matin de mon château avec son précepteur, que je vois là-dedans.

SCÈNE VI

MONSIEUR BOBINET, MONSIEUR TIBAUDIER, LA COMTESSE, LE VICOMTE, JULIE, ANDRÉE, CRIQUET.

LA C. Holà ! Monsieur Bobinet, Monsieur Bobinet, approchez-vous du monde.

M. B. Je donne le bon vêpres à toute l'honorable compagnie. Que desire Madame la comtesse d'Escarbagnas de son très-humble serviteur Bobinet?

LA C. A quelle heure, Monsieur Bobinet, êtes-vous parti d'Escarbagnas, avec mon fils le Comte?

M. B. A huit heures trois quarts, Madame, comme votre commandement me l'avait ordonné.

THE V. I am supplanted, and no mistake, by Monsieur Tibaudier.

THE C. Do not mock: so far as they go, being only of provincial manufacture, these verses are very beautiful.

THE V. I mock, Madam? Though I am his rival, I think these verses are admirable. I do not merely call them two strophes, as you do, but two epigrams, as good as anything in Martial.

THE C. Martial? does he make verses? I thought he only made gloves.

M. T. It is not that Martial, Madam; it is an author who lived thirty or forty years ago.

THE V. Monsieur Tibaudier has read well, as you see. But come, Madam, let us see if my music and my comedy, together with my ballet-dances, can struggle successfully for your favour against the two strophes and the note we have just seen.

THE C. My son the Count must be one of the party; he arrived this morning from my château with his tutor, whom I see here.

SCENE VI

MONSIEUR BOBINET, MONSIEUR TIBAUDIER, THE COUNTESS, THE VISCOUNT, JULIE, ANDRÉE, CRIQUET

THE C. So ho! Monsieur Bobinet, Monsieur Bobinet, come and show yourself to the world.

M. B. My best greetings to all this honourable company. What does Madame la comtesse d'Escarbagnas desire of her very humble servant Bobinet?

THE C. At what hour did you start from d'Escarbagnas, Monsieur Bobinet, with my son the Count?

M. B. At a quarter to nine, Madam, as your orders commanded me.

LA C. Comment se portent mes deux autres fils, le Marquis, et le Commandeur?
M. B. Ils sont, Dieu grâce, Madame, en parfaite santé.
LA C. Où est le Comte?
M. B. Dans votre belle chambre à alcôve, Madame.

LA C. Que fait-il, Monsieur Bobinet?
M. B. Il compose un thème, Madame, que je viens de lui dicter, sur une épître de Cicéron.

LA C. Faites-le venir, Monsieur Bobinet.
M. B. Soit fait, Madame, ainsi que vous le commandez.
LE V. Ce Monsieur Bobinet, Madame, a la mine fort sage, et je crois qu'il a de l'esprit.

SCÈNE VII

LA COMTESSE, LE VICOMTE, JULIE, LE COMTE, MONSIEUR BOBINET, MONSIEUR TIBAUDIER, ANDRÉE, CRIQUET

M. B. Allons, Monsieur le Comte, faites voir que vous profitez des bons documents qu'on vous donne. La révérence à toute l'honnête assemblée.
LA C. Comte, saluez Madame. Faites la révérence à Monsieur le Vicomte. Saluez Monsieur le Conseiller.
M. T. Je suis ravi, Madame, que vous me concédiez la grâce d'embrasser Monsieur le Comte votre fils. On ne peut pas aimer le tronc qu'on n'aime aussi les branches.
LA C. Mon Dieu! Monsieur Tibaudier, de quelle comparaison vous servez-vous là?
JUL. En vérité, Madame, Monsieur le Comte a tout à fait bon air.
LE V. Voilà un jeune gentilhomme qui vient bien dans le monde.

THE C. How are my two other sons, the Marquis and the Commander?

M. B. God be thanked, Madam, they are in perfect health.

THE C. Where is the Count?

M. B. In that beautiful room of yours, Madam, that has an alcove in it.

THE C. What is he doing, Monsieur Bobinet?

M. B. He is composing a theme, Madam, upon which I have just set him to work, on one of Cicero's epistles.

THE C. Let him come here, Monsieur Bobinet.

M. B. It shall be, Madam, as you command.

THE V. This Monsieur Bobinet, Madam, seems very wise, and I should think he has genius.

SCENE VII

THE COUNTESS, THE VISCOUNT, JULIE, THE COUNT, MONSIEUR BOBINET, MONSIEUR TIBAUDIER, ANDRÉE, CRIQUET

M. B. Come, Monsieur le Comte, show that you profit by the good lessons given you. A bow to all this worthy assembly.

THE C. Count, salute Madam. Bow to Monsieur le Vicomte. Salute Monsieur le Conseiller.

M. T. I am charmed, Madam, that you should concede me the favour of embracing your son, Monsieur le Comte. One cannot love the trunk without also loving the branches.

THE C. Good gracious! Monsieur Tibaudier, what a comparison to make!

JUL. Indeed, Madam, Monsieur le Comte has charming manners.

THE V. The young gentleman knows how to bear himself in society.

JUL. Qui dirait que Madame eût un si grand enfant ?

LA C. Hélas ! quand je le fis, j'étais si jeune, que je me jouais encore avec une poupée.

JUL. C'est Monsieur votre frère, et non pas Monsieur votre fils.

LA. C. Monsieur Bobinet, ayez bien soin au moins de son éducation.

M. B. Madame, je n'oublierai aucune chose pour cultiver cette jeune plante, dont vos bontés m'ont fait l'honneur de me confier la conduite, et je tâcherai de lui inculquer les semences de la vertu.

LA C. Monsieur Bobinet, faites-lui un peu dire quelque petite galanterie de ce que vous lui apprenez.

M. B. Allons, Monsieur le Comte, récitez votre leçon d'hier au matin.

LE C. *Omne viro soli quod convenit esto virile,*
Omne viri . . .

LA C. Fi ! Monsieur Bobinet, quelles sottises est-ce que vous lui apprenez là ?

M. B. C'est du latin, Madame, et la première règle de Jean Despautère.

LA C. Mon Dieu ! ce Jean Despautère-là est un insolent, et je vous prie de lui enseigner du latin plus honnête que celui-là.

M. B. Si vous voulez, Madame, qu'il achève, la glose expliquera ce que cela veut dire.

LA C. Non, non, cela s'explique assez.

CRIQ. Les comédiens envoient dire qu'ils sont tout prêts.

LA C. Allons nous placer. Monsieur Tibaudier, prenez Madame.

LE V. Il est nécessaire de dire que cette comédie n'a été faite que pour lier ensemble les différents morceaux de musique, et de danse, dont on a voulu composer ce divertissement, et que . . .

LA C. Mon Dieu ! voyons l'affaire : on a assez d'esprit pour comprendre les choses.

JUL. Who would have said that Madam had such a tall child?

THE C. Ah! I was so young when he was born that I was still playing with a doll.

JUL. He is your brother, not your son.

THE C. You must take great care of his education, Monsieur Bobinet.

M. B. I shall never omit anything that can help to cultivate this young plant, Madam; you have been so good as to do me the honour to confide his conduct to me, and I shall seek to inculcate the seeds of virtue in him.

THE C. Just make him say something pretty, Monsieur Bobinet, you may have taught him.

M. B. Come, Monsieur le Comte, repeat yesterday morning's lesson.

THE C. *Omne viro soli quod convenit esto virile.*
Omne viri . . .

THE C. Fie! Monsieur Bobinet, what nonsense is this you have taught him?

M. B. It is Latin, Madam, the first rule of Jean Despautère.

THE C. Good gracious! this Jean Despautère is an insolent fellow, I desire you to teach him more decent Latin than that.

M. B. If you will let him finish it, Madam, the amplification will explain what it means.

THE C. No, no, it explains itself sufficiently.

CRIQ. The actors have sent to say they are quite ready.

THE C. Come, let us take our seats. Monsieur Tibaudier, take Madam.

THE V. It is needful to say that this comedy has only been written to act as a connecting link between the different parts of music and dancing which are intended to compose the entertainment, and that . . .

THE C. Ah, enough! let us go see it: surely we have sufficient wit to understand these things.

LE V. Qu'on commence le plus tôt qu'on pourra, et qu'on empêche, s'il se peut, qu'aucun fâcheux ne vienne troubler notre divertissement.

(Après que les violons ont quelque peu joué, et que toute la compagnie est assise.)

SCÈNE VIII

LA COMTESSE, LE COMTE, LE VICOMTE, JULIE, MONSIEUR HARPIN, MONSIEUR TIBAUDIER, aux pieds de la Comtesse, MONSIEUR BOBINET, ANDRÉE

M. H. Parbleu ! la chose est belle, et je me réjouis de voir ce que je vois.

LA C. Holà ! Monsieur le Receveur, que voulez-vous donc dire avec l'action que vous faites? vient-on interrompre comme cela une comédie?

M. H. Morbleu ! Madame, je suis ravi de cette aventure, et ceci me fait voir ce que je dois croire de vous, et l'assurance qu'il y a au don de votre cœur et aux serments que vous m'avez faits de sa fidélité.

LA C. Mais vraiment, on ne vient point ainsi se jeter au travers d'une comédie, et troubler un acteur qui parle.

M. H. Eh têtebleu ! la véritable comédie qui se fait ici, c'est celle que vous jouez ; et si je vous trouble, c'est de quoi je me soucie peu.

LA C. En vérité, vous ne savez ce que vous dites.

M. H. Si fait, morbleu ! je le sais bien ; je le sais bien, morbleu ! et . . .

LA C. Eh fi ! Monsieur, que cela est vilain de jurer de la sorte !

M. H. Eh ventrebleu ! s'il y a ici quelque chose de vilain, ce ne sont point mes jurements, ce sont vos actions, et il vaudrait bien mieux que vous jurassiez, vous, la tête, la mort et la sang, que de faire ce que vous faites avec Monsieur le Vicomte.

THE V. Let them begin as soon as possible, and, if possible, prevent any uncongenial person coming in to disturb our performance.

(The violins play for a short time, and all the company sit down.)

SCENE VIII

THE COUNTESS, THE COUNT, THE VISCOUNT, JULIE, MONSIEUR HARPIN, MONSIEUR TIBAUDIER, at the Countess's feet, MONSIEUR BOBINET, ANDRÉE

M. H. Upon my word! it is a pretty thing; this is just the sort of thing I like to see.

THE C. Come! Monsieur le Receveur, what is the meaning of your conduct? why interrupt a comedy in this way?

M. H. Upon my soul! Madam, I am delighted with this entertainment, it shows me what I may expect of you, it assures me of the gift of your heart, and ratifies the oaths you have made as to its fidelity.

THE C. But come, it is not seemly to interrupt a comedy in this way, and drown an actor's words.

M. H. Ah good Heavens! the true comedy that is being played here is the one you are playing; and if it be you I interrupt I care little about it.

THE C. You do not know what you are talking about.

M. H. What! I know well enough: perfectly well, damn it! and . . .

THE C. Fie! Monsieur, it is ill-mannered of you to swear in that fashion!

M. H. Confound it! if there is anything unmannerly here, it is not my oaths, but your actions; it would be a great deal better if you were to swear by all the powers that be than to carry on as you are carrying on with Monsieur le Vicomte.

LE V. Je ne sais pas, Monsieur le Receveur, de quoi vous vous plaignez, et si . . .

M. H. Pour vous, Monsieur, je n'ai rien à vous dire : vous faites bien de pousser votre pointe, cela est naturel, je ne le trouve point étrange, et je vous demande pardon si j'interromps votre comédie ; mais vous ne devez point trouver étrange aussi que je me plaigne de son procédé, et nous avons raison tous deux de faire ce que nous faisons.

LE V. Je n'ai rien à dire à cela, et ne sais point les sujets de plaintes que vous pouvez avoir contre Madame la comtesse d'Escarbagnas.

LA C. Quand on a des chagrins jaloux, on n'en use point de la sorte, et l'on vient doucement se plaindre à la personne que l'on aime.

M. H. Moi, me plaindre doucement?

LA C. Oui. L'on ne vient point crier de dessus un théâtre ce qui se doit dire en particulier.

M. H. J'y viens moi, morbleu ! tout exprès, c'est le lieu qu'il me faut, et je souhaiterais que ce fût un théâtre public, pour vous dire avec plus d'éclat toutes vos vérités.

LA C. Faut-il faire un si grand vacarme pour une comédie que Monsieur le Vicomte me donne? Vous voyez que Monsieur Tibaudier, qui m'aime, en use plus respectueusement que vous.

M. H. Monsieur Tibaudier en use comme il lui plaît, je ne sais pas de quelle façon Monsieur Tibaudier a été avec vous, mais Monsieur Tibaudier n'est pas un exemple pour moi, et je ne suis point d'humeur à payer les violons pour faire danser les autres.

LA C. Mais vraiment, Monsieur le Receveur, vous ne songez pas à ce que vous dites : on ne traite point de la sorte les femmes de qualité, et ceux qui vous entendent croiraient qu'il y a quelque chose d'étrange entre vous et moi.

M. H. Hé ventrebleu ! Madame, quittons la faribole.

THE V. I cannot imagine, Monsieur le Receveur, of what you are complaining, and if . . .

M. H. I have nothing, Monsieur, to say to you: you do right to push your suit, it is but natural; I do not see anything strange in that and I ask your pardon if I interrupt your comedy; but neither ought you to think it strange if I demur to her conduct: we both have a right to do what we are doing.

THE V. I have not anything to say to that, and I am quite ignorant concerning the grounds of complaint you have against Madame la Comtesse d'Escarbagnas.

THE C. When any one suffers from the pangs of jealousy, he does not conduct himself in that way, he comes privately to the individual he loves to make complaint.

M. H. I complain privately!

THE C. Yes. You should not shout aloud in a theatre what ought to be said in a private house.

M. H. Good gracious! I have come here purely for that purpose; I only wish it were a public theatre, so that I might show you up in your true colours the more openly.

THE C. Why is it needful to make such a commotion about a play Monsieur le Vicomte gives in my honour? Look at Monsieur Tibaudier, he acts more respectfully towards one he loves than do you.

M. H. Monsieur Tibaudier acts as he pleases; I do not know how Monsieur Tibaudier behaves towards you; Monsieur Tibaudier is no example for me to follow, and I am in no mood to pay the piper for other people to dance.

THE C. Really, Monsieur le Receveur, you do not think what you are saying: ladies of quality are not treated in this way; if people overhear you they may think we have something in common.

M. H. Oh! confound it! Madam, let us quit fooling.

LA C. Que voulez-vous donc dire, avec votre 'quittons la faribole'?

M. H. Je veux dire que je ne trouve point étrange que vous vous rendiez au mérite de Monsieur le Vicomte: vous n'êtes pas la première femme qui joue dans le monde de ces sortes de caractères, et qui ait auprès d'elle un Monsieur le Receveur, dont on lui voit trahir et la passion et la bourse, pour le premier venu qui lui donnera dans la vue; mais ne trouvez point étrange aussi que je ne sois point la dupe d'une infidélité si ordinaire aux coquettes du temps, et que je vienne vous assurer devant bonne compagnie que je romps commerce avec vous, et que Monsieur le Receveur ne sera plus pour vous Monsieur le Donneur.

LA C. Cela est merveilleux, comme les amants emportés deviennent à la mode, on ne voit autre chose de tous côtés. Là, là, Monsieur le Receveur, quittez votre colère, et venez prendre place pour voir la comédie.

M. H. Moi, morbleu! prendre place! cherchez vos benêts à vos pieds. Je vous laisse, Madame la Comtesse, à Monsieur le Vicomte, et ce sera à lui que j'envoyerai tantôt vos lettres. Voilà ma scène faite, voilà mon rôle joué. Serviteur à la compagnie.

M. T. Monsieur le Receveur, nous nous verrons autre part qu'ici; et je vous ferai voir que je suis au poil et à la plume.

M. H. Tu as raison, Monsieur Tibaudier.

LA C. Pour moi, je suis confuse de cette insolence.

LE V. Les jaloux, Madame, sont comme ceux qui perdent leur procès: ils ont permission de tout dire. Prêtons silence à la comédie.

THE C. What do you mean by 'let us quit fooling'?

M. H. I mean that I see nothing extraordinary in your yielding to the virtues of Monsieur le Vicomte: you are not the first woman in the world who has played such a part, who has had hanging round her a Monsieur le Receiver whose love and fortune she has betrayed for the first comer who took her fancy; but do not think it extraordinary either if I decline to be the dupe of an infidelity common to the coquettes of the day, or that I come to inform you before all these people that I break off all intercourse with you, and that Monsieur le Receiver will be no longer Monsieur le Giver.

THE C. It is marvellous how fashionable angry lovers have become, one sees nothing else wherever one looks. Come now, Monsieur le Receiver, cast aside your anger and take your place to see the play.

M. H. I, confound it! take a seat! Look to your feet for your fools. I leave you, Madame la Comtesse, to Monsieur le Vicomte, and I will send him anon your letters. My scene is ended, my part is played out. My compliments to the company.

M. T. Monsieur le Receiver, we will meet elsewhere than here; I will show you that I am as skilful with sword as with pen.

M. H. As thou wilt, Monsieur Tibaudier.

THE C. I am quite aghast at such insolence!

THE V. The jealous, Madam, are like those who lose their case: they are allowed to say what they like. Now let us listen to the play.

SCÈNE DERNIÈRE

LA COMTESSE, LE VICOMTE, LE COMTE, JULIE, MONSIEUR TIBAUDIER, MONSIEUR BOBINET, ANDRÉE, JEANNOT, CRIQUET

JEAN. Voilà un billet, Monsieur, qu'on nous a dit de vous donner vite.

LE V. (*lit*). *En cas que vous ayez quelque mesure à prendre, je vous envoie promptement un avis. La querelle de vos parents et de ceux de Julie vient d'être accommodée, et les conditions de cet accord, c'est le mariage de vous et d'elle. Bonsoir.*

Ma foi ! Madame, voilà notre comédie achevée aussi.

JU. Ah ! Cléante, quel bonheur ! Notre amour eût-il osé espérer un si heureux succès ?

LA C. Comment donc ? qu'est-ce que cela veut dire ?

LE V. Cela veut dire, Madame, que j'épouse Julie ; et, si vous m'en croyez, pour rendre la comédie complète de tout point, vous épouserez Monsieur Tibaudier, et donnerez Mademoiselle Andrée à son laquais, dont il fera son valet de chambre.

LA C. Quoi ? jouer de la sorte une personne de ma qualité ?

LE V. C'est sans vous offenser, Madame, et les comédies veulent de ces sortes de choses.

LA C. Oui, Monsieur Tibaudier, je vous épouse pour faire enrager tout le monde.

M. T. Ce m'est bien de l'honneur, Madame.

LE V. Souffrez, Madame, qu'en enrageant, nous puissions voir ici le reste du spectacle.

FIN DE LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS

THE LAST SCENE

THE COUNTESS, THE VISCOUNT, THE COUNT, JULIE, MONSIEUR TIBAUDIER, MONSIEUR BOBINET, ANDRÉE, JEANNOT, CRIQUET

JEAN. Here is a note, Monsieur, which I was told to give you immediately.

THE V. (*reads*). *In case you may have to take certain measures, I hasten to send you word that the quarrel between your parents and those of Julie has just been settled, and the condition of this agreement is marriage between you and her. Good-night.*

Upon my word! Madam, our play, too, is finished.

JU. Oh! Cléante, what happiness! Our love could scarcely have dared to hope for such a happy ending!

THE C. What does this mean?

THE V. It means, Madam, that I marry Julie; and, if you take my advice, you will marry Monsieur Tibaudier, in order to make the comedy complete in every particular, and Mademoiselle Andrée must marry his footboy, whom he will make his valet-de-chambre.

THE C. What? You would play such pranks on a person of my rank?

THE V. I mean no offence, Madam, comedies demand such situations.

THE C. Very well, Monsieur Tibaudier, I will marry you to spite everybody.

M. T. You do me too great an honour, Madam.

THE V. Permit us, Madam, however much we may be annoyed, to see the rest of the play.

END OF THE COUNTESS OF ESCARBAGNAS

THE LEARNED LADIES

(*Les Femmes savantes*)

Les Femmes savantes was first performed in Paris in the Théâtre du Palais-Royal, 11 March 1672. Molière played the part of Chrysale. It is not difficult to believe that the play proved to be one of the most successful of Molière's comedies, both before, and after, his death. It was published in 1673 with the following title-page : — LES | FEMMES | SÇAVANTES. | *COMEDIE.* | Par I. B. P. MOLIERE. | *Et se vend pour l'Autheur,* | A PARIS, | *Au Palais, et* | Chez PIERRE PROMÉ, sur le Quay | des Grands Augustins, à la Charité. | M.DC.LXXIII. | Avec Privilege du Roy. |

THE LEARNED LADIES

(*Les Femmes savantes*)

A Comedy

DRAMATIS PERSONÆ

Chrysale, *a well-to-do citizen* (bon bourgeois).
Philaminte, *Chrysale's wife.*
Armande, } *Chrysale and Philaminte's daughters.*
Henriette, }
Ariste, *Chrysale's brother.*
Bélise, *Chrysale's sister.*
Clitandre, *Henriette's lover.*
Trissotin, *a fine wit.*
Vadius, *a scholar.*
Martine, *kitchenmaid.*
L'Épine, *page-boy.*
Julien, *Vadius's valet.*
The Notary.

The Scene is in Paris.

LES FEMMES SAVANTES

COMÉDIE

ACTE I

Scène Première

ARMANDE, HENRIETTE

ARM. Quoi ? le beau nom de fille est un titre, ma sœur,
Dont vous voulez quitter la charmante douceur,
Et de vous marier vous osez faire fête ?
Ce vulgaire dessein vous peut monter en tête ?
HEN. Oui, ma sœur.
ARM. Ah ! ce 'oui' se peut-il supporter,
Et sans un mal de cœur saurait-on l'écouter ?
HEN. Qu'a donc le mariage en soi qui vous oblige,
Ma sœur . . . ?
ARM. Ah, mon, Dieu ! fi !
HEN. Comment ?
ARM. Ah, fi ! vous dis-je.
Ne concevez-vous point ce que, dès qu'on l'entend,
Un tel mot à l'esprit offre de dégoûtant ?
De quelle étrange image on est par lui blessée ?
Sur quelle sale vue il traîne la pensée ?
N'en frissonnez-vous point ? et pouvez-vous, ma sœur,
Aux suites de ce mot résoudre votre cœur ?

THE LEARNED LADIES

A COMEDY

ACT I

Scène I

ARMANDE, HENRIETTE

ARM. So, sister? you want to change the sweet-sounding and delightful name of maiden and look forward to marriage with a joyful heart? Is that the vulgar notion you have in your head?

HEN. Yes, sister.

ARM. Ah! that 'yes' is insufferable; who could listen to it without disgust?

HEN. What is there in marriage, sister, that makes you . . .?

ARM. Ah, good God! fie!

HEN. What?

ARM. Ah, fie! I tell you. Can you not conceive how disgusting to one's feelings is the very mention of the word? Think what shocking thoughts it brings to mind! Into what dirty paths it drags one's ideas! Do you not shudder at it? Can you persuade yourself, sister, to accept the consequences the word implies?

HEN. Les suites de ce mot, quand je les envisage,
Me font voir un mari, des enfants, un ménage ;
Et je ne vois rien là, si j'en puis raisonner,
Qui blesse la pensée et fasse frissonner.
ARM. De tels attachements, ô Ciel! sont pour vous plaire?
HEN. Et qu'est-ce qu'à mon âge on a de mieux à faire,
Que d'attacher à soi, par le titre d'époux,
Un homme qui vous aime et soit aimé de vous,
Et de cette union, de tendresse suivie,
Se faire les douceurs d'une innocente vie?
Ce nœud, bien assorti, n'a-t-il pas des appas?
ARM. Mon Dieu, que votre esprit est d'un étage bas !
Que vous jouez au monde un petit personnage,
De vous claquemurer aux choses du ménage,
Et de n'entrevoir point de plaisirs plus touchants
Qu'un idole d'époux et des marmots d'enfants !
Laissez aux gens grossiers, aux personnes vulgaires,
Les bas amusements de ces sortes d'affaires ;
A de plus hauts objets élevez vos desirs,
Songez à prendre un goût de plus nobles plaisirs,
Et traitant de mépris les sens et la matière,
A l'esprit comme nous donnez-vous toute entière.
Vous avez notre mère en exemple à vos yeux,
Que du nom de savante on honore en tous lieux :
Tâchez ainsi que moi de vous montrer sa fille,
Aspirez aux clartés qui sont dans la famille,
Et vous rendez sensible aux charmantes douceurs
Que l'amour de l'étude épanche dans les cœurs ;
Loin d'être aux lois d'un homme en esclave asservie,
Mariez-vous, ma sœur, à la philosophie,
Qui nous monte au-dessus de tout le genre humain,
Et donne à la raison l'empire souverain,
Soumettant à ses lois la partie animale,
Dont l'appétit grossier aux bêtes nous ravale.
Ce sont là les beaux feux, les doux attachements,
Qui doivent de la vie occuper les moments ;
Et les soins où je vois tant de femmes sensibles
Me paraissent aux yeux des pauvretés horribles.

HEN. When I consider the consequences this word calls to mind, I see a husband, children, a home, and, when I think of those, I see nothing to shock the mind or cause one to shudder.

ARM. Good Heavens! Can such ties attract you?

HEN. What can I do better, at my age, than bind myself in the ties of wedlock to a man whom I love and who loves one in return? from such a tender union flow the delights of an innocent life. Are there no attractions in such a union, if the pair be well matched?

ARM. Good gracious, on what a low plain does your intellect work! What a poor figure in life you will cut if you wrap yourself up in household concerns, and never have a glimpse of any more stirring pleasures than are to be found in an idolised husband and brats of children! Leave such contemptible amusements to common people and vulgar persons. Raise your hopes to loftier ambitions, try to cultivate a taste for the noblest accomplishments, and, looking with scorn upon things of the senses and of matter, give yourself up entirely, as we do, to intellectual pursuits. You have before your eyes the example of your mother, who is reverenced far and wide for her learning: endeavour, as I do, to show yourself her daughter, aspire to those enlightened qualities which our family possesses and cultivate a sensibility to the exquisite charms that the love of study sheds over the heart; instead of being a bond slave to the dictates of a man, unite yourself, sister, in marriage with philosophy, which raises us above the whole human race and gives supreme sovereignty to the reason, subjugating to its laws the animal instincts whose gross appetites lower us to the level of the beasts. These are the sweet thoughts, the tender attachments, which should fill all life's moments; the cares to which I see so many worthy women devoted seem poor trivial things.

HEN. Le ciel, dont nous voyons que l'ordre est tout-puissant,
Pour différents emplois nous fabrique en naissant ;
Et tout esprit n'est pas composé d'une étoffe
Qui se trouve taillée à faire un philosophe.
Si le vôtre est né propre aux élévations
Où montent des savants les spéculations,
Le mien est fait, ma sœur, pour aller terre à terre,
Et dans les petits soins son faible se resserre.
Ne troublons point du ciel les justes règlements,
Et de nos deux instincts suivons les mouvements :
Habitez, par l'essor d'un grand et beau génie,
Les hautes régions de la philosophie,
Tandis que mon esprit, se tenant ici-bas,
Goûtera de l'hymen les terrestres appas.
Ainsi, dans nos desseins l'une à l'autre contraire,
Nous saurons toutes deux imiter notre mère :
Vous, du côté de l'âme et des nobles desirs,
Moi, du côté des sens et des grossiers plaisirs ;
Vous, aux productions d'esprit et de lumière,
Moi, dans celles, ma sœur, qui sont de la matière.

ARM. Quand sur une personne on prétend se régler,
C'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler ;
Et ce n'est point du tout la prendre pour modèle,
Ma sœur, que de tousser et de cracher comme elle.

HEN. Mais vous ne seriez pas ce dont vous vous vantez,
Si ma mère n'eût eu que de ces beaux côtés ;
Et bien vous prend, ma sœur, que son noble génie
N'ait pas vaqué toujours à la philosophie.
De grâce, souffrez-moi, par un peu de bonté,
Des bassesses à qui vous devez la clarté ;
Et ne supprimez point, voulant qu'on vous seconde,
Quelque petit savant qui veut venir au monde.

ARM. Je vois que votre esprit ne peut être guéri
Du fol entêtement de vous faire un mari ;
Mais sachons, s'il vous plaît, qui vous songez à prendre :
Votre visée au moins n'est pas mise à Clitandre ?

HEN. Heaven, whose decree is omnipotent, forms us at our birth for different functions; not every mind is made of the material from which a philosopher can be made. If you were created for the lofty realms to which the speculations of savants soar, I, sister, was made to creep on the earth and to confine my weak powers to the petty cares of life. Let us not interfere with the just orderings of Heaven, but follow the impulses of our own instincts: you shall take flight on the wings of a great and splendid genius to the lofty regions of philosophy, whilst I shall stay on this nether earth, to taste the worldly seductions of matrimony. Thus shall we both, in our contrary ways, imitate our mother: you on the side of the spirit and of noble desires, I, through the coarser pleasures of the senses; you, by the productions of light and leading, I, sister, in more material ways.

ARM. When one tries to regulate one's conduct by the example of another, one copies the best attributes; one does not, sister, take as a model their trick of coughing or the way they spit.

HEN. But you would never have become all you boast of being, if my mother had only possessed spiritual qualities; and well it is for you, sister, that her noble genius was not always taken up with philosophy. I beg of you to exercise some indulgence towards me and allow in me those earthly qualities to which you owe birth. Do not, by trying to make me copy you, hinder the advent of some tiny savant who may wish to come into existence.

ARM. I perceive that your mind cannot be turned from this mad craving after a husband; but pray let us know whom you intend to marry: at any rate you have not Clitandre in mind?

HEN. Et par quelle raison n'y serait-elle pas ?
Manque-t-il de mérite ? est-ce un choix qui soit bas ?
ARM. Non ; mais c'est un dessein qui serait malhonnête,
Que de vouloir d'un autre enlever la conquête ;
Et ce n'est pas un fait dans le monde ignoré
Que Clitandre ait pour moi hautement soupiré.
HEN. Oui ; mais tous ces soupirs chez vous sont choses vaines,
Et vous ne tombez point aux bassesses humaines ;
Votre esprit à l'hymen renonce pour toujours,
Et la philosophie a toutes vos amours :
Ainsi, n'ayant au cœur nul dessein pour Clitandre,
Que vous importe-t-il qu'on y puisse prétendre ?
ARM. Cet empire que tient la raison sur les sens
Ne fait pas renoncer aux douceurs des encens,
Et l'on peut pour époux refuser un mérite
Que pour adorateur on veut bien à sa suite.
HEN. Je n'ai pas empêché qu'à vos perfections
Il n'ait continué ses adorations ;
Et je n'ai fait que prendre, au refus de votre âme,
Ce qu'est venu m'offrir l'hommage de sa flamme.
ARM. Mais à l'offre des vœux d'un amant dépité
Trouvez-vous, je vous prie, entière sûreté ?
Croyez-vous pour vos yeux sa passion bien forte,
Et qu'en son cœur pour moi toute flamme soit morte ?
HEN. Il me le dit, ma sœur, et pour moi, je le croi.
ARM. Ne soyez pas, ma sœur, d'une si bonne foi,
Et croyez, quand il dit qu'il me quitte et vous aime,
Qu'il n'y songe pas bien et se trompe lui-même.
HEN. Je ne sais ; mais enfin, si c'est votre plaisir,
Il nous est bien aisé de nous en éclaircir :
Je l'aperçois qui vient, et sur cette matière
Il pourra nous donner une pleine lumière.

HEN. Why should I not? Is he lacking in merit? Is it a low choice?

ARM. No; but it would be a dishonourable plan to try to snatch away another's victory; and it is a fact not unknown to the world that Clitandre has openly aspired to my hand.

HEN. Yes; but all his sighs in your direction are vain things, for you will not descend to such human weakness; you have for ever renounced matrimony, and philosophy claims all your affection: therefore, as you really have not any intentions towards Clitandre, what can it matter to you if another lays claim to him?

ARM. The rule that reason sways over the senses does not necessitate the renouncement of the pleasures of adulation; one may refuse a man of merit for a husband, whom one would willingly have in one's train as an admirer.

HEN. I have not prevented him from continuing to adore at the shrine of your perfections; I only accepted the homage of his passion after your rejection of it.

ARM. But, I ask you, how can you feel sure that the offer of the vows of a rejected suitor is sincere? Do you think his passion for you is so strong as to have extinguished in his heart all sighings after me?

HEN. He told me so, sister, and I readily believe him.

ARM. Do not, sister, pin your faith so credulously; rather believe, when he says he has renounced me and loves you, that he does not really mean it, but deceives himself.

HEN. I do not know; but, if you are agreeable, there is a very easy way of solving the riddle: I see him coming, and he himself can, therefore, throw full light on the matter.

SCÈNE II

CLITANDRE, ARMANDE, HENRIETTE

HEN. Pour me tirer d'un doute où me jette ma sœur,
Entre elle et moi, Clitandre, expliquez votre cœur ;
Découvrez-en le fond, et nous daignez apprendre
Qui de nous à vos vœux est en droit de prétendre.

ARM. Non, non : je ne veux point à votre passion
Imposer la rigueur d'une explication ;
Je ménage les gens, et sais comme embarrasse
Le contraignant effort de ces aveux en face.
CLIT. Non, Madame, mon cœur, qui dissimule peu,
Ne sent nulle contrainte à faire un libre aveu ;
Dans aucun embarras un tel pas ne me jette,
Et j'avouerai tout haut, d'une âme franche et nette,
Que les tendres liens où je suis arrêté,
Mon amour et mes vœux sont tout de ce côté.
Qu'à nulle émotion cet aveu ne vous porte :
Vous avez bien voulu les choses de la sorte.
Vos attraits m'avaient pris, et mes tendres soupirs
Vous ont assez prouvé l'ardeur de mes desirs ;
Mon cœur vous consacrait une flamme immortelle ;
Mais vos yeux n'ont pas cru leur conquête assez belle.
J'ai souffert sous leur joug cent mépris différents,
Ils régnaient sur mon âme en superbes tyrans,
Et je me suis cherché, lassé de tant de peines,
Des vainqueurs plus humains et de moins rudes chaînes :
Je les ai rencontrés, Madame, dans ces yeux,
Et leurs traits à jamais me seront précieux ;
D'un regard pitoyable ils ont séché mes larmes,
Et n'ont pas dédaigné le rebut de vos charmes ;
De si rares bontés m'ont si bien su toucher,
Qu'il n'est rien qui me puisse à mes fers arracher ;
Et j'ose maintenant vous conjurer, Madame,
De ne vouloir tenter nul effort sur ma flamme,
De ne point essayer à rappeler un cœur
Résolu de mourir dans cette douce ardeur.

SCENE II

CLITANDRE, ARMANDE, HENRIETTE

HEN. In order to relieve me of a doubt my sister has suggested to me, explain yourself to us both, Clitandre; let us know your inmost thoughts, and condescend to tell us which of us is right in laying claim to your attentions.

ARM. No, no: I have no desire to put your passion to the test of an avowal; I am considerate for others, and know how very embarrassing the effort must be of making such a confession in public.

CLIT. No, Madam, my heart is unused to deceit, and does not feel any embarrassment in making a full confession: such an act does not throw me into any confusion. I will openly avow, with a clear and free conscience, that the tender chains which hold me, my love and passion, all tend in the same direction. This avowal cannot confuse you; indeed, as things have turned out, they are as you would have them be. Your charms fascinated me, and my tender sighs surely proved the strength of my desires; my heart offered you an eternal devotion, but your eyes did not deem the conquest they had made sufficiently worthy. Beneath their yoke I endured a hundred different slights and they ruled over my heart as contemptuous tyrants, until, weary of so many pains, I sought kinder conquerors and chains less harsh. I found them, Madam, in these eyes, and their glances will ever be precious to me; the sympathy in their looks dried my tears, and they did not scorn to accept what you had refused. So deeply touched am I by so rare a goodness that nothing can now break my chains; I make so bold as to beseech you, Madam, not to make any effort to tempt back my passion, nor to seek to recall a heart that has resolved to die in the flames that now consume it.

ARM. Eh ! qui vous dit, Monsieur, que l'on ait cette envie,
Et que de vous enfin si fort on se soucie ?
Je vous trouve plaisant de vous le figurer,
Et bien impertinent de me le déclarer.
HEN. Eh ! doucement, ma sœur. Où donc est la morale
Qui sait si bien régir la partie animale,
Et retenir la bride aux efforts du courroux ?
ARM. Mais vous qui m'en parlez, où la pratiquez-vous,
De répondre à l'amour que l'on vous fait paraître
Sans le congé de ceux qui vous ont donné l'être ?
Sachez que le devoir vous soumet à leurs lois,
Qu'il ne vous est permis d'aimer que par leur choix,
Qu'ils ont sur votre cœur l'autorité suprême,
Et qu'il est criminel d'en disposer vous-même.
HEN. Je rends grâce aux bontés que vous me faites voir
De m'enseigner si bien les choses du devoir ;
Mon cœur sur vos leçons veut régler sa conduite ;
Et pour vous faire voir, ma sœur, que j'en profite,
Clitandre, prenez soin d'appuyer votre amour
De l'agrément de ceux dont j'ai reçu le jour ;
Faites-vous sur mes vœux un pouvoir légitime,
Et me donnez moyen de vous aimer sans crime.
CLIT. J'y vais de tous mes soins travailler hautement,
Et j'attendais de vous ce doux consentement.
ARM. Vous triomphez, ma sœur, et faites une mine
A vous imaginer que cela me chagrine.
HEN. Moi, ma sœur, point du tout : je sais que sur vos sens
Les droits de la raison sont toujours tout-puissants ;
Et que par les leçons qu'on prend dans la sagesse,
Vous êtes au-dessus d'une telle faiblesse.
Loin de vous soupçonner d'aucun chagrin, je croi
Qu'ici vous daignerez vous employer pour moi,
Appuyer sa demande, et de votre suffrage
Presser l'heureux moment de notre mariage.
Je vous en sollicite ; et pour y travailler . . .

ARM. Ah! who told you, Monsieur, that I had such a desire, or, indeed, that I cared for you so deeply? It is absurd of you to imagine it, and most impertinent of you to speak of it.

HEN. Come, softly, sister. Where is now that spiritual control which knows so well how to restrain animal passions in us and to put a strong curb on fits of anger?

ARM. It ill becomes you to speak to me of seemliness: do you practise what you preach when you respond to a love which is offered you without leave from those who gave you being? Know that duty subjects you to their control, that you may not love except where they choose, that they have supreme authority over your affections and that it is criminal to dispose of them yourself.

HEN. I thank you for your kindness in pointing out my duty to me thus clearly; I will regulate my conduct by your precepts; and, in order to show you, sister, that I profit by them, take care, Clitandre, to strengthen your claims by the consent of those to whom I owe birth; arm yourself with legitimate authority to aspire to my hand, and give me the right to love you without fear.

CLIT. I will do my utmost to gain that end. I was but waiting for your gracious permission.

ARM. You triumph, sister, and, by your looks, you fancy this vexes me.

HEN. I, sister? nothing of the kind: I know that, with you, the dictates of reason ever triumph over those of your senses; and that the lessons you have taken in wisdom raise you above any such petty feeling. Far from suspecting you of any displeasure, I believe you will condescend to use your influence in this matter on my behalf, urge his suit and, by your suffrages, hasten the happy moment of our marriage. I entreat you to do so; and to that end . . .

ARM. Votre petit esprit se mêle de railler,
Et d'un cœur qu'on vous jette on vous voit toute fière.
HEN. Tout jeté qu'est ce cœur, il ne vous déplaît guère ;
Et si vos yeux sur moi le pouvaient ramasser,
Ils prendraient aisément le soin de se baisser.
ARM. A répondre à cela je ne daigne descendre,
Et ce sont sots discours qu'il ne faut pas entendre.
HEN. C'est fort bien fait à vous, et vous nous faites voir
Des modérations qu'on ne peut concevoir.

SCÈNE III

CLITANDRE, HENRIETTE

HEN. Votre sincère aveu ne l'a pas peu surprise.
CLIT. Elle mérite assez une telle franchise,
Et toutes les hauteurs de sa folle fierté
Sont dignes tout au moins de ma sincérité.
Mais puisqu'il m'est permis, je vais à votre père,
Madame . . .
HEN. Le plus sûr est de gagner ma mère :
Mon père est d'une humeur à consentir à tout,
Mais il met peu de poids aux choses qu'il résout ;
Il a reçu du Ciel certaine bonté d'âme,
Qui le soumet d'abord à ce que veut sa femme ;
C'est elle qui gouverne, et d'un ton absolu
Elle dicte pour loi ce qu'elle a résolu.
Je voudrais bien vous voir pour elle, et pour ma tante,
Une âme, je l'avoue, un peu plus complaisante,
Un esprit qui, flattant les visions du leur,
Vous pût de leur estime attirer la chaleur.
CLIT. Mon cœur n'a jamais pu, tant il est né sincère,
Même dans votre sœur flatter leur caractère,
Et les femmes docteurs ne sont point de mon goût.
Je consens qu'une femme ait des clartés de tout ;
Mais je ne lui veux point la passion choquante
De se rendre savante afin d'être savante ;

ARM. Your small wit seems to find it amusing to banter: you appear to be much elated by the offer of a rejected heart.

HEN. Rejected it may be; but it does not seem to be greatly disliked by you; if you could snatch it back from me, you would not refrain from stooping to do so.

ARM. I will not lower myself to answer you; such idle talk should be passed over in silence.

HEN. That is exceedingly good of you, you show us wonderful toleration.

SCENE III

CLITANDRE, HENRIETTE

HEN. Your sincere confession has taken her by surprise.

CLIT. She deserves such blunt speech. Her haughtiness and foolish pride quite justify my frankness. But, since you give me leave, Madam, I will go to your father . . .

HEN. It would be safer to win over my mother: my father is of a very yielding disposition, but little reliance can be felt that he will carry out what he consents to do. Heaven has endowed him with a gentle nature that submits itself first to the wishes of his wife; she is the ruler and she lays down the law with no uncertain voice when she has made up her mind. I must confess I wish you were a little more amiable towards her and towards my aunt; it would flatter them and cause them to look with kindlier eyes on you.

CLIT. I am too sincere by nature ever to flatter even your sister in respect of characteristics that resemble theirs. Learned ladies are not to my taste. I like a woman to have some knowledge of all questions; but I have no patience with the detestable passion of wishing to be learned for the sake of being

Et j'aime que souvent, aux questions qu'on fait,
Elle sache ignorer les choses qu'elle sait ;
De son étude enfin je veux qu'elle se cache,
Et qu'elle ait du savoir sans vouloir qu'on le sache,
Sans citer les auteurs, sans dire de grands mots,
Et clouer de l'esprit à ses moindres propos.
Je respecte beaucoup Madame votre mère ;
Mais je ne puis du tout approuver sa chimère,
Et me rendre l'écho des choses qu'elle dit,
Aux encens qu'elle donne à son héros d'esprit.
Son Monsieur Trissotin me chagrine, m'assomme,
Et j'enrage de voir qu'elle estime un tel homme,
Qu'elle nous mette au rang des grands et beaux esprits
Un benêt dont partout on siffle les écrits,
Un pédant dont on voit la plume libérale
D'officieux papiers fournir toute la halle.

HEN. Ses écrits, ses discours, tout m'en semble ennuyeux,
Et je me trouve assez votre goût et vos veux ;
Mais, comme sur ma mère il a grande puissance,
Vous devez vous forcer à quelque complaisance.
Un amant fait sa cour où s'attache son cœur,
Il veut de tout le monde y gagner la faveur ;
Et, pour n'avoir personne à sa flamme contraire,
Jusqu'au chien du logis il s'efforce de plaire.

CLIT. Oui, vous avez raison ; mais Monsieur Trissotin
M'inspire au fond de l'âme un dominant chagrin.
Je ne puis consentir, pour gagner ses suffrages,
A me déshonorer en prisant ses ouvrages ;
C'est par eux qu'à mes yeux il a d'abord paru,
Et je le connaissais avant que l'avoir vu.
Je vis, dans le fatras des écrits qu'il nous donne,
Ce qu'étale en tous lieux sa pédante personne :
La constante hauteur de sa présomption,
Cette intrépidité de bonne opinion,
Cet indolent état de confiance extrême
Qui le rend en tout temps si content de soi-même,
Qui fait qu'à son mérite incessamment il rit,
Qu'il se sait si bon gré de tout ce qu'il écrit,

thought so ; I would rather she at times feigned to be ignorant, when questioned, of things she knows ; in short, I would rather she concealed her knowledge, and possessed it without wishing people to know that she did, without quoting authors, without using pedantic expressions, or drawing attention to her cleverness on the slightest pretext. I respect your mother greatly ; but I cannot at all approve of her fancies or re-echo her sentiments when she offers incense to her intellectual idol. Her Monsieur Trissotin irritates and bores me, it angers me to see her respect such a man, to see her regard him as one of the number of great and worthy writers, a fool whose scribblings everybody derides, a pedant whose liberal pen furnishes all the shops with wrapping-up paper.

HEN. My taste and opinion agree with yours ; I, too, find his writings and his conversations wearisome; but, since he has great influence with my mother, you must make yourself somewhat more compliant. A lover must pay court to the people with whom his love lives, and he must try to win favour from all; in order that no one may be against him, he must seek to ingratiate himself even with the house-dog.

CLIT. Yes, you are right ; but Monsieur Trissotin raises in me an overmastering dislike towards him from the very bottom of my heart. I cannot consent to dishonour myself and gain his favour by praising his works ; it was through these he was first brought to my notice, and I was acquainted with them before I saw him. I discovered, in the trash of his writings, the same qualities that he displays everywhere in his pedantic person : the everlasting pride of his self-conceit, that hidebound good opinion of himself, that indolent air of supreme confidence, which makes him at all times self-satisfied, which makes him smirk so incessantly at his own merit, which gives him a good

Et qu'il ne voudrait pas changer sa renommée
Contre tous les honneurs d'un général d'armée.

HEN. C'est avoir de bons yeux que de voir tout cela.
CLIT. Jusques à sa figure encor la chose alla,
Et je vis par les vers qu'à la tête il nous jette,
De quel air il fallait que fût fait le poëte ;
Et j'en avais si bien deviné tous les traits,
Que rencontrant un homme un jour dans le Palais,
Je gageai que c'était Trissotin en personne,
Et je vis qu'en effet la gageure était bonne.
HEN. Quel conte !
CLIT. Non ; je dis la chose comme elle est.
Mais je vois votre tante. Agréez, s'il vous plaît,
Que mon cœur lui déclare ici notre mystère,
Et gagne sa faveur auprès de votre mère.

SCÈNE IV

CLITANDRE, BÉLISE

CLIT. Souffrez, pour vous parler, Madame, qu'un amant
Prenne l'occasion de cet heureux moment,
Et se découvre à vous de la sincère flamme . . .
BÉL. Ah ! tout-beau, gardez-vous de m'ouvrir trop votre âme :
Si je vous ai su mettre au rang de mes amants,
Contentez-vous des yeux pour vos seuls truchements,
Et ne m'expliquez point par un autre langage
Des desirs qui chez moi passent pour un outrage ;
Aimez-moi, soupirez, brûlez pour mes appas,
Mais qu'il me soit permis de ne le savoir pas :
Je puis fermer les yeux sur vos flammes secrètes,
Tant que vous vous tiendrez aux muets interprètes ;
Mais si la bouche vient à s'en vouloir mêler,
Pour jamais de ma vue il vous faut exiler.
CLIT. Des projets de mon cœur ne prenez point d'alarme :

opinion of everything he writes, and provides him with a reputation which he would not exchange for all the honours of a successful general.

HEN. Your sight must be keen, to see all that.

CLIT. I even depicted his face to myself. I saw by the verses that he flung at our heads of what sort of stuff the poet was made; and I guessed all his features so accurately that, meeting a man one day in the Palais, I wagered that it was Trissotin in person, and I found, indeed, that I had made a good bet.

HEN. What a tale!

CLIT. No; I am telling you the very truth. But I see your aunt. Please permit me to tell her our secret now, and so win her good graces with respect to your mother.

SCENE IV

CLITANDRE, BÉLISE

CLIT. Pray allow me a few words with you, Madam, and let a lover seize this fortunate opportunity to declare to you his sincere devotion . . .

BÉL. Ah! softly, refrain from laying bare your heart to me. If I have placed you among the ranks of my admirers, let it be enough that your eyes alone interpret your passion and do not explain to me in any other language aspirations which I look upon as insulting. Love me, sigh for me, rend your soul for my charms, but do not permit me to know it. I can shut my eyes to your secret passion, so long as you keep to mute expressions; but if the lips desire to meddle in the matter, you must be banished from my sight for ever.

CLIT. Do not be alarmed by the desires of my heart,

Henriette, Madame, est l'objet qui me charme,
Et je viens ardemment conjurer vos bontés
De seconder l'amour que j'ai pour ses beautés.

BÉL. Ah ! Certes le détour est d'esprit, je l'avoue :
Ce subtil faux-fuyant mérite qu'on le loue,
Et, dans tous les romans où j'ai jeté les yeux,
Je n'ai rien rencontré de plus ingénieux.

CLIT. Ceci n'est point du tout un trait d'esprit, Madame,
Et c'est un pur aveu de ce que j'ai dans l'âme.
Les Cieux, par les liens d'une immuable ardeur,
Aux beautés d'Henriette ont attaché mon cœur ;
Henriette me tient sous son aimable empire,
Et l'hymen d'Henriette est le bien où j'aspire :
Vous y pouvez beaucoup, et tout ce que je veux,
C'est que vous y daigniez favoriser mes vœux.

BÉL. Je vois où doucement veut aller la demande,
Et je sais sous ce nom ce qu'il faut que j'entende ;
La figure est adroite, et, pour n'en point sortir
Aux choses que mon cœur m'offre à vous repartir,
Je dirai qu'Henriette à l'hymen est rebelle,
Et que sans rien prétendre il faut brûler pour elle.

CLIT. Eh ! Madame, à quoi bon un pareil embarras,
Et pourquoi voulez-vous penser ce qui n'est pas ?

BÉL. Mon Dieu ! point de façons ; cessez de vous défendre
De ce que vos regards m'ont souvent fait entendre :
Il suffit que l'on est contente du détour
Dont s'est adroitement avisé votre amour,
Et que, sous la figure où le respect l'engage,
On veut bien se résoudre à souffrir son hommage,
Pourvu que ses transports, par l'honneur éclairés,
N'offrent à mes autels que des vœux épurés.

CLIT. Mais . . .

BÉL. Adieu : pour ce coup, ceci doit vous suffire,
Et je vous ai plus dit que je ne voulais dire.

CLIT. Mais votre erreur . . .

Madam: Henriette is the person who charms me, and I earnestly solicit your good offices in aid of the love her beauty has inspired in me.

Bél. Ah! I must confess your subterfuge is very clever: so subtle an evasion deserves praise; I never met a more ingenious device in all the novels I have read.

Clit. Madam, this is no turn of wit, it is a genuine avowal of my real feelings. Heaven has attached my heart to the charms of Henriette by ties of an unchangeable devotion; Henriette holds me under her gracious sway, and to marry Henriette is the height of my ambitions: you can do much in aid of this, and all I ask is that you will condescend to favour my suit.

Bél. I see where your demand so insidiously tends and I understand whom you intend me to understand by that name. The metaphor is clever, and, in order that I may not depart from the figure of speech by answering as my heart prompts me to do, I will reply that Henriette is averse to wedlock, and that you must consume your heart out for her without claiming aught in return.

Clit. Ah! Madam, what is the good of distorted language: why do you persist in believing what is not?

Bél. Good Heavens! do not be so ceremonious. Cease to deny what your looks have often made me understand. Suffice it that I am content with the subterfuge thus adroitly suggested by your passion, and that, underneath the figure of speech which respect compels you to use, I am quite willing to suffer your homage, provided your transports are inspired by honour, and you offer none but the purest sacrifices on my altar.

Clit. But . . .

Bél. Farewell: this ought to suffice you for the present; I have said more than I intended to say to you.

Clit. But your mistake . . .

BÉL. Laissez, je rougis maintenant,
Et ma pudeur s'est fait un effort surprenant.
CLIT. Je veux être pendu si je vous aime, et sage . . .
BÉL. Non, non, je ne veux rien entendre davantage.
CLIT. Diantre soit de la folle avec ses visions !
A-t-on rien vu d'égal à ces préventions ?
Allons commettre un autre au soin que l'on me donne,
Et prenons le secours d'une sage personne.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II

SCÈNE I

ARISTE

ARIS. Oui, je vous porterai la réponse au plus tôt ;
J'appuierai, presserai, ferai tout ce qu'il faut.
Qu'un amant, pour un mot, a de choses à dire !
Et qu'impatiemment il veut ce qu'il desire !
Jamais . . .

SCÈNE II

CHRYSALE, ARISTE

ARIS. Ah ! Dieu vous gard', mon frère !
CHRYS. Et vous aussi,
Mon frère.
ARIS. Savez-vous ce qui m'amène ici ?
CHRYS. Non ; mais, si vous voulez, je suis prêt à l'apprendre.
ARIS. Depuis assez longtemps vous connaissez Clitandre ?

BÉL. Stop, I am put to the blush, my modesty has already had much to bear.
CLIT. I will be hanged if I love you; and sensible . . .
BÉL. No, no, I will not hear anything more.
CLIT. To the deuce with the silly woman and her hallucinations! Did ever any one see the like of such idiocy? I will put this affair in the hands of some one else and take the advice of some sensible person.

END OF THE FIRST ACT.

ACT II

SCENE I

ARISTE

ARIS. Yes, I will bring you the answer as soon as possible; I will urge, I will insist, I will do all I can. How much a lover has to say that could be put in one word! And how impatient he is for what he desires! Never . . .

SCENE II

CHRYSALE, ARISTE

ARIS. Ah! God protect you, brother!
CHRYS. And you too, brother.

ARIS. Do you know what brings me here?
CHRYS. No; but I am ready to hear it as soon as you like.
ARIS. You have known Clitandre a long while?

CHRYS. Sans doute, et je le vois qui fréquente chez nous.
ARIS. En quelle estime est-il, mon frère, auprès de vous?
CHRYS. D'homme d'honneur, d'esprit, de cœur, et de conduite;
Et je vois peu de gens qui soient de son mérite.
ARIS. Certain desir qu'il a conduit ici mes pas,
Et je me réjouis que vous en fassiez cas.
CHRYS. Je connus feu son père en mon voyage à Rome.
ARIS. Fort bien.
CHRYS. C'était, mon frère, un fort bon gentilhomme.
ARIS. On le dit.
CHRYS. Nous n'avions alors que vingt-huit ans,
Et nous étions, ma foi! tous deux de verts galants.

ARIS. Je le crois.
CHRYS. Nous donnions chez les dames romaines,
Et tout le monde-là parlait de nos fredaines:
Nous faisions des jaloux.
ARIS. Voilà qui va des mieux.
Mais venons au sujet qui m'amène en ces lieux.

SCÈNE III

BÉLISE, CHRYSALE, ARISTE

ARIS. Clitandre auprès de vous me fait son interprète,
Et son cœur est épris des grâces d'Henriette.

CHRYS. Quoi, de ma fille?
ARIS. Oui, Clitandre en est charmé,
Et je ne vis jamais amant plus enflammé.
BÉL. Non, non: je vous entends, vous ignorez l'histoire,
Et l'affaire n'est pas ce que vous pouvez croire.
ARIS. Comment, ma sœur?
BÉL. Clitandre abuse vos esprits,
Et c'est d'un autre objet que son cœur est épris.

CHRYS. Certainly, I often see him at our house.

ARIS. What is your opinion of him, brother?

CHRYS. I think he is a man of honour, of wit, of courage and of uprightness; I know few people who are of equal merit.
ARIS. A certain desire of his brings me here, and I am delighted you think so highly of him.
CHRYS. I became acquainted with his late father when I was travelling to Rome.
ARIS. Very good.
CHRYS. He was, brother, a most excellent gentleman.
ARIS. So I have heard.
CHRYS. We were but twenty-eight at that time and, upon my word, we were a couple of gay young sparks.
ARIS. I well believe it.
CHRYS. We were much smitten with the Roman ladies, and our pranks were the talk of the whole place: we caused many jealous hearts.
ARIS. Nothing could be better. But let us now turn to the subject which brings me here.

SCENE III

BÉLISE, CHRYSALE, ARISTE

ARIS. Clitandre deputes me to speak to you on his behalf; his heart is smitten with the charms of Henriette.
CHRYS. What! Of my daughter?
ARIS. Yes, Clitandre is enraptured with her. I never saw a lover more smitten.
BÉL. No, no: I hear what you say. You do not know the true story, the matter is not what you believe it to be.
ARIS. How so, sister?
BÉL. Clitandre is throwing dust in your eyes, it is some one else with whom he is in love.

ARIS. Vous raillez. Ce n'est pas Henriette qu'il aime?
BÉL. Non; j'en suis assurée.
ARIS. Il me l'a dit lui-même.
BÉL. Eh, oui!
ARIS. Vous me voyez, ma sœur, chargé par lui
D'en faire la demande à son père aujourd'hui.
BÉL. Fort bien.
ARIS. Et son amour même m'a fait instance
De presser les moments d'une telle alliance.
BÉL. Encor mieux. On ne peut tromper plus galamment.
Henriette, entre nous, est un amusement,
Un voile ingénieux, un prétexte, mon frère,
A couvrir d'autres feux, dont je sais le mystère;
Et je veux bien tous deux vous mettre hors d'erreur.
ARIS. Mais puisque vous savez tant de choses, ma sœur,
Dites-nous, s'il vous plaît, cet autre objet qu'il aime.
BÉL. Vous le voulez savoir?
ARIS. Oui. Quoi?
BÉL. Moi.
ARIS. Vous?
BÉL. Moi-même.
ARIS. Hay, ma sœur!
BÉL. Qu'est-ce donc que veut dire ce 'hay,'
Et qu'a de surprenant le discours que je fai?
On est faite d'un air, je pense, à pouvoir dire
Qu'on n'a pas pour un cœur soumis à son empire;
Et Dorante, Damis, Cléonte et Lycidas
Peuvent bien faire voir qu'on a quelques appas.

ARIS. Ces gens vous aiment?
BÉL. Oui, de toute leur puissance.
ARIS. Ils vous l'ont dit?
BÉL. Aucun n'a pris cette licence:
Ils m'ont su révérer si fort jusqu'à ce jour,
Qu'ils ne m'ont jamais dit un mot de leur amour;
Mais pour m'offrir leur cœur et vouer leur service,
Les muets truchements ont tous fait leur office.
ARIS. On ne voit presque point céans venir Damis.

ARIS. You are joking. Is it not Henriette whom he loves?

BÉL. No, I am sure it is not.

ARIS. He told me so himself.

BÉL. Ah! Yes!

ARIS. I am here as you see, sister, commissioned by him to ask her this very day from her father.

BÉL. That is all very well.

ARIS. He is so deeply in love that he has urged me to hasten the completion of his alliance.

BÉL. Better and better. He could not have employed more gallant deceit. Between ourselves, Henriette is a pretext—a cleverly devised screen, a device, brother, to hide other affections, to which I have the clue. I am quite willing to disabuse you both of your error.

ARIS. But, since you know so many things, sister, tell us, if you please, who is the object of his love.

BÉL. You really wish to know?

ARIS. Yes. Who is it?

BÉL. It is I.

ARIS. You?

BÉL. I, myself.

ARIS. Ho, ho, sister.

BÉL. What do you mean by your 'Ho! ho!'? what is there astonishing in what I have said? I am good-looking enough, I think, to be able to say that I have more than one heart under subjection to my empire; Dorante, Damis, Cléonte and Lycidas are sufficient evidence that I possess charms.

ARIS. Those gentlemen love you?

BÉL. Yes, with all their hearts.

ARIS. They have told you so?

BÉL. No one has taken such liberty; they have hitherto shown me too deep a reverence ever to have said a word of their love; but their mute interpreters have all done their part in offering me their hearts, and confessing their allegiance.

ARIS. We hardly ever see Damis inside the house.

BÉL. C'est pour me faire voir un respect plus soumis.
ARIS. De mots piquants partout Dorante vous outrage.

BÉL. Ce sont emportements d'une jalouse rage.
ARIS. Cléonte et Lycidas ont pris femme tous deux.
BÉL. C'est par un désespoir où j'ai réduit leurs feux.

ARIS. Ma foi ! ma chère sœur, vision toute claire.
CHRYS. De ces chimères-là vous devez vous défaire.
BÉL. Ah, chimères ! ce sont des chimères, dit-on !
Chimères, moi ! Vraiment chimères est fort bon !
Je me réjouis fort de chimères, mes frères,
Et je ne savais pas que j'eusse des chimères.

SCÈNE IV

CHRYSALE, ARISTE

CHRYS. Notre sœur est folle, oui.
ARIS. Cela croît tous les jours.
Mais, encore une fois, reprenons le discours :
Clitandre vous demande Henriette pour femme :
Voyez quelle réponse on doit faire à sa flamme.
CHRYS. Faut-il le demander? J'y consens de bon cœur,
Et tiens son alliance à singulier honneur.
ARIS. Vous savez que de bien il n'a pas l'abondance,
Que . . .
CHRYS. C'est un intérêt qui n'est pas d'importance :
Il est riche en vertu, cela vaut des trésors,
Et puis son père et moi n'étions qu'un en deux corps.
ARIS. Parlons à votre femme, et voyons à la rendre
Favorable . . .
CHRYS. Il suffit : je l'accepte pour gendre.
ARIS. Oui ; mais pour appuyer votre consentement
Mon frère, il n'est pas mal d'avoir son agrément ;
Allons . . .

BÉL. That is to show me more humble respect.
ARIS. Dorante insults you everywhere with sarcastic phrases.
BÉL. They are the ravings of his mad jealousy.
ARIS. Cléonte and Lycidas have both married.
BÉL. That is because I reduced their passion to a state of despair.
ARIS. Really, sister, these are simply chimeras.
CHRYS. You ought to rid yourself of these fancies.
BÉL. Ah, fancies! fancies they call them! I fancy things! Truly, to call them fancies is quite excellent! I rejoice heartily in my fancies, dear brothers, I was not aware I had any fancies.

SCENE IV

CHRYSALE, ARISTE

CHRYS. Our sister is certainly mad.
ARIS. It grows upon her every day. But, let us once more resume our conversation. Clitandre asks you for Henriette as his wife: what answer should be given to his suit?
CHRYS. Need you ask? I consent with all my heart, and look upon the alliance as a great honour.

ARIS. You are aware he is not overburdened with wealth, that . . .
CHRYS. It is a matter of no importance; he is rich in virtue, which is of more value than wealth, and we must bear in mind that his father and I were one in spirit, though two in body.
ARIS. Let us speak to your wife and try to make her favourable . . .
CHRYS. It is enough: I accept him for a son-in-law.
ARIS. Yes; but, brother, in order to strengthen your consent, it would not be amiss to have her approval. Let us go . . .

CHRYS. Vous moquez-vous? Il n'est pas nécessaire :
Je réponds de ma femme, et prends sur moi l'affaire.

ARIS. Mais . . .
CHRYS. Laissez faire, dis-je, et n'appréhendez pas :
Je la vais disposer aux choses de ce pas.
ARIS. Soit. Je vais là-dessus sonder votre Henriette,
Et reviendrai savoir . . .
CHRYS. C'est une affaire faite,
Et je vais à ma femme en parler sans délai.

SCÈNE V

MARTINE, CHRYSALE

MAR. Me voilà bien chanceuse ! Hélas ! l'an dit bien vrai :
Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage,
Et service d'autrui n'est pas un héritage.
CHRYS. Qu'est-ce donc? Qu'avez-vous, Martine?

MAR. Ce que j'ai?
CHRYS. Oui.
MAR. J'ai que l'on me donne aujourd'hui mon congé, Monsieur.
CHRYS. Votre congé !
MAR. Oui, Madame me chasse.
CHRYS. Je n'entends pas cela. Comment?
MAR. On me menace,
Si je ne sors d'ici, de me bailler cent coups.
CHRYS. Non, vous demeurerez : je suis content de vous.
Ma femme bien souvent a la tête un peu chaude,
Et je ne veux pas, moi . . .

SCÈNE VI

PHILAMINTE, BÉLISE, CHRYSALE, MARTINE.

PHIL. Quoi? je vous vois, maraude?

CHRYS. You are jesting? It is unnecessary; I will answer for my wife, and take the business upon myself.
ARIS. But . . .
CHRYS. Leave it to me, I say, and have no fear: I will go at once and prepare her for the news.
ARIS. Good. I will go and sound your Henriette on the matter, and I will return to learn . . .
CHRYS. It is a foregone conclusion, I will go immediately to talk to my wife about it.

SCENE V

MARTINE, CHRYSALE

MAR. Just my luck! Alas! the saying is true: if a man wants to drown his dog he says he is mad ['Give a dog a bad name and hang him,']; to be in a state of servitude to others is no great catch.
CHRYS. What is it? What is the matter with you, Martine?
MAR. The matter with me?
CHRYS. Yes.
MAR. I have just had notice to quit, Monsieur.

CHRYS. Notice to quit!
MAR. Yes, Madam has turned me away.
CHRYS. I do not understand this. Why?
MAR. She threatens, if I do not leave, to see that I get eight dozen strokes.
CHRYS. No, you shall stay: I am satisfied with you. My wife is often a little hot tempered, and I do not wish . . .

SCENE VI

PHILAMINTE, BÉLISE, CHRYSALE, MARTINE

PHIL. What? you here still, you jade? Quick, out

Vite, sortez, friponne ; allons, quittez ces lieux,
Et ne vous présentez jamais devant mes yeux.
CHRYS. Tout doux.
PHIL. Non, c'en est fait.
CHRYS. Eh !
PHIL. Je veux qu'elle sorte.
CHRYS. Mais qu'a-t-elle commis, pour vouloir de la sorte . . .
PHIL. Quoi ? vous la soutenez ?
CHRYS. En aucune façon.
PHIL. Prenez-vous son parti contre moi ?
CHRYS. Mon Dieu ! non ;
Je ne fais seulement que demander son crime.
PHIL. Suis-je pour la chasser sans cause légitime ?

CHRYS. Je ne dis pas cela ; mais il faut de nos gens . . .
PHIL. Non ; elle sortira ; vous dis-je, de céans.
CHRYS. Hé bien ! oui : vous dit-on quelque chose là contre ?
PHIL. Je ne veux point d'obstacle aux desirs que je montre.
CHRYS. D'accord.
PHIL. Et vous devez, en raisonnable époux,
Être pour moi contre elle, et prendre mon courroux.

CHRYS. Aussi fais-je. Oui, ma femme avec raison vous chasse,
Coquine, et votre crime est indigne de grâce.
MAR. Qu'est-ce donc que j'ai fait ?
CHRYS. Ma foi ! je ne sais pas.
PHIL. Elle est d'humeur encore à n'en faire aucun cas.

CHRYS. A-t-elle, pour donner matière à votre haine,
Cassé quelque miroir ou quelque porcelaine ?
PHIL. Voudrais-je la chasser, et vous figurez-vous
Que pour si peu de chose on se mette en courroux ?
CHRYS. Qu'est-ce à dire ? L'affaire est donc considérable ?
PHIL. Sans doute. Me voit-on femme déraisonnable ?

you go, thief; come, out of the house, and never let me set eyes on you again.

CHRYS. Gently.

PHIL. No, there is an end of it.

CHRYS. Eh!

PHIL. I intend her to go.

CHRYS. But what has she done to be treated in this manner?

PHIL. What? you support her?

CHRYS. By no means.

PHIL. Do you take her part against me?

CHRYS. Good gracious! no; I only ask what she has done.

PHIL. Should I be likely to dismiss her without just cause?

CHRYS. I do not say that; but our servants must . . .

PHIL. No; she shall go, I tell you, out of the house.

CHRYS. Ah! well! yes: no one wants to oppose you.

PHIL. I will not brook any opposition to my wishes.

CHRYS. Agreed.

PHIL. And if you were a reasonable husband you would take my side against her, and share my indignation.

CHRYS. So I do. Indeed, my wife does right to send you away, you jade, your crime deserves no pardon.

MAR. But what have I done?

CHRYS. For my life I don't know.

PHIL. She is still in a mood to think lightly of her guilt.

CHRYS. Has she made you angry by breaking a mirror or some china?

PHIL. Do you imagine I should be angry over such a trifling fault as that?

CHRYS. You mean it is something much worse?

PHIL. Of course. Am I an unreasonable woman?

CHRYS. Est-ce qu'elle a laissé, d'un esprit négligent,
Dérober quelque aiguière ou quelque plat d'argent?
PHIL. Cela ne serait rien.
CHRYS. Oh, oh ! peste, la belle !
Quoi? l'avez-vous surprise à n'être pas fidèle?
PHIL. C'est pis que tout cela.
CHRYS. Pis que tout cela?
PHIL. Pis.
CHRYS. Comment diantre, friponne ! Euh? a-t-elle commis . . .
PHIL. Elle a, d'une insolence à nulle autre pareille,
Après trente leçons, insulté mon oreille
Par l'impropriété d'un mot sauvage et bas,
Qu'en termes décisifs condamne Vaugelas.
CHRYS. Est-ce là . . .
PHIL. Quoi? toujours, malgré nos remontrances,
Heurter le fondement de toutes les sciences,
La grammaire, qui sait régenter jusqu'aux rois,
Et les fait la main haute obéir à ses lois?
CHRYS. Du plus grand des forfaits je la croyais coupable.
PHIL. Quoi? Vous ne trouvez pas ce crime impardonnable?
CHRYS. Si fait.
PHIL. Je voudrais bien que vous l'excusassiez.
CHRYS. Je n'ai garde.
BÉL. Il est vrai que ce sont des pitiés :
Toute construction est par elle détruite,
Et des lois du langage on l'a cent fois instruite.
MAR. Tout ce que vous prêchez est, je crois, bel et bon ;
Mais je ne saurais, moi, parler votre jargon.
PHIL. L'impudente ! appeler un jargon le langage
Fondé sur la raison et sur le bel usage !
MAR. Quand on se fait entendre, on parle toujours bien,
Et tous vos biaux dictons ne servent pas de rien.
PHIL. Hé bien ! ne voilà pas encore de son style?
Ne servent pas de rien !
BÉL. O cervelle indocile !

CHRYS. Has she been careless enough to allow a ewer or a piece of plate to be stolen?

PHIL. That would be nothing.

CHRYS. Oh! oh! the deuce, my good woman! What? Have you detected her in dishonesty?

PHIL. It is worse than any of these.

CHRYS. Worse than any of these?

PHIL. Worse.

CHRYS. What the deuce, wench! Hey! has she committed . . .

PHIL. She has been guilty of the unparalleled impudence of shocking my ears after thirty lessons, by the impropriety of using a low and vulgar word, condemned by Vaugelas in unmeasured language.

CHRYS. Is it . . .

PHIL. What? in spite of our remonstrances, always to be undermining grammar, the foundation of all sciences, which controls even kings, and makes them obey its laws with a high hand?

CHRYS. I thought she was guilty of the greatest iniquity.

PHIL. What? You do not consider her crime unpardonable?

CHRYS. Certainly.

PHIL. I should like to see you pardon her.

CHRYS. I have no such intention.

BÉL. It is really deplorable: she destroys all construction and all the laws of language which she has been taught a hundred times.

MAR. All that you preach is no doubt well and good, but I shall never learn how to talk your jargon.

PHIL. Impudent girl, to call a language jargon that is founded on reason and refined manners!

MAR. To make oneself understood is good enough language for me; all your fine sayings don't do me no good.

PHIL. Just listen! there goes another example of her style. *Don't do me no good!*

BÉL. O brainless idiot! Can you not learn to speak

Faut-il qu'avec les soins qu'on prend incessamment,
On ne te puisse apprendre à parler congrûment?
De *pas* mis avec *rien* tu fais la récidive,
Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative.

MAR. Mon Dieu! je n'avons pas étugué comme vous,
Et je parlons tout droit comme on parle cheux nous.

PHIL. Ah! peut-on y tenir?

BÉL. Quel solécisme horrible!

PHIL. En voilà pour tuer une oreille sensible.

BÉL. Ton esprit, je l'avoue, est bien matériel.
Je n'est qu'un singulier, *avons* est pluriel.
Veux-tu toute ta vie offenser la grammaire?

MAR. Qui parle d'offenser grand'mère ni grand-père?

PHIL. O Ciel!

BÉL. *Grammaire* est prise a contre-sens par toi,
Et je t'ai dit déjà d'où vient ce mot.

MAR. Ma foi!
Qu'il vienne de Chaillot, d'Hauteuil, ou de Pontoise,
Cela ne me fait rien.

BÉL. Quelle âme villageoise!
La grammaire, du verbe et du nominatif,
Comme de l'adjectif avec le substantif,
Nous enseigne les lois.

MAR. J'ai, Madame, à vous dire
Que je ne connais point ces gens-là.

PHIL. Quel martyre!

BÉL. Ce sont les noms des mots, et l'on doit regarder
En quoi c'est qu'il les faut faire ensemble accorder.

MAR. Qu'ils s'accordent entr'eux, ou se gourment, qu'importe?

PHIL. (à sa sœur). Eh, mon Dieu! finissez un discours de la sorte.
(A son mari). Vous ne voulez pas, vous, me la faire sortir?

properly after all the pains I have incessantly taken? to use *don't* and *no* is a redundancy, and is, as I have told you, a double negative.

MAR. Good 'Eavins! I were not eddicated like you, I talks just the same as other folks like me talk.

PHIL. Oh! it is unbearable!

BÉL. What a horrible solecism!

PHIL. It is enough to break the drum of a sensitive ear.

BÉL. I think your intellect must be very dense. *I* is but singular, while *were* is plural. Will you offend against grammar all your life?

MAR. Who is talking of offending either grandmother or grandfather?[1]

PHIL. Oh, Heavens!

BÉL. *Grammar* is taken in the wrong sense by you; I have told you before where the word comes from.

MAR. Goodness me! whether it comes from Chaillot or Hauteuil or Pontoise, it is all the same to me.

BÉL. What a clodhopping wench! Grammar teaches us the laws of the verb and of the nominative, as well as of the adjective and its relation to the substantive.

MAR. All I can say, Madam, is, that I don't know these people.

PHIL. What martyrdom!

BÉL. They are the names of words, and one has to consider how they should be made to agree together.

MAR. What does it matter whether they agree or tear each other to pieces?

PHIL. (to her sister). Oh! Heavens! Put an end to this discussion. (To her husband.) So, will you not send her away?

[1] A pun on *grammaire* and *grand'mère*.

CHRYS. Si fait. A son caprice il me faut consentir.
Va, ne l'irrite point : retire-toi, Martine.
PHIL. Comment? vous avez peur d'offenser la coquine?
Vous lui parlez d'un ton tout à fait obligeant?
CHRYS. (Bas.) Moi? point. Allons, sortez. Va-t'en, ma pauvre enfant.

SCÈNE VII

PHILAMINTE, CHRYSALE, BÉLISE

CHRYS. Vous êtes satisfaite, et la voilà partie ;
Mais je n'approuve point une telle sortie :
C'est une fille propre aux choses qu'elle fait,
Et vous me la chassez pour un maigre sujet.
PHIL. Vous voulez que toujours je l'aie à mon service
Pour mettre incessamment mon oreille au supplice?
Pour rompre toute loi d'usage et de raison,
Par un barbare amas de vices d'oraison,
De mots estropiés, cousus par intervalles,
De proverbes traînés dans les ruisseaux des Halles?
BÉL. Il est vrai que l'on sue souffrir ses discours :
Elle y met Vaugelas en pièces tous les jours ;
Et les moindres défauts de ce grossier génie
Sont ou le pléonasme, ou la cacophonie.

CHRYS. Qu'importe qu'elle manque aux lois de Vaugelas,
Pourvu qu'à la cuisine elle ne manque pas?
J'aime bien mieux, pour moi, qu'en épluchant ses herbes,
Elle accommode mal les noms avec les verbes,
Et redise cent fois un bas ou méchant mot,
Que de brûler ma viande, ou saler trop mon pot.
Je vis de bonne soupe, et non de beau langage.
Vaugelas n'apprend point à bien faire un potage ;
Et Malherbe et Balzac, si savants en beaux mots,
En cuisine peut-être auraient été des sots.

CHRYS. Yes, yes. I must yield to her caprice. Go! do not irritate her; run away, Martine.

PHIL. What? Are you afraid to offend the hussy? You speak to her as though you were afraid of her.

CHRYS. (aside). I? nothing of the kind. Come, go. Go away, my lass.

SCENE VII

PHILAMINTE, CHRYSALE, BÉLISE

CHRYS. You have your way, she has now gone; but I do not at all approve of such a dismissal. She is a girl who does her work very well, and yet you send her packing for a mere trifle.

PHIL. Do you want me to have her always in my service, incessantly to have my ear put to torture? To hear her break every law of custom and reason by a barbarous hotch-potch of errors of speech, of mutilated words, linked together at intervals by proverbs picked up in the gutters of the market-place?

BÉL. True, it makes one feel hot all over to have to endure listening to her way of speaking: she rends Vaugelas to pieces every day of her life; the smallest defects of her coarse mind are either a pleonasm or cacophony.

CHRYS. What does it matter that she is ignorant of the laws of Vaugelas, provided she is a good cook? Truly, I would much rather she failed to make her nouns agree with her verbs while washing her vegetables, and indulged in low or bad words a hundred times over, than burn my meat or oversalt my soup. I live by good soup, and not on fine language. Vaugelas does not teach how to make good soup; and Malherbe and Balzac, however learned in fine words, would probably have turned out fools in the matter of cooking.

PHIL. Que ce discours grossier terriblement assomme !
Et quelle indignité pour ce qui s'appelle homme
D'être baissé sans cesse aux soins matériels,
Au lieu de se hausser vers les spirituels !
Le corps, cette guenille, est-il d'une importance,
D'un prix à mériter seulement qu'on y pense,
Et ne devons-nous pas laisser cela bien loin ?

CHRYS. Oui, mon corps est moi-même, et j'en veux prendre soin :
Guenille si l'on veut, ma guenille m'est chère.
BÉL. Le corps avec l'esprit fait figure, mon frère ;
Mais si vous en croyez tout le monde savant,
L'esprit doit sur le corps prendre le pas devant ;
Et notre plus grand soin, notre première instance,
Doit être à le nourrir du suc de la science.

CHRYS. Ma foi ! si vous songez à nourrir votre esprit,
C'est de viande bien creuse, a ce que chacun dit,
Et vous n'avez nul soin, nulle sollicitude
Pour . . .
PHIL. Ah ! *sollicitude* à mon oreille est rude :
Il put étrangement son ancienneté.

BÉL. Il est vrai que le mot est bien collet monté.
CHRYS. Voulez-vous que je dise ? il faut qu'enfin j'éclate,
Que je lève le masque, et décharge ma rate :
De folles on vous traite, et j'ai fort sur le cœur . . .
PHIL. Comment donc ?
CHRYS. C'est à vous que je parle, ma sœur.
Le moindre solécisme en parlant vous irrite ;
Mais vous en faites, vous, d'étranges en conduite.
Vos livres éternels ne me contentent pas,
Et hors un gros Plutarque à mettre mes rabats,
Vous devriez brûler tout ce meuble inutile,
Et laisser la science aux docteurs de la ville ;
M'ôter, pour faire bien, du grenier de céans
Cette longue lunette à faire peur aux gens,
Et cent brimborions dont l'aspect importune ;

PHIL. How terribly shocking this coarse conversation is! What a degradation it is to see one who calls himself a man always stooping to material cares, instead of lifting himself up towards immaterial things! Is this rubbishy body of ours of sufficient importance, of sufficient value, to deserve even a passing thought? Ought we not to put such matters far from us?

CHRYS. Yes, my body is myself, and I mean to take care of it: call it rubbish if you like, but it is rubbish that is dear to me.

BÉL. The body, supported by the mind, is of some importance, brother; but, if you believe what the whole of the learned world says, the mind ought to take precedence over the body. Our greatest pains, our first efforts, ought to be devoted to nourishing it with the essence of knowledge.

CHRYS. Good Heavens! if you contemplate nourishing your mind, it is, if report may be credited, with very meagre food; you have no care, no solicitude, for . . .

PHIL. Ah! *solicitude* is a word that offends my ear; it savours too much of a mode of speech that has passed away.

BÉL. True, the word is very old-fashioned.

CHRYS. Do you wish to hear the truth? I cannot contain myself any longer; I must give vent to my feelings; people call you fools, and it distresses me greatly . . .

PHIL. What now?

CHRYS. It is to you I speak, sister. The slightest solecism in speech annoys you; but you commit strange ones in your conduct. Your everlasting books matter very little to me, and you should burn all this useless lumber, except a large Plutarch to press my bands in, and leave science to the professors in the town; you would do well to get rid of that great telescope in our garret, which is enough to frighten people, and scores of other gimcracks, the mere sight of which is irritating; leave

Ne point aller chercher ce qu'on fait dans la lune,
Et vous mêler un peu de ce qu'on fait chez vous,
Où nous voyons aller tout sens dessus dessous.
Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes,
Qu'une femme étudie et sache tant de choses.
Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants,
Faire aller son ménage, avoir l'œil sur ses gens,
Et régler la dépense avec économie,
Doit être son étude et sa philosophie.
Nos pères sur ce point étaient gens bien sensés,
Qui disaient qu'une femme en sait toujours assez
Quand la capacité de son esprit se hausse
A connaître un pourpoint d'avec un haut de chausse.
Les leurs ne lisaient point, mais elles vivaient bien ;
Leurs ménages étaient tout leur docte entretien,
Et leurs livres un dé, du fil et des aiguilles,
Dont elles travaillaient au trousseau de leurs filles.
Les femmes d'à présent sont bien loin de ces mœurs :
Elles veulent écrire, et devenir auteurs.
Nulle science n'est pour elles trop profonde,
Et céans beaucoup plus qu'en aucun lieu du monde :
Les secrets les plus hauts s'y laissent concevoir,
Et l'on sait tout chez moi, hors ce qu'il faut savoir ;
On y sait comme vont lune, étoile polaire,
Vénus, Saturne et Mars, dont je n'ai point affaire ;
Et, dans ce vain savoir, qu'on va chercher si loin,
On ne sait comme va mon pot, dont j'ai besoin.
Mes gens à la science aspirent pour vous plaire,
Et tous ne font rien moins que ce qu'ils ont à faire ;
Raisonner est l'emploi de toute ma maison,
Et le raisonnement en bannit la raison :
L'un me brûle mon rôt en lisant quelque histoire ;
L'autre rêve à des vers quand je demande à boire ;
Enfin je vois par eux votre exemple suivi,
Et j'ai des serviteurs, et ne suis point servi.
Une pauvre servante au moins m'était restée,
Qui de ce mauvais air n'était point infectée,
Et voilà qu'on la chasse avec un grand fracas,
A cause qu'elle manque à parler Vaugelas.

off trying to find out what they are doing in the moon, and interest yourself a little more in what is going on in your own household, where everything looks as though it were turning topsy-turvy. It is not at all seemly, for many reasons, that a woman should spend so much time in study, and know so many things. To train the minds of her children in good ways, to manage her own household, to look after her servants and to regulate her expenses economically, ought to be her study and her philosophy. Our fathers showed common sense on this point, when they said that a woman had reached the limit of knowledge desirable if she were capable of distinguishing a doublet from a pair of breeches. Their women did not read much, but they lived excellent lives; all their learned conversation was concerned with house-keeping, and their library consisted of a thimble, thread and needles, with which to make their daughters' trousseaux. The women of our day are far from following their example: they want to scribble, and to become authors. No science is too deep for them. It is far worse in this house of mine than anywhere else in the world: the loftiest secrets are understood, and everything is known except what ought to be known; they know the motions of the moon, the polar star, Venus, Saturn and Mars, with which I have nothing to do; and this vain, far-fetched knowledge does not include an acquaintance with the methods of cooking my food, for which I have to go a-hungering. My servants aspire to science to please you, and their own work is the very last thing of all they attend to; to reason is the chief occupation of every one in my household, and reasoning has banished reasonableness; one burns my roast whilst studying history; another dreams of verse-making when I ask for a drink; in short, your example is closely followed by them, and, although I have servants, I am not served. One poor lass at least was left me, who

Je vous le dis, ma sœur, tout ce train-là me blesse
(Car c'est, comme j'ai dit, à vous que je m'adresse).
Je n'aime point céans tous vos gens à latin,
Et principalement ce Monsieur Trissotin :
C'est lui qui dans des vers vous a tympanisées ;
Tous les propos qu'il tient sont des billevesées ;
On cherche ce qu'il dit après qu'il a parlé,
Et je lui crois, pour moi, le timbre un peu fêlé.

PHIL. Quelle bassesse, ô Ciel, et d'âme, et de langage !

BÉL. Est-il de petits corps un plus lourd assemblage !
Un esprit composé d'atomes plus bourgeois !
Et de ce même sang se peut-il que je sois !
Je me veux mal de mort d'être de votre race,
Et de confusion j'abandonne la place.

SCÈNE VIII

PHILAMINTE, CHRYSALE

PHIL. Avez-vous à lâcher encore quelque trait ?
CHRYS. Moi ? Non. Ne parlons plus de querelle : c'est fait.
Discourons d'autre affaire. A votre fille aînée
On voit quelque dégoût pour les nœuds d'hyménée :
C'est une philosophe enfin, je n'en dis rien,
Elle est bien gouvernée, et vous faites fort bien.
Mais de toute autre humeur se trouve sa cadette,
Et je crois qu'il est bon de pourvoir Henriette,
De choisir un mari . . .
PHIL. C'est à quoi j'ai songé,
Et je veux vous ouvrir l'intention que j'ai.
Ce Monsieur Trissotin dont on nous fait un crime,
Et qui n'a pas l'honneur d'être dans votre estime,

was not corrupted by this bad atmosphere, and, behold! she is turned out with much ado because she fails to talk according to Vaugelas. I tell you, sister, all these carryings on annoy me (for it is you, as I have said, whom I am addressing). I dislike exceedingly all your Latin-tongued people about my house, especially that Monsieur Trissotin; he it is who has made you the laughing-stock of the place, with his verses; all his harangues are mere twaddle; you have to cudgel your brains to think what he has said when he has done talking, and I, for one, believe his brain is a bit cracked.

PHIL. Oh! Heavens, what mean thoughts and how meanly expressed!

BÉL. Could there be denser wits collected together in one small anatomy! Or a mind composed of commoner clay! And to think that I am of the same blood! I hate myself with a deadly hatred for belonging to your race, and I quit the place for very shame.

SCENE VIII

PHILAMINTE, CHRYSALE

PHIL. Have you still another dart to level at me?

CHRYS. I? No. Let us not quarrel further: it is over. We will talk of other matters. Your eldest daughter, I perceive, has some distaste for the ties of matrimony: in short, she is a philosopher. I have nothing to object to in that, she is under good management, and you have brought her up well. But her younger sister is of a very different disposition, and I think it will be well to think of choosing a husband for Henriette . . .

PHIL. I have been thinking of just that very thing, and I will tell you what I had in view. This Monsieur Trissotin, about whom there is so much ado, and who has not the honour of being in your

Est celui que je prends pour l'époux qu'il lui faut,
Et je sais mieux que vous juger de ce qu'il vaut :
La contestation est ici superflue,
Et de tout point chez moi l'affaire est résolue.
Au moins ne dites mot du choix de cet époux :
Je veux à votre fille en parler avant vous ;
J'ai des raisons à faire approuver ma conduite,
Et je connaîtrai bien si vous l'aurez instruite.

SCÈNE IX

ARISTE, CHRYSALE

ARIS. Hé bien ? la femme sort, mon frère, et je vois bien
Que vous venez d'avoir ensemble un entretien.
CHRYS. Oui.
ARIS. Quel est le succès ? Aurons-nous Henriette ?
A-t-elle consenti ? l'affaire est-elle faite ?
CHRYS. Pas tout à fait encor.
ARIS. Refuse-t-elle ?
CHRYS. Non.
ARIS. Est-ce qu'elle balance ?
CHRYS. En aucune façon.
ARIS. Quoi donc ?
CHRYS. C'est que pour gendre elle m'offre un autre homme.
ARIS. Un autre homme pour gendre !
CHRYS. Un autre.
ARIS. Qui se nomme ?
CHRYS. Monsieur Trissotin.
ARIS. Quoi ? ce Monsieur Trissotin . . . ?
CHRYS. Oui, qui parle toujours de vers et de latin.

ARIS. Vous l'avez accepté ?
CHRYS. Moi, point, à Dieu ne plaise !
ARIS. Qu'avez-vous répondu ?
CHRYS. Rien ; et je suis bien aise
De n'avoir point parlé, pour ne m'engager pas.

good books, is the husband I choose as suited to her, and I am a better judge of his worth than are you. To argue the question would be superfluous, as my mind is quite made up on all points. Above all, do not say a word of this choice of a husband, as I wish to speak to your daughter about it before you. I have reasons to justify my conduct, and I shall soon find out if you have informed her.

Scene IX

Ariste, Chrysale

Aris. Well, well, brother? The wife has gone out, I can see you have just had a talk with her.

Chrys. Yes.
Aris. What is the result? Shall we have Henriette? Has she consented? Is the matter settled?
Chrys. Not just yet.
Aris. Does she refuse?
Chrys. No.
Aris. Does she hesitate?
Chrys. Not in the least.
Aris. What then?
Chrys. She offers me another man as son-in-law.

Aris. Another man as son-in-law!
Chrys. Another.
Aris. What is his name?
Chrys. Monsieur Trissotin.
Aris. What? that Monsieur Trissotin.
Chrys. Yes, the one who is always spouting poetry and Latin.
Aris. You have accepted him?
Chrys. I, God forbid, indeed!
Aris. What did you reply?
Chrys. Nothing; I am very glad I did not speak, or I might have committed myself.

ARIS. La raison est fort belle, et c'est faire un grand pas.
Avez-vous su du moins lui proposer Clitandre?
CHRYS. Non; car, comme j'ai vu qu'on parlait d'autre gendre,
J'ai cru qu'il était mieux de ne m'avancer point.
ARIS. Certes votre prudence est rare au dernier point!
N'avez-vous point de honte avec votre mollesse?
Et se peut-il qu'un homme ait assez de faiblesse
Pour laisser à sa femme un pouvoir absolu,
Et n'oser attaquer ce qu'elle a résolu?
CHRYS. Mon Dieu! vous en parlez, mon frère, bien à l'aise,
Et vous ne savez pas comme le bruit me pèse.
J'aime fort le repos, la paix, et la douceur,
Et ma femme est terrible avecque son humeur.
Du nom de philosophe elle fait grand mystère;
Mais elle n'en est pas pour cela moins colère;
Et sa morale, faite à mépriser le bien,
Sur l'aigreur de sa bile opère comme rien.
Pour peu que l'on s'oppose à ce que veut sa tête,
On en a pour huit jours d'effroyable tempête.
Elle me fait trembler dès qu'elle prend son ton;
Je ne sais où me mettre, et c'est un vrai dragon;
Et cependant, avec toute sa diablerie,
Il faut que je l'appelle et 'mon cœur' et 'ma mie.'
ARIS. Allez, c'est se moquer. Votre femme, entre nous,
Est par vos lâchetés souveraine sur vous.
Son pouvoir n'est fondé que sur votre faiblesse,
C'est de vous qu'elle prend le titre de maîtresse;
Vous-même à ses hauteurs vous vous abandonnez,
Et vous faites mener en bête par le nez.
Quoi? vous ne pouvez pas, voyant comme on vous nomme,
Vous résoudre une fois à vouloir être un homme?
A faire condescendre une femme à vos vœux,
Et prendre assez de cœur pour dire un: 'Je le veux?'

ARIS. An excellent reason and a great step towards our end. At all events you proposed Clitandre to her?

CHRYS. No; for, when I saw she suggested another son-in-law, I thought it better to go no further.

ARIS. Truly, your prudence is something out of the common! Are you not ashamed of your weakness? Is it possible for a man to be so weak as to allow his wife absolute power and not to dare to oppose what she has decided?

CHRYS. Good gracious, brother! it is easy for you to talk; you do not know how a disturbance upsets me. I dearly love rest and peace and quietness and my wife is terrible when she is in a temper She makes a great parade of philosophic qualities, but she is none the less choleric on that account; and her code of morals, which professes to despise wealth, has no effect whatever on the sharpness of her temper. If one even mildly opposes anything she has set her heart on, there is a frightful uproar for a week after. She makes me tremble when she puts on that tone; I do not know where to put myself, she is a regular dragon; and yet, in spite of her diabolical tantrums I have to call her 'my sweetheart' and 'my darling.'

ARIS. Come, you are jesting. Between ourselves, your wife rules over you because of your own cowardice. Her power is solely based on your weakness; it is from you she takes the title of mistress. You let yourself give way to her overbearing ways, and allow yourself to be led by the nose. What? though you are called a man, you cannot make up your mind for once to be one? Can't you bend a woman to your wishes and pick up sufficient courage merely to say, 'I will have it so'? You shamelessly let your daughter be sacrificed to the insane ideas which have got hold of the family, and endow a silly fool with all your

Vous laisserez sans honte immoler votre fille
Aux folles visions qui tiennent la famille,
Et de tout votre bien revêtir un nigaud,
Pour six mots de latin qu'il leur fait sonner haut,
Un pédant qu'à tous coups votre femme apostrophe
Du nom de bel esprit, et de grand philosophe,
D'homme qu'en vers galants jamais on n'égala,
Et qui n'est, comme on sait, rien moins que tout cela?
Allez, encore un coup, c'est une moquerie,
Et votre lâcheté mérite qu'on en rie.

CHRYS. Oui, vous avez raison, et je vois que j'ai tort.
Allons, il faut enfin montrer un cœur plus fort,
Mon frère.

ARIS. C'est bien dit.

CHRYS. C'est une chose infâme
Que d'être si soumis au pouvoir d'une femme.

ARIS. Fort bien.

CHRYS. De ma douceur elle a trop profité.

ARIS. Il est vrai.

CHRYS. Trop joui de ma facilité.

ARIS. Sans doute.

CHRYS. Et je lui veux faire aujourd'hui connaître
Que ma fille est ma fille, et que j'en suis le maître
Pour lui prendre un mari qui soit selon mes vœux.

ARIS. Vous voilà raisonnable, et comme je vous veux.

CHRYS. Vous êtes pour Clitandre, et savez sa demeure:
Faites-le-moi venir, mon frère, tout à l'heure.

ARIS. J'y cours tout de ce pas.

CHRYS. C'est souffrir trop longtemps,
Et je m'en vais être homme à la barbe des gens.

FIN DU SECOND ACTE

wealth because of six words of Latin which he splutters out before them, a pedant whom your wife apostrophises at every turn as a great wit, a fine philosopher, a man unequalled in the writing of elegant verse, but who is, as we know, nothing of the kind? Come, once more, this is a jest; your cowardice makes you a laughing-stock.

CHRYS. Yes, you are right, I see I am wrong. Come, I must brace myself up to show more courage, brother.

ARIS. That is well said.

CHRYS. It is a miserable thing to let oneself be so tyrannised over by a woman.

ARIS. True, indeed.

CHRYS. She has taken advantage of my gentleness.

ARIS. Quite right.

CHRYS. Too much imposed upon my good-nature.

ARIS. Undoubtedly.

CHRYS. And I will let her understand this very day that my daughter is my daughter, and that I am her master, so far as choosing for her a husband whom I think fit is concerned.

ARIS. Now, that is common sense, and I am glad to hear it.

CHRYS. You are on Clitandre's side and know where he lives: ask him to come to me without delay, brother.

ARIS. I will go there at once.

CHRYS. I have borne this long enough, I will be a man now in spite of everybody.

END OF THE SECOND ACT

ACTE III

SCÈNE I

PHILAMINTE, ARMANDE, BÉLISE, TRISSOTIN, L'ÉPINE

PHIL. Ah ! mettons-nous ici, pour écouter à l'aise
Ces vers que mot à mot il est besoin qu'on pèse.

ARM. Je brûle de les voir.
BÉL. Et l'on s'en meurt chez nous.
PHIL. Ce sont charmes pour moi que ce qui part de vous.
ARM. Ce m'est une douceur à nulle autre pareille.
BÉL. Ce sont repas friands qu'on donne à mon oreille.
PHIL. Ne faites point languir de si pressants desirs.
ARM. Dépêchez.
BÉL. Faites tôt, et hâtez nos plaisirs.
PHIL. A notre impatience offrez votre épigramme.

TRIS. Hélas ! c'est un enfant tout nouveau né, Madame.
Son sort assurément a lieu de vous toucher,
Et c'est dans votre cour que j'en viens d'accoucher.
PHIL. Pour me le rendre cher, il suffit de son père.

TRIS. Votre approbation lui peut servir de mère.
BÉL. Qu'il a d'esprit !

SCÈNE II

HENRIETTE, PHILAMINTE, ARMANDE, BÉLISE, TRISSOTIN, L'ÉPINE

PHIL. Holà ! pourquoi donc fuyez-vous ?
HEN. C'est de peur de troubler un entretien si doux.
PHIL. Approchez, et venez, de toutes vos oreilles,
Prendre part au plaisir d'entendre des merveilles.

ACT III

SCENE I

PHILAMINTE, ARMANDE, BÉLISE, TRISSOTIN, L'ÉPINE

PHIL. Ah ! let us sit down here, to listen at ease to these verses, they should be weighed word by word.
ARM. I am burning to become acquainted with them.
BÉL. And we are all dying for them.
PHIL. Whatever emanates from you has charms for me.
ARM. There is no other delight to compare with it.
BÉL. It is a dainty repast offered to my ears.
PHIL. Do not tantalise our eager desires any longer.
ARM. Make haste.
BÉL. Cease this delay and hasten our joy.
PHIL. Sacrifice your epigram on the altar of our impatience.
TRIS. Alas ! it is but a new-born babe, Madam. Its fate should, assuredly, touch you, since it was in your courtyard that I was delivered of it.

PHIL. That you are its father is sufficient to endear it to me.
TRIS. Your approbation supplies it with a mother.
BÉL. How witty he is !

SCENE II

HENRIETTE, PHILAMINTE, ARMANDE, BÉLISE, TRISSOTIN, L'ÉPINE

PHIL. Ho there ! why are you running away?
HEN. For fear of disturbing so sweet a conversation.
PHIL. Come nearer and join with all your ears in the pleasure of hearing marvellous things.

HEN. Je sais peu les beautés de tout ce qu'on écrit,
Et ce n'est pas mon fait que les choses d'esprit.
PHIL. Il n'importe : aussi bien ai-je à vous dire ensuite
Un secret dont il faut que vous soyez instruite.
TRIS. Les sciences n'ont rien qui vous puisse enflammer,
Et vous ne vous piquez que de savoir charmer.
HEN. Aussi peu l'un que l'autre, et je n'ai nulle envie . . .
BÉL. Ah ! songeons à l'enfant nouveau né, je vous prie.
PHIL. Allons, petit garçon, vite de quoi s'asseoir.
(Le laquais tombe avec la chaise.)
Voyez l'impertinent ! Est-ce que l'on doit choir,
Après avoir appris l'équilibre des choses ?
BÉL. De ta chute, ignorant, ne vois-tu pas les causes,
Et qu'elle vient d'avoir du point fixe écarté
Ce que nous appelons centre de gravité ?
L'ÉPIN. Je m'en suis aperçu, Madame, étant par terre.
PHIL. Le lourdaud !
TRIS. Bien lui prend de n'être pas de verre.
ARM. Ah ! de l'esprit partout !
BÉL. Cela ne tarit pas.
PHIL. Servez-nous promptement votre aimable repas.
TRIS. Pour cette grande faim qu'à mes yeux on expose,
Un plat seul de huit vers me semble peu de chose,
Et je pense qu' ici je ne ferai pas mal
De joindre à l'épigramme, ou bien au madrigal,
Le ragoût d'un sonnet, qui chez une princesse
A passé pour avoir quelque délicatesse.
Il est de sel attique assaisonné partout,
Et vous le trouverez, je crois, d'assez bon goût.
ARM. Ah ! je n'en doute point.
PHIL. Donnons vite audience.
BÉL. (A chaque fois qu'il veut lire, elle l'interrompt).
Je sens d'aise mon cœur tressaillir par avance.
J'aime la poésie avec entêtement,
Et surtout quand les vers sont tournés galamment.
PHIL. Si nous parlons toujours, il ne pourra rien dire.

Transposition d'après Louis Leloir

LES FEMMES SAVANTES
(Acte III. Scène II)

HEN. I know little of the beauties of people's writings; intellectual pursuits are not in my line.
PHIL. Never mind: presently I will tell you a secret, which you ought to know.
TRIS. The sciences contain nothing that can touch you; your only care is to know how to charm.

HEN. One is as little to me as the other; I have no desire . . .
BÉL. Oh! let us reflect on the new born babe, I beseech you.
PHIL. Come, little lad, bring chairs quickly. (The page boy falls down with the chair.) What a clumsy youth! Ought people to fall down when they have learned the equilibrium of things?
BÉL. Do you not see the reason why you fell, stupid boy? It was caused by your deviation from the fixed point that we call the centre of gravity.
L'ÉPIN. I saw it, Madam, when I was on the ground.

PHIL. Clumsy fellow!
TRIS. Well for him he is not made of glass.
ARM. Ah! what ready wit.
BÉL. It is inexhaustible.
PHIL. Now serve us up your tempting repast.
TRIS. A dish of only eight lines seems scanty fare to appease the great hunger I see before me. I think I shall do well to add to the epigram, or, rather, to the madrigal, the seasoning of a sonnet, which a certain princess thought somewhat delicate. It is seasoned throughout with Attic salt, and you will, I believe, find it passably good.

ARM. Ah! I have no doubt of it.
PHIL. Let us listen at once.
BÉL. (Interrupting him each time he tries to begin). I feel my heart thrill beforehand; I love poetry to distraction, particularly when the verses are gallantly turned.
PHIL. If we keep on talking he cannot say anything.

TRIS. *SO . . .*
BÉL. Silence ! ma nièce.
TRIS. *SONNET A LA PRINCESSE URANIE SUR SA FIEVRE.*

Votre prudence est endormie,
De traiter magnifiquement,
Et de loger superbement
Votre plus cruelle ennemie.

BÉL. Ah ! le joli début !
ARM. Qu'il a le tour galant !
PHIL. Lui seul des vers aisés possède le talent !

ARM. A *prudence endormie* il faut rendre les armes.
BÉL. *Loger son ennemie* est pour moi plein de charmes.
PHIL. J'aime *superbement* et *magnifiquement :*
Ces deux adverbes joints font admirablement.
BÉL. Prêtons l'oreille au reste.
TRIS. *Votre prudence est endormie,*
De traiter magnifiquement,
Et de loger superbement
Votre plus cruelle ennemie.
ARM. *Prudence endormie !*
BÉL. *Loger son ennemie !*
PHIL. *Superbement* et *magnifiquement !*
TRIS. *Faites-la sortir, quoi qu'on die,*
De votre riche appartement,
Où cette ingrate insolemment
Attaque votre belle vie.
BÉL. Ah ! tout doux, laissez-moi, de grâce, respirer.
ARM. Donnez-nous, s'il vous plaît, le loisir d'admirer.
PHIL. On se sent à ces vers, jusques au fond de l'âme,
Couler je ne sais quoi qui fait que l'on se pâme.

ARM. *Faites-la sortir, quoi qu'on die,*
De votre riche appartement.
Que *riche appartement* est là joliment dit !
Et que la métaphore est mise avec esprit !
PHIL. *Faites-la sortir quoi qu'on die.*
Ah ! que ce *quoi qu'on die* est d'un goût admirable !

TRIS. *SO* . . .

BÉL. Silence! niece.

TRIS. *SONNET TO THE PRINCESS URANIE ON HER FEVER.*

Votre prudence est endormie,
De traiter magnifiquement,
Et de loger superbement
Votre plus cruelle ennemie.

BÉL. Oh! What an exquisite beginning!

ARM. What a graceful turn it has!

PHIL. He alone possesses the talent for easy, flowing verses!

ARM. To *prudence endormie* we must do homage.

BÉL. *Loger son ennemie* is full of charms for me.

PHIL. I love *superbement* and *magnifiquement*: these two adverbs go admirably together.

BÉL. Let us lend our ear to the rest.

TRIS. *Votre prudence est endormie,*
De traiter magnifiquement,
Et de loger superbement
Votre plus cruelle ennemie.

ARM. *Prudence endormie!*

BÉL. *Loger son ennemie!*

PHIL. *Superbement* and *magnifiquement!*

TRIS. *Faites-la sortir, quoi qu'on die,*
De votre riche appartement,
Où cette ingrate insolemment
Attaque votre belle vie.

BÉL. Ah! gently; let me, I pray, breathe awhile.

ARM. Please give us time to admire.

PHIL. One feels an indescribable sensation thrill to the centre of one's soul as one hears these verses; it is as though one were about to faint.

ARM. *Faites-la sortir, quoi qu'on die,*
De votre riche appartement.

How prettily expressed is *riche appartement!* And how cleverly the metaphor is chosen!

PHIL. *Faites-la sortir, quoi qu'on die.*

Ah! what admirable taste is shown in that *quoi*

C'est, à mon sentiment, un endroit impayable.

ARM. De *quoi qu'on die* aussi mon cœur est amoureux.
BÉL. Je suis de votre avis, *quoi qu'on die* est heureux.
ARM. Je voudrais l'avoir fait.
BÉL. Il vaut toute une pièce.
PHIL. Mais en comprend-on bien, comme moi, la finesse?
ARM. et BÉL. Oh, oh!
PHIL. *Faites-la sortir, quoi qu'on die:*
Que de la fièvre on prenne ici les intérêts :
N'ayez aucun égard, moquez-vous des caquets,
Faites-la sortir, quoi qu'on die.
Quoi qu'on die, quoi qu'on die.
Ce *quoi qu'on die* en dit beaucoup plus qu'il ne semble.
Je ne sais pas, pour moi, si chacun me ressemble ;
Mais j'entends là-dessous un million de mots.
BÉL. Il est vrai qu'il dit plus de choses qu'il n'est gros.
PHIL. Mais quand vous avez fait ce charmant *quoi qu'on die,*
Avez-vous compris, vous, toute son énergie?
Songiez-vous bien vous-même à tout ce qu'il nous dit,
Et pensiez-vous alors y mettre tant d'esprit?
TRIS. Hay, hay.
ARM. J'ai fort aussi l'*ingrate* dans la tête :
Cette ingrate de fièvre, injuste, malhonnête,
Qui traite mal les gens qui la logent chez eux.
PHIL. Enfin les quatrains sont admirables tous deux.
Venons-en promptement aux tiercets, je vous prie.
ARM. Ah! s'il vous plaît, encore une fois *quoi qu'on die.*
TRIS. *Faites-la sortir, quoi qu'on die,*
PHIL., ARM. et BÉL. *Quoi qu'on die!*
TRIS. *De votre riche appartement,*
PHIL., ARM. et BÉL. *Riche appartement!*
TRIS. *Où cette ingrate insolemment*
PHIL., ARM. et BÉL. Cette *ingrate* de fièvre!
TRIS. *Attaque votre belle vie.*
PHIL. *Votre belle vie!*

qu'on die. It is, to my thinking, an invaluable phrase.

ARM. I, too, am in love with *quoi qu'on die.*

BÉL. I agree with you, *quoi qu'on die* is very happy.

ARM. I would I had written it.

BÉL. It is worth a whole poem.

PHIL. But do you really appreciate its fine shades as I do?

ARM. and BÉL. Oh, oh!

PHIL. *Faites-la sortir, quoi qu'on die:*
Even if people should side with the ague, do not take any notice, jeer at their chatter,
Faites-la sortir, quoi qu'on die.
Quoi qu'on die, quoi qu'on die.
This *quoi qu'on die* means far more than appears at first sight. I do not know whether any one else agrees with me, but I read a million different meanings in the words.

BÉL. It is true it says more than its brevity expresses.

PHIL. But when you wrote this delightful *quoi qu'on die,* did you yourself realise its full force? Did you yourself think of all that it says to us, and did you intend then to suffuse it with wit?

TRIS. Eh! eh!

ARM. My head is full of the *ingrate*: that ungrateful, unfair, despicable fever which treats people who harbour it so badly.

PHIL. In a word, both the quatrains are admirable. Pray let us come quickly to the tiercets.

ARM. Ah! please, repeat once more *quoi qu'on die.*

TRIS. *Faites-la sortir, quoi qu'on die.*

PHIL., ARM. and BÉL. *Quoi qu'on die.*

TRIS. *De votre riche appartement.*

PHIL., ARM. and BÉL. *Riche appartement!*

TRIS. *Où cette ingrate insolemment.*

PHIL., ARM and BÉL. That *ingrate* fever!

TRIS. *Attaque votre belle vie.*

PHIL. *Votre belle vie!*

ARM. et BÉL. Ah !
TRIS. *Quoi ? sans respecter votre rang,*
Elle se prend à votre sang,
PHIL., ARM. et BÉL. Ah !
TRIS. *Et nuit et jour vous fait outrage !*

Si vous la conduisez aux bains,
Sans la marchander davantage,
Noyez-la de vos propres mains.
PHIL. On n'en peut plus.
BÉL. On pâme.
ARM. On se meurt de plaisir.
PHIL. De mille doux frissons vous vous sentez saisir.

ARM. *Si vous la conduisez aux bains,*
BÉL. *Sans la marchander davantage,*
PHIL. *Noyez-la de vos propres mains :*
De vos propres mains, là, noyez-la dans les bains.
ARM. Chaque pas dans vos vers rencontre un trait charmant.
BÉL. Partout on s'y promène avec ravissement.
PHIL. On n'y saurait marcher que sur de belles choses.
ARM. Ce sont petits chemins tout parsemés de roses.
TRIS. Le sonnet donc vous semble . . .
PHIL. Admirable, nouveau,
Et personne jamais n'a rien fait de si beau.
BÉL. Quoi ? sans émotion pendant cette lecture ?
Vous faites là, ma nièce, une étrange figure !
HEN. Chacun fait ici-bas la figure qu'il peut,
Ma tante ; et bel esprit, il ne l'est pas qui veut.

TRIS. Peut-être que mes vers importunent Madame.
HEN. Point : je n'écoute pas.
PHIL. Ah ! voyons l'épigramme.
TRIS. *SUR UN CARROSSE DE COULEUR AMARANTE, DONNÉ A UNE DAME DE SES AMIES.*

PHIL. Ces titres ont toujours quelque chose de rare.

ARM. and BÉL. Ah!
TRIS. *Quoi? sans respecter votre rang,*
Elle se prend à votre sang.
PHIL., ARM. and BÉL. Ah!
TRIS. *Et nuit et jour vous fait outrage!*

Si vous la conduisez aux bains,
Sans la marchander davantage,
Noyez-la de vos propres mains.

PHIL. We can bear no more.
BÉL. We swoon.
ARM. We die of ecstasy.
PHIL. It makes a thousand gentle shiverings thrill through one.
ARM. *Si vous la conduisez aux bains.*
BÉL. *Sans la marchander davantage,*
PHIL. *Noyez-la de vos propres mains:*
With your own hands, then, drown it in the baths.
ARM. Every step in your verses reveals charming traits.
BÉL. Everywhere one can wander in ecstasy.
PHIL. One treads on nothing that is not beautiful.

ARM. The little by-paths are strewn with roses.
TRIS. You think the sonnet then . . .
PHIL. Admirable, original; no one has ever done anything so fine.
BÉL. What? No emotion during such a reading? You make a sorry figure here, niece!
HEN. Each of us on this earth plays the part he can, aunt; a talent for wit does not come for the mere wishing.
TRIS. Perhaps my verses bore you, Madam.
HEN. Not at all. I am not listening to them.
PHIL. Ah! let us have the epigram.
TRIS. *ON A CARRIAGE THE COLOUR OF AMARANTH GIVEN TO A LADY, THE FRIEND OF THE AUTHOR.*
PHIL. These titles have always something original in them.

ARM. A cent beaux traits d'esprit leur nouveauté prépare.
TRIS. *L'Amour si chèrement m'a vendu son lien,*
BÉL., ARM. et PHIL. Ah !
TRIS. *Qu'il m'en coûte déjà la moitié de mon bien ;*
Et quand tu vois ce beau carrosse,
Où tant d'or se relève en bosse,
Qu'il étonne tout le pays,
Et fait pompeusement triompher ma Laïs,
PHIL. Ah ! *ma Laïs !* voilà de l'érudition.
BÉL. L'enveloppe est jolie, et vaut un million.
TRIS. *Et quand tu vois ce beau carrosse,*
Où tant d'or se relève en bosse,
Qu'il étonne tout le pays,
Et fait pompeusement triompher ma Laïs,
Ne dis plus qu'il est amarante :
Dis plutôt qu'il est de ma rente.
ARM. Oh, oh, oh ! celui-là ne s'attend point du tout.
PHIL. On n'a que lui qui puisse écrire de ce goût.
BÉL. *Ne dis plus qu'il est amarante :*
Dis plutôt qu'il est de ma rente.
Voilà qui se décline : *ma rente, de ma rente, à ma rente.*
PHIL. Je ne sais, du moment que je vous ai connu,
Si sur votre sujet j'ai l'esprit prévenu,
Mais j'admire partout vos vers et votre prose.
TRIS. Si vous vouliez de vous nous montrer quelque chose,
A notre tour aussi nous pourrions admirer.
PHIL. Je n'ai rien fait en vers, mais j'ai lieu d'espérer
Que je pourrai bientôt vous montrer, en amie,
Huit chapitres du plan de notre académie.
Platon s'est au projet simplement arrêté,
Quand de sa République il a fait le traité ;
Mais à l'effet entier je veux pousser l'idée
Que j'ai sur le papier en prose accommodée.
Car enfin je me sens un étrange dépit
Du tort que l'on nous fait du côté de l'esprit,
Et je veux nous venger, toutes tant que nous sommes,

ARM. Their novelty prepares one for a hundred fine flashes of wit.

TRIS. *L'Amour si chèrement m'a vendu son lien,*

BÉL., ARM. and PHIL. Ah !

TRIS. *Qu'il m'en coûte déjà la moitié de mon bien ;*
Et quand tu vois ce beau carrosse,
Où tant d'or se relève en bosse,
Qu'il étonne tout le pays,
Et fait pompeusement triompher ma Laïs.

PHIL. Ah ! *ma Laïs !* see what erudition.

BÉL. The impersonation is excellent, one in a million.

TRIS. *Et quand tu vois ce beau carrosse,*
Où tant d'or se relève en bosse,
Qu'il étonne tout le pays,
Et fait pompeusement triompher ma Laïs,
Ne dis plus qu'il est amarante :
Dis plutôt qu'il est de ma rente.

ARM. Oh, oh, oh ! that was totally unexpected.

PHIL. No one but he could write in such taste.

BÉL. *Ne dis plus qu'il est amarante :*
Dis plutôt qu'il est de ma rente.
Which might be declined : *ma rente, de ma rente, à ma rente.*

PHIL. I know not whether I was prepossessed in your favour the first moment I met you, but I admire your verse and your prose wherever I meet it.

TRIS. If you would show me something of yours I might also have something to admire.

PHIL. I have not written anything in verse, but I have hopes that soon I may be able to show you, confidentially, eight chapters of the scheme of our academy. Plato merely fringed the subject when he wrote the treatise on his Republic ; but I shall enlarge the idea to the fullest extent. I have already sketched it out in prose on paper. Indeed, I am exceedingly angry at the injustice people do us with regard to our intelligence ; I intend to vindicate the whole sex, to the end that we may be raised from the unworthy status in which men

De cette indigne classe où nous rangent les hommes,
De borner nos talents à des futilités,
Et nous fermer la porte aux sublimes clartés.

ARM. C'est faire à notre sexe une trop grande offense,
De n'étendre l'effort de notre intelligence
Qu'à juger d'une jupe et de l'air d'un manteau,
Ou des beautés d'un point, ou d'un brocart nouveau.

BÉL. Il faut se relever de ce honteux partage,
Et mettre hautement notre esprit hors de page.

TRIS. Pour les dames on sait mon respect en tous lieux;
Et, si je rends hommage aux brillants de leurs yeux,
De leur esprit aussi j'honore les lumières.

PHIL. Le sexe aussi vous rend justice en ces matières;
Mais nous voulons montrer à de certains esprits,
Dont l'orgueilleux savoir nous traite avec mépris,
Que de science aussi les femmes sont meublées;
Qu'on peut faire comme eux de doctes assemblées,
Conduites en cela par des ordres meilleurs,
Qu'on y veut réunir ce qu'on sépare ailleurs,
Mêler le beau langage et les hautes sciences,
Découvrir la nature en mille expériences,
Et sur les questions qu'on pourra proposer
Faire entrer chaque secte, et n'en point épouser.

TRIS. Je m'attache pour l'ordre au péripatétisme.

PHIL. Pour les abstractions, j'aime le platonisme.

ARM. Épicure me plaît, et ses dogmes sont forts.

BÉL. Je m'accommode assez pour moi des petits corps;
Mais le vuide à souffrir me semble difficile,
Et je goûte bien mieux la matière subtile.

TRIS. Descartes pour l'aimant donne fort dans mon sens.

ARM. J'aime ses tourbillons.

PHIL. Moi, ses mondes tombants.

ARM. Il me tarde de voir notre assemblée ouverte,
Et de nous signaler par quelque découverte.

place us, wherein our talents are limited to petty careers and the gates that lead to sublime heights are barred against us.

ARM. It is offering our sex too great an insult to insist that the scope of our intelligence shall extend no further than to judge of a petticoat or the hang of a mantle, the beauties of lace or of a new brocade.

BÉL. We must rise out of this shameful position and, boldly cut ourselves free from leading-strings.

TRIS. My respect for ladies is universally known, and, while I render homage to the brilliancy of their glances, I also pay honour to the light of their intelligence.

PHIL. Our sex likewise does you justice in regard to these questions; but we wish to prove to certain minds, whose pride of intellect treats us with contumely, that we women, too, are furnished with knowledge; that they, like men, can hold learned meetings, conducted by better rules; it is their wish to unite what is separated elsewhere, and to combine in one society a knowledge of style and acquaintance with the higher sciences, to explor nature in a thousand ways, to admit all shades of opinion no matter what question may be discussed and to espouse none.

TRIS. In the matter of order, I pin my faith to peripateticism.

PHIL. In abstract things, I love Platonism.

ARM. Epicurus pleases me, for his tenets are well based.

BÉL. I manage to satisfy myself with the theory of atoms; but I find it difficult to realise a vacuum, and I have a greater relish for subtile matter.

TRIS. As regards magnetism, it seems to me that Descartes has much in his favour.

ARM. I adore his vortices.

PHIL. And I, his falling worlds.

ARM. I long to see our assembly opened, and to signalise ourselves by some discovery.

TRIS. On en attend beaucoup de vos vives clartés,
Et pour vous la nature a peu d'obscurités.
PHIL. Pour moi, sans me flatter, j'en ai déjà fait une,
Et j'ai vu clairement des hommes dans la lune.

BÉL. Je n'ai point encor vu d'hommes, comme je croi ;
Mais j'ai vu des clochers tout comme je vous voi.
ARM. Nous approfondirons, ainsi que la physique,
Grammaire, histoire, vers, morale et politique.

PHIL. La morale a des traits dont mon cœur est épris,
Et c'était autrefois l'amour des grands esprits ;
Mais aux Stoïciens je donne l'avantage,
Et je ne trouve rien de si beau que leur sage.
ARM. Pour la langue, on verra dans peu nos règlements,
Et nous y prétendons faire des remuements.
Par une antipathie ou juste, ou naturelle,
Nous avons pris chacune une haine mortelle
Pour un nombre de mots, soit ou verbes ou noms,
Que mutuellement nous nous abandonnons ;
Contre eux nous préparons de mortelles sentences,
Et nous devons ouvrir nos doctes conférences
Par les proscriptions de tous ces mots divers
Dont nous voulons purger et la prose et les vers.
PHIL. Mais le plus beau projet de notre académie,
Une entreprise noble, et dont je suis ravie,
Un dessein plein de gloire, et qui sera vanté
Chez tous les beaux esprits de la postérité,
C'est le retranchement de ces syllabes sales,
Qui dans les plus beaux mots produisent des scandales,
Ces jouets éternels des sots de tous les temps,
Ces fades lieux communs de nos méchants plaisants,
Ces sources d'un amas d'équivoques infâmes,
Dont on vient faire insulte à la pudeur des femmes.
TRIS. Voilà certainement d'admirables projets !
BÉL. Vous verrez nos statuts, quand ils seront tous faits.

TRIS. Much is expected from your quick intelligence, for nature withholds few secrets from you.

PHIL. Without flattering myself, I may say that I have already made one discovery: I have plainly seen men in the moon.

BÉL. I do not think I have yet seen men, but I have seen towers as plainly as I see you.

ARM. We shall probe to the depths of physics, grammar, history, poetry, moral philosophy and politics.

PHIL. Moral philosophy has charms which take my fancy for it was formerly the favourite study of great minds; but I prefer the Stoics, I think nothing is finer than their ideal wise man.

ARM. In a short while our rules as to language will be made known, and, in this respect, we lay claim to have made some changes. Whether from an instinctive or a well-considered antipathy, we have each of us conceived a mortal hatred towards a number of words, be they verbs or nouns, and these we mutually agree to abandon; we are preparing sentences of death against them; and we shall open our learned conferences by proscriptions of all those divers words from which we wish to purify both prose and poetry.

PHIL. But the finest project of our academy, a noble undertaking which enchants me, a glorious design which all the finest minds of posterity will extol, is to cut off those filthy syllables which are a cause of scandal in the most beautiful of words, those incessant playthings of fools of every age, those loathsome commonplaces of our sorry jesters, those sources of a mass of shameless equivocations by aid of which the modesty of women is outraged.

TRIS. These are certainly admirable projects!

BÉL. You shall see our statutes when they are finally drawn up.

TRIS. Ils ne sauraient manquer d'être tous beaux et sages.
ARM. Nous serons par nos lois les juges des ouvrages ;
Par nos lois, prose et vers, tout nous sera soumis ;
Nul n'aura de l'esprit hors nous et nos amis ;
Nous chercherons partout à trouver à redire,
Et ne verrons que nous qui sache bien écrire.

SCÈNE III

L'ÉPINE, TRISSOTIN, PHILAMINTE, BÉLISE, ARMANDE, HENRIETTE, VADIUS

L'ÉPI. Monsieur, un homme est là qui veut parler à vous ;
Il est vêtu de noir, et parle d'un ton doux.
TRIS. C'est cet ami savant qui m'a fait tant d'instance
De lui donner l'honneur de votre connaissance.

PHIL. Pour le faire venir vous avez tout crédit.
Faisons bien les honneurs au moins de notre esprit.
Holà ! Je vous ai dit en paroles bien claires,
Que j'ai besoin de vous.
HEN. Mais pour quelles affaires ?
PHIL. Venez, on va dans peu vous les faire savoir.
TRIS. Voici l'homme qui meurt du desir de vous voir.
En vous le produisant, je ne crains point le blâme
D'avoir admis chez vous un profane, Madame :
Il peut tenir son coin parmi de beaux esprits.

PHIL. La main qui le présente en dit assez le prix.

TRIS. Il a des vieux auteurs la pleine intelligence,
Et sait du grec, Madame, autant qu'homme de France.
PHIL. Du grec, ô Ciel ! du grec ! Il sait du grec, ma sœur !
BÉL. Ah, ma nièce, du grec !

TRIS. They will none of them fail to be perfect and wise.

ARM. Our laws will make us judges of each work produced; whether prose or verse, it will be subjected to the test of our laws; no one save us and our friends will have any wit; we shall try to find fault all round, so that no one will be capable of writing well but ourselves.

SCENE III

L'ÉPINE, TRISSOTIN, PHILAMINTE, BÉLISE, ARMANDE, HENRIETTE, VADIUS

L'ÉPI. Monsieur, there is a man here who wishes to speak to you; he is clad in black and speaks in low tones.

TRIS. It is that learned friend who has urgently intreated me to procure him the honour of your acquaintance.

PHIL. You have our full leave to introduce him. At the least let us display our wit to the best advantage. Stop! I told you plainly enough I wanted you.

HEN. What for?

PHIL. Come here, I will tell you shortly.

TRIS. This is the gentleman who is dying to know you. In introducing him to you, I have no fear of incurring the blame of admitting a barbarian into your circle, Madam; he can hold his own amongst the finest wits.

PHIL. The hand which presents him is alone a sufficient guarantee of his worth.

TRIS. He has a complete knowledge of the old authors, and knows Greek, Madam, as well as any man in France.

PHIL. Greek, O Heavens! Greek! He knows Greek, sister!

BÉL. Ah, niece, Greek!

ARM. Du grec ! quelle douceur !
PHIL. Quoi ? Monsieur sait du grec ? Ah ! permettez, de grâce,
Que pour l'amour du grec, Monsieur, on vous embrasse.
(Il les baise toutes, jusques à Henriette, qui le refuse.)
HEN. Excusez-moi, Monsieur, je n'entends pas le grec.
PHIL. J'ai pour les livres grecs un merveilleux respect.
VAD. Je crains d'être fâcheux par l'ardeur qui m'engage
A vous rendre aujourd'hui, Madame, mon hommage,
Et j'aurai pu troubler quelque docte entretien.
PHIL. Monsieur, avec du grec on ne peut gâter rien.

TRIS. Au reste, il fait merveille en vers ainsi qu'en prose,
Et pourrait, s'il voulait, vous montrer quelque chose.
VAD. Le défaut des auteurs, dans leurs productions,
C'est d'en tyranniser les conversations,
D'être au Palais, au Cours, aux ruelles, aux tables,
De leurs vers fatigants lecteurs infatigables.
Pour moi, je ne vois rien de plus sot à mon sens
Qu'un auteur qui partout va gueuser des encens,
Qui des premiers venus saisissant les oreilles,
En fait le plus souvent les martyrs de ses veilles.
On ne m'a jamais vu ce fol entêtement ;
Et d'un Grec là-dessus je suis le sentiment,
Qui, par un dogme exprès, défend à tous ses sages
L'indigne empressement de lire leurs ouvrages.
Voici de petits vers pour de jeunes amants,
Sur quoi je voudrais bien avoir vos sentiments.

TRIS. Vos vers ont des beautés que n'ont point tous les autres.
VAD. Les Grâces et Vénus règnent dans tous les vôtres.
TRIS. Vous avez le tour libre, et le beau choix des mots.

ARM. Greek! How delightful!

PHIL. What! Monsieur knows Greek? Ah! pray allow us for the love of Greek, Monsieur, to embrace you.

(He kisses them all except Henriette, who declines.)

HEN. Excuse me, Monsieur, I do not understand Greek.

PHIL. I have a great respect for Greek books.

VAD. I fear the ardent desire which prompted me to pay my homage to you to-day, Madam, may be inconvenient, and that I have interrupted a learned discussion.

PHIL. Possessing a knowledge of Greek, Monsieur, you can never be in the way.

TRIS. Besides, he does wonders in verse as well as in prose, and, were he inclined, he could show you something.

VAD. It is a failing among authors to monopolise conversation with talk of their own productions, at the Palais, at the Cours, in the private assemblies and at table, they never grow weary of reading their wearisome verses. Now, I am of the opinion that there is nothing sillier than to see an author going about everywhere begging for praise, and, catching the ear of his first victims, making them often enough the martyrs of his vigils. No one has ever detected this silly infatuation in me; I am at one with the Greek who, by a special decree, forbade all his learned people to give way to the unseemly eagerness of reading their own works. Here are some slight verses for young lovers, upon which I should much like to have your opinion.

TRIS. Your verses exhibit beauties that no other verses possess.

VAD. Venus and the Graces reign in all yours.

TRIS. You have a free style and a fine choice of words.

VAD. On voit partout chez vous l'*ithos* et le *pathos*.

TRIS. Nous avons vu de vous des églogues d'un style
Qui passe en doux attraits Théocrite et Virgile.

VAD. Vos odes ont un air noble, galant et doux,
Qui laisse de bien loin votre Horace après vous.
TRIS. Est-il rien d'amoureux comme vos chansonnettes?
VAD. Peut-on voir rien d'égal aux sonnets que vous faites?
TRIS. Rien qui soit plus charmant que vos petits rondeaux?
VAD. Rien de si plein d'esprit que tous vos madrigaux?

TRIS. Aux ballades surtout vous êtes admirable.
VAD. Et dans les bouts-rimés je vous trouve adorable.
TRIS. Si la France pouvait connaître votre prix,
VAD. Si le siècle rendait justice aux beaux esprits,

TRIS. En carrosse doré vous iriez par les rues.

VAD. On verrait le public vous dresser des statues.
Hom ! C'est une ballade, et je veux que tout net
Vous m'en . . .
TRIS. Avez-vous vu certain petit sonnet
Sur la fièvre qui tient la princesse Uranie?
VAD. Oui, hier il me fut lu dans une compagnie.
TRIS. Vous en savez l'auteur?
VAD. Non ; mais je sais fort bien
Qu'à ne le point flatter son sonnet ne vaut rien.
TRIS. Beaucoup de gens pourtant le trouvent admirable.
VAD. Cela n'empêche pas qu'il ne soit misérable ;
Et, si vous l'avez vu, vous serez de mon goût.
TRIS. Je sais que là-dessus je n'en suis point du tout,
Et que d'un tel sonnet peu de gens sont capables.

VAD. Me préserve le Ciel d'en faire de semblables !

VAD. *Ithos* and *pathos* are visible throughout your works.

TRIS. We have seen some of your eclogues which, by the exquisite grace of their style, surpass those of Theocritus and Vergil.

VAD. Your odes have a noble, gallant and tender air, which leaves those of Horace far behind.

TRIS. Could anything be more lovely than your canzonets?

VAD. Could anything equal your sonnets?

TRIS. Is there anything more delightful than your little *rondeaux*?

VAD. Or anything so full of wit as are all your madrigals?

TRIS. You are especially good in the ballade.

VAD. I think you are adorable in *bouts-rimés*.

TRIS. If only France realised your worth.

VAD. If the age did but render proper justice to great wits,

TRIS. You would drive through the streets in a gilded coach.

VAD. We should see the public erecting statues to you. Hum! Here is a ballade, and I should like you frankly to . . .

TRIS. Have you seen a certain little sonnet upon the fever which attacked the princess Uranie?

VAD. Yes, it was read to me yesterday at an assembly.

TRIS. Do you know its author?

VAD. No; but I am quite well aware that, to speak truth, his sonnet is worthless.

TRIS. Many people, however, think it admirable.

VAD. That does not prevent it from being wretched; and, had you seen it, you would have agreed with me.

TRIS. I know I should not at all have done so on this subject; few people are capable of composing such a sonnet.

VAD. May Heaven preserve me from producing any like it!

TRIS. Je soutiens qu'on ne peut en faire de meilleur ;
Et ma grande raison, c'est que j'en suis l'auteur.

VAD. Vous !
TRIS. Moi.
VAD. Je ne sais donc comment se fit l'affaire.
TRIS. C'est qu'on fut malheureux de ne pouvoir vous plaire.
VAD. Il faut qu'en écoutant j'aye eu l'esprit distrait,
Ou bien que le lecteur m'ait gâté le sonnet.
Mais laissons ce discours et voyons ma ballade.

TRIS. La ballade, à mon goût, est une chose fade.
Ce n'en est plus la mode ; elle sent son vieux temps.

VAD. La ballade pourtant charme beaucoup de gens.

TRIS. Cela n'empêche pas qu'elle ne me déplaise.
VAD. Elle n'en reste pas pour cela plus mauvaise.
TRIS. Elle a pour les pédants de merveilleux appas.
VAD. Cependant nous voyons qu'elle ne vous plaît pas.
TRIS. Vous donnez sottement vos qualités aux autres.
VAD. Fort impertinemment vous me jetez les vôtres.
TRIS. Allez, petit grimaud, barbouilleur de papier.

VAD. Allez, rimeur de balle, opprobre du métier.

TRIS. Allez, fripier d'écrits, impudent plagiaire.

VAD. Allez, cuistre . . .
PHIL. Eh ! Messieurs, que prétendez-vous faire ?
TRIS. Va, va restituer tous les honteux larcins
Que réclament sur toi les Grecs et les Latins.

VAD. Va, va-t'en faire amende honorable au Parnasse
D'avoir fait à tes vers estropier Horace.
TRIS. Souviens-toi de ton livre et de son peu de bruit.

VAD. Et toi, de ton libraire à l'hôpital réduit.

TRIS. I maintain that nothing better could have been written, and my chief reason is that I am the author of it.

VAD. You!

TRIS. I.

VAD. I cannot understand this at all.

TRIS. The fact is, I was so unfortunate as to fail to please you.

VAD. My attention must have been wandering while I was listening, or, indeed, the reader may have spoilt the sonnet for me. But let us quit this subject and turn to my ballade.

TRIS. The ballade, to my way of thinking, is an insipid affair. It is no longer the fashion; it savours of past times.

VAD. Nevertheless the ballade has charms for many people.

TRIS. That does not prevent me from disliking it.

VAD. It is none the worse on that account.

TRIS. It has a wonderful attraction for pedants.

VAD. Yet we see that it does not please you.

TRIS. You foolishly attribute your qualities to others.

VAD. You very impertinently throw yours at me.

TRIS. Away with you, you miserable dunce, you quill-driver.

VAD. Clear out, you penny-a-liner, you disgrace to the profession.

TRIS. Go along, you second-hand book-maker, you impudent plagiarist.

VAD. Out with you, you clown . . .

PHIL. Come! Messieurs, what are you about?

TRIS. Go, go and make restitution for all the shameful larcenies you are guilty of from the Greeks and Latins.

VAD. Go, go and make amends to Parnassus for murdering Horace by your verses.

TRIS. Remember your book and what little stir it made.

VAD. And you, your publisher reduced to the workhouse.

TRIS. Ma gloire est établie ; en vain tu la déchires.

VAD. Oui, oui, je te renvoie à l'auteur des *Satires*.

TRIS. Je t'y renvoie aussi.
VAD. J'ai le contentement
Qu'on voit qu'il m'a traité plus honorablement :
Il me donne, en passant, une atteinte légère,
Parmi plusieurs auteurs qu'au Palais on révère ;
Mais jamais, dans ses vers, il ne te laisse en paix,
Et l'on t'y voit partout être en butte à ses traits.
TRIS. C'est par là que j'y tiens un rang plus honorable.
Il te met dans la foule, ainsi qu'un misérable,
Il croit que c'est assez d'un coup pour t'accabler,
Et ne t'a jamais fait l'honneur de redoubler ;
Mais il m'attaque à part, comme un noble adversaire
Sur qui tout son effort lui semble nécessaire ;
Et ses coups contre moi redoublés en tous lieux
Montrent qu'il ne se croit jamais victorieux.

VAD. Ma plume t'apprendra quel homme je puis être.
TRIS. Et la mienne saura te faire voir ton maître.
VAD. Je te défie en vers, prose, grec, et latin.
TRIS. Hé bien, nous nous verrons seul à seul chez Barbin.

SCÈNE IV

TRISSOTIN, PHILAMINTE, ARMANDE, BÉLISE, HENRIETTE

TRIS. A mon emportement ne donnez aucun blâme :
C'est votre jugement que je défends, Madame,
Dans le sonnet qu'il a l'audace d'attaquer.
PHIL. A vous remettre bien je me veux appliquer.
Mais parlons d'autre affaire. Approchez, Henriette.
Depuis assez longtemps mon âme s'inquiète
De ce qu'aucun esprit en vous ne se fait voir,
Mais je trouve un moyen de vous en faire avoir.

TRIS. My fame is established; it is no use you trying to destroy it.

VAD. Well, well, I refer you to the author of the *Satires*.

TRIS. I refer you to him also.

VAD. I have the satisfaction of knowing that he thinks more highly of me than of you: this is very evident; he gives me a slight dig, by the way, amongst other authors who are esteemed at the Palais; but he never leaves you a moment's peace in his verses; you are made the target of his arrows throughout.

TRIS. It is on that very account I hold a more honourable rank. He placed you among the herd, with all other insignificant beings, he thought one blow was enough to knock you down and he has never done you the honour of repeating it; but me he attacks singly, as a noble adversary, against whom he considers all his strength is required; his oft repeated blows, aimed everywhere at me, show that he never feels certain of victory.

VAD. My pen shall teach you what sort of a man I am.

TRIS. And mine shall make you recognise your master.

VAD. I challenge you in verse, prose, Greek and Latin.

TRIS. Very well, we will meet each other alone at Barbin's.

SCENE IV

TRISSOTIN, PHILAMINTE, ARMANDE, BÉLISE, HENRIETTE

TRIS. Do not blame my outburst of anger: I was defending your judgment, Madam, which he had the audacity to ataack in the matter of the sonnet.

PHIL. I shall devote myself to a reconciliation between you. But let us talk of another affair. Come here, Henriette. For a long time my mind has been troubled because no trace of wit makes itself apparent in you, but I have found a means whereby you may have this supplied.

HEN. C'est prendre un soin pour moi qui n'est pas nécessaire :
Les doctes entretiens ne sont point mon affaire ;
J'aime à vivre aisément, et, dans tout ce qu'on dit,
Il faut se trop peiner pour avoir de l'esprit.
C'est une ambition que je n'ai point en tête ;
Je me trouve fort bien, ma mère, d'être bête,
Et j'aime mieux n'avoir que de communs propos,
Que de me tourmenter pour dire de beaux mots.
PHIL. Oui, mais j'y suis blessée, et ce n'est pas mon conte
De souffrir dans mon sang une pareille honte.
La beauté du visage est un frêle ornement,
Une fleur passagère, un éclat d'un moment,
Et qui n'est attaché qu'à la simple épiderme ;
Mais celle de l'esprit est inhérente et ferme.
J'ai donc cherché longtemps un biais de vous donner
La beauté que les ans ne peuvent moissonner,
De faire entrer chez vous le desir des sciences,
De vous insinuer les belles connaissances ;
Et la pensée enfin où mes vœux ont souscrit,
C'est d'attacher à vous un homme plein d'esprit ;
Et cet homme est Monsieur, que je vous détermine
A voir comme l'époux que mon choix vous destine.
HEN. Moi, ma mère ?
PHIL. Oui, vous. Faites la sotte un peu.

BÉL. Je vous entends : vos yeux demandent mon aveu,
Pour engager ailleurs un cœur que je possède.
Allez, je le veux bien. A ce nœud je vous cède :
C'est un hymen qui fait votre établissement.
TRIS. Je ne sais que vous dire en mon ravissement,
Madame, et cet hymen dont je vois qu'on m'honore
Me met . . .
HEN. Tout beau, Monsieur, il n'est pas fait encore :

Ne vous pressez pas tant.
PHIL. Comme vous répondez !
Savez-vous bien que si . . . Suffit, vous m'entendez.
Elle se rendra sage ; allons, laissons-la faire.

HEN. You take unnecessary pains on my behalf. Learned conversations are not at all in my line; I like to take life easily. It takes too much trouble to be clever in everything one says; such an ambition never enters my head. I am very well content, mother, to remain stupid; I much prefer to talk as every one else does rather than worry myself about cultured language.

PHIL. Yes, but that is what wounds me. I do not intend to endure such a disgrace from one of my own flesh and blood. Physical beauty is skin-deep, a frail ornament, a flower that fades, the splendour of a moment, whilst that of the mind is inherent and solid. I have, therefore, been searching for a long time for a method whereby you might become possessed of that beauty which the years cannot destroy, a means of inspiring you with a desire for learning, of equipping you with a knowledge of great things, in short, I have made up my mind to unite you to a man of great intellect, and that man is Monsieur, upon whom I call upon you to look as the husband I have selected for you.

HEN. I! mother?

PHIL. Yes, you. You have but a little while to play the fool.

BÉL. I understand you: your eyes demand my consent to pledge elsewhere a heart that is mine. Go, I am quite willing. I surrender you to this bond: it is a marriage that will be the making of you.

TRIS. I cannot find words, Madam, in which to express my delight; the union with which I find myself honoured puts me . . .

HEN. All in good time, Monsieur, it is not accomplished yet; do not be in such a hurry.

PHIL. What an answer! Do you know that . . . Enough, you understand me. She shall be amenable; come, let us leave her.

SCÈNE V

HENRIETTE, ARMANDE

ARM. On voit briller pour vous les soins de notre mère,
Et son choix ne pouvait d'un plus illustre époux . . .
HEN. Si le choix est si beau, que ne le prenez-vous?

ARM. C'est à vous, non à moi, que sa main est donnée.

HEN. Je vous le cède, comme à ma sœur aînée.

ARM. Si l'hymen, comme à vous, me paraissait charmant,
J'accepterais votre offre avec ravissement.
HEN. Si j'avais, comme vous, les pédants dans la tête,
Je pourrais le trouver un parti fort honnête.
ARM. Cependant, bien qu'ici nos goûts soient différents,
Nous devons obéir, ma sœur, à nos parents :
Une mère a sur nous une entière puissance,
Et vous croyez en vain par votre résistance . . .

SCÈNE VI

CHRYSALE, ARISTE, CLITANDRE, HENRIETTE, ARMANDE

CHRYS. Allons, ma fille, il faut approuver mon dessein :
Ôtez ce gant ; touchez à Monsieur dans la main,
Et le considérez désormais dans votre âme
En homme dont je veux que vous soyez la femme.
ARM. De ce côté, ma sœur, vos penchants sont fort grands.
HEN. Il nous faut obéir, ma sœur, à nos parents :
Un père a sur nos vœux une entière puissance.
ARM. Une mère a sa part à notre obéissance.
CHRYS. Qu'est-ce à dire?
ARM. Je dis que j'appréhende fort

Scene V

Henriette, Armande

Arm. Our mother's provision for you is excellent, she could not have chosen a more illustrious husband.
Hen. If the choice be so fine, why not take it yourself?
Arm. It is upon you, not upon me, his hand is bestowed.
Hen. I will surrender it heartily. You are my elder sister.
Arm. If wedlock seemed as charming to me as it does to you, I would accept your offer with ecstasy.

Hen. If my head were as full of pedants as yours I should think him a very decent match.
Arm. Although our tastes may differ in this, we ought, sister, to obey our parents: a mother has absolute power over her daughters, and in vain do you think by your resistance to . . .

Scene VI

Chrysale, Ariste, Clitandre, Henriette, Armande

Chrys. Come, daughter, you must fall in with my views. Take off your glove; clasp hands with Monsieur, and henceforth look upon him in your heart as the man whose wife I wish you to become.

Arm. Your inclinations lean very strongly in this direction, sister.
Hen. We must obey our parents, sister: a father has absolute power over his daughters' actions.
Arm. A mother also has the right to our obedience.
Chrys. What do you mean?
Arm. I mean that I am much afraid my mother and

Qu'ici ma mère et vous ne soyez pas d'accord ;
Et c'est un autre époux . . .

CHRYS. Taisez-vous, péronnelle !
Allez philosopher tout le soûl avec elle,
Et de mes actions ne vous mêlez en rien.
Dites-lui ma pensée, et l'avertissez bien
Qu'elle ne vienne pas m'échauffer les oreilles :
Allons vite.

ARIS. Fort bien : vous faites des merveilles.

CLIT. Quel transport ! quelle joie ! ah ! que mon sort
est doux !

CHRYS. Allons, prenez sa main, et passez devant nous,
Menez-la dans sa chambre. Ah, les douces caresses !
Tenez, mon cœur s'émeut à toutes ces tendresses,
Cela ragaillardit tout à fait mes vieux jours,
Et je me ressouviens de mes jeunes amours.

FIN DU TROISIÈME ACTE

ACTE IV

SCÈNE I

ARMANDE, PHILAMINTE

ARM. Oui, rien n'a retenu son esprit en balance :
Elle a fait vanité de son obéissance.
Son cœur, pour se livrer, à peine devant moi
S'est-il donné le temps d'en recevoir la loi,
Et semblait suivre moins les volontés d'un père,
Qu'affecter de braver les ordres d'une mère.

PHIL. Je lui montrerai bien aux lois de qui des deux
Les droits de la raison soumettent tous ses vœux,
Et qui doit gouverner, ou sa mère ou son père,
Ou l'esprit ou le corps, la forme ou la matière.

you are not in agreement in this matter; it is another husband . . .

CHRYS. Hold your tongue, you prating baggage! Take your fill of philosophising with her, and do not meddle with my actions. Tell her my intention, and caution her well not to provoke me. You can go and do so at once.

ARIS. Excellent: you are doing wonders.

CLIT. What rapture! What joy! Ah! how sweet is my lot!

CHRYS. Come, take her hand and go in front of us; take her to her room. Ah! what sweet caresses! My heart feels warmed at the sight of all these tender emotions; they make my old flesh young again, and bring back to remembrance thoughts of my own love affairs. Come.

END OF THE THIRD ACT

ACT IV

SCENE I

ARMANDE, PHILAMINTE

ARM. Yes, she did not hesitate for a moment: she made a boast of her obedience. Hardly was there time for her heart to receive permission before she surrendered it before my very eyes; she seemed less to follow the wishes of a father, than to enjoy setting at defiance the commands of a mother.

PHIL. I will soon show her to which of the two the laws of reason make her submit, and whether she shall be ruled by her father or her mother, mind or body, form or matter.

ARM. On vous en devait bien au moins un compliment ;
Et ce petit Monsieur en use étrangement,
De vouloir malgré vous devenir votre gendre.

PHIL. Il n'en est pas encore où son cœur peut prétendre.
Je le trouvais bien fait, et j'aimais vos amours ;
Mais dans ses procédés il m'a déplu toujours.
Il sait que, Dieu merci, je me mêle d'écrire,
Et jamais il ne m'a prié de lui rien lire.

SCÈNE II

CLITANDRE, ARMANDE, PHILAMINTE

ARM. Je ne souffrirais point, si j'étais que de vous,
Que jamais d'Henriette il pût être l'époux.
On me ferait grand tort d'avoir quelque pensée
Que là-dessus je parle en fille intéressée,
Et que le lâche tour que l'on voit qu'il me fait
Jette au fond de mon cœur quelque dépit secret :
Contre de pareils coups l'âme se fortifie
Du solide secours de la philosophie,
Et par elle on se peut mettre au-dessus de tout.
Mais vous traiter ainsi, c'est vous pousser à bout :
Il est de votre honneur d'être à ses vœux contraire,
Et c'est un homme enfin qui ne doit point vous plaire.
Jamais je n'ai connu, discourant entre nous,
Qu'il eût au fond du cœur de l'estime pour vous.
PHIL. Petit sot !
ARM. Quelque bruit que votre gloire fasse,
Toujours à vous louer il a paru de glace.
PHIL. Le brutal !
ARM. Et vingt fois, comme ouvrages nouveaux,
J'ai lu des vers de vous qu'il n'a point trouvé beaux.
PHIL. L'impertinent !
ARM. Souvent nous en étions aux prises ;
Et vous ne croiriez point de combien de sottises . . .

ARM. They might at least have paid you the compliment of consulting you; this young gentleman behaves strangely in wanting to become your son-in-law in spite of your wishes.

PHIL. He has not yet attained his heart's desire. I thought sufficiently well of him, and I approved of your love-making; but his behaviour always displeased me. He knew, thank God! that I dabbled in authorship, and yet he never begged me to read him anything.

SCENE II

CLITANDRE, ARMANDE, PHILAMINTE

ARM. If I were you, I would not for a moment allow him to become the husband of Henriette. It would be doing me great wrong to think that I speak in this matter as an interested party, and that I feel any secret spite in my heart on account of the mean trick it is evident he has played me: the soul fortifies itself against such blows as these by the solid consolations of philosophy, which help one to rise superior to everything. But to treat you thus is enough to drive you to extremes; your honour compels you to oppose his desires. However, he is a man who would never please you. Between ourselves, I have never thought that, in his heart of hearts, he had any respect for you.

PHIL. Contemptible fool!

ARM. However much your fame was talked about, he himself always praised you frigidly.

PHIL. The churl!

ARM. And a score of times when I have read him your new verses he has not thought them good.

PHIL. The impertinent fellow!

ARM. We were often at loggerheads about it; you would not believe how much nonsense . . .

CLIT. Eh ! doucement, de grâce : un peu de charité,
Madame, ou tout au moins un peu d'honnêteté.
Quel mal vous ai-je fait ? et quelle est mon offense,
Pour armer contre moi toute votre éloquence ?
Pour vouloir me détruire, et prendre tant de soin
De me rendre odieux aux gens dont j'ai besoin ?
Parlez, dites, d'où vient ce courroux effroyable ?
Je veux bien que Madame en soit juge équitable.

ARM. Si j'avais le courroux dont on veut m'accuser,
Je trouverais assez de quoi l'autoriser :
Vous en seriez trop digne, et les premières flammes
S'établissent des droits si sacrés sur les âmes,
Qu'il faut perdre fortune, et renoncer au jour,
Plutôt que de brûler des feux d'un autre amour ;
Au changement de vœux nulle horreur ne s'égale,
Et tout cœur infidèle est un monstre en morale.
CLIT. Appelez-vous, Madame, une infidélité
Ce que m'a de votre âme ordonné la fierté ?
Je ne fais qu'obéir aux lois qu'elle m'impose ;
Et si je vous offense, elle seule en est cause.
Vos charmes ont d'abord possédé tout mon cœur ;
Il a brûlé deux ans d'une constante ardeur ;
Il n'est soins empressés, devoirs, respects, services,
Dont il ne vous ait fait d'amoureux sacrifices.
Tous mes feux, tous mes soins ne peuvent rien sur vous ;
Je vous trouve contraire à mes vœux les plus doux.
Ce que vous refusez, je l'offre au choix d'une autre.
Voyez : est-ce, Madame, ou ma faute, ou la vôtre ?
Mon cœur court-il au change, ou, si vous l'y poussez,
Est-ce moi qui vous quitte, ou vous qui me chassez ?
ARM. Appelez-vous, Monsieur, être à vos vœux contraire,
Que de leur arracher ce qu'ils ont de vulgaire,
Et vouloir les réduire à cette pureté
Où du parfait amour consiste la beauté ?
Vous ne sauriez pour moi tenir votre pensée
Du commerce des sens nette et débarrassée ?

CLIT. Ah! gently, I pray you: a little charity, Madam, or, at any rate, a little honesty. What harm have I done you? What is my offence, that you should direct your eloquence against me? Do you want to destroy me, do you take so much trouble in order to ridicule me in the eyes of people of whom I stand in need? Speak, tell me whence comes this inflamed rage? I am quite willing that Madam should judge fairly between us.

ARM. If I were as angry as you think me, I should be able to show sufficient ground to justify my action: you deserve it only too well, for a first passion establishes such sacred claims upon the soul, that it is better to lose one's fortune and renounce life itself than to sacrifice at the altar of another love; nothing is more wicked than changed vows, for every unfaithful heart is a blot on morality.

CLIT. Do you call that infidelity, Madam, which the pride of your heart has forced upon me? I only obey the commands it imposed upon me; and, if I offend you, it alone is the cause thereof. Your charms at first possessed my whole heart: for two years my passion burned with devoted ardour; there were no assiduous attentions, duties, respectful services that were not offered in loving sacrifice to you. But my passion, my attentions, are all as nothing to you; you ran counter to my tenderest feelings. What you refuse I offer to another. Consider, Madam, is it my fault or yours? Does my heart welcome change, or is it that you urge me to it? Can it be said that I am leaving you rather than that you are driving me away?

ARM. Do you call running counter to your love, Monsieur, to deprive it of its vulgar elements, and to wish to reduce it to that purity in which the beauty of perfect love consists? Could you not keep your feeling for me clear and disentangled from the commerce of the senses? Could you not appreciate the most exquisite fascination of that

Et vous ne goûtez point, dans ses plus doux appas,
Cette union des cœurs où les corps n'entrent pas?
Vous ne pouvez aimer que d'une amour grossière?
Qu'avec tout l'attirail des nœuds de la matière?
Et pour nourrir les feux que chez vous on produit,
Il faut un mariage, et tout ce qui s'ensuit?
Ah! quel étrange amour! et que les belles âmes
Sont bien loin de brûler de ces terrestres flammes!
Les sens n'ont point de part à toutes leurs ardeurs,
Et ce beau feu ne veut marier que les cœurs;
Comme une chose indigne, il laisse là le reste.
C'est un feu pur et net comme le feu céleste;
On ne pousse, avec lui, que d'honnêtes soupirs,
Et l'on ne penche point vers les sales desirs;
Rien d'impur ne se mêle au but qu'on se propose;
On aime pour aimer, et non pour autre chose;
Ce n'est qu'à l'esprit seul que vont tous les transports,
Et l'on ne s'aperçoit jamais qu'on ait un corps.

CLIT. Pour moi, par un malheur, je m'aperçois, Madame,
Que j'ai, ne vous déplaise, un corps tout comme une âme:
Je sens qu'il y tient trop, pour le laisser à part;
De ces détachements je ne connais point l'art:
Le Ciel m'a dénié cette philosophie,
Et mon âme et mon corps marchent de compagnie.
Il n'est rien de plus beau, comme vous avez dit,
Que ces vœux épurés qui ne vont qu'à l'esprit,
Ces unions de cœurs, et ces tendres pensées
Du commerce des sens si bien débarrassées.
Mais ces amours pour moi sont trop subtilisés;
Je suis un peu grossier, comme vous m'accusez;
J'aime avec tout moi-même, et l'amour qu'on me donne
En veut, je le confesse, à toute la personne.
Ce n'est pas là matière à de grands châtiments;
Et, sans faire de tort à vos beaux sentiments,
Je vois que dans le monde on suit fort ma méthode,
Et que le mariage est assez à la mode,

union of hearts in which the body has no part? Could you only love sensuality, with all its paraphernalia of material bonds? In order to feed the fires which I kindled in your heart, had marriage to be necessary, with all that it involves? Ah! what a strange kind of love! Lofty souls are far removed from the heat of such terrestrial flames! In all their affections the senses never have part; only in spirit do their fine natures mix; all else is rejected as unworthy. It is a fire pure and clear as the celestial flames; towards it none but virtuous sighs aspire, filthy desires having no part therein; nothing impure is intermingled with its aims; it loves for love's sake, and not for anything else. All its transports are directed to the mind alone, it is unaware of the very existence of the body.

CLIT. But, pray forgive me, Madam, I have the misfortune to perceive that I have a body just as well as a soul. I am conscious that it is too intimately connected with the soul to be left out of consideration: I do not understand the art of separating them. Heaven has denied to me that philosophy, and my soul and my body work together. There is nothing more beautiful, as you have said, than those purified desires, which belong only to the mind, those unions of hearts and those tender thoughts which are entirely free from the commerce of the senses. But such love is too refined for me; I am, as you are good enough to observe, somewhat coarse, I love with the whole of my nature, and I must confess that love, as it appears to me, means desire for the whole person. It is not a matter that calls for condemnation; and, without doing injustice to your noble sentiments, may I say that my method is very generally followed in the world; and that marriage is fashionable enough and is accepted so readily as a worthy and tender bond, as to

Passe pour un lien assez honnête et doux,
Pour avoir desiré de me voir votre époux,
Sans que la liberté d'une telle pensée
Ait dû vous donner lieu d'en paraître offensée.

ARM. Hé bien, Monsieur ! hé bien ! puisque, sans m'écouter,
Vos sentiments brutaux veulent se contenter ;
Puisque, pour vous réduire à des ardeurs fidèles,
Il faut des nœuds de chair, des chaînes corporelles,
Si ma mère le veut, je résous mon esprit
A consentir pour vous à ce dont il s'agit.

CLIT. Il n'est plus temps, Madame : une autre a pris la place ;
Et par un tel retour j'aurais mauvaise grâce
De maltraiter l'asile et blesser les bontés
Où je me suis sauvé de toutes vos fiertés.

PHIL. Mais enfin comptez-vous, Monsieur, sur mon suffrage,
Quand vous vous promettez cet autre mariage ?
Et, dans vos visions, savez-vous, s'il vous plaît,
Que j'ai pour Henriette un autre époux tout prêt ?

CLIT. Eh, Madame ! voyez votre choix, je vous prie :
Exposez-moi, de grâce, à moins d'ignominie,
Et ne me rangez pas à l'indigne destin
De me voir le rival de Monsieur Trissotin.
L'amour des beaux esprits, qui chez vous m'est contraire,
Ne pouvait m'opposer un moins noble aversaire.
Il en est, et plusieurs, que pour le bel esprit
Le mauvais goût du siècle a su mettre en crédit ;
Mais Monsieur Trissotin n'a pu duper personne,
Et chacun rend justice aux écrits qu'il nous donne :
Hors céans, on le prise en tous lieux ce qu'il vaut ;
Et ce qui m'a vingt fois fait tomber de mon haut,
C'est de vous voir au ciel élever des sornettes
Que vous désavoueriez, si vous les aviez faites.

PHIL. Si vous jugez de lui tout autrement que nous,
C'est que nous le voyons par d'autres yeux que vous.

have filled me with the desire of seeing myself your husband, without suspecting that the liberty of such a thought would give you cause to be offended at it.

ARM. Well, well, Monsieur! well, well! Since your sensual feelings mean to gratify themselves, without listening to me; since, to compel you to faithful devotion, you must be tied by fleshly bonds and corporeal chains, I will try, if my mother be willing, to make up my mind to consent to what you wish.

CLIT. It is too late, Madam, another has taken the place; and it would be an ill return on my part to abuse the protection and wound the kind feelings which ever sheltered me against your contempt.

PHIL. But come, Monsieur, are you counting upon my consent to this other marriage which you are contemplating? And tell me, pray, if it enters into your dreams that I have another husband in view for Henriette?

CLIT. Ah! Madam! reconsider your choice, I beseech you. Pray expose me to less ignominy than to subject me to the unworthy fate of seeing myself the rival of Monsieur Trissotin. That love of culture which tells against me in your house could not set up a less noble adversary against me. There are many whom the bad taste of the time has given credit for being men of letters; but Monsieur Trissotin has not been able to deceive any one; everybody appraises his writings at their true value and, outside this house, he is known everywhere for what he is worth. I have been astonished beyond measure scores of times to see you exalt silly nonsense to the skies that you would have disowned had you been the author of it yourself.

PHIL. If you judge of him quite differently from us, it is because we see him with other eyes than do you.

SCÈNE III

TRISSOTIN, ARMANDE, PHILAMINTE, CLITANDRE

TRIS. Je viens vous annoncer une grande nouvelle.
Nous l'avons en dormant, Madame, échappé belle.
Un monde près de nous a passé tout du long,
Est chu tout au travers de notre tourbillon ;
Et s'il eût en chemin rencontré notre terre,
Elle eût été brisée en morceaux comme verre.
PHIL. Remettons ce discours pour une autre saison :
Monsieur n'y trouverait ni rime, ni raison ;
Il fait profession de chérir l'ignorance,
Et de haïr surtout l'esprit et la science.
CLIT. Cette vérité veut quelque adoucissement.
Je m'explique, Madame, et je hais seulement
La science et l'esprit qui gâtent les personnes.
Ce sont choses de soi qui sont belles et bonnes ;
Mais j'aimerais mieux être au rang des ignorants,
Que de me voir savant comme certaines gens.
TRIS. Pour moi, je ne tiens pas, quelque effet qu'on suppose,
Que la science soit pour gâter quelque chose.
CLIT. Et c'est mon sentiment qu'en faits, comme en propos,
La science est sujette à faire de grands sots.
TRIS. Le paradoxe est fort.
CLIT. Sans être fort habile,
La preuve m'en serait, je pense, assez facile :
Si les raisons manquaient, je suis sûr qu'en tout cas
Les exemples fameux ne me manqueraient pas.
TRIS. Vous en pourriez citer qui ne concluraient guère.
CLIT. Je n'irais pas bien loin pour trouver mon affaire.
TRIS. Pour moi, je ne vois pas ces exemples fameux.
CLIT. Moi, je les vois si bien, qu'ils me crèvent les yeux.

SCENE III

TRISSOTIN, ARMANDE, PHILAMINTE, CLITANDRE

TRIS. I have a great piece of news to tell you. We have had a narrow escape while sleeping, Madam. Another world passed by us and fell into our vortex; if it had run into our earth on its way, we should have been smashed to pieces like glass.

PHIL. Let us postpone this discourse to another occasion: this gentleman would see neither rhyme nor reason in it; he professes to cherish ignorance and to hate both wit and knowledge.

CLIT. That statement requires some qualification. I will explain myself, Madam. I only hate knowledge and wit when they spoil people. These are things good and beautiful in themselves; but I much prefer to be in the ranks of the ignorant than to be learned in the way some people are.

TRIS. No matter what people say, I, for one, do not believe that learning can possibly spoil anything.

CLIT. And I am of opinion that, in deeds as well as in words, learning is capable of making great fools.

TRIS. That is a strange paradox.

CLIT. Without being very clever, it would, I think, be very easy to produce proof of what I say: if reasons failed me I am quite sure that, in any case, notable examples would not be far to seek.

TRIS. You might cite some which would prove hardly anything.

CLIT. I should not have to go far to find what I want.

TRIS. These famous examples are not visible to me.

CLIT. I perceive them so plainly that they almost blind me.

TRIS. J'ai cru jusques ici que c'était l'ignorance
Qui faisait les grands sots, et non pas la science.
CLIT. Vous avez cru fort mal, et je vous suis garant
Qu'un sot savant est sot plus qu'un sot ignorant.

TRIS. Le sentiment commun est contre vos maximes,
Puisque ignorant et sot sont termes synonymes.
CLIT. Si vous le voulez prendre aux usages du mot,
L'alliance est plus grande entre pédant et sot.

TRIS. La sottise dans l'un se fait voir toute pure.
CLIT. Et l'étude dans l'autre ajoute à la nature.

TRIS. Le savoir garde en soi son mérite éminent.

CLIT. Le savoir dans un fat devient impertinent.
TRIS. Il faut que l'ignorance ait pour vous de grands charmes,
Puisque pour elle ainsi vous prenez tant les armes.
CLIT. Si pour moi l'ignorance a des charmes bien grands,
C'est depuis qu'à mes yeux s'offrent certains savants.
TRIS. Ces certains savants-là peuvent, à les connaître,
Valoir certaines gens que nous voyons paraître.
CLIT. Oui, si l'on s'en rapporte à ces certains savants ;
Mais on n'en convient pas chez ces certaines gens.

PHIL. Il me semble, Monsieur . . .
CLIT. Eh, Madame ! de grâce :
Monsieur est assez fort, sans qu'à son aide on passe ;
Je n'ai déjà que trop d'un si rude assaillant,
Et si je me défends, ce n'est qu'en reculant.
ARM. Mais l'offensante aigreur de chaque repartie
Dont vous . . .
CLIT. Autre second : je quitte la partie.
PHIL. On souffre aux entretiens ces sortes de combats,
Pourvu qu'à la personne on ne s'attaque pas.
CLIT. Eh, mon Dieu ! tout cela n'a rien dont il s'offense :
Il entend raillerie autant qu'homme de France ;

TRIS. I believed hitherto that it was ignorance which made people fools and not knowledge.

CLIT. You made a great mistake; I assure you that a learned fool is a bigger fool than an ignorant fool.

TRIS. Public opinion is opposed to your maxims, since ignoramus and fool are synonymous terms.

CLIT. If you take it in the ordinary sense of the word, there is a far closer alliance between pedant and fool.

TRIS. Folly, in the one, shows itself unalloyed.

CLIT. And study, in the other, perfects the work of nature.

TRIS. Learning possesses high value simply because it is learning.

CLIT. Knowledge in a fool is insupportable.

TRIS. Ignorance must have great charm for you, since you take up arms for it so warmly.

CLIT. If ignorance has so great a fascination for me, it is because I have noticed the deeds of certain scholars.

TRIS. The 'certain scholars' of whom you speak may, when better known, prove to be worth more than certain persons here present.

CLIT. Yes, if those 'certain scholars' are to be believed; but certain persons might not be willing to give credit to them.

PHIL. It seems to me, Monsieur . . .

CLIT. Ah! Madam, have pity: Monsieur is quite strong enough without any assistance; I have already but too formidable an assailant, and my defence is to cover my retreat.

ARM. But the offensive acerbity of each retort which you . . .

CLIT. Another ally; I give up the game.

PHIL. Such battles are permissible in conversation, provided no personalities be used.

CLIT. But, Heavens! Nothing has been said that could offend him: he understands banter as well as any man in France; he has been pricked with many

Et de bien d'autres traits il s'est senti piquer,
Sans que jamais sa gloire ait fait que s'en moquer.

TRIS. Je ne m'étonne pas, au combat que j'essuie,
De voir prendre à Monsieur la thèse qu'il appuie.
Il est fort enfoncé dans la cour, c'est tout dit :
La cour, comme l'on sait, ne tient pas pour l'esprit ;
Elle a quelque intérêt d'appuyer l'ignorance,
Et c'est en courtisan qu'il en prend la défense.

CLIT. Vous en voulez beaucoup à cette pauvre cour,
Et son malheur est grand de voir que chaque jour
Vous autres beaux esprits vous déclamiez contre elle,
Que de tous vos chagrins vous lui fassiez querelle,
Et, sur son méchant goût lui faisant son procès,
N'accusiez que lui seul de vos méchants succès.
Permettez-moi, Monsieur Trissotin, de vous dire,
Avec tout le respect que votre nom m'inspire,
Que vous feriez fort bien, vos confrères et vous,
De parler de la cour d'un ton un peu plus doux ;
Qu'à le bien prendre, au fond, elle n'est pas si bête
Que vous autres Messieurs vous vous mettez en tête ;
Qu'elle a du sens commun pour se connaître à tout ;
Que chez elle on se peut former quelque bon goût ;
Et que l'esprit du monde y vaut, sans flatterie,
Tout le savoir obscur de la pédanterie.

TRIS. De son bon goût, Monsieur, nous voyons des effets.

CLIT. Où voyez-vous, Monsieur, qu'elle l'ait si mauvais ?

TRIS. Ce que je vois, Monsieur, c'est que pour la science
Rasius et Baldus font honneur à la France,
Et que tout leur mérite, exposé fort au jour,
N'attire point les yeux et les dons de la cour.

CLIT. Je vois votre chagrin, et que par modestie
Vous ne vous mettez point, Monsieur, de la partie ;
Et pour ne vous point mettre aussi dans le propos,
Que font-ils pour l'État vos habiles héros ?
Qu'est-ce que leurs écrits lui rendent de service,
Pour accuser la cour d'une horrible injustice,

a dart, and his pride has never found aught but a cause for mockery therein.

TRIS. I am not surprised to see the part Monsieur takes in the combat I am waging. He is deeply attached to court life, and that explains everything. The court, as everybody knows, does not hold with learning; it has a certain interest in supporting ignorance, and it is as a courtier he takes up its defence.

CLIT. You are very hard on the poor court: its misfortune is great, indeed, when men of learning like yourself declaim daily against it, accusing it of being the cause of all your troubles, charging it with its lack of taste, accusing it, alone, for your ill-success. Allow me to say, Monsieur Trissotin, with all the respect your name inspires, that you and your *confrères* would be better advised were you to speak of the court in more measured language; that, after all, it is not really so stupid as you gentlemen imagine; that it has the common sense to take a wider outlook; that there is good taste to be found there; and that the worldly wisdom current there is, without flattery, worth all the obscure learning of pedantry.

TRIS. We are witnesses, Monsieur, of an incarnation of its good taste.

CLIT. Where, Monsieur, do you detect its bad taste?

TRIS. In this, Monsieur, that Rasius and Baldus are an honour to learning in France, that their merit is patent to every one and yet that it does not attract either recognition or bounty from the court.

CLIT. I see what it is that annoys you, and you forbear to rank yourself with them, Monsieur, from modesty; leaving you, therefore, out of the question, what do your clever gentlemen do for the State? How do their writings render service to it by accusing the court of callous injustice, by com-

Et se plaindre en tous lieux que sur leurs doctes noms
Elle manque à verser la faveur de ses dons?
Leur savoir à la France est beaucoup nécessaire,
Et des livres qu'ils font la cour a bien affaire.
Il semble à trois gredins, dans leur petit cerveau,
Que, pour être imprimés et reliés en veau,
Les voilà dans l'État d'importantes personnes;
Qu'avec leur plume ils font les destins des couronnes;
Qu'au moindre petit bruit de leurs productions
Ils doivent voir chez eux voler les pensions;
Que sur eux l'univers a la vue attachée;
Que partout de leur nom la gloire est épanchée,
Et qu'en science ils sont des prodiges fameux,
Pour savoir ce qu'ont dit les autres avant eux,
Pour avoir eu trente ans des yeux et des oreilles,
Pour avoir employé neuf ou dix mille veilles
A se bien barbouiller de grec et de latin,
Et se charger l'esprit d'un ténébreux butin
De tous les vieux fatras qui traînent dans les livres.
Gens qui de leur savoir paraissent toujours ivres,
Riches, pour tout mérite, en babil importun,
Inhabiles à tout, vuides de sens commun,
Et pleins d'un ridicule et d'une impertinence
A décrier partout l'esprit et la science.

PHIL. Votre chaleur est grande, et cet emportement
De la nature en vous marque le mouvement:
C'est le nom de rival qui dans votre âme excite . .

SCÈNE IV

JULIEN, TRISSOTIN, PHILAMINTE, CLITANDRE, ARMANDE

JUL. Le savant qui tantôt vous a rendu visite,
Et de qui j'ai l'honneur de me voir le valet,
Madame, vous exhorte à lire ce billet.

plaining everywhere that it fails to bestow the favour of its patronage on their learned selves? Their knowledge is very necessary to France, and the court stands in great need of their books. Three beggarly scribblers take it into their puny heads to imagine that to be published and bound in calf makes them important personages in the State; that they can mould the destiny of crowns by means of their pens; that, as soon as their productions begin to be talked about, pensions ought to rain down upon them; that the looks of the whole universe are centred upon them; that their reputation has spread everywhere and that they think themselves famous prodigies of learning, because they know what others have said before them, because they have used their eyes and their ears for thirty years, because they have spent nine or ten thousand nights dabbling in Greek and Latin, and in loading their minds with the sodden rubbish of all the old trash which is to be found in books. These people always seem intoxicated with their own knowledge, and their only claim to merit consists in their possessing a wealth of importunate babble, good for nothing, void of common sense, full of absurd impertinence, causing them everywhere to despise wit and knowledge.

PHIL. You wax very hot, and this burst of anger indicates the tendencies of your nature: it is the name of rival that excites in you . . .

SCENE IV

JULIEN, TRISSOTIN, PHILAMINTE, CLITANDRE, ARMANDE

JUL. The learned gentleman who has just paid you a visit, whose servant I have the honour to be, exhorts you, Madam, to read this note.

PHIL. Quelque important que soit ce qu'on veut que je lise,
Apprenez, mon ami, que c'est une sottise
De se venir jeter au travers d'un discours,
Et qu'aux gens d'un logis il faut avoir recours,
Afin de s'introduire en valet qui sait vivre.

JUL. Je noterai cela, Madame, dans mon livre.

PHIL. (lit). *Trissotin s'est vanté, Madame, qu'il épouserait votre fille. Je vous donne avis que sa philosophie n'en veut qu'à vos richesses, et que vous ferez bien de ne point conclure ce mariage que vous n'ayez vu le poëme que je compose contre lui. En attendant cette peinture, où je prétends vous le dépeindre de toutes ses couleurs, je vous envoie Horace, Virgile, Térence, et Catulle, où vous verrez notés en marge tous les endroits qu'il a pillés.*

PHIL. (poursuit). Voilà sur cet hymen que je me suis promis
Un mérite attaqué de beaucoup d'ennemis ;
Et ce déchaînement aujourd'hui me convie
A faire une action qui confonde l'envie,
Qui lui fasse sentir que l'effort qu'elle fait,
De ce qu'elle veut rompre aura pressé l'effet.
Reportez tout cela sur l'heure à votre maître,
Et lui dites qu'afin de lui faire connaître
Quel grand état je fais de ses nobles avis
Et comme je les crois dignes d'être suivis,
Dès ce soir à Monsieur je marierai ma fille.
Vous, Monsieur, comme ami de toute la famille,
A signer leur contrat vous pourrez assister,
Et je vous y veux bien, de ma part, inviter.
Armande, prenez soin d'envoyer au Notaire,
Et d'aller avertir votre sœur de l'affaire.

ARM. Pour avertir ma sœur, il n'en est pas besoin,
Et Monsieur que voilà saura prendre le soin
De courir lui porter bientôt cette nouvelle,
Et disposer son cœur à vous être rebelle.

PHIL. Nous verrons qui sur elle aura plus de pouvoir,
Et si je la saurai réduire à son devoir. (Elle s'en va.)

PHIL. However important the letter may be that I am desired to read, you should know, my friend, that it is rude to come and interrupt people in the midst of a conversation, and that a valet who knows how to behave should apply to the servants of the household for leave to come in.

JUL. I will make a note of that, Madam, in my book.

PHIL. (reads). *Trissotin boasts, Madam, that he will wed your daughter. I warn you that his philosophy is directed only to your wealth, and that you will do well not to conclude this marriage before you have seen the poem which I am writing against him. Whilst waiting for this portrait, wherein I mean to paint him for you in his true colours, I send you Horace, Vergil, Terence and Catullus, wherein you will find marked in the margin all the passages he has pilfered.*

PHIL. (proceeds). As soon as the marriage on which I have set my heart is announced, a crowd of enemies arise to frustrate my virtuous efforts. To-day's outburst of abuse makes it expedient for me to take action which shall confound envy, and make it feel that the effort it has made to prevent the marriage has only hastened it. Go and report all this at once to your master and tell him that, in order to show him what great store I set by his noble counsels, and how worthy of being followed I esteem them, I will this very night marry my daughter to that gentleman. You, Monsieur, as a family friend, shall be present to sign their contract: I wish you to be there. Armande, be sure you send to the Notary, and go and tell your sister all this.

ARM. There is no need to warn my sister; this gentleman will take the trouble of conveying the news to her at once and of disposing her heart to rebel against you.

PHIL. We shall see who will have most power over her and whether I can reduce her to a sense of her duty. (She goes out.)

ARM. J'ai grand regret, Monsieur, de voir qu'à vos visées
Les choses ne soient pas tout à fait disposées.
CLIT. Je m'en vais travailler, Madame, avec ardeur,
A ne vous point laisser ce grand regret au cœur.
ARM. J'ai peur que votre effort n'ait pas trop bonne issue.
CLIT. Peut-être verrez-vous votre crainte déçue.

ARM. Je le souhaite ainsi.
CLIT. J'en suis persuadé,
Et que de votre appui je serai secondé.
ARM. Oui, je vais vous servir de toute ma puissance.
CLIT. Et ce service est sûr de ma reconnaissance.

SCÈNE V

CHRYSALE, ARISTE, HENRIETTE, CLITANDRE

CLIT. Sans votre appui, Monsieur, je serai malheureux :
Madame votre femme a rejeté mes vœux,
Et son cœur prévenu veut Trissotin pour gendre.

CHRYS. Mais quelle fantaisie a-t-elle donc pu prendre ?
Pourquoi diantre vouloir ce Monsieur Trissotin ?

ARIS. C'est par l'honneur qu'il a de rimer à latin
Qu'il a sur son rival emporté l'avantage.
CLIT. Elle veut dès ce soir faire ce mariage.
CHRYS. Dès ce soir ?
CLIT. Dès ce soir.
CHRYS. Et dès ce soir je veux
Pour la contrecarrer, vous marier vous deux.
CLIT. Pour dresser le contrat, elle envoie au Notaire.

CHRYS. Et je vais le querir pour celui qu'il doit faire

CLIT. Et Madame doit être instruite par sa sœur
De l'hymen où l'on veut qu'elle apprête son cœur.

Arm. I greatly regret, Monsieur, to see that things are not turning out quite according to your wishes.

Clit. I am going to set to work in earnest, Madam, to relieve your heart of its poignant regret.
Arm. I am afraid that your efforts will not achieve a happy issue.
Clit. Perhaps you will find that your fears were groundless.
Arm. I hope it may be so.
Clit. I am sure of it, and that I shall be supported by your assistance.
Arm. Yes, I will serve you to the best of my power.
Clit. And for such service you may rely on my gratitude.

Scene V

Chrysale, Ariste, Henriette, Clitandre

Clit. Without your support, Monsieur, I shall be very unhappy: your wife has rejected my addresses, and her prejudiced mind desires Trissotin for a son-in-law.
Chrys. What fancy has she now got into her head? Why the deuce does she want this Monsieur Trissotin?
Aris. Because his name has the honour of rhyming with Latin, which gives him an advantage over his rivals.
Clit. She wishes to conclude the marriage to-night.
Chrys. This very night?
Clit. This very night.
Chrys. And this very evening I mean to marry you both, in order to thwart her.
Clit. She has sent for the Notary, to draw up the contract.
Chrys. And I am going to fetch him for the one he will have to draw up.
Clit. Madam is to be informed by her sister of the marriage to which they wish her to consent.

CHRYS. Et moi, je lui commande avec pleine puissance.
De préparer sa main à cette autre alliance.
Ah ! je leur ferai voir si, pour donner la loi,
Il est dans ma maison d'autre maître que moi.
Nous allons revenir, songez à nous attendre.
Allons, suivez mes pas, mon frère, et vous, mon gendre.
HEN. Hélas ! dans cette humeur conservez-le toujours.
ARIS. J'emploierai toute chose à servir vos amours.

CLIT. Quelque secours puissant qu'on promette à ma flamme,
Mon plus solide espoir, c'est votre cœur, Madame.
HEN. Pour mon cœur, vous pouvez vous assurer de lui.
CLIT. Je ne puis qu'être heureux, quand j'aurai son appui.
HEN. Vous voyez à quels nœuds on prétend le contraindre.
CLIT. Tant qu'il sera pour moi, je ne vois rien à craindre.
HEN. Je vais tout essayer pour nos vœux les plus doux ;
Et si tous mes efforts ne me donnent à vous,
Il est une retraite où notre âme se donne
Qui m'empêchera d'être à tout autre personne.
CLIT. Veuille le juste Ciel me garder en ce jour
De recevoir de vous cette preuve d'amour !

FIN DU QUATRIÈME ACTE

CHRYS. I command her with a father's authority to prepare herself for this other alliance. Ah ! I will let them see whether there is to be any other master to lay down the law in my house but myself. We will return soon. Be careful to wait for us. Come, follow me, brother, and you also, son-in-law.

HEN. Alas ! may he keep in this humour always.

ARIS. I will do everything I can to further your love-making.

CLIT. However powerful the aid that is promised to my suit, my greatest hope lies in you, Madam.

HEN. You may rest assured my heart is yours.

CLIT. With that assurance I cannot but be happy.

HEN. You see to what a union they mean to compel it.

CLIT. So long as it is mine, I see nothing to fear.

HEN. I am going to try everything to further our earnest desires ; and, if all my efforts fail to make me yours, there is a retreat wherein my soul can find refuge, which will save me from belonging to any one else.

CLIT. May the good God spare me from ever receiving such a proof of your love !

END OF THE FOURTH ACT

ACTE V

SCÈNE I

HENRIETTE, TRISSOTIN

HEN. C'est sur le mariage où ma mère s'apprête
Que j'ai voulu, Monsieur, vous parler tête à tête ;
Et j'ai cru, dans le trouble où je vois la maison,
Que je pourrais vous faire écouter la raison.
Je sais qu'avec mes vœux vous me jugez capable
De vous porter en dot un bien considérable ;
Mais l'argent, dont on voit tant de gens faire cas,
Pour un vrai philosophe a d'indignes appas ;
Et le mépris du bien et des grandeurs frivoles
Ne doit point éclater dans vos seules paroles.

TRIS. Aussi n'est-ce point là ce qui me charme en vous ;
Et vos brillants attraits, vos yeux perçants et doux,
Votre grâce, et votre air, sont les biens, les richesses,
Qui vous ont attiré mes vœux et mes tendresses :
C'est de ces seuls trésors que je suis amoureux.
HEN. Je suis fort redevable à vos feux généreux :
Cet obligeant amour a de quoi me confondre,
Et j'ai regret, Monsieur, de n'y pouvoir répondre.
Je vous estime autant qu'on saurait estimer ;
Mais je trouve un obstacle à vous pouvoir aimer :
Un cœur, vous le savez, à deux ne saurait être,
Et je sens que du mien Clitandre s'est fait maître.
Je sais qu'il a bien moins de mérite que vous,
Que j'ai de méchants yeux pour le choix d'un époux,
Que par cent beaux talents vous devriez me plaire ;
Je vois bien que j'ai tort, mais je n'y puis que faire ;
Et tout ce que sur moi peut le raisonnement,
C'est de me vouloir mal d'un tel aveuglement.

ACT V

SCENE I

HENRIETTE, TRISSOTIN

HEN. I wish, Monsieur, to speak to you privately about the marriage my mother has in view; I thought that, seeing the trouble into which the house is cast, I might be able to persuade you to listen to reason. I know you believe that my alliance with you will bring you a well-endowed bride; but money, by which so many people set store, is, to a true philosopher, but a worthless allurement; and contempt of riches and of empty display ought not to reveal itself only in your words.

TRIS. And it is not in that respect that you charm me; your brilliant beauty, your sweet and penetrating looks, your grace, your bearing, are the dowry, the wealth, which have attracted my desires and tender feelings towards you: they are the sole riches with which I am in love.

HEN. I am very grateful to you for your generous passion: such devoted love overwhelms me and I regret, Monsieur, I am unable to respond to it. I esteem you as much as it is possible to esteem another; but there is an obstacle in the way of my loving you: a heart, you know, cannot belong to two people, and I feel that Clitandre has made himself master of mine. I am aware that he has much less merit than you, that I show but sorry taste in the choice of a husband, that you possess a hundred fine talents which ought to cause me to prefer you; I see clearly that I am wrong, but I cannot help it; the only effect reason has on me is to make me reproach myself for being so blind.

TRIS. Le don de votre main où l'on me fait prétendre
Me livrera ce cœur que possède Clitandre ;
Et par mille doux soins j'ai lieu de présumer
Que je pourrai trouver l'art de me faire aimer.

HEN. Non : à ses premiers vœux mon âme est attachée,
Et ne peut de vos soins, Monsieur, être touchée.
Avec vous librement j'ose ici m'expliquer,
Et mon aveu n'a rien qui vous doive choquer.
Cette amoureuse ardeur qui dans les cœurs s'excite
N'est point, comme l'on sait, un effet du mérite :
Le caprice y prend part, et quand quelqu'un nous plaît,
Souvent nous avons peine à dire pourquoi c'est.
Si l'on aimait, Monsieur, par choix et par sagesse,
Vous auriez tout mon cœur et toute ma tendresse ;
Mais on voit que l'amour se gouverne autrement.
Laissez-moi, je vous prie, à mon aveuglement,
Et ne vous servez point de cette violence
Que pour vous on veut faire à mon obéissance.
Quand on est honnête homme, on ne veut rien devoir
A ce que des parents ont sur nous de pouvoir ;
On répugne à se faire immoler ce qu'on aime,
Et l'on veut n'obtenir un cœur que de lui-même.
Ne poussez point ma mère à vouloir par son choix
Exercer sur mes vœux la rigueur de ses droits ;
Ôtez-moi votre amour, et portez à quelque autre
Les hommages d'un cœur aussi cher que le vôtre.
TRIS. Le moyen que ce cœur puisse vous contenter ?
Imposez-lui des lois qu'il puisse exécuter.
De ne vous point aimer peut-il être capable,
A moins que vous cessiez, Madame, d'être aimable,
Et d'étaler aux yeux les célestes appas . . .
HEN. Eh, Monsieur ! laissons là ce galimatias.
Vous avez tant d'Iris, de Philis, d'Amarantes,
Que partout dans vos vers vous peignez si charmantes,
Et pour qui vous jurez tant d'amoureuse ardeur . . .
TRIS. C'est mon esprit qui parle, et ce n'est pas mon cœur.

TRIS. The gift of your hand, to which I am permitted to aspire, will set free the heart Clitandre possesses; and I venture to presume that, by means of a thousand little attentions, I shall discover the art of making myself beloved.

HEN. No: my heart is bound by its first inclinations and cannot be touched, Monsieur, by your attentions. I venture to open my heart freely to you in this matter, and my confession contains nothing that ought to offend you. It is common knowledge that the passionate love which sets fire to hearts is not created by merit: caprice is responsible for a share in it, and often, when some one takes our fancy, we cannot tell the reason why. If we could love, Monsieur, to order, and according to the dictates of prudence, you should possess my whole heart and my affection; but we know that love is not thus controlled. Leave me, I pray you, to my blindness and do not profit by that violation of my feelings proposed to be forced upon me. An honourable man does not like to take advantage of the power parents have over us; he shrinks with repugnance from the sacrifice to him of the being he loves, and he is content only with the heart he himself has won. Refrain from urging my mother to exercise her supreme authority over me in her choice; withdraw your offer and bestow upon another the homage of a heart as inestimable as is yours.

TRIS. How can I grant your wishes? Impose upon me commands which I can fulfil. How could I cease to love you, Madam, unless you ceased to be lovable and your heavenly charms to be no longer apparent . . .

HEN. Oh, Monsieur, cease this fooling. You have portrayed the charms of so many Irises, Philises and Amarantes, throughout your verses, to whom you vow equally intense passion . . .

TRIS. My brain speaks to those, not my heart: I am only in love with them as a poet; but the adorable

D'elles on ne me voit amoureux qu'en poëte ;
Mais j'aime tout de bon l'adorable Henriette.
HEN. Eh ! de grâce, Monsieur . . .
TRIS. Si c'est vous offenser,
Mon offense envers vous n'est pas prête à cesser.
Cette ardeur, jusqu'ici de vos yeux ignorée,
Vous consacre des vœux d'éternelle durée ;
Rien n'en peut arrêter les aimables transports ;
Et, bien que vos beautés condamnent mes efforts,
Je ne puis refuser le secours d'une mère
Qui prétend couronner une flamme si chère ;
Et pourvu que j'obtienne un bonheur si charmant,
Pourvu que je vous aie, il n'importe comment.
HEN. Mais savez-vous qu'on risque un peu plus qu'on ne pense
A vouloir sur un cœur user de violence ?
Qu'il ne fait pas bien sûr, à vous le trancher net,
D'épouser une fille en dépit qu'elle en ait,
Et qu'elle peut aller, en se voyant contraindre,
A des ressentiments que le mari doit craindre ?
TRIS. Un tel discours n'a rien dont je sois altéré :
A tous événements le sage est préparé ;
Guéri par la raison des faiblesses vulgaires,
Il se met au-dessus de ces sortes d'affaires,
Et n'a garde de prendre aucune ombre d'ennui
De tout ce qui n'est pas pour dépendre de lui.
HEN. En vérité, Monsieur, je suis de vous ravie ;
Et je ne pensais pas que la philosophie
Fût si belle qu'elle est, d'instruire ainsi les gens
A porter constamment de pareils accidents.
Cette fermeté d'âme, à vous si singulière,
Mérite qu'on lui donne une illustre matière,
Est digne de trouver qui prenne avec amour
Les soins continuels de la mettre en son jour ;
Et comme, à dire vrai, je n'oserais me croire
Bien propre à lui donner tout l'éclat de sa gloire,
Je le laisse à quelque autre, et vous jure entre nous
Que je renonce au bien de vous voir mon époux.
TRIS. Nous allons voir bientôt comment ira l'affaire,
Et l'on a là-dedans fait venir le Notaire.

Henriette I love with all my heart.

HEN. Oh! I beg of you, Monsieur . . .

TRIS. If I offend you, my offence is not likely to cease. The passion that hitherto you have ignored has sworn to consecrate its vows to you for ever; nothing can stop its delicious transports; and, if you still are cold to my passion, I cannot decline the aid of a mother who is willing to set the seal upon a bond to me so precious; provided I obtain so delightful a happiness, provided I obtain you, it matters not how the end be attained.

HEN. But do you realise that you will risk more than you think by using violence to compel obedience? To speak frankly, it is a little risky to marry a girl against her wishes, for, when the chain galls her, she might have recourse to means of revenge that a husband might well fear.

TRIS. Such talk as that does not affect me: a wise man is prepared against all contingencies; cured by reason of common weaknesses, he rises superior to such things, and is proof against any shadow of annoyance at things which do not depend upon him.

HEN. Really, Monsieur, I am delighted with you; I had no idea philosophy was possessed of such fine qualities as to teach people to bear such accidents with fortitude. This strength of soul which seems peculiar to you deserves to be given an illustrious subject to work upon; it ought to find some one who would take ceaseless pains to put it to the test; and as, truly, I dare not consider myself capable of undertaking the task of adding to your reputation, I will leave it to some one else. I venture to take the liberty of swearing that I renounce the happiness of being your wife.

TRIS. We shall soon see how matters will end—the notary is already within.

Scène II

CHRYSALE, CLITANDRE, MARTINE, HENRIETTE

CHRYS. Ah, ma fille ! je suis bien aise de vous voir.
Allons, venez-vous-en faire votre devoir,
Et soumettre vos vœux aux volontés d'un père.
Je veux, je veux apprendre à vivre à votre mère,
Et, pour la mieux braver, voilà, malgré ses dents,
Martine que j'amène, et rétablis céans.

HEN. Vos résolutions sont dignes de louange.
Gardez que cette humeur, mon père, ne vous change ;
Soyez ferme à vouloir ce que vous souhaitez,
Et ne vous laissez point séduire à vos bontés ;
Ne vous relâchez pas, et faites bien en sorte
D'empêcher que sur vous ma mère ne l'emporte.
CHRYS. Comment ? Me prenez-vous ici pour un benêt ?
HEN. M'en préserve le Ciel !
CHRYS. Suis-je un fat, s'il vous plaît ?
HEN. Je ne dis pas cela.
CHRYS. Me croit-on incapable
Des fermes sentiments d'un homme raisonnable ?
HEN. Non, mon père.
CHRYS. Est-ce donc qu'à l'age où je me voi,
Je n'aurais pas l'esprit d'être maître chez moi ?
HEN. Si fait.
CHRYS. Et que j'aurais cette faiblesse d'âme,
De me laisser mener par le nez à ma femme ?
HEN. Eh ! non, mon père.
CHRYS. Ouais ! qu'est-ce donc que ceci ?
Je vous trouve plaisante à me parler ainsi.
HEN. Si je vous ai choqué, ce n'est pas mon envie.
CHRYS. Ma volonté céans doit être en tout suivie.

HEN. Fort bien, mon père.
CHRYS. Aucun, hors moi, dans la maison,
N'a droit de commander.
HEN. Oui, vous avez raison.

SCENE II

CHRYSALE, CLITANDRE, MARTINE, HENRIETTE

CHRYS. Ah! my daughter! I am very glad to see you; come, come here, do your duty and submit your own wishes to your father's will. I have quite made up my mind to teach your mother how to behave herself, and, as an earnest of this, here is Martine, whom I have brought back, in spite of her, and reinstated in the household.

HEN. Your resolutions deserve praise. Take care, father, not to change your present humour; be firm in carrying out what you have resolved, and do not let anything lead your good nature astray; do not give way, do your utmost to prevent my mother from mastering you.

CHRYS. What? Do you take me for a simpleton?

HEN. Heaven forbid!

CHRYS. Am I a fool, pray?

HEN. I never said so.

CHRYS. Do you think me incapable of the strong convictions of a rational being?

HEN. No, father.

CHRYS. Have I not spirit enough at my time of life to be master in my own house?

HEN. Yes indeed.

CHRS. Or am I so weak-minded as to let my wife lead me by the nose?

HEN. Why no, father.

CHRYS. Bah! what do you mean then? You appear to be making game of me to speak to me like this.

HEN. If I have offended you, it was unintentional.

CHRYS. My will should be implicitly obeyed in this house.

HEN. Indeed it ought, father.

CHRYS. No one has any right to give orders here but myself.

HEN. Yes, you are right.

CHRYS. C'est moi qui tiens le rang de chef de la famille.
HEN. D'accord.
CHRYS. C'est moi qui dois disposer de ma fille.
HEN. Eh ! oui.
CHRYS. Le Ciel me donne un plein pouvoir sur vous.

HEN. Qui vous dit le contraire ?
CHRYS. Et pour prendre un époux,
Je vous ferai bien voir que c'est à votre père
Qu'il vous faut obéir, non pas à votre mère.
HEN. Hélas ! vous flattez là les plus doux de mes vœux.
Veuillez être obéi, c'est tout ce que je veux.
CHRYS. Nous verrons si ma femme à mes desirs rebelle . . .
CLIT. La voici qui conduit le Notaire avec elle.
CHRYS. Secondez-moi bien tous.
MAR. Laissez-moi, j'aurai soin
De vous encourager, s'il en est de besoin.

SCÈNE III

PHILAMINTE, BÉLISE, ARMANDE, TRISSOTIN, LE NOTAIRE, CHRYSALE, CLITANDRE, HENRIETTE, MARTINE

PHIL. Vous ne sauriez changer votre style sauvage,
Et nous faire un contrat qui soit en beau langage ?
LE NOT. Notre style est très bon, et je serais un sot,
Madame, de vouloir y changer un seul mot.
BÉL. Ah ! quelle barbarie au milieu de la France !
Mais au moins, en faveur, Monsieur, de la science,
Veuillez, au lieu d'écus, de livres et de francs,
Nous exprimer la dot en mines et talents,
Et dater par les mots d'ides et de calendes.

LE NOT. Moi ? Si j'allais, Madame, accorder vos demandes,
Je me ferais siffler de tous mes compagnons.

CHRYS. It is I who hold the position of head of the family.
HEN. Certainly.
CHRYS. It is I who can dispose of my daughter.
HEN. Oh! yes.
CHRYS. Heaven has given me supreme control over you.
HEN. Who has said anything to the contrary?
CHRYS. And I mean to show you that when you take a husband you have to obey your father in the matter and not your mother.
HEN. Ah! there you grant my most earnest desires. My only wish is that you will insist on obedience.

CHRYS. We shall soon see whether my wife will dare to oppose my wishes . . .
CLIT. Here she is, bringing the notary with her.
CHRYS. Now all of you support me.
MAR. Leave it to me, I will take care to encourage you if you need it.

SCENE III

PHILAMINTE, BÉLISE, ARMANDE, TRISSOTIN, THE NOTARY, CHRYSALE, CLITANDRE, HENRIETTE, MARTINE

PHIL. Could you not alter your barbarous style and draw up a contract in beautiful language?
THE NOT. Our style is excellent. I should be a blockhead, Madam, if I tried to change a single word.
BÉL. Ah! what barbarism in the very centre of France! But at least, out of deference to learning, Monsieur, be good enough to express the dowry for us in terms of minae and talents rather than in crowns, livres and francs, and, in dating the contract, use the words ides and kalends.
THE NOT. I? Madam, if I were to grant your requests I should be hooted at by all my fellow-lawyers.

PHIL. De cette barbarie en vain nous nous plaignons.
Allons, Monsieur, prenez la table pour écrire.
Ah ! ah ! cette impudente ose encor se produire ?
Pourquoi donc, s'il vous plaît, la ramener chez moi?

CHRYS. Tantôt, avec loisir, on vous dira pourquoi.
Nous avons maintenant autre chose à conclure.
LE NOT. Procédons au contrat. Où donc est la future?

PHIL. Celle que je marie est la cadette.

LE NOT. Bon.
CHRYS. Oui. La voilà, Monsieur ; Henriette est son nom.
LE NOT. Fort bien. Et le futur ?
PHIL. L'époux que je lui donne
Est Monsieur.
CHRYS. Et celui, moi, qu'en propre personne
Je prétends qu'elle épouse, est Monsieur.
LE NOT. Deux époux !
C'est trop pour la coutume.
PHIL. Où vous arrêtez-vous ?
Mettez, mettez, Monsieur, Trissotin pour mon gendre.
CHRYS. Pour mon gendre mettez, mettez, Monsieur, Clitandre.
LE NOT. Mettez-vous donc d'accord, et d'un jugement mûr
Voyez à convenir entre vous du futur.
PHIL. Suivez, suivez, Monsieur, le choix où je m'arrête.

CHRYS. Faites, faites, Monsieur, les choses à ma tête.
LE NOT. Dites-moi donc à qui j'obéirai des deux ?
PHIL. Quoi donc? vous combattez les choses que je veux ?
CHRYS. Je ne saurais souffrir qu'on ne cherche ma fille
Que pour l'amour du bien qu'on voit dans ma famille.
PHIL. Vraiment à votre bien on songe bien ici,
Et c'est là pour un sage un fort digne souci !

PHIL. We complain in vain against this barbarism. Come, Monsieur, sit down and write. Ah! ah! that impudent wench dares to show her face again? Why, pray, have you brought her back to my house?

CHRYS. Presently, at our leisure, we will tell you why. We have another matter to attend to now.

THE NOT. Let us proceed with the contract. Where is the future bride?

PHIL. The youngest daughter is the one who is going to be married.

THE NOT. Good.

CHRYS. Yes—there she is, Monsieur; her name is Henriette.

THE NOT. Very good. And the future husband?

PHIL. That gentleman is the bridegroom.

CHRYS. And that gentleman is the husband I intend her to have.

THE NOT. Two husbands! That is one too many.

PHIL. Why do you stop? Write down the name of Trissotin as my son-in-law, Monsieur.

CHRYS. Write down the name of Clitandre as my son-in-law, Monsieur.

THE NOT. Agree among yourselves and come to a ripe judgment between you which gentleman you intend to be the future husband.

PHIL. You must follow my wishes in this matter, Monsieur.

CHRYS. You must do what I tell you, Monsieur.

THE NOT. Come, tell me which of you I am to obey?

PHIL. What? You oppose my wishes?

CHRYS. I will not permit my daughter to be run after simply for the sake of the wealth in the family.

PHIL. People think a lot of your wealth, I must say! A wise man does not demean himself to be anxious on that score.

CHRYS. Enfin pour son époux j'ai fait choix de Clitandre.
PHIL. Et moi, pour son époux, voici qui je veux prendre :
Mon choix sera suivi, c'est un point résolu.
CHRYS. Ouais ! vous le prenez là d'un ton bien absolu ?
MAR. Ce n'est point à la femme à prescrire, et je sommes
Pour céder le dessus en toute chose aux hommes.
CHRYS. C'est bien dit.
MAR. Mon congé cent fois me fût-il hoc,
La poule ne doit point chanter devant le coq.

CHRYS. Sans doute.
MAR. Et nous voyons que d'un homme on se gausse,
Quand sa femme chez lui porte le haut-de-chausse.
CHRYS. Il est vrai.
MAR. Si j'avais un mari, je le dis,
Je voudrais qu'il se fît le maître du logis ;
Je ne l'aimerais point, s'il faisait le jocrisse ;
Et si je contestais contre lui par caprice,
Si je parlais trop haut, je trouverais fort bon
Qu'avec quelques soufflets il rabaissât mon ton.
CHRYS. C'est parler comme il faut.
MAR. Monsieur est raisonnable
De vouloir pour sa fille un mari convenable.
CHRYS. Oui.
MAR. Par quelle raison, jeune et bien fait qu'il est,
Lui refuser Clitandre ? Et pourquoi, s'il vous plaît,
Lui bailler un savant, qui sans cesse épilogue ?
Il lui faut un mari, non pas un pédagogue ;
Et ne voulant savoir le grais, ni le latin,
Elle n'a pas besoin de Monsieur Trissotin.
CHRYS. Fort bien.
PHIL. Il faut souffrir qu'elle jase à son aise.
MAR. Les savants ne sont bons que pour prêcher en chaise ;
Et pour mon mari, moi, mille fois je l'ai dit,
Je ne voudrais jamais prendre un homme d'esprit.
L'esprit n'est point du tout ce qu'il faut en ménage ;

CHRYS. Well, I have chosen Clitandre to be her husband.

PHIL. And I have chosen this gentleman to be her husband: my choice shall be followed, I have made up my mind.

CHRYS. Really! You carry things with a high hand.

MAR. It is not for the wife to dictate; I think women should always knock under to men in everything.

CHRYS. Well said.

MAR. If they gave me notice a hundred times, I should stick to it that the hen should not crow in presence of the cock.

CHRYS. Quite right.

MAR. And we know that everybody jeers at a fellow when his wife wears the breeches.

CHRYS. That is true.

MAR. If I had a husband, I tell yon, I should like him to be master in his own house; I should not care a bit for him if he were a ninny; and if I nagged him, or thwarted him, or made too much row, I should expect him to take me down a peg by a jolly good hiding.

CHRYS. You speak very sensibly.

MAR. Master is quite right to wish a proper husband for his daughter.

CHRYS. Yes.

MAR. Why should Clitandre be rejected? he is young and good-looking. And why, if you please, tie her to a scholar who is always writing poetry? She wants a husband, not a pedagogue; and as she does not wish to know either Greek or Latin, she has no need of Monsieur Trissotin.

CHRYS. Very good.

PHIL. We must endure her chatter to its end.

MAR. Scholars are no good except to lay down the law from their arm-chairs; I repeat it a thousand times over, I would never have a learned man for my husband. Learning is of no use at all in housekeeping; books do not harmonise well with wed-

Les livres cadrent mal avec le mariage ;
Et je veux, si jamais on engage ma foi,
Un mari qui n'ait point d'autre livre que moi,
Qui ne sache A ne B, n'en déplaise à Madame,
Et ne soit en un mot docteur que pour sa femme.

PHIL. Est-ce fait ? et sans trouble ai-je assez écouté
Votre digne interprète ?

CHRYS. Elle a dit vérité.

PHIL. Et moi, pour trancher court toute cette dispute,
Il faut qu'absolument mon desir s'exécute.
Henriette et Monsieur seront joints de ce pas ;
Je l'ai dit, je le veux : ne me répliquez pas ;
Et si votre parole à Clitandre est donnée,
Offrez-lui le parti d'épouser son aînée.

CHRYS. Voilà dans cette affaire un accommodement.
Voyez, y donnez-vous votre consentement ?

HEN. Eh, mon père !

CLIT. Eh, Monsieur !

BÉL. On pourrait bien lui faire
Des propositions qui pourraient mieux lui plaire ;
Mais nous établissons une espèce d'amour
Qui doit être épuré comme l'astre du jour :
La substance qui pense y peut être reçue,
Mais nous en bannissons la substance étendue.

SCÈNE DERNIÈRE

ARISTE, CHRYSALE, PHILAMINTE, BÉLISE, HENRIETTE, ARMANDE, TRISSOTIN, LE NOTAIRE, CLITANDRE, MARTINE

ARIS. J'ai regret de troubler un mystère joyeux
Par le chagrin qu'il faut que j'apporte en ces lieux.
Ces deux lettres me font porteur de deux nouvelles,
Dont j'ai senti pour vous les atteintes cruelles :
L'une, pour vous, me vient de votre procureur ;
L'autre, pour vous, me vient de Lyon.

lock; and if ever I plight my troth I shall choose a husband who wants no other book than myself, who does not know A from B—no offence to Madame there,—and who, in a word, should only be clever to his wife.

PHIL. Has she done? I have listened patiently long enough to your worthy interpreter.

CHRYS. She has spoken the truth.

PHIL. Now, to cut all this dispute short, I insist peremptorily that my wishes shall be carried out. Henriette and Monsieur shall be united instantly; I have said it, I mean it: do not answer me; and if you have given your word to Clitandre, offer him the choice of marrying our eldest daughter.

CHRYS. Here is a way to settle matters: Come, do you give your consent to it?

HEN. Oh! father . . .

CLIT. Oh, monsieur!

BÉL. We might indeed make proposals to him that might please him better, but we desire to set up a type of love which shall be as pure as the morning star: the spiritual side of one's being shall take part in it, but the carnal side shall be banished.

LAST SCENE

ARISTE, CHRYSALE, PHILAMINTE, BÉLISE, HENRIETTE, ARMANDE, TRISSOTIN, THE NOTARY, CLITANDRE, MARTINE

ARIS. I am sorry to disturb a joyful re-union by the sad tidings I am obliged to bring you. It troubles me greatly to be the bearer of these two letters containing bad news for you: one, for you, comes from your solicitor; the other, for you, comes to me from Lyons.

PHIL. Quel malheur,
Digne de nous troubler, pourrait-on nous écrire ?
ARIS. Cette lettre en contient un que vous pouvez lire.

PHIL. *Madame, j'ai prié Monsieur votre frère de vous rendre cette lettre, qui vous dira ce que je n'ai osé vous aller dire. La grande négligence que vous avez pour vos affaires a été cause que le clerc de votre rapporteur ne m'a point averti, et vous avez perdu absolument votre procès que vous deviez gagner.*

CHRYS. Votre procès perdu !
PHIL. Vous vous troublez beaucoup !
Mon cœur n'est point du tout ébranlé de ce coup.
Faites, faites paraître une âme moins commune,
A braver, comme moi, les traits de la fortune.

Le peu de soin que vous avez vous coûte quarante mille écus, et c'est à payer cette somme, avec les dépens, que vous êtes condamnée par arrêt de la Cour.

Condamnée ! Ah ! ce mot est choquant, et n'est fait
Que pour les criminels.
ARIS. Il a tort en effet,
Et vous vous êtes là justement récriée.
Il devait avoir mis que vous êtes priée,
Par arrêt de la Cour, de payer au plus tôt
Quarante mille écus, et les dépens qu'il faut.
PHIL. Voyons l'autre.
CHRYS. (lit). *Monsieur, l'amitié qui me lie à Monsieur votre frère me fait prendre intérêt à tout ce qui vous touche. Je sais que vous avez mis votre bien entre les mains d'Argante et de Damon, et je vous donne avis qu'en même jour ils ont fait tous deux banqueroute.*

Ô Ciel ! tout à la fois perdre ainsi tout mon bien !
PHIL. Ah ! quel honteux transport ! Fi ! tout cela n'est rien.
Il n'est pour le vrai sage aucun revers funeste,

PHIL. What misfortune can cause us such trouble as to justify any one writing to us?

ARIS. This letter, which you can read for yourself, contains news of one . . .

PHIL. *Madame, I have asked your brother to give you this letter, which will tell you what I dare not come to tell you myself. Your great carelessness in business affairs has been the means of causing the clerk of your advocate to neglect sending me necessary information, and you have finally lost the lawsuit which you ought to have won.*

CHRYS. Lost your law suit!

PHIL. You seem very much perturbed! I am not at all agitated by this blow. Pray show a less cowardly nature wherewith to brave the vicissitudes of fortune, as do I.

Your want of care will cost you forty thousand crowns; and you have been condemned to pay that sum, with costs, by order of the Court.

Condemned: Ah! what a shocking word, it is only fit for criminals.

ARIS. It is wrong, of course; you are right to protest against it. They ought to have stated that, by order of the Court, they beseech you to pay immediately forty thousand crowns and costs.

PHIL. Now let us see the other.

CHRYS. (reads.) *Monsieur, the friendship which attaches me to your brother causes me to take an interest in all that affects you. I am aware that you have placed your entire wealth in the hands of Argante and of Damon, and I have to acquaint you with the news that they have both gone bankrupt on the same day.*

O Heavens! to lose thus all my possessions at once.

PHIL. Ah! what a disgraceful outburst! Fie! all this is nothing. There is no such thing to the true philosopher as a serious reverse of fortune, no

Et perdant toute chose, à soi-même il se reste.
Achevons notre affaire, et quittez votre ennui :
Son bien nous peut suffire, et pour nous, et pour lui.

TRIS. Non, Madame : cessez de presser cette affaire.
Je vois qu'à cet hymen tout le monde est contraire,
Et mon dessein n'est point de contraindre les gens.

PHIL. Cette réflexion vous vient en peu de temps !
Elle suit de bien près, Monsieur, notre disgrâce.

TRIS. De tant de résistance à la fin je me lasse.
J'aime mieux renoncer à tout cet embarras,
Et ne veux point d'un cœur qui ne se donne pas.

PHIL. Je vois, je vois de vous, non pas pour votre gloire,
Ce que jusques ici j'ai refusé de croire.

TRIS. Vous pouvez voir de moi tout ce que vous voudrez,
Et je regarde peu comment vous le prendrez.
Mais je ne suis point homme à souffrir l'infamie
Des refus offensants qu'il faut qu'ici j'essuie ;
Je vaux bien que de moi l'on fasse plus de cas,
Et je baise les mains à qui ne me veut pas.

PHIL. Qu'il a bien découvert son âme mercenaire !
Et que peu philosophe est ce qu'il vient de faire !

CLIT. Je ne me vante point de l'être, mais enfin
Je m'attache, Madame, à tout votre destin,
Et j'ose vous offrir avecque ma personne
Ce qu'on sait que de bien la fortune me donne.

PHIL. Vous me charmez, Monsieur, par ce trait généreux,
Et je veux couronner vos desirs amoureux.
Oui, j'accorde Henriette à l'ardeur empressée . . .

HEN. Non, ma mère : je change à présent de pensée.
Souffrez que je résiste à votre volonté.

CLIT. Quoi ? vous vous opposez à ma félicité ?
Et lorsqu'à mon amour je vois chacun se rendre . . .

matter what he loses, there remains himself. Let us conclude our business, and cast aside your grief; his wealth will be enough for us as well as for himself.

TRIS. No, Madam: cease to press this matter. I can see that everybody is averse to this union, and I never like to coerce people.

PHIL. This reflection has come to you very suddenly! it follows very quickly, Monsieur, after our downfall.

TRIS. I am weary, at last, of so much opposition; I would much rather give up struggling further, I have no desire to possess an unwilling heart.

PHIL. I have hitherto refused to believe anything to your discredit, now my eyes are thoroughly opened.

TRIS. You can see what you like in me, I care little how you take my action. But I am not the sort of man to endure the shameful and insulting refusals which I have had to bear; I am worth much more appreciation than is shown me, and I decline with many thanks to be allied to one who does not want me.

PHIL. How plainly he has revealed his mercenary soul! How little like a philosopher is his conduct!

CLIT. I make no boast of being a philosopher, Madam, but, believe me, I link myself to your fate, and I presume to offer you, with my person, what little fortune the gods have bestowed upon me.

PHIL. I am delighted, Monsieur, with this generous deed, and I desire to crown your love. Yes; I give Henriette to the greater affection . . .

HEN. No, mother: I have now changed my mind. Forgive me if I resist your wishes.

CLIT. What? You refuse to make me happy? Just when every one is willing to consent to my suit . . .

HEN. Je sais le peu de bien que vous avez, Clitandre,
Et je vous ai toujours souhaité pour époux,
Lorsqu'en satisfaisant à mes vœux les plus doux,
J'ai vu que mon hymen ajustait vos affaires ;
Mais lorsque nous avons les destins si contraires,
Je vous chéris assez dans cette extrémité,
Pour ne vous charger point de notre aversité.
CLIT. Tout destin, avec vous, me peut être agréable ;
Tout destin me serait, sans vous, insupportable.
HEN. L'amour dans son transport parle toujours ainsi
Des retours importuns évitons le souci :
Rien n'use tant l'ardeur de ce nœud qui nous lie,
Que les fâcheux besoins des choses de la vie ;
Et l'on en vient souvent à s'accuser tous deux
De tous les noirs chagrins qui suivent de tels feux.

ARIS. N'est-ce que le motif que nous venons d'entendre
Qui vous fait résister à l'hymen de Clitandre ?
HEN. Sans cela, vous verriez tout mon cœur y courir,
Et je ne fuis sa main que pour le trop chérir.

ARIS. Laissez-vous donc lier par des chaînes si belles.
Je ne vous ai porté que de fausses nouvelles ;
Et c'est un stratagème, un surprenant secours,
Que j'ai voulu tenter pour servir vos amours,
Pour détromper ma sœur, et lui faire connaître
Ce que son philosophe à l'essai pouvait être.

CHRYS. Le Ciel en soit loué !
PHIL. J'en ai la joie au cœur,
Par le chagrin qu'aura ce lâche déserteur.
Voilà le châtiment de sa basse avarice,
De voir qu'avec éclat cet hymen s'accomplisse.
CHRYS. Je le savais bien, moi, que vous l'épouseriez.
ARM. Ainsi donc à leurs vœux vous me sacrifiez ?
PHIL. Ce ne sera point vous que je leur sacrifie,
Et vous avez l'appui de la philosophie,
Pour voir d'un œil content couronner leur ardeur.

HEN. I know how little you possess, Clitandre; I always looked forward to the time when, as your wife, I could both gratify my tenderest affections and improve your worldly position; but now that our condition is so different, I love you too well to burden you with our adversity.

CLIT. With you, any fate would be happiness; without you, any fate would be insupportable.

HEN. Love, carried away by its own ecstasy, ever speaks thus. Let us avoid the pain of unseasonable regrets: nothing wears away more quickly the tie of affection which unites us than the worrying cares of life's necessities; it often happens that husband and wife take to accusing one another for all the wretched troubles which succeed to their bright days.

ARIS. Is what we have just heard your sole motive for refusing to marry Clitandre?

HEN. Except for it my whole heart would leap with joy, I decline his hand only because of my great love for him.

ARIS. Allow yourselves, in that case, to be bound in such beautiful chains. The news I brought you was false. It was a stratagem, a happy thought I conceived to further the course of your love, to take in my sister in order to make her acquainted with the character of her philosopher when he was put to the test.

CHRYS. Heaven be praised!

PHIL. My heart leaps for joy at the chagrin this contemptible deserter will feel. His base avarice will be punished when he sees in what style this marriage shall take place.

CHRYS. I knew well enough that you would marry her.

ARM. So then you sacrifice me to their love?

PHIL. It is not you who will be sacrificed to them. You have the support of philosophy, and can see with a contented eye the crowning of their devotion.

BÉL. Qu'il prenne garde au moins que je suis dans
son cœur :
Par un prompt désespoir souvent on se marie,
Qu'on s'en repent après tout le temps de sa vie.
CHRYS. Allons, Monsieur, suivez l'ordre que j'ai pre-
scrit,
Et faites le contrat ainsi que je l'ai dit.

FIN DES FEMMES SAVANTES

BÉL. He had better take care, for I am still in love with him; a sudden fit of despair often makes people marry one another to repent of it for the rest of their lives.

CHRYS. Come, Monsieur, follow out my instructions, and draw up the contract as I have told you.

END OF THE LEARNED LADIES

THE HYPOCHONDRIAC

(*Le Malade imaginaire*)

Le Malade imaginaire was first played in the Théâtre du Palais-Royal, 10 February 1673. It was Molière's last comedy, and he died on the day of its fourth representation, after taking part in it in the rôle of Argan. It was acted very many times in the years 1673 and 1674, and has often been imitated by English dramatists, notably by Isaac Bickerstaffe in his comedy *Dr. Last in his Chariot* (1769). A spurious and utterly worthless edition of *Le Malade imaginaire* was published at Amsterdam in 1674 by Daniel Elzevir, but the first authoritative edition was not published until 1682, in the *Œuvres posthumes* of Molière, with the following title-page: — LE | MALADE | IMAGINAIRE, | COMEDIE | MESLÉE DE MUSIQUE | ET | DE DANSES. | *Par Monsieur de* MOLIERE. | Corrigée sur l'original de l'Autheur, de | toutes les fausses additions et suppositions | de Scenes entieres, faites dans les | Editions precedentes. | *Representée pour la premiere fois, sur le* | *Theatre de la Salle du Palais Royal,* | *le dixième Février* 1673. | Par la Trouppe du Roy.

THE HYPOCHONDRIAC

(*Le Malade imaginaire*)

A Comedy

DRAMATIS PERSONÆ

Argan, *the imaginary invalid.*
Béline, *Argan's second wife.*
Angélique, *Argan's daughter, Cléante's sweetheart.*
Louison, *Argan's young daughter and Angélique's sister.*
Béralde, *Argan's brother.*
Cléante, *Angélique's lover.*
Monsieur Diafoirus, *doctor.*
Thomas Diafoirus, *his son, and Angélique's lover.*
Monsieur Purgon, *Argan's doctor.*
Monsieur Fleurani, *apothecary.*
Monsieur Bonnefoy, *notary.*
Toinette, *maid-servant.*

The Scene is in Paris.

LE MALADE IMAGINAIRE

ACTE I

Scène I

Argan, seul dans sa chambre assis, une table devant lui, compte des parties d'apothicaire avec des jetons ; il fait, parlant à lui-meme, les dialogues suivants.

Arg. Trois et deux font cinq, et cinq font dix, et dix font vingt. Trois et deux font cinq. 'Plus, du vingt-quatrième, un petit clystère insinuatif, préparatif, et rémollient, pour amollir, humecter, et rafraîchir les entrailles de Monsieur.' Ce qui me plaît de Monsieur Fleurant, mon apothicaire, c'est que ses parties sont toujours fort civiles : 'les entrailles de Monsieur, trente sols.' Oui, mais, Monsieur Fleurant, ce n'est pas tout que d'être civil, il faut être aussi raisonnable, et ne pas écorcher les malades. Trente sols un lavement : je suis votre serviteur, je vous l'ai déjà dit. Vous ne me les avez mis dans les autres parties qu'à vingt sols, et vingt sols en langage d'apothicaire, c'est à dire dix sols ; les voilà, dix sols. 'Plus, dudit jour, un bon clystère détersif, composé avec catholicon double, rhubarbe, miel rosat, et autres, suivant l'ordonnance, pour balayer, laver, et nettoyer le bas-ventre de Monsieur, trente sols.' Avec votre permission, dix sols. 'Plus, dudit jour, le soir, un

THE HYPOCHONDRIAC

ACT I

Scene I

Argan, seated alone in his room, a table in front of him, adding up his apothecary's bills with counters; talking to to himself in the following manner:—

Arg. Three and two make five, and five make ten, and ten make twenty. Three and two make five. 'Item, on the twenty-fourth, a small insinuative, preparative and mild clyster, to soothe, moisten and refresh the bowels of Monsieur Argan.' What pleases me in Monsieur Fleurant, my apothecary, is that his bills are always very civilly made out: 'the bowels of Monsieur, thirty sols.' Yes, but, Monsieur Fleurant, it is not enough to be civil; you must also be reasonable, and not fleece your patients. Thirty sols a drench; excuse me, I have referred to the matter once already. You only charged me twenty sols in your former bills, and an apothecary's twenty sols means really ten sols; so we will call it ten sols. 'Also, on the same date, a good cleansing clyster, composed of double catholicon, rhubarb, honey of roses and other ingredients, according to prescription, to scour, wash and cleanse Monsieur's abdomen, thirty sols.' By your leave we will say ten sols. 'Also, on the same date, in the evening, a julep for the

julep hépatique, soporatif, et somnifère, composé pour faire dormir Monsieur, trente-cinq sols.' Je ne me plains pas de celui-là, car il me fit bien dormir. Dix, quinze, seize et dix-sept sols, six deniers. 'Plus, du vingt-cinquième, une bonne médecine purgative et corroborative, composée de casse récente avec séné levantin, et autres, suivant l'ordonnance de Monsieur Purgon, pour expulser et évacuer la bile de Monsieur, quatre livres.' Ah! Monsieur Fleurant, c'est se moquer; il faut vivre avec les malades. Monsieur Purgon ne vous a pas ordonné de mettre quatre francs. Mettez, mettez trois livres, s'il vous plaît. Vingt et trente sols. 'Plus, dudit jour, une potion anodine, et astringente, pour faire reposer Monsieur, trente sols.' Bon, dix et quinze sols. 'Plus, du vingt-sixième, un clystère carminatif, pour chasser les vents de Monsieur, trente sols.' Dix sols, Monsieur Fleurant. 'Plus, le clystère de Monsieur réitéré le soir, comme dessus, trente sols.' Monsieur Fleurant, dix sols. 'Plus, du vingt-septième, une bonne médecine composée pour hâter d'aller, et chasser dehors les mauvaises humeurs de Monsieur, trois livres.' Bon, vingt et trente sols : je suis bien aise que vous soyez raisonnable. 'Plus, du vingt-huitième, une prise de petit-lait clarifié, et dulcoré, pour adoucir, lénifier, tempérer, et rafraîchir le sang de Monsieur, vingt sols.' Bon, dix sols. 'Plus, une potion cordiale et préservative, composée avec douze grains de bézoard, sirops de limon et grenade, et autres, suivant l'ordonnance, cinq livres.' Ah! Monsieur Fleurant, tout doux, s'il vous plaît; si vous en usez comme cela, on ne voudra plus être malade : contentez-vous de quatre francs. Vingt et quarante sols. Trois et deux font cinq, et cinq font dix, et dix font vingt. Soixante et trois livres, quatre sols, six deniers. Si bien donc que de ce mois j'ai pris une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept et huit médecines; et un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix,

liver, soporific and narcotic, compounded to make Monsieur sleep, thirty-five sols.' I do not grumble at that, for it made me sleep soundly. Ten, fifteen, sixteen and seventeen sols, six deniers. 'Also, on the twenty-fifth, a good purgative and strengthening medicine, composed of fresh cassia, with Levantine senna and other ingredients, according to Monsieur Purgon's prescription, to purge and expel Monsieur's bile, four livres.' Ah! Monsieur Fleurant, you are joking; you must humour sick people. Monsieur Purgon did not order you to put down four francs. Put down, if you please, three livres. Twenty and thirty sols. 'Also, on the same date, an anodyne and astringent potion, to soothe Monsieur Argan's nerves, thirty sols.' Good, ten and fifteen sols. 'Also, on the twenty-sixth, a carminative clyster, to drive away Monsieur Argan's flatulence, thirty sols.' Ten sols, Monsieur Fleurant. 'Also, Monsieur's clyster repeated that evening as above, thirty sols.' Ten sols, Monsieur Fleurant. 'Also, on the twenty-seventh, a dose of medicine to hasten the expulsion of Monsieur's ill humours, three livres.' Good, twenty and thirty sols; I am delighted you are reasonable. 'Also, on the twenty-eighth, a dose of clarified and dulcorated whey, to soften, lenify, temper and refresh Monsieur's blood, twenty sols.' Good, ten sols. 'Also, a cordial and preservative potion, composed of a dozen grains of bezoar, syrup of lime, and of pomegranates and other ingredients, according to prescription, five livres.' Ah! Monsieur Fleurant, gently, if you please; if you go on like this, nobody will want to be ill again: be content with four francs. Twenty and forty sols. Three and two make five, and five make ten, and ten make twenty. Sixty-three livres, four sols, six deniers. So that this month I have taken one, two, three, four, five, six, seven and eight mixtures, and one, two, three, four, five, six, seven, eight, nine, ten, eleven and twelve clysters; and the previous month there were

onze et douze lavements ; et l'autre mois il y avait douze médecines, et vingt lavements. Je ne m'étonne pas si je ne me porte pas si bien ce mois-ci que l'autre. Je le dirai à Monsieur Purgon, afin qu'il mette ordre à cela. Allons, qu'on m'ôte tout ceci. Il n'y a personne : j'ai beau dire, on me laisse toujours seul ; il n'y a pas moyen de les arrêter ici. (Il sonne une sonnette pour faire venir ses gens.) Ils n'entendent point, et ma sonnette ne fait pas assez de bruit. Drelin, drelin, drelin : point d'affaire. Drelin, drelin, drelin : ils sont sourds. Toinette ! Drelin, drelin, drelin : tout comme si je ne sonnais point. Chienne, coquine ! Drelin, drelin, drelin : j'enrage. (Il ne sonne plus, mais il crie.) Drelin, drelin, drelin : carogne, à tous les diables ! Est-il possible qu'on laisse comme cela un pauvre malade tout seul ? Drelin, drelin, drelin : voilà qui est pitoyable ! Drelin, drelin, drelin : ah, mon Dieu ! ils me laisseront ici mourir. Drelin, drelin, drelin.

SCÈNE II

TOINETTE, ARGAN

TOI. (en entrant dans la chambre). On y va.

ARG. Ah, chienne ! ah, carogne . . . !

TOI. (faisant semblant de s'être cogné la tête). Diantre soit fait de votre impatience ! vous pressez si fort les personnes, que je me suis donné un grand coup de la tête contre la carne d'un volet.

ARG. (en colère). Ah, traîtresse . . . !

TOI. (pour l'interrompre et l'empêcher de crier, se plaint toujours en disant). Ha !

ARG. Il y a . . .

TOI. Ha !

ARG. Il y a une heure . . .

TOI. Ha !

LE MALADE IMAGINAIRE
(Acte I, Scène I)

twelve mixtures and twenty clysters. It is no wonder if I am not as well this month as in the previous month. I will speak to Monsieur Purgon about it, so that he can put the matter right. Come, take all this away. Nobody comes; it is no use my talking, they always leave me alone; there is no getting them to stay here. (He rings a bell to call his servants.) They do not hear, and my bell does not make sufficient noise. Tinkle, tinkle, tinkle: all to no purpose. Tinkle, tinkle, tinkle: they are deaf. Toinette! Tinkle, tinkle, tinkle: just as though I had not rung at all. You wretched jade! Tinkle, tinkle, tinkle: I shall go mad. (He does not ring again, but he shouts.) Tinkle, tinkle, tinkle: devil take you, you baggage! Is it possible they can leave a poor invalid all alone like this? Tinkle, tinkle, tinkle: how miserable it is! Tinkle, tinkle, tinkle: ah, Good Heavens! they will leave me here to die. Tinkle, tinkle, tinkle.

SCENE II

TOINETTE, ARGAN

TOI. (coming into the room). I am coming.
ARG. Ah! you jade, you slut . . . !
TOI. (pretending to have knocked her head). Deuce take your impatience! You hurry people so much, that I have bashed my head against the corner of a shutter.
ARG. (angrily). Ah, you baggage . . . !
TOI. (interrupting him and preventing him from scolding, continues to grumble, saying). Ah!
ARG. It is an . . .
TOI. Ah!
ARG. It is an hour . . .
TOI. Ah!

ARG. Tu m'as laissé . . .
TOI. Ha !
ARG. Tais-toi donc, coquine, que je te querelle.

TOI. Çamon, ma foi ! j'en suis d'avis, après ce que je me suis fait.
ARG. Tu m'as fait égosiller, carogne.
TOI. Et vous m'avez fait, vous, casser la tête : l'un vaut bien l'autre ; quitte à quitte, si vous voulez.
ARG. Quoi ? coquine . . .
TOI. Si vous querellez, je pleurerai.
ARG. Me laisser, traîtresse . . .
TOI. (toujours pour l'interrompre). Ha !
ARG. Chienne, tu veux . . .
TOI. Ha !
ARG. Quoi ? il faudra encore que je n'aie pas le plaisir de la quereller.
TOI. Querellez tout votre soûl, je le veux bien.
ARG. Tu m'en empêches, chienne, en m'interrompant à tous coups.
TOI. Si vous avez le plaisir de quereller, il faut bien que, de mon côté, j'aie le plaisir de pleurer : chacun le sien, ce n'est pas trop. Ha !
ARG. Allons, il faut en passer par là. Ote-moi ceci, coquine, ôte-moi ceci. (Argan se lève de sa chaise.) Mon lavement d'aujourd'hui a-t-il bien opéré ?
TOI. Votre lavement ?
ARG. Oui. Ai-je bien fait de la bile ?
TOI. Ma foi ! je ne me mêle point de ces affaires-là : c'est à Monsieur Fleurant à y mettre le nez, puisqu'il en a le profit.
ARG. Qu'on ait soin de me tenir un bouillon prêt, pour l'autre que je dois tantôt prendre.
TOI. Ce Monsieur Fleurant-là et ce Monsieur Purgon s'égayent bien sur votre corps ; ils ont en vous une bonne vache à lait ; et je voudrais bien leur demander quel mal vous avez, pour vous faire tant de remèdes.
ARG. Taisez-vous, ignorante, ce n'est pas à vous à contrôler les ordonnances de la médecine. Qu'on

ARG. Since you left me . . .
TOI. Ah!
ARG. Hold your tongue, you hussy, so that I can scold you.
TOI. Come now, upon my word, I like that, after what I have done to myself.
ARG. You made me bawl my throat sore, you wretch.
TOI. And you made me break my head: one is as bad as the other, so let us cry quits, please.
ARG. What do you mean, you jade? . . .
TOI. If you scold, I shall cry.
ARG. To leave me, you baggage . . .
TOI. (still interrupting him). Ah!
ARG. Wench, you wish . . .
TOI. Ah!
ARG. What, I am not even to have the pleasure of rating her?
TOI. Scold to your heart's content,—I don't mind.
ARG. You stop me, you slut, by interrupting me at every point.
TOI. If you take pleasure in scolding, I, too, must be allowed the pleasure of crying; every one according to his own fancy—that is not too much to ask. Ah!
ARG. Well, I must give it up, I suppose. Take this away from me, hussy, take it away. (Argan rises from his chair.) Has the drench I had to day acted well
TOI. Your drench?
ARG. Yes. Had I much bile?
TOI. Good gracious! I do not meddle in these matters: it is for M. Fleurant to put his nose into them, since he makes profit by so doing.
ARG. Let them be sure to have some broth ready for me, for I must soon take the other.
TOI. Monsieur Fleurant and Monsieur Purgon take great liberties with your body; they have got in you a fine cow to milk; and I should very much like to ask them what is the matter with you, to require so many remedies.
ARG. Hold your tongue, you ignoramus, it is not for you to criticise the prescriptions of the faculty.

me fasse venir ma fille Angélique, j'ai à lui dire quelque chose.

TOI. La voici qui vient d'elle-même : elle a deviné votre pensée.

SCÈNE III

ANGÉLIQUE, TOINETTE, ARGAN

ARG. Approchez, Angélique ; vous venez à propos : je voulais vous parler.

ANG. Me voilà prête à vous ouïr.

ARG. (courant au bassin). Attendez. Donnez-moi mon bâton. Je vais revenir tout à l'heure.

TOI. (en le raillant). Allez vite, Monsieur, allez. Monsieur Fleurant nous donne des affaires.

SCÈNE IV

ANGÉLIQUE, TOINETTE

ANG. (la regardant d'un œil languissant, lui dit confidemment). Toinette.

TOI. Quoi ?

ANG. Regarde-moi un peu.

TOI. Hé bien ! je vous regarde.

ANG. Toinette.

TOI. Hé bien, quoi, 'Toinette' ?

ANG. Ne devines-tu point de quoi je veux parler ?

TOI. Je m'en doute assez : de notre jeune amant ; car c'est sur lui depuis six jours, que roulent tous nos entretiens ; et vous n'êtes point bien si vous n'en parlez à tout heure.

ANG. Puisque tu connais cela, que n'es-tu donc la première à m'en entretenir, et que ne m'épargnes-tu la peine de te jeter sur ce discours ?

Go and send me my daughter Angélique, I have something to tell her.

TOI. Here she is coming, herself: she has read your thoughts.

SCENE III

ANGÉLIQUE, TOINETTE, ARGAN

ARG. Come here, Angélique: you have come just in the nick of time: I wished to speak to you.

ANG. Here I am, ready to listen to you.

ARG. (running to the closet). Wait. Give me my stick. I will be back immediately.

TOI. (jeering at him). Make haste, Monsieur, make haste. Monsieur Fleurant gives you plenty to do.

SCENE IV

ANGÉLIQUE, TOINETTE

ANG. (looking at her with languishing eyes, says to her in confidence). Toinette.

TOI. Well?

ANG. Just look at me.

TOI. Very well! I am looking at you.

ANG. Toinette.

TOI. All right. What do you want out of 'Toinette'?

ANG. Cannot you guess what I want to talk about?

TOI. I have a dim idea: of the young lover; for he has been the subject of all our conversations during the last six days; and you are miserable unless you are talking of him every moment.

ANG. Since you think that, why are you not the first to talk to me about it, and so spare me the trouble of forcing you to converse?

TOI. Vous ne m'en donnez pas le temps, et vous avez des soins là-dessus qu'il est difficile de prévenir.

ANG. Je t'avoue que je ne saurais me lasser de te parler de lui, et que mon cœur profite avec chaleur de tous les moments de s'ouvrir à toi. Mais dis-moi, condamnes-tu, Toinette, les sentiments que j'ai pour lui ?

TOI. Je n'ai garde.

ANG. Ai-je tort de m'abandonner à ces douces impressions ?

TOI. Je ne dis pas cela.

ANG. Et voudrais-tu que je fusse insensible aux tendres protestations de cette passion ardente qu'il témoigne pour moi ?

TOI. A Dieu ne plaise !

ANG. Dis-moi un peu, ne trouves-tu pas, comme moi, quelque chose du Ciel, quelque effet du destin, dans l'aventure inopinée de notre connaissance ?

TOI. Oui.

ANG. Ne trouves-tu pas que cette action d'embrasser ma défense sans me connaître est tout à fait d'un honnête homme ?

TOI. Oui.

ANG. Que l'on ne peut pas en user plus généreusement ?

TOI. D'accord.

ANG. Et qu'il fît tout cela de la meilleure grâce du monde ?

TOI. Oh ! oui.

ANG. Ne trouves-tu pas, Toinette, qu'il est bien fait de sa personne ?

TOI. Assurément.

ANG. Qu'il a l'air le meilleur du monde ?

TOI. Sans doute.

ANG. Que ses discours, comme ses actions, ont quelque chose de noble ?

TOI. Cela est sûr.

ANG. Qu'on ne peut rien entendre de plus passionné que tout ce qu'il me dit ?

TOI. You do not give me time enough, and you are so eager on the subject that it is difficult to forestall you.

ANG. I admit I am never tired of talking about him to you, and my heart eagerly takes advantage of every opportunity of opening itself to you. But, tell me, Toinette, do you blame me for the love I bear him?

TOI. Not at all.

ANG. Is it wrong of me to give myself up to these sweet thoughts?

TOI. I never said so.

ANG. And would you have me insensible to the tender protestations of ardent passion which he displays towards me?

TOI. God forbid!

ANG. Tell me, then, do you not think with me that the unexpected adventure of our acquaintance was Heaven-sent, directed by fate?

TOI. Yes.

ANG. Do you not think that his defending me without knowing me is altogether characteristic of a gentleman?

TOI. Yes.

ANG. That no one could have behaved more generously?

TOI. Quite so.

ANG. And that he did all this with the utmost delicacy?

TOI. Oh! yes.

ANG. Do you not think, Toinette, that he is very handsome?

TOI. Assuredly.

ANG. That he has the best manners imaginable?

TOI. Undoubtedly.

ANG. That his conversation and his actions are alike noble?

TOI. True.

ANG. That nothing could be more passionate than his words to me?

TOI. Il est vrai.

ANG. Et qu'il n'est rien de plus fâcheux que la contrainte où l'on me tient, qui bouche tout commerce aux doux empressements de cette mutuelle ardeur que le Ciel nous inspire?

TOI. Vous avez raison.

ANG. Mais, ma pauvre Toinette, crois-tu qu'il m'aime autant qu'il me le dit?

TOI. Eh, eh! ces choses-là, parfois, sont un peu sujettes à caution. Les grâces d'amour ressemblent fort à la vérité; et j'ai vu de grands comédiens là-dessus.

ANG. Ah! Toinette, que dis-tu là? Hélas! de la façon qu'il parle, serait-il bien possible qu'il ne me dît pas vrai?

TOI. En tout cas, vous en serez bientôt éclaircie; et la résolution où il vous écrivit hier qu'il était de vous faire demander en mariage est une prompte voie à vous faire connaître s'il vous dit vrai, ou non: c'en sera là bonne preuve.

ANG. Ah! Toinette, si celui-là me trompe, je ne croirai de ma vie aucun homme.

TOI. Voilà votre père qui revient.

SCÈNE V

ARGAN, ANGÉLIQUE, TOINETTE

ARG. (se met dans sa chaise). O çà, ma fille, je vais vous dire une nouvelle, où peut-être ne vous attendez-vous pas: on vous demande en mariage. Qu'est-ce que cela? vous riez. Cela est plaisant, oui, ce mot de mariage; il n'y a rien de plus drôle pour les jeunes filles: ah! nature, nature! A ce que je puis voir, ma fille, je n'ai que faire de vous demander si vous voulez bien vous marier.

ANG. Je dois faire, mon père, tout ce qu'il vous plaira de m'ordonner.

TOI. Quite true.

ANG. And that nothing could be more annoying than the constraint under which I am held, which puts a stop absolutely to the mutual interchange of love's passages, inspired by Heaven in us?

TOI. You are right.

ANG. But, my dear Toinette, do you think he really loves me as much as he says he does?

TOI. Ah! Ah! It is well sometimes to be cautious in these affairs. Imitations often look very much like the real thing in matters of love; I have seen some great actors in the part.

ANG. Ah! Toinette, what are you saying? Alas! is it indeed possible, from the way he speaks to me, that he is not truthful?

TOI. In any case, you will soon be enlightened; the step he took when he wrote to you yesterday that he proposed to ask your hand in marriage is a prompt way of showing you whether he is speaking the truth or not: that will be the best test of it.

ANG. Ah! Toinette, if he deceives me, I shall never put faith in any other man.

TOI. Here is your father coming back.

SCENE V

ARGAN, ANGÉLIQUE, TOINETTE

ARG. (seating himself in his chair). Ah! my child, I am going to tell you a piece of news which, perhaps, you did not expect: you have been asked in marriage. How is this? You laugh. The word marriage is very entrancing, I admit—young girls think there is nothing so pleasant: Oh! nature, nature! From what I can see, my girl, I need hardly ask you if you would like to be married.

ANG. I must do all that you tell me to do, father.

ARG. Je suis bien aise d'avoir une fille si obéissante. La chose est donc conclue, et je vous ai promise.

ANG. C'est à moi, mon père, de suivre aveuglément toutes vos volontés.

ARG. Ma femme, votre belle-mère, avait envie que je vous fisse religieuse, et votre petite sœur Louison aussi, et de tout temps elle a été aheurtée à cela.

TOI. (tout bas). La bonne bête a ses raisons.

ARG. Elle ne voulait point consentir à ce mariage, mais je l'ai emporté, et ma parole est donnée.

ANG. Ah! mon père, que je vous suis obligée de toutes vos bontes.

TOI. En vérité, je vous sais bon gré de cela, et voilà l'action la plus sage que vous ayez faite de votre vie.

ARG. Je n'ai point encore vu la personne; mais on m'a dit que j'en serais content, et toi aussi.

ANG. Assurément, mon père.

ARG. Comment l'as-tu vu?

ANG. Puisque votre consentement m'autorise à vous pouvoir ouvrir mon cœur, je ne feindrai point de vous dire que le hasard nous a fait connaître il y a six jours, et que la demande qu'on vous a faite est un effet de l'inclination que, dès cette première vue, nous avons prise l'un pour l'autre.

ARG. Ils ne m'ont pas dit cela; mais j'en suis bien aise, et c'est tant mieux que les choses soient de la sorte. Ils disent que c'est un grand jeune garçon bien fait.

ANG. Oui, mon père.

ARG. De belle taille.

ANG. Sans doute.

ARG. Agréable de sa personne.

ANG. Assurément.

ARG. De bonne physionomie.

ANG. Très bonne.

ARG. Sage, et bien né.

ANG. Tout à fait.

ARG. I am delighted to have such an obedient daughter. The thing, then, is settled, and I have promised your hand.

ANG. It is my duty, father, blindly to obey your will.

ARG. My wife, your stepmother, wished me to make you a nun, and your little sister Louison also; she has always had that idea in her head.

TOI. (in a low aside). The dear creature has her reasons.

ARG. She would not consent to this marriage, but I carried the day, and I have pledged my word.

ANG. Ah! father, I am indeed obliged to you for all your kindnesses.

TOI. And I, too, am mighty pleased with you for this; it is the wisest thing you ever did in your life.

ARG. I have not yet seen the person; but I am told that both you and I will be well satisfied with him.

ANG. Assuredly, father.

ARG. Have you seen him, then?

ANG. Since your consent authorises me to reveal my inmost thoughts to you, I will not hesitate to tell you that chance made us acquainted a week ago, and that the request which has been made to you is the result of the inclination we both felt towards each other at first sight.

ARG. They did not tell me this, but I am very glad to hear it, it is much better that things should be so. They tell me he is a tall, good-looking young fellow.

ANG. Yes, father.

ARG. With a fine figure.

ANG. Yes.

ARG. Agreeable in manner.

ANG. True.

ARG. With handsome looks.

ANG. Exceedingly.

ARG. Wise and well born.

ANG. Quite so.

ARG. Fort honnête.
ANG. Le plus honnête du monde.
ARG. Qui parle bien latin, et grec.
ANG. C'est ce que je ne sais pas.
ARG. Et qui sera reçu médecin dans trois jours.

ANG. Lui, mon père?
ARG. Oui. Est-ce qu'il ne te l'a pas dit?
ANG. Non vraiment. Qui vous l'a dit à vous?
ARG. Monsieur Purgon.
ANG. Est-ce que Monsieur Purgon le connaît?
ARG. La belle demande! il faut bien qu'il le connaisse, puisque c'est son neveu.
ANG. Cléante, neveu de Monsieur Purgon?
ARG. Quel Cléante? Nous parlons de celui pour qui l'on t'a demandée en mariage.
ANG. Hé! oui.
ARG. Hé bien, c'est le neveu de Monsieur Purgon qui est le fils de son beau-frère le médecin, Monsieur Diafoirus; et ce fils s'appelle Thomas Diafoirus, et non pas Cléante; et nous avons conclu ce mariage-là ce matin, Monsieur Purgon, Monsieur Fleurant et moi, et demain ce gendre prétendu doit m'être amené par son père. Qu'est-ce? vous voilà toute ébaubie?
ANG. C'est, mon père, que je connais que vous avez parlé d'une personne, et que j'ai entendu une autre.
TOI. Quoi? Monsieur, vous auriez fait ce dessein burlesque? Et avec tout le bien que vous avez, vous voudriez marier votre fille avec un médecin?
ARG. Oui. De quoi te mêles-tu, coquine, impudente que tu es?
TOI. Mon Dieu! tout doux: vous allez d'abord aux invectives. Est-ce que nous ne pouvons pas raisonner ensemble sans nous emporter? Là, parlons de sang-froid. Quelle est votre raison, s'il vous plaît, pour un tel mariage?
ARG. Ma raison est que, me voyant infirme et malade comme je suis, je veux me faire un gendre et des

ARG. A really decent fellow.
ANG. The best in the world.
ARG. Who speaks Latin and Greek well.
ANG. I do not know about that.
ARG. And who will take his degree as a doctor in three days.
ANG. He, father?
ARG. Yes. Has he not told you so?
ANG. No indeed. Who told you that?
ARG. Monsieur Purgon.
ANG. Does Monsieur Purgon know him?
ARG. What an absurd question! he must, of course, know him, since he is his nephew.
ANG. Cléante, Monsieur Purgon's nephew?
ARG. What do you mean by Cléante? We are speaking of the man for whom they have asked you in marriage.
ANG. Why, yes.
ARG. Well! he is the nephew of Monsieur Purgon, the son of his brother-in-law, Monsieur Diafoirus, the doctor; and that son's name is Thomas Diafoirus, not Cléante; and we settled the alliance this morning, Monsieur Purgon, Monsieur Fleurant and I, and to-morrow this intended son-in-law is to be brought here by his father. What is the matter? You look thunderstruck.
ANG. Because I see you are speaking of one person, father, while I was thinking of some one else.
TOI. What? How could you have concocted such a ridiculous scheme, Monsieur? With all your wealth you wish to marry your daughter to a doctor?
ARG. Yes. What business is it of yours, you impudent hussy?
TOI. Good gracious! gently: you are very free with your names. Cannot you talk about the matter without becoming angry? Come, let us talk quietly. Why have you arranged such a marriage, pray?
ARG. Because, as I am infirm and delicate, I wish to have a son-in-law and relations connected with

alliés médecins, afin de m'appuyer de bons secours contre ma maladie, d'avoir dans ma famille les sources des remèdes qui me sont nécessaires, et d'être à même des consultations et des ordonnances.

TOI. Hé bien ! voilà dire une raison, et il y a plaisir à se répondre doucement les uns aux autres. Mais, Monsieur, mettez la main à la conscience : est-ce que vous êtes malade ?

ARG. Comment, coquine, si je suis malade ? si je suis malade, impudente ?

TOI. Hé bien ! oui, Monsieur, vous êtes malade, n'ayons point de querelle là-dessus ; oui, vous êtes fort malade, j'en demeure d'accord, et plus malade que vous ne pensez : voilà qui est fait. Mais votre fille doit épouser un mari pour elle ; et, n'étant point malade, il n'est pas nécessaire de lui donner un médecin.

ARG. C'est pour moi que je lui donne ce médecin ; et une fille de bon naturel doit être ravie d'épouser ce qui est utile à la santé de son père.

TOI. Ma foi ! Monsieur, voulez-vous qu'en amie je vous donne un conseil ?

ARG. Quel est-il ce conseil ?

TOI. De ne point songer à ce mariage-là.

ARG. Hé la raison ?

TOI. La raison ? C'est que votre fille n'y consentira point.

ARG. Elle n'y consentira point ?

TOI. Non.

ARG. Ma fille ?

TOI. Votre fille. Elle vous dira qu'elle n'a que faire de Monsieur Diafoirus, ni de son fils Thomas Diafoirus, ni de tous les Diafoirus du monde.

ARG. J'en ai affaire, moi, outre que le parti est plus avantageux qu'on ne pense. Monsieur Diafoirus n'a que ce fils-là pour tout héritier ; et, de plus, Monsieur Purgon, qui n'a ni femme, ni enfants, lui donne tout son bien, en faveur de ce mariage ;

the medical profession, so as to be fortified with good advice when I am ill, to have in my own household the assistance and remedies that I need, and to have as many consultations and prescriptions as I like.

TOI. All right! Now we have some excuse, and so we can talk matters over quietly. Come, Monsieur, ask yourself honestly: are you really ill?

ARG. What, you jade, am I ill? am I ill, you impudent hussy?

TOI. Well, then, Monsieur, we will grant you are ill, and not quarrel about it; yes, you are very ill, indeed, I admit it, and worse than you think: that is settled. But your daughter must consider herself in the matter of a husband, and, as she is perfectly well in health, she does not need to marry a doctor.

ARG. I am giving her this doctor for my own sake; a good daughter ought to be enchanted to marry one who will be of service to her father's health.

TOI. Well I never! May I give you some advice, Monsieur, as a friend?

ARG. What is it?

TOI. Not to think of this marriage at all.

ARG. And the reason?

TOI. The reason? Because your daughter will not consent to it.

ARG. She will not consent to it?

TOI. No.

ARG. My daughter?

TOI. Your daughter. She will tell you that she will not have anything to do with either Monsieur Diafoirus, or with his son Thomas Diafoirus, or with any other Diafoirus in the world.

ARG. But I have need of them: besides, the marriage is more advantageous than you think. Monsieur Diafoirus has only this son, who will inherit all he has; and, furthermore, Monsieur Purgon, who has neither wife nor children, will give him all his

et Monsieur Purgon est un homme qui a huit mille bonnes livres de rente.

TOI. Il faut qu'il ait tué bien des gens, pour s'être fait si riche.
ARG. Huit mille livres de rente sont quelque chose, sans compter le bien du père.
TOI. Monsieur, tout cela est bel et bon ; mais j'en reviens toujours là : je vous conseille, entre nous, de lui choisir un autre mari, et elle n'est point faite pour être Madame Diafoirus.
ARG. Et je veux, moi, que cela soit.
TOI. Eh fi ! ne dites pas cela.
ARG. Comment, que je ne dise pas cela ?
TOI. Hé non !
ARG. Et pourquoi ne le dirai-je pas ?
TOI. On dira que vous ne songez pas à ce que vous dites.
ARG. On dira ce qu'on voudra ; mais je vous dis que je veux qu'elle exécute la parole que j'ai donnée.
TOI. Non : je suis sûre qu'elle ne le fera pas.
ARG. Je l'y forcerai bien.
TOI. Elle ne le fera pas, vous dis-je.
ARG. Elle le fera, ou je la mettrai dans un convent.
TOI. Vous ?
ARG. Moi.
TOI. Bon.
ARG. Comment 'bon' ?
TOI. Vous ne la mettrez point dans un convent.
ARG. Je ne la mettrai point dans un convent ?
TOI. Non.
ARG. Non ?
TOI. Non.
ARG. Ouais ! voici qui est plaisant : je ne mettrai pas ma fille dans un convent, si je veux ?
TOI. Non, vous dis-je.
ARG. Qui m'en empêchera ?
TOI. Vous-même.
ARG. Moi ?
TOI. Oui : vous n'aurez pas ce cœur-là.

wealth, so much does he favour this marriage; and Monsieur Purgon is a man with an income of quite eight thousand livres.

TOI. What a lot of people he must have killed to be so rich.

ARG. An income of eight thousand livres, without reckoning his father's wealth, is not to be despised.

TOI. That is all very well and good, Monsieur; but I must return to my point: between ourselves, I advise you to choose another husband for her; she is not the right person to become Madame Diafoirus.

ARG. But I wish it to be so.

TOI. Oh, please! do not say that.

ARG. Why should I not say it?

TOI. Oh, no!

ARG. Why should I not?

TOI. People will say that you do not know what you are talking about.

ARG. They can say what they like; but I tell you I mean her to carry out the promise I have made.

TOI. No; I am sure she will not.

ARG. Then I will compel her to do so.

TOI. I tell you she will not.

ARG. She shall, or I will put her in a convent.

TOI. You?

ARG. I.

TOI. Good.

ARG. What do you mean by 'good'?

TOI. You will not put her in a convent.

ARG. Shall I not put her in a convent?

TOI. No.

ARG. No?

TOI. No.

ARG. Well, this is a joke. Shall I not put my daughter in a convent if I wish?

TOI. No, I tell you.

ARG. Who will prevent me?

TOI. Yourself.

ARG. I?

TOI. Yes; you will not have the heart.

ARG. Je l'aurai.
TOI. Vous vous moquez.
ARG. Je ne me moque point.
TOI. La tendresse paternelle vous prendra.
ARG. Elle ne me prendra point.
TOI. Une petite larme ou deux, des bras jetés au cou, un 'mon petit papa mignon,' prononcé tendrement, sera assez pour vous toucher.
ARG. Tout cela ne fera rien.
TOI. Oui, oui.
ARG. Je vous dis que je n'en démordrai point.

TOI. Bagatelles.
ARG. Il ne faut point dire 'bagatelles.'
TOI. Mon Dieu ! je vous connais, vous êtes bon naturellement.
ARG. (avec emportement). Je ne suis point bon, et je suis méchant quand je veux.
TOI. Doucement, Monsieur : vous ne songez pas que vous êtes malade.
ARG. Je lui commande absolument de se préparer à prendre le mari que je dis.
TOI. Et moi, je lui défends absolument d'en faire rien.
ARG. Où est-ce donc que nous sommes? et quelle audace est-ce là à une coquine de servante de parler de la sorte devant son maître?
TOI. Quand un maître ne songe pas à ce qu'il fait, une servante bien sensée est en droit de le redresser.
ARG. (court après Toinette). Ah ! insolente, il faut que je t'assomme.
TOI. (se sauve de lui). Il est de mon devoir de m'opposer aux choses qui vous peuvent déshonorer.
ARG. (en colère, court après elle autour de sa chaise, son bâton à la main). Viens, viens, que je t'apprenne à parler.
TOI. (courant, et se sauvant du côté de la chaise où n'est pas Argan). Je m'intéresse, comme je dois, à ne vous point laisser faire de folie.

ARG. I shall.
TOI. You are jesting.
ARG. I am not jesting.
TOI. Paternal affection will stop you.
ARG. It will not stop me.
TOI. A little tear or two, arms thrown round your neck, a 'my dear darling papa' uttered tenderly, will be enough to move you.
ARG. It will all be of no avail.
TOI. Yes, indeed.
ARG. I tell you I will not be shaken from my purpose.
TOI. Stuff and nonsense.
ARG. You must not say 'stuff and nonsense.'
TOI. Good Heavens! I know you, you are naturally kind-hearted.
ARG. (angrily). I am not kind-hearted, I can be ill-natured when I like.
TOI. Gently, Monsieur: you forget you are an invalid.
ARG. I absolutely command her to prepare herself to take the husband I order her.
TOI. And I absolutely forbid her to do anything of the sort.
ARG. What have we come to? What audacious impudence for a slut of a servant to speak like this in the presence of her master?
TOI. When a master forgets what he is doing, a good servant has a right to correct him.

ARG. (runs after Toinette). Ah! you impertinent hussy, I will knock you down.
TOI. (avoiding him). It is my duty to object to things which might dishonour you.
ARG. (furious, runs after her round his chair, his stick in his hand). Come here, and I'll teach you to speak properly.
TOI. (running and dodging him on the other side of the chair). I am doing my duty in trying to prevent you from committing any act of folly.

ARG. Chienne !
TOI. Non, je ne consentirai jamais à ce mariage.
ARG. Pendarde !
TOI. Je ne veux point qu'elle épouse votre Thomas Diafoirus.
ARG. Carogne !
TOI. Et elle m'obéira plutôt qu'à vous.
ARG. Angélique, tu ne veux pas m'arrêter cette coquine-là ?
ANG. Eh ! mon père, ne vous faites point malade.
ARG. Si tu ne me l'arrêtes, je te donnerai ma malédiction.
TOI. Et moi, je la déshériterai, si elle vous obéit.
ARG. (se jette dans sa chaise, étant las de courir après elle). Ah ! ah ! je n'en puis plus. Voilà pour me faire mourir.

SCÈNE VI

BÉLINE, ANGÉLIQUE, TOINETTE, ARGAN

ARG. Ah ! ma femme, approchez.
BÉL. Qu'avez-vous, mon pauvre mari ?
ARG. Venez-vous-en ici à mon secours.
BÉL. Qu'est-ce que c'est donc qu'il y a, mon petit fils ?
ARG. Mamie.
BÉL. Mon ami.
ARG. On vient de me mettre en colère !
BÉL. Hélas ! pauvre petit mari. Comment donc, mon ami ?
ARG. Votre coquine de Toinette est devenue plus insolente que jamais.
BÉL. Ne vous passionnez donc point.
ARG. Elle m'a fait enrager, mamie.
BÉL. Doucement, mon fils.
ARG. Elle a contrecarré, une heure durant, les choses que je veux faire.
BÉL. Là, là, tout doux.

ARG. You slut!
TOI. No, I will never consent to this marriage.
ARG. You jade!
TOI. I will not hear of her marrying your Thomas Diafoirus.
ARG. You vixen!
TOI. And she will obey me rather than you.
ARG. Angélique, will you not stop this baggage for me?
ANG. Oh father do not make yourself ill.
ARG. If you do not stop her for me I will curse you.

TOI. And I will disinherit her if she obey you.
ARG. (flings himself into his chair, tired of chasing her). Ah! ah! I am exhausted. It is enough to kill me.

SCENE VI

BÉLINE, ANGÉLIQUE, TOINETTE, ARGAN

ARG. Ah! dear wife, come here.
BÉL. What is the matter, my poor husband?
ARG. Come here to my assistance.
BÉL. What is the matter then, my pet?
ARG. Darling.
BÉL. Sweetheart.
ARG. They have just put me into such a passion!
BÉL. Alas! poor little husband. What is it all about, my love?
ARG. Your jade of a Toinette grows more impudent than ever.
BÉL. Do not excite yourself so much.
ARG. She has put me in a rage, dearie.
BÉL. Gently, my pet.
ARG. For a whole hour she has been opposing things I wish to do.
BÉL. There, there, gently, gently.

ARG. Et a eu l'effronterie de me dire que je ne suis point malade.

BÉL. C'est une impertinente.

ARG. Vous savez, mon cœur, ce qui en est.

BÉL. Oui, mon cœur, elle a tort.

ARG. Mamour, cette coquine-là me fera mourir.

BÉL. Eh la, eh la !

ARG. Elle est cause de toute la bile que je fais.

BÉL. Ne vous fâchez point tant.

ARG. Et il y a je ne sais combien que je vous dis de me la chasser.

BÉL. Mon Dieu ! mon fils, il n'y a point serviteurs et de servantes qui n'aient leurs défauts. On est contraint parfois de souffrir leurs mauvaises qualités à cause des bonnes. Celle-ci est adroite, soigneuse, diligente, et surtout fidèle ; et vous savez qu'il faut maintenant de grandes précautions pour les gens que l'on prend. Holà ! Toinette.

TOI. Madame.

BÉL. Pourquoi donc est-ce que vous mettez mon mari en colère ?

TOI. (d'un ton doucereux). Moi, Madame, hélas ! Je ne sais pas ce que vous me voulez dire, et je ne songe qu'à complaire à Monsieur en toutes choses.

ARG. Ah ! la traîtresse !

TOI. Il nous a dit qu'il voulait donner sa fille en mariage au fils de Monsieur Diafoirus ; je lui ai répondu que je trouvais le parti avantageux pour elle ; mais que je croyais qu'il ferait mieux de la mettre dans un convent.

BÉL. Il n'y a pas grand mal à cela, et je trouve qu'elle a raison.

ARG. Ah ! mamour, vous la croyez. C'est une scélérate : elle m'a dit cent insolences.

BEL. Hé bien ! je vous crois, mon ami. Là, remettez-vous. Écoutez, Toinette, si vous fâchez jamais mon mari, je vous mettrai dehors. Cà, donnez-moi son manteau fourré, et des oreillers, que je l'accommode dans sa chaise. Vous voilà je ne sais comment. Enfoncez bien votre bonnet jusque sur

ARG. She has had the impudence to tell me I am not ill.
BÉL. She is an impertinent minx.
ARG. You know, my heart, what is the truth.
BÉL. Yes, sweetheart, she is wrong.
ARG. My love, this wretched girl will kill me.
BÉL. There, there!
ARG. She is the cause of all this upset.
BÉL. Do not put yourself about so much.
ARG. And I have told you times without number to get rid of her.
BÉL. But, my pet, there are no servants, male or female, without faults. We are often obliged to put up with their bad qualities because of their good points. This girl is quick, attentive, industrious and, above all, faithful; and you know one has to be very careful now-a-days whom we take into the house. Here, Toinette!
TOI. Madam.
BÉL. Why have you made my husband so angry?

TOI. (demurely). I, Madam, alas! I do not know what you mean, I try to please Monsieur in everything.

ARG. Ah! the liar!
TOI. He told me he intended to give his daughter in marriage to the son of Monsieur Diafoirus; I replied that I thought the match was a good one for her; but that I believed it would be better to put her in a convent.
BÉL. There was no harm in that, I think she is right.

ARG. Ah! my love; you believe her. She is a vixen; she has insulted me scores of times.
BÉL. Very well! I believe you, my dear. There, calm yourself. Listen, Toinette, if you ever vex my husband again I will turn you out of the house. Come, give me his fur cloak and pillows that I may make him comfortable in his chair. Everything is topsy-turvy. Pull your cap well down over

vos oreilles : il n'y a rien qui enrhume tant que de prendre l'air par les oreilles.

ARG. Ah ! mamie, que je vous suis obligé de tous les soins que vous prenez de moi !

BÉL. (accommodant les oreillers qu'elle met autour d'Argan). Levez-vous, que je mette ceci sous vous. Mettons celui-ci pour vous appuyer, et celui-là de l'autre côté. Mettons celui-ci derrière votre dos, et cet autre-là pour soutenir votre tête.

TOI. (lui mettant rudement un oreiller sur la tête, et puis fuyant). Et celui-ci pour vous garder du serein.

ARG. (se lève en colère, et jette tous les oreillers à Toinette). Ah ! coquine, tu veux m'étouffer.

BÉL. Eh la, eh la ! Qu'est-ce que c'est donc ?

ARG. (tout essoufflé, se jette dans sa chaise). Ah, ah, ah ! je n'en puis plus.

BÉL. Pourquoi vous emporter ainsi ? Elle a cru faire bien.

ARG. Vous ne connaissez pas, mamour, la malice de la pendarde. Ah ! elle m'a mis tout hors de moi ; et il faudra plus de huit médecines, et de douze lavements, pour réparer tout ceci.

BÉL. Là, là, mon petit ami, apaisez-vous un peu.

ARG. Mamie, vous êtes toute ma consolation.

BÉL. Pauvre petit fils.

ARG. Pour tâcher de reconnaître l'amour que vous me portez, je veux, mon cœur, comme je vous ai dit, faire mon testament.

BÉL. Ah ! mon ami, ne parlons point de cela, je vous prie : je ne saurais souffrir cette pensée ; et le seul mot de testament me fait tressaillir de douleur.

ARG. Je vous avais dit de parler pour cela à votre notaire.

BÉL. Le voilà là-dedans, que j'ai amené avec moi.

ARG. Faites-le donc entrer, mamour.

BÉL. Hélas ! mon ami, quand on aime bien un mari, on n'est guère en état de songer à tout cela.

your ears; nothing gives cold more quickly than to let in air through the ears.

ARG. Ah! darling, how grateful I am for all the care you take of me!

BÉL. (shaking the pillows, which she pulls round Argan). Raise yourself so that I can put this under you. Let me put this one to support you, and this on the other side. And we will put this one behind your back, and another to support your head.

TOI. (clapping a pillow roughly on his head, and then fleeing). And this one to keep the night dew off you.

ARG. (rises angrily, and throws all the pillows after Toinette). Ah! you wretch, you want to suffocate me.

BÉL. Oh dear! oh dear! What is the matter now?

ARG. (throws himself, panting, into his chair). Oh! dear me! I am done up.

BÉL. Why do you get into such a temper? She meant well.

ARG. You have no idea, my love, of the spitefulness of the hussy. Oh! she has upset me completely; it will take more than eight doses and a dozen drenches to put me right again.

BÉL. There, there, my little dear, try to quieten down a bit.

ARG. Darling, you are my only comfort.

BÉL. Poor little man.

ARG. In order to show my appreciation of your love for me, I wish, dear heart, as I told you, to make my will.

BÉL. Ah, my love, do not let us talk of that, I pray you: I cannot bear to think of such a thing; the very mention of the word will makes me shudder with fear.

ARG. I told you to speak about it to your lawyer.

BÉL. He has arrived: I brought him with me.

ARG. Then let him come in, my love.

BÉL. Alas! my dear, when one really loves a husband, one is hardly able to think of these matters.

SCÈNE VII

LE NOTAIRE, BÉLINE, ARGAN

ARG. Approchez, Monsieur de Bonnefoy, approchez. Prenez un siége, s'il vous plaît. Ma femme m'a dit, Monsieur, que vous étiez fort honnête homme, et tout à fait de ses amis ; et je l'ai chargée de vous parler pour un testament que je veux faire.

BÉL. Hélas ! je ne suis point capable de parler de ces choses-là.

LE NOT. Elle m'a, Monsieur, expliqué vos intentions, et le dessein où vous êtes pour elle ; et j'ai à vous dire là-dessus que vous ne sauriez rien donner à votre femme par votre testament.

ARG. Mais pourquoi ?

LE NOT. La Coutume y résiste. Si vous étiez en pays de droit écrit, cela se pourrait faire ; mais, à Paris, et dans les pays coutumiers, au moins la plupart, c'est ce qui ne se peut, et la disposition serait nulle. Tout l'avantage qu'homme et femme conjoints par mariage se peuvent faire l'un à l'autre, c'est un don mutuel entre-vifs ; encore faut-il qu'il n'y ait enfants, soit des deux conjoints, ou de l'un d'eux, lors du décès du premier mourant.

ARG. Voilà une Coutume bien impertinente, qu'un mari ne puisse rien laisser à une femme dont il est aimé tendrement, et qui prend de lui tant de soin. J'aurais envie de consulter mon avocat, pour voir comment je pourrais faire.

LE NOT. Ce n'est point à des avocats qu'il faut aller, car ils sont d'ordinaire sévères là-dessus, et s'imaginent que c'est un grand crime que de disposer en fraude de la loi. Ce sont gens de difficultés, et qui sont ignorants des détours de la conscience. Il y a d'autres personnes à consulter, qui sont bien plus accommodantes, qui ont des

Scene VII

The Notary, Béline, Argan

Arg. Come here, Monsieur de Bonnefoy, come here. Take a chair, please. My wife tells me, Monsieur, that you are a very worthy man, and a great friend of hers; so I told her to speak to you about a will I wish to draw up.

Bél. Alas! I am quite unable to speak of these things.

The Not. She has explained your intentions to me, Monsieur, and what you mean to do for her; and I must tell you that you cannot leave any thing to your wife in your will.

Arg. Why not?

The Not. It is against common law. If you were in a country where statute law prevailed, it could be done; but in Paris, and in countries where common law rules, at least in most of them, this cannot be done, and the disposition would be invalid. The only advantage that a man and woman joined in marriage can render one another is by mutual gift during lifetime; also there must not be any children, either of that marriage or of either party, at the time of the decease of the contracting party who dies first.

Arg. It is a very ridiculous law that a husband cannot leave anything to a wife by whom he is tenderly loved, and who takes every care of him. I should like to consult my solicitor to see what I can do.

The Not. You would not do any good in consulting a solicitor, for solicitors, usually, are strict on these matters, and look upon it as a great crime to dispose of property contrary to law. They raise difficulties, and ignore the ins and outs of conscience. There are other persons whom you should consult who are much more accommodating, who know expedients

expédients pour passer doucement par-dessus la loi, et rendre juste ce qui n'est par permis ; qui savent aplanir les difficultés d'une affaire, et trouver des moyens d'éluder la Coutume par quelque avantage indirect. Sans cela, où en serions-nous tous les jours? Il faut de la facilité dans les choses ; autrement nous ne ferions rien, et je ne donnerais pas un sou de notre métier.

ARG. Ma femme m'avait bien dit, Mousieur, que vous étiez fort habile, et fort honnête homme. Comment puis-je faire, s'il vous plaît, pour lui donner mon bien, et en frustrer mes enfants?

LE. NOT. Comment vous pouvez faire? Vous pouvez choisir doucement un ami intime de votre femme, auquel vous donnerez en bonne forme par votre testament tout ce que vous pouvez ; et cet ami ensuite lui rendra tout. Vous pouvez encore contracter un grand nombre d'obligations, non suspectes, au profit de divers créanciers, qui prêteront leur nom à votre femme, et entre les mains de laquelle ils mettront leur déclaration que ce qu'ils en ont fait n'a été que pour lui faire plaisir. Vous pouvez aussi, pendant que vous êtes en vie, mettre entre ses mains de l'argent comptant, ou des billets que vous pourrez avoir, payable au porteur.

BÉL. Mon Dieu ! il ne faut point vous tourmenter de tout cela. S'il vient faute de vous, mon fils, je ne veux plus rester au monde.

ARG. Mamie !

BÉL. Oui, mon ami, si je suis assez malheureuse pour vous perdre . . .

ARG. Ma chère femme !

BÉL. La vie ne me sera plus de rien.

ARG. Mamour !

BÉL. Et je suivrai vos pas, pour vous faire connaître la tendresse que j'ai pour vous.

ARG. Mamie, vous me fendez le cœur. Consolez-vous, je vous en prie.

LE NOT. Ces larmes sont hors de saison, et les choses n'en sont point encore là.

for quietly evading the law, and carrying through things which are not permitted; who know how to smooth over the difficulties of any affair, and to find means to elude the law by some indirect turn. Without this, where should we be now-a-days? There must be freedom of action in these matters, otherwise we should get nothing done, and I would not give a sou for our profession.

ARG. My wife said truly, Monsieur, that you were very clever, and an extremely worthy man. What can I do, please, to give her my property, and deprive my children of it?

THE NOT. What can you do? You can quietly select an intimate friend of your wife, to whom you will legally give, by will, all you have power to leave; and that friend will afterwards give it all to her. You can also sign several safe bonds in favour of various creditors, who will lend their names for your wife's benefit, and who will place in her hands deeds setting forth that they hold the bonds in trust for her. You can also, whilst you are alive, give her ready money, or bills payable to bearer.

BÉL. Dear heart! You must not be worried with all that. If any thing happened to you, my love, I should no longer wish to remain in this world.

ARG. Darling!

BÉL. Yes, my love, if I am so unfortunate as to lose you . . .

ARG. My beloved wife!

BÉL. Life would then be nothing to me.

ARG. My love!

BÉL. And I should follow in your footsteps to prove my attachment to you.

ARG. Darling, you rend my heart. Be comforted, I pray you.

THE NOT. These tears are unreasonable, things have not come to that pass yet.

BÉL. Ah ! Monsieur, vous ne savez pas ce que c'est qu'un mari qu'on aime tendrement.

ARG. Tout le regret que j'aurai, si je meurs, mamie, c'est de n'avoir point un enfant de vous. Monsieur Purgon m'avait dit qu'il m'en ferait faire un.

LE NOT. Cela pourra venir encore.

ARG. Il faut faire mon testament, mamour, de la façon que Monsieur dit ; mais, par précaution, je veux vous mettre entre les mains vingt mille francs en or, que j'ai dans le lambris de mon alcôve, et deux billets payables au porteur, qui me sont dus, l'un par Monsieur Damon, et l'autre par Monsieur Gérante.

BÉL. Non, non, je ne veux point de tout cela. Ah ! combien dites-vous qu'il y a dans votre alcôve ?

ARG. Vingt mille francs, mamour.

BÉL. Ne me parlez point de bien, je vous prie. Ah ! de combien sont les deux billets ?

ARG. Ils sont, mamie, l'un de quatre mille francs et l'autre de six.

BÉL. Tous les biens du monde, mon ami, ne me sont rien au prix de vous.

LE NOT. Voulez-vous que nous procédions au testament ?

ARG. Oui, Monsieur ; mais nous serons mieux dans mon petit cabinet. Mamour, conduisez-moi, je vous prie.

BÉL. Allons, mon pauvre petit fils.

SCÈNE VIII

ANGÉLIQUE, TOINETTE

TOI. Les voilà avec un notaire, et j'ai ouï parler de testament. Votre belle-mère ne s'endort point, et c'est sans doute quelque conspiration contre vos intérêts où elle pousse votre père.

ANG. Qu'il dispose de son bien à sa fantaisie, pourvu qu'il ne dispose point de mon cœur. Tu vois, Toinette, les desseins violents que l'on fait sur lui.

BÉL. Ah! Monsieur, you do not know what it is to have a husband whom one loves devotedly.

ARG. My sole regret, when I die, darling, will be that I have not had a child by you. Monsieur Purgon told me he would cause me to have one.

THE NOT. That may yet come to pass.

ARG. My will must be made, my love, in the way Monsieur suggests; but, as a precaution, I wish to place in your hands twenty thousand francs in gold, which I have in the wainscotting of my recess, and two bills payable to bearer, which are due to me from Monsieur Damon and from Monsieur Gérante.

BÉL. No, no, I do not want any of it. Oh! how much did you say there was in the recess?

ARG. Twenty thousand francs, love.

BÉL. Please do not talk to me about money—Hum! For how much are the two bills?

ARG. One, darling, is for four thousand francs, and the other for six.

BÉL. All the riches in the world, my dear, are nothing to me compared with yourself.

THE NOT. Do you wish me to proceed with the will?

ARG. Yes, Monsieur, but we shall be more private in my little study. Darling, please lead me there.

BÉL. Come, my poor dear pet.

SCENE VIII

ANGÉLIQUE, TOINETTE

TOI. They have a lawyer in there with them, and I heard them speaking of a will. Your step-mother is wide awake, and no doubt she is dragging your father into a conspiracy against your interests.

ANG. Let him dispose of his property just as he likes, so long as he does not dispose of my heart. You see, Toinette, the violent designs they have against

Ne m'abandonne point, je te prie, dans l'extrémité où je suis.

TOI. Moi, vous abandonner ? j'aimerais mieux mourir. Votre belle-mère a beau me faire sa confidente, et me vouloir jeter dans ses intérêts, je n'ai jamais pu avoir d'inclination pour elle, et j'ai toujours été de votre parti. Laissez-moi faire : j'emploierai toute chose pour vous servir ; mais pour vous servir avec plus d'effet, je veux changer de batterie, couvrir le zèle que j'ai pour vous, et feindre d'entrer dans les sentiments de votre père et de votre belle-mère.

ANG. Tâche, je t'en conjure, de faire donner avis à Cléante du mariage qu'on a conclu.

TOI. Je n'ai personne à employer à cet office, que le vieux usurier Polichinelle, mon amant, et il m'en coûtera pour cela quelques paroles de douceur, que je veux bien dépenser pour vous. Pour aujourd'hui il est trop tard ; mais demain, du grand matin, je l'envoierai querir, et il sera ravi de . . .

BÉL. Toinette.

TOI. Voilà qu'on m'appelle. Bonsoir. Reposez-vous sur moi.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II

SCÈNE I

TOINETTE, CLÉANTE

TOI. Que demandez-vous, Monsieur !

CLÉA. Ce que je demande ?

TOI. Ah, ah, c'est vous ? Quelle surprise ! Que venez-vous faire céans ?

CLÉA. Savoir ma destinée, parler à l'aimable Angélique,

it. I entreat you not to forsake me in my extremity.

TOI. Forsake you? I would rather die. It is in vain for your step-mother to make me her confidant, and to try to draw me to her side; I never liked her, and I have always taken your part. Leave it to me: I will do everything I can to help you; but, to do so the more effectually, I shall change my tactics, conceal my zeal in your behalf, and pretend to second your father's and your step-mother's views.

ANG. Try, I beseech you, to let Cléante know of the marriage they have arranged.

TOI. There is no one I can use for that purpose except the old usurer Polichinelle, my sweetheart, and it will cost me some sweet words to get him to do it, but I will gladly say them for your sake. It is too late to-day, but, first thing to-morrow morning, I will send for him, and he will be enchanted to . . .

BÉL. Toinette.

TOI. They are calling me. Good-night. Leave it all to me.

END OF THE FIRST ACT

ACT II

SCENE I

TOINETTE, CLÉANTE

TOI. What do you want, Monsieur?

CLÉA. What do I want?

TOI. Ah! ah! it is you? What a surprise! What have you come here for?

CLÉA. To know my fate, to speak with the beloved

consulter les sentiments de son cœur, et lui demander ses résolutions sur ce mariage fatal dont on m'a averti.

TOI. Oui, mais on ne parle pas comme cela de but en blanc à Angélique : il faut des mystères, et l'on vous a dit l'étroite garde où elle est retenue, qu'on ne la laisse ni sortir, ni parler à personne, et que ce ne fut que la curiosité d'une vieille tante qui nous fit accorder la liberté d'aller à cette comédie qui donna lieu à la naissance de votre passion ; et nous nous sommes bien gardées de parler de cette aventure.

CLÉA. Aussi ne viens-je pas ici comme Cléante et sous l'apparence de son amant, mais comme ami de son maître de musique, dont j'ai obtenu le pouvoir de dire qu'il m'envoie à sa place.

TOI. Voici son père. Retirez-vous un peu, et me laissez lui dire que vous êtes là.

SCÈNE II

ARGAN, TOINETTE, CLÉANTE

ARG. Monsieur Purgon m'a dit de me promener le matin dans ma chambre, douze allées, et douze venues ; mais j'ai oublié à lui demander si c'est en long, ou en large.

TOI. Monsieur, voilà un . . .

ARG. Parle bas, pendarde : tu viens m'ébranler tout le cerveau, et tu ne songes pas qu'il ne faut point parler si haut à des malades.

TOI. Je voulais vous dire, Monsieur . . .

ARG. Parle bas, te dis-je.

TOI. Monsieur . . . (Elle fait semblant de parler.)

ARG. Eh ?

TOI. Je vous dis que . . . (Elle fait semblant de parler.)

ARG. Qu'est-ce que tu dis ?

TOI. (haut). Je dis que voilà un homme qui veut parler à vous.

Angélique, to find out the feelings of her heart and to ask what she means to do in the matter of this ill-fated marriage of which I have just heard.

TOI. Yes, but you cannot have word with Angélique straight away: it requires secrecy; you know what a strict watch there is kept over her, that she is not allowed to go out, nor to speak to any one, and that it was only through the curiosity of an old aunt that we were granted liberty to go to the play where you first fell in love with her; we have taken good care not to say anything about that.

CLÉA. For that reason I do not come here as Cléante, in the character of her lover, but as a friend of her music-teacher, from whom I have obtained leave to say that he has sent me in his place.

TOI. Here comes her father. Stand on one side a little and let me tell him you are here.

SCENE II

ARGAN, TOINETTE, CLÉANTE

ARG. Monsieur Purgon told me to walk about in my room every morning a dozen times backwards and forwards, but I forgot to ask him whether it should be the length or the breadth of the room.

TOI. Monsieur, here is a . . .

ARG. Speak low, you hussy: you shake my brain through and through; you forget that you should never speak so loudly as that to invalids.

TOI. I wanted to tell you, Monsieur . . .

ARG. Speak low, I tell you.

TOI. Monsieur. . . . (She pretends to speak.)

ARG. Eh?

TOI. I tell you . . . (She pretends to speak.)

ARG. What do you say?

TOI. (aloud). I say that there is a man here who wants to speak to you.

ARG. Qu'il vienne.

(Toinette fait signe à Cléante d'avancer.)

CLÉA. Monsieur. . . .

TOI. (raillant). Ne parlez pas si haut, de peur d'ébranler le cerveau de Monsieur.

CLÉA. Monsieur, je suis ravi de vous trouver debout et de voir que vous vous portez mieux.

TOI. (feignant d'être en colère). Comment 'qu'il se porte mieux'? Cela est faux : Monsieur se porte toujours mal.

CLÉA. J'ai ouï dire que Monsieur était mieux, et je lui trouve bon visage.

TOI. Que voulez-vous dire avec votre bon visage? Monsieur l'a fort mauvais, et ce sont des impertinents qui vous ont dit qu'il était mieux. Il ne s'est jamais si mal porté.

ARG. Elle a raison.

TOI. Il marche, dort, mange, et boit tout comme les autres ; mais cela n'empêche pas qu'il ne soit fort malade.

ARG. Cela est vrai.

CLÉA. Monsieur, j'en suis au désespoir. Je viens de la part du maître à chanter de Mademoiselle votre fille. Il s'est vu obligé d'aller à la campagne pour quelques jours ; et comme son ami intime, il m'envoie à sa place, pour lui continuer ses leçons, de peur qu'en les interrompant elle ne vînt à oublier ce qu'elle sait déjà.

ARG. Fort bien. Appelez Angélique.

TOI. Je crois, Monsieur, qu'il sera mieux de mener Monsieur à sa chambre.

ARG. Non ; faites-la venir.

TOI. Il ne pourra lui donner leçon comme il faut, s'ils ne sont en particulier.

ARG. Si fait, si fait.

TOI. Monsieur, cela ne fera que vous étourdir, et il ne faut rien pour vous émouvoir en l'état où vous êtes, et vous ébranler le cerveau.

ARG. Point, point : j'aime la musique, et je serai bien aise de . . . Ah ! la voici. Allez-vous-en voir, vous, si ma femme est habillée.

ARG. Let him come in.

(Toinette signs to Cléante to come forward.)

CLÉA. Monsieur . . .

TOI. (mockingly). Do not speak so loudly, or you will shake Monsieur's brains.

CLÉA. Monsieur, I am delighted to find you up and to see that you are better.

TOI. (pretending to be angry). What do you mean by 'better'? It is false: Monsieur is always ill.

CLÉA. I was told that Monsieur was better, I think he looks well.

TOI. What are you talking about with your 'looking well'? Monsieur is very bad, and the people who told you he was better did not know what they were talking about. He has never been so bad.

ARG. She is quite right.

TOI. He walks, sleeps, eats and drinks just like other folk; but that does not prevent him from being very ill.

ARG. Quite true.

CLÉA. Monsieur, I am greatly distressed. I have come on behalf of your daughter's singing-master. He is obliged to go into the country for some days; and, as I am his intimate friend, he has sent me in his place, to continue the lessons, lest, if they are interrupted, she should forget what she already knows.

ARG. Very good. Call Angélique.

TOI. I think, Monsieur, it will be better to take Monsieur to her room.

ARG. No; send for her here.

TOI. He cannot give her a proper lesson if they are not by themselves.

ARG. Yes he can, yes he can.

TOI. Monsieur, it will only try you; you ought not to have anything to agitate you or to shake your brains in your present state.

ARG. Nothing of the kind: I love music and shall be very pleased to . . . Ah! here she is. Now you go and see if my wife is dressed.

SCÈNE III

ARGAN, ANGÉLIQUE, CLÉANTE

ARG. Venez, ma fille : votre maître de musique est allé aux champs, et voilà une personne qu'il envoie à sa place pour vous montrer.

ANG. Ah, Ciel !

ARG. Qu'est-ce ? d'où vient cette surprise ?

ANG. C'est . . .

ARG. Quoi ? qui vous émeut de la sorte ?

ANG. C'est, mon père, une aventure surprenante qui se rencontre ici.

ARG. Comment ?

ANG. J'ai songé cette nuit que j'étais dans le plus grand embarras du monde, et qu'une personne faite tout comme Monsieur s'est présentée à moi, à qui j'ai demandé secours, et qui m'est venue tirer de la peine où j'étais ; et ma surprise a été grande de voir inopinément, en arrivant ici, ce que j'ai eu dans l'idée toute la nuit.

CLÉA. Ce n'est pas être malheureux que d'occuper votre pensée, soit en dormant, soit en veillant, et mon bonheur serait grand sans doute si vous étiez dans quelque peine dont vous me jugeassiez digne de vous tirer ; et il n'y a rien que je ne fisse pour . . .

SCÈNE IV

TOINETTE, CLÉANTE, ANGÉLIQUE, ARGAN

TOI. (par dérision). Ma foi, Monsieur, je suis pour vous maintenant, et je me dédis de tout ce que je disais hier. Voici Monsieur Diafoirus le père, et Monsieur Diafoirus le fils, qui viennent vous rendre visite. Que vous serez bien engendré ! Vous allez voir le garçon le mieux fait du monde, et le plus spirituel.

SCENE III

ARGAN, ANGÉLIQUE, CLÉANTE

ARG. Come, my child: your music-master has gone into the country, and here is a person whom he has sent in his place to teach you.

ANG. Oh! Heavens!

ARG. What is the matter? Why are you so surprised?

ANG. Because . . .

ARG. What? Why are you so confused?

ANG. It is such a strange coincidence, father.

ARG. What do you mean?

ANG. I dreamt last night that I was in the greatest difficulty imaginable and that a person just like Monsieur came to me; I asked his help, and he got me out of the difficulty I was in; you can imagine how surprised I was when I came here and saw unexpectedly the person who had been in my mind all night.

CLÉA. I am happy to have been in your thoughts waking or sleeping, and I should be glad indeed were I to be considered worthy enough to extricate you from any trouble you might be in; there is nothing that I would not do . . .

SCENE IV

TOINETTE, CLÉANTE, ANGÉLIQUE, ARGAN

TOI. (derisively). Upon my word, Monsieur, I am now entirely on your side and I take back everything I said yesterday. Here are Monsieur Diafoirus the father and Monsieur Diafoirus the son come to pay you a visit. What a charming son-in-law you will have! You will see the handsomest and cleverest

Il n'a dit que deux mots, qui m'ont ravie, et votre fille va être charmée de lui.

ARG. (à Cléante, qui feint de vouloir s'en aller). Ne vous en allez point, Monsieur. C'est que je marie ma fille ; et voilà qu'on lui amène son prétendu mari, qu'elle n'a point encore vu.

CLÉA. C'est m'honorer beaucoup, Monsieur, de vouloir que je sois témoin d'une entrevue si agréable.

ARG. C'est le fils d'un habile médecin, et le mariage se fera dans quatre jours.

CLÉA. Fort bien.

ARG. Mandez-le un peu à son maître de musique, afin qu'il se trouve à la noce.

CLÉA. Je n'y manquerai pas.

ARG. Je vous y prie aussi.

CLÉA. Vous me faites beaucoup d'honneur.

TOI. Allons, qu'on se range, les voici.

SCÈNE V

MONSIEUR DIAFOIRUS, THOMAS DIAFOIRUS, ARGAN, ANGÉLIQUE, CLÉANTE, TOINETTE

ARG. (mettant la main à son bonnet sans l'ôter). Monsieur Purgon, Monsieur, m'a défendu de découvrir ma tête. Vous êtes du métier, vous savez les conséquences.

M. DIA. Nous sommes dans toutes nos visites pour porter secours aux malades, et non pour leur porter de l'incommodité.

ARG. Je reçois, Monsieur . . .

(Ils parlent tous deux en même temps, s'interrompent et confondent.)

M. DIA. Nous venons ici, Monsieur . . .

ARG. Avec beaucoup de joie . . .

M. DIA. Mon fils Thomas, et moi . . .

ARG. L'honneur que vous me faites . . .

young fellow imaginable. He has only uttered a couple of words, but they have ravished me, and your daughter will be delighted with him.

ARG. (to Cléante, who pretends to go). Do not go, Monsieur. I am settling my daughter's marriage, and her future husband is being brought to see her: she has not seen him yet.

CLÉA. You do me great honour, Monsieur, in wishing me to witness so agreeable an interview.

ARG. He is the son of a clever doctor, and the marriage will take place in four days' time.

CLÉA. Excellent.

ARG. You might just tell her music-master about it, so that he may be present at the wedding.

CLÉA. I will not fail to do so.

ARG. I invite you also to come.

CLÉA. You do me great honour.

TOI. Come, here they are: let us prepare to receive them.

SCENE V

MONSIEUR DIAFOIRUS, THOMAS DIAFOIRUS, ARGAN, ANGÉLIQUE, CLÉANTE, TOINETTE

ARG. (putting his hand to his cap without taking it off). Monsieur Purgon, Monsieur, has forbidden me to uncover my head. You belong to the same profession and you know the consequences.

M. DIA. In all our visits we aim at bringing aid to the sick; we do not wish our visits to cause them inconvenience.

ARG. I receive, Monsieur . . .

(They both speak at the same time, interrupting and confusing one another.)

M. DIA. We have come here, Monsieur . . .

ARG. With much pleasure . . .

M. DIA. My son Thomas and I . . .

ARG. The honour that you do me . . .

M. DIA. Vous témoigner, Monsieur . . .
ARG. Et j'aurais souhaité . . .
M. DIA. Le ravissement où nous sommes . . .
ARG. De pouvoir aller chez vous . . .
M. DIA. De la grâce que vous nous faites . . .
ARG. Pour vous en assurer . . .
M. DIA. De vouloir bien nous recevoir . . .
ARG. Mais vous savez, Monsieur . . .
M. DIA. Dans l'honneur, Monsieur . . .
ARG. Ce que c'est qu'un pauvre malade . . .
M. DIA. De votre alliance . . .
ARG. Qui ne peut faire autre chose . . .
M. DIA. Et vous assurer . . .
ARG. Que de vous dire ici . . .
M. DIA. Que dans les choses qui dépendront de notre métier . . .
ARG. Qu'il cherchera toutes les occasions . . .
M. DIA. De même qu'en toute autre . . .
ARG. De vous faire connaître, Monsieur . . .
M. DIA. Nous serons toujours prêts, Monsieur . . .
ARG. Qu'il est tout à votre service . . .
M. DIA. A vous témoigner notre zèle. (Il se retourne vers son fils, et lui dit:) Allons, Thomas, avancez. Faites vos compliments.
THO. DIA. (est un grand benêt, nouvellement sorti des Écoles, qui fait toutes choses de mauvaise grâce et à contre-temps). N'est-ce pas par le père qu'il convient commencer?
M. DIA. Oui.
THO. DIA. Monsieur, je viens saluer, reconnaître, chérir, et révérer en vous un second père; mais un second père auquel j'ose dire que je me trouve plus redevable qu'au premier. Le premier m'a engendré; mais vous m'avez choisi. Il m'a reçu par nécessité; mais vous m'avez accepté par grâce. Ce que je tiens de lui est un ouvrage de son corps; mais ce que je tiens de vous est un ouvrage de votre volonté; et d'autant plus que les facultés spirituelles sont au-dessus des corporelles, d'autant plus je vous dois, et d'autant plus je tiens précieuse cette future filiation, dont je viens aujourd'hui vous rendre

M. DIA. To assure you, Monsieur . . .
ARG. And I wish . . .
M. DIA. The delight we feel . . .
ARG. I had been able to come to your house . . .
M. DIA. At the favour you bestow on us . . .
ARG. To assure you of it . . .
M. DIA. In being willing to admit us . . .
ARG. But you know, Monsieur . . .
M. DIA. To the honour, Monsieur . . .
ARG. What poor creatures invalids are . . .
M. DIA. Of alliance with you . . .
ARG. I can only . . .
M. DIA. And to assure you . . .
ARG. Tell you here . . .
M. DIA. That in matters appertaining to our profession . . .
ARG. That I will seek every opportunity . . .
M. DIA. As well as in all else . . .
ARG. To convince you, Monsieur . . .
M. DIA. We shall be ever ready, Monsieur . . .
ARG. That I am wholly at your service . . .
M. DIA. To show you our zeal. (He turns towards his son and says to him:) Come, Thomas, come forward. Pay your respects.
THO. DIA. (is a big booby, who has just left his classes, and who does everything clumsily, and at the wrong moment). Ought I not to begin with the father?
M. DIA. Yes.
THO. DIA. Monsieur, I come to salute, acknowledge, cherish and revere you as a second father; but a second father to whom I venture to say that I owe more thanks than to the first. The first gave me being; but you have chosen me. He received me of necessity; but you have accepted me out of the kindness of your heart. What I owe to him is the work of his body; but what I receive from you is the act of your will; in as great a measure as the spiritual faculties are above the material, am I indebted to you, and in the same measure do I hold precious this future affiliation, for which I have

par avance les très humbles et très respectueux hommages.

TOI. Vivent les colléges, d'où l'on sort si habile homme !

THO. DIA. Cela a-t-il bien été, mon père ?

M. DIA. *Optime.*

ARG. (à Angélique). Allons, saluez Monsieur.

THO. DIA. Baiserai-je ?

M. DIA. Oui, oui.

THO. DIA. (à Angélique). Madame, c'est avec justice que le Ciel vous a concédé le nom de belle-mère, puisque l'on . . .

ARG. Ce n'est pas ma femme, c'est ma fille à qui vous parlez.

THO. DIA. Où donc est-elle ?

ARG. Elle va venir.

THO. DIA. Attendrai-je, mon père, qu'elle soit venue ?

M. DIA. Faites toujours le compliment de Mademoiselle.

THO. DIA. Mademoiselle, ne plus ne moins que la statue de Memnon rendait un son harmonieux lorsqu'elle venait à être éclairée des rayons du soleil : tout de même me sens-je animé d'un doux transport à l'apparition du soleil de vos beautés. Et comme les naturalistes remarquent que la fleur nommée héliotrope tourne sans cesse vers cet astre du jour, aussi mon cœur dorénavant tournera-t-il toujours vers les astres resplendissants de vos yeux adorables, ainsi que vers son pôle unique. Souffrez donc, Mademoiselle, que j'appende aujourd'hui à l'autel de vos charmes l'offrande de ce cœur, qui ne respire et n'ambitionne autre gloire, que d'être toute sa vie, Mademoiselle, votre très humble, très obéissant, et très fidèle serviteur, et mari.

TOI. (en le raillant). Voilà ce que c'est que d'étudier, on apprend à dire de belles choses.

ARG. Eh ! que dites-vous de cela ?

CLÉA. Que Monsieur fait merveilles, et que s'il est aussi bon médecin qu'il est bon orateur, il y aura plaisir à être de ses malades.

to-day come to render you in advance my very humble and very respectful homage.

Toi. Long live colleges which turn out such clever men!

Tho. Dia. Did I do that all right, father?

M. Dia. *Optime.*

Arg. (to Angélique.) Come, salute Monsieur.

Tho. Dia. Shall I kiss?

M. Dia. Yes, yes.

Tho. Dia. (to Angélique.) Madam, heaven has with justice accorded you the title of stepmother, since we . . .

Arg. That is not my wife, that is my daughter to whom you are speaking.

Tho. Dia. Where then is she?

Arg. She is coming.

Tho. Dia. Shall I wait, father, till she comes?

M. Dia. Pay your compliments to the young lady.

Tho. Dia. Mademoiselle, in like manner as the statue of Memnon gave forth a harmonious sound when it was touched by the sun's rays: so do I feel thrilled with sweet rapture at the vision of the sun of your beauty. And, as naturalists observe that the flower called heliotrope turns unceasingly towards that orb of day, so will my heart henceforth for ever turn towards those dazzling stars, your adorable eyes, as towards its only pole. Allow me, then, Mademoiselle, to place to-day on the altar of your charms, the offering of my heart, which aspires to and strives after no other glory than for the rest of its life to be, Mademoiselle, your very humble, very obedient and very faithful servant and husband.

Toi. (jestingly). See what it is to study, one learns to say such fine things.

Arg. Eh! What do you say to that?

Cléa. That Monsieur performs wonders, and that if he is as good a doctor as he is an orator, it will be a pleasure to be one of his patients.

TOI. Assurément. Ce sera quelque chose d'admirable s'il fait d'aussi belles cures qu'il fait de beaux discours.

ARG. Allons, vite, ma chaise, et des siéges à tout le monde. Mettez-vous là, ma fille. Vous voyez, Monsieur, que tout le monde admire Monsieur votre fils, et je vous trouve bien heureux de vous voir un garçon comme cela.

M. DIA. Monsieur, ce n'est pas parce que je suis son père, mais je puis dire que j'ai sujet d'être content de lui, et que tous ceux qui le voient en parlent comme d'un garçon qui n'a point de méchanceté. Il n'a jamais eu l'imagination bien vive, ni ce feu d'esprit qu'on remarque dans quelques-uns ; mais c'est par là que j'ai toujours bien auguré de sa judiciaire, qualité requise pour l'exercice de notre art. Lorsqu'il était petit, il n'a jamais été ce qu'on appelle mièvre et éveillé. On le voyait toujours doux, paisible, et taciturne, ne disant jamais mot, et ne jouant jamais à tous ces petits jeux que l'on nomme enfantins. On eut toutes les peines du monde à lui apprendre à lire, et il avait neuf ans, qu'il ne connaissait pas encore ces lettres. 'Bon, disais-je en moi-même, les arbres tardifs sont ceux qui portent les meilleurs fruits ; on grave sur le marbre bien plus malaisément que sur le sable ; mais les choses y sont conservées bien plus longtemps, et cette lenteur à comprendre, cette pesanteur d'imagination, est la marque d'un bon jugement à venir.' Lorsque je l'envoyai au collége, il trouva de la peine ; mais il se raidissait contre les difficultés, et ses régents se louaient toujours à moi de son assiduité, et de son travail. Enfin, à force de battre le fer, il en est venu glorieusement à avoir ses licences ; et je puis dire sans vanité que depuis deux ans qu'il est sur les bancs, il n'y a point de candidat qui ait fait plus de bruit que lui dans toutes les disputes de notre École. Il s'y est rendu redoutable, et il ne s'y passe point d'acte où il n'aille argumenter à outrance pour la proposition

TOI. Rather. It would indeed be fine if he made as good cures as he does speeches.

ARG. Come, get me my seat quickly, and bring chairs for everybody. You sit there, my child. You see, Monsieur, that every one admires your son; I think you are very lucky to have such a lad.

M. DIA. It is not because I am his father, Monsieur, that I admit I have cause to be satisfied with him; all who know him speak of him as a youth who has no guile. He never had a very bright imagination, nor that sparkling wit which is noticeable in some people; but it is because of this that I have always augured well of his judgment, a quality requisite in the exercise of our art. From a child, he has never been what people call smart and wide-awake. He was always gentle, quiet and reserved, never uttering a word, and never playing at all those little games we call children's games. They had the greatest difficulty imaginable in teaching him to read, and he was nine years old before he knew his letters. 'Good,' I said to myself, 'backward trees are those which bear the best fruit; marble is carved with much more difficulty than sand; but things are preserved much longer in that form and his slowness of comprehension, his leaden imagination, are signs of good judgment in the future.' When I sent him to college he found it painful; but he strove hard with his difficulties, and his tutors always praised him to me for his industry and powers of work. Finally, by dint of keeping at it, he obtained his degrees with distinction; and I may say, without vanity, that, during the years that have succeeded, no graduate has made more stir than he has in all the disputations at our college. He has rendered himself formidable, and, whatever thesis be propounded, he argues to the bitter end on the opposite side. He is resolute in debate, as rigid as a Turk in his principles, never

contraire. Il est ferme dans la dispute, fort comme un Turc sur ses principes, ne démord jamais de son opinion, et poursuit un raisonnement jusque dans les derniers recoins de la logique. Mais sur toute chose ce qui me plaît en lui, et en quoi il suit mon exemple, c'est qu'il s'attache aveuglément aux opinions de nos anciens, et que jamais il n'a voulu comprendre ni écouter les raisons et les expériences des prétendues découvertes de notre siècle, touchant la circulation du sang, et autres opinions de même farine.

THO. DIA. (Il tire une grande thèse roulée de sa poche, qu'il présente à Angélique). J'ai contre les circulateurs soutenu une thèse, qu'avec la permission de Monsieur, j'ose présenter à Mademoiselle, comme un hommage que je lui dois des prémices de mon esprit.

ANG. Monsieur, c'est pour moi un meuble inutile, et je ne me connais pas à ces choses-là.

TOI. Donnez, donnez, elle est toujours bonne à prendre pour l'image ; cela servira à parer notre chambre.

THO. DIA. Avec la permission aussi de Monsieur, je vous invite à venir voir l'un de ces jours, pour vous divertir, la dissection d'une femme, sur quoi je dois raisonner.

TOI. Le divertissement sera agréable. Il y en a qui donnent la comédie à leurs maîtresses ; mais donner une dissection est quelque chose de plus galand.

M. DIA. Au reste, pour ce qui est des qualités requises pour le mariage et la propagation, je vous assure que, selon les règles de nos docteurs, il est tel qu'on peut souhaiter, qu'il possède en un degré louable la vertu prolifique, et qu'il est du tempérament qu'il faut pour engendrer et procréer des enfants bien conditionnés.

ARG. N'est-ce pas votre intention, Monsieur, de le pousser à la cour, et d'y ménager pour lui une charge de médecin ?

M. DIA. A vous en parler franchement, notre métier

changes his opinion and pursues an argument to the last retreats of logic. But, above all else, what pleases me in him is that, following my example, he attaches himself blindly to the opinions of the ancients, and that he has never desired to listen to or understand the reasonings and experiments of the pretended discoveries of our century, concerning the circulation of the blood and other opinions of like nature.

THO. DIA. (He draws a huge roll from his pocket containing a thesis, and presents it to Angélique.) I have upheld in this thesis a controversy against those who support the theory of the circulation of the blood, which, with Monsieur's permission, I venture to present to Mademoiselle as the first-fruits of my intellect.

ANG. I know nothing of these matters, Monsieur. I should find it a useless possession.

TOI. Let me have it, I can always use the picture to hang up in my bedroom.

THO. DIA. With Monsieur's permission I will invite you to come one of these days and amuse yourself with the sight of the dissection of a woman, upon which I have to lecture.

TOI. What a delightful entertainment! Some suitors take their mistresses to the play; but to offer a dissection is something quite out of the common.

M. DIA. In conclusion, as regards the qualities requisite for marriage and procreation, I assure you that, according to the opinion of our doctors, he is all that could be wished; he possesses in an exemplary degree prolific power, and he is of the temperament necessary for the production of healthy offspring.

ARG. Do you not intend, Monsieur, to urge his claims on the court, and obtain for him a post as doctor there?

M. DIA. To speak frankly, it has never seemed

auprès des grands ne m'a jamais paru agréable, et j'ai toujours trouvé qu'il valait mieux, pour nous autres, demeurer au public. Le public est commode. Vous n'avez à répondre de vos actions à personne ; et pourvu que l'on suive le courant des règles de l'art, on ne se met point en peine de tout ce qui peut arriver. Mais ce qu'il y a de fâcheux auprès des grands, c'est que, quand ils viennent à être malades, ils veulent absolument que leurs médecins les guérissent.

TOI. Cela est plaisant, et ils sont bien impertinents de vouloir que, vous autres Messieurs, vous les guérissiez : vous n'êtes point auprès d'eux pour cela ; vous n'y êtes que pour recevoir vos pensions, et leur ordonner des remèdes ; c'est à eux à guérir s'ils peuvent.

M. DIA. Cela est vrai. On n'est obligé qu'à traiter les gens dans les formes.

ARG. (a Cléante). Monsieur, faites un peu chanter ma fille devant la compagnie.

CLÉA. J'attendais vos ordres, Monsieur, et il m'est venu en pensée, pour divertir la compagnie, de chanter avec Mademoiselle une scène d'un petit opéra qu'on a fait depuis peu. Tenez, voilà votre partie.

ANG. Moi ?

CLÉA. Ne vous défendez point, s'il vous plaît, et me laissez vous faire comprendre ce que c'est que la scène que nous devons chanter. Je n'ai pas une voix à chanter ; mais ici il suffit que je me fasse entendre, et l'on aura la bonté de m'excuser par la nécessité où je me trouve de faire chanter Mademoiselle.

ARG. Les vers en sont-ils beaux ?

CLÉA. C'est proprement ici un petit opéra impromptu, et vous n'allez entendre chanter que de la prose cadencée, ou des manières de vers libres, tels que la passion et la nécessité peuvent faire trouver à deux personnes qui disent les choses d'eux-mêmes, et parlent sur-le-champ.

to me that our profession, when exercised among the great, was a desirable profession. I have always found it better for us to work among ordinary people. The public is amenable. You are not responsible to any one for your actions; and, provided you follow the ordinary rules of your art, there is no need to trouble yourself over what may happen. The trouble in the case of the great is that, when they fall ill, they absolutely insist upon their doctors curing them.

TOI. How absurd! they are indeed odd people to want you gentlemen to cure them: you do not attend them to that end; you only go to receive your fees, and to order them remedies; it is for them to cure themselves if they can.

M. DIA. Quite true. One is only obliged to treat people according to the etiquette of the faculty.

ARG. (to Cléante). Monsieur, just get my daughter to sing before the visitors.

CLÉA. I was awaiting your commands, Monsieur. I thought we might entertain the company by singing with Mademoiselle a scene from an operetta that has recently been written. See, here is your part.

ANG. I?

CLÉA. Please do not make any objection, but allow me to explain to you the scene we have to sing. I have no voice for singing; but it will suffice here if I can make myself understood. You will be so kind as to make allowances for me, since I have to superintend the singing of the young lady.

ARG. Are the lines good?

CLÉA. The operetta is, strictly speaking, impromptu, and you will only hear rhythmical prose sung, or some sort of irregular verse, such as passion and necessity might suggest to two persons, who sing these things spontaneously, and speak on the spur of the moment.

ARG. Fort bien. Écoutons.

CLÉA. (sous le nom d'un berger, explique à sa maîtresse son amour depuis leur rencontre, et ensuite ils s'appliquent leurs pensées l'un à l'autre en chantant). Voici le sujet de la scène. Un Berger était attentif aux beautés d'un spectacle, qui ne faisait que de commencer, lorsqu'il fut tiré de son attention par un bruit qu'il entendit à ses côtés. Il se retourne, et voit un brutal, qui de paroles insolentes maltraitait une Bergère. D'abord il prend les intérêts d'un sexe à qui tous les hommes doivent hommage ; et après avoir donné au brutal le châtiment de son insolence, il vient à la Bergère, et voit une jeune personne qui, des deux plus beaux yeux qu'il eût jamais vus, versait des larmes, qu'il trouva les plus belles du monde. 'Hélas ! dit-il en lui-même, est on capable d'outrager une personne si aimable ? Et quel inhumain, quel barbare ne serait touché par de telles larmes ?' Il prend soin de les arrêter, ces larmes, qu'il trouve si belles ; et l'aimable Bergère prend soin en même temps de le remercier de son léger service, mais d'une manière si charmante, si tendre, si passionnée, que le Berger n'y peut résister ; et chaque mot, chaque regard, est un trait plein de flamme, dont son cœur se sent pénétré. 'Est-il, disait-il, quelque chose qui puisse mériter les aimables paroles d'un tel remercîment ? Et que ne voudrait-on pas faire, à quels services, à quels dangers, ne serait-on pas ravi de courir, pour s'attirer un seul moment des touchantes douceurs d'une âme si reconnaissante ?' Tout le spectacle passe sans qu'il y donne aucune attention ; mais il se plaint qu'il est trop court, parce qu'en finissant il le sépare de son adorable Bergère ; et de cette première vue, de ce premier moment, il emporte chez lui tout ce qu'un amour de plusieurs années peut avoir de plus violent. Le voilà aussitôt à sentir tous les maux de l'absence, et il est tourmenté de ne plus voir ce qu'il a si peu vu. Il fait tout ce qu'il peut pour se redonner cette vue, dont il con-

ARG. Very good. We will listen.

CLÉA. (in the character of a shepherd, explains to his mistress how he has loved her since their last meeting, and then they reveal their thoughts to one another in singing). This is the subject of the scene. A Shepherd was attentively watching the beauties of a masque, which had only just begun, when his attention was distracted by a noise which he heard near him. He turned round and saw a coarse fellow who, with insolent words, was abusing a Shepherdess. He at once took the part of the sex to which every man owes homage; and, after having thrashed the coarse brute for his insolence, he came to the Shepherdess and beheld a young girl with a pair of the loveliest eyes he had ever seen shedding tears, the most beautiful tears imaginable. 'Alas!' he said to himself, 'how could any one be capable of insulting such a lovable being? What inhuman monster, what barbarian but would be touched by such tears?' He took measures to stop the tears he admired so much; and the tender Shepherdess took care to thank him at the same time for his slight services, but in so charming, tender and passionate a manner that the Shepherd could not resist her; and every word, every look, was a fiery dart which pierced his heart. 'Is there aught,' he said, 'that could deserve thanks expressed so amiably? What would one not do, what services would one not render, what dangers would one not be enchanted to incur in order to attract for but one moment the sweet graciousness of so tender a heart?' The whole of the masque passed before his eyes without attracting any attention from him; but he complained that it was too short, since its conclusion meant his separation from his adorable Shepherdess; and, from that first sight of her, from that first moment, he carried away with him as passionate a love as though it had been the growth of several years. Behold him soon feeling all the pangs of absence, tortured by

serve, nuit et jour, une si chère idée ; mais la grande contrainte où l'on tient sa Bergère lui en ôte tous les moyens. La violence de sa passion le fait résoudre à demander en mariage l'adorable beauté sans laquelle il ne peut plus vivre, et il en obtient d'elle la permission, par un billet qu'il a l'adresse de lui faire tenir. Mais dans le même temps on l'avertit que le père de cette belle a conclu son mariage avec un autre, et que tout se dispose pour en célébrer la cérémonie. Jugez quelle atteinte cruelle au cœur de ce triste Berger. Le voilà accablé d'une mortelle douleur. Il ne peut souffrir l'effroyable idée de voir tout ce qu'il aime entre les bras d'un autre ; et son amour au désespoir lui fait trouver moyen de s'introduire dans la maison de sa Bergère, pour apprendre ses sentiments et savoir d'elle la destinée à laquelle il doit se résoudre. Il y rencontre les apprêts de tout ce qu'il craint ; il y voit venir l'indigne rival que le caprice d'un père oppose aux tendresses de son amour. Il le voit triomphant, ce rival ridicule, auprès de l'aimable Bergère ainsi qu'auprès d'une conquête qui lui est assurée ; et cette vue le remplit d'une colère, dont il a peine à se rendre le maître. Il jette de douloureux regards sur celle qu'il adore ; et son respect, et la présence de son père l'empêchent de lui rien dire que des yeux. Mais enfin il force toute contrainte, et le transport de son amour l'oblige à lui parler ainsi :

(Il chante.)

Belle Philis, c'est trop, c'est trop souffrir ;
Rompons ce dur silence, et n'ouvrez vos pensées.
Apprenez-moi ma destinée :
Faut-il vivre ? Faut-il mourir ?

ANG. (répond en chantant).

Vous me voyez, Tircis, triste et mélancolique,

no longer seeing her upon whom he had gazed for so short a time. He does all he can to see her again, for he is pursued night and day with tender thoughts of that vision; but the strict guard that is kept over his shepherdess prevents any opportunity. The violence of his passion determines him to offer his hand to the adorable being, without whom he can no longer live, and he obtains leave from her to do this by means of a note which he is skilful enough to have placed in her hands. But, meanwhile, he is informed that the father of this beauteous maid has arranged her marriage with another, and that everything is being got ready to celebrate the ceremony. Think what a cruel blow this is to the heart of this sad shepherd. Behold him overwhelmed by mortal grief. He cannot bear the terrible thought of seeing the being he loves in the arms of another; and love, in despair, devises means of gaining access to the home of his shepherdess, to ascertain her feelings and to learn from her the fate in store for him. He there finds ample evidence of what he dreads; he sees the arrival of the unworthy lover whom the caprice of a father has set up against his tender passion. He beholds this ridiculous rival, triumphant by the side of the lovely shepherdess, as though his victory were assured; and that sight fills him with anger which he can scarcely hold in check. He sends anguished glances to his beloved; but his reverence and the presence of her father prevent him from speaking except with his eyes. At last he breaks through all restraint, and the torrent of his passion finds relief in song.

(He sings.)

Fair Philis, 'tis too much to bear,
Break silence, and your thoughts declare.
Tell me my fate:
Live I or die?

ANG. (replies singing).

Behold me, Tircis, sad and lone,

Aux apprêts de l'hymen dont vous vous alarmez :
Je lève au ciel les yeux, je vous regarde, je soupire,
C'est vous en dire assez.

ARG. Ouais ! je ne croyais pas que ma fille fût si habile que de chanter ainsi à livre ouvert, sans hésiter.

CLÉ. *Hélas ! belle Philis,*
Se pourrait-il que l'amoureux Tircis
Eût assez de bonheur,
Pour avoir quelque place dans votre cœur ?

ANG. *Je ne m'en défends point dans cette peine extrême :*
Oui, Tircis, je vous aime.

CLÉ. *O parole pleine d'appas !*
Ai-je bien entendu, hélas !
Redites-la, Philis, que je n'en doute pas.

ANG. *Oui, Tircis, je vous aime.*

CLÉ. *De grâce, encor, Philis.*

ANG. *Je vous aime.*

CLÉ. *Recommencez cent fois, ne vous en lassez pas.*

ANG. *Je vous aime, je vous aime,*
Oui, Tircis, je vous aime.

CLÉ. *Dieux, rois, qui sous vos pieds regardez tout le monde,*
Pouvez-vous comparer votre bonheur au mien ?
Mais, Philis, une pensée
Vient troubler ce doux transport :
Un rival, un rival . . .

ANG. *Ah ! je le hais plus que la mort ;*
Et sa présence, ainsi qu'à vous,
M'est un cruel supplice.

CLÉ. *Mais un père à ses vœux vous veut assujettir.*

ANG. *Plutôt, plutôt mourir,*
Que de jamais y consentir ;
Plutôt, plutôt mourir, plutôt mourir.

ARG. Et que dit le père à tout cela ?

CLÉ. Il ne dit rien.

ARG. Voilà un sot père que ce père-là, de souffrir toutes ces sottises-là sans rien dire.

Poor Philis dreads her wedding-day:
To Heaven she lifts her eyes and sighs,

And ceases to be gay.

ARG. Humph! I did not think my daughter was clever enough to sing like this, at first sight, without making any mistakes.

CLÉ. *Alas! my Philis fair,*
Can it be that love-sick Tircis
Is blessed beyond compare,
And in your heart has share?

ANG. *I am so sad I must confess:*
I love you, Tircis dear.

CLÉ. *Oh! words enchanting to the ear,*
Ah! do I hear aright?
Repeat it, Philis, let me hear!

ANG. *Yes, Tircis, it is thee I love.*

CLÉ. *Once more repeat it, Philis dear.*

ANG. *'Tis thee I love.*

CLÉ. *A hundred times, oh tell it me.*

ANG. *'Tis thee I love, 'tis thee I love,*
Yes, Tircis dear, 'tis thee I love.

CLÉ. *Ye monarchs of the earth, ye pow'rs divine,*

Can you compare your happiness to mine?
But Philis, there 's a wretched thought
Does my exceeding joy abate:
A rival lover . . .

ANG. *Ah! do not fear, for him I hate.*
And if his presence tortures you,
It tortures Philis no less too.

CLÉ. *If to his will a father's pow'r*
Would force you to comply?

ANG. *I'd rather die than give consent,*
Far rather would I die.

ARG. And what does the father say to all this?

CLÉ. He does not say anything.

ARG. What an idiot of a father to permit all this nonsense without saying a word.

CLÉ. *Ah! mon amour . . .*

ARG. Non, non, en voilà assez. Cette comédie-là est de fort mauvais exemple. Le berger Tircis est un impertinent, et la bergère Philis une impudente, de parler de la sorte devant son père. Montrez-moi ce papier. Ha, ha. Où sont donc les paroles que vous avez dites? Il n'y a là que de la musique écrite?

CLÉ. Est-ce que vous ne savez pas, Monsieur, qu'on a trouvé depuis peu l'invention d'écrire les paroles avec les notes mêmes?

ARG. Fort bien. Je suis votre serviteur, Monsieur; jusqu'au revoir. Nous nous serions bien passés de votre impertinent opéra.

CLÉ. J'ai cru vous divertir.

ARG. Les sottises ne divertissent point. Ah! voici ma femme.

SCÈNE VI

BÉLINE, ARGAN, TOINETTE, ANGÉLIQUE, MONSIEUR DIAFOIRUS, THOMAS DIAFOIRUS

ARG. Mamour, voilà le fils de Monsieur Diafoirus.

THO. DIA. (commence un compliment qu'il avait étudié, et la mémoire lui manquant, il ne peut le continuer). Madame, c'est avec justice que le Ciel vous a concédé le nom de belle-mère, puisque l'on voit sur votre visage . . .

BÉL. Monsieur, je suis ravie d'être venue ici à propos pour avoir l'honneur de vous voir.

THO. DIA. Puisque l'on voit sur votre visage . . . puisque l'on voit sur votre visage . . . Madame, vous m'avez interrompu dans le milieu de ma période, et cela m'a troublé la mémoire.

M. DIA. Thomas, réservez cela pour une autre fois.

ARG. Je voudrais, mamie, que vous eussiez été ici tantôt.

CLÉ. *Ah! my love . . .*

ARG. No, no; we have heard enough. Your operetta sets a very bad example. The shepherd Tircis is an impertinent fellow, and the shepherdess Philis an impudent minx, to talk like this in the presence of her father. Show me the score. Come, come, where are the words you have sung? There is nothing but music here.

CLÉ. Are you not aware, Monsieur, that a method has recently been invented whereby the words and the notes are expressed by the same signs?

ARG. Very good. Permit me, Monsieur, to wish you good-bye. We could very well have dispensed with your silly operetta.

CLÉ. I hoped to amuse you.

ARG. Tomfooleries never amuse. Ah! here is my wife.

SCENE VI

BÉLINE, ARGAN, TOINETTE, ANGÉLIQUE, MONSIEUR DIAFOIRUS, THOMAS DIAFOIRUS

ARG. Darling, this is the son of Monsieur Diafoirus.

THO. DIA. (begins a compliment that he had prepared beforehand, but his memory fails him and he is unable to continue it). Madam, Heaven has with justice conferred upon you the title of step-mother, for in your face is to be seen . . .

BÉL. Monsieur, I am enchanted to have arrived in time to have the honour of seeing you.

THO. DIA. For in your face is to be seen . . . for in your face is to be seen . . . Madam, you have interrupted me in the middle of my period, and it has confused my memory.

M. DIA. Thomas, reserve that until another time.

ARG. I wish, my dear, you had come in sooner.

TOI. Ah ! Madame, vous avez bien perdu de n'avoir point été au second père, à la statue de Memnon, et à la fleur nommée héliotrope.

ARG. Allons, ma fille, touchez dans la main de Monsieur, et lui donnez votre foi, comme à votre mari.

ANG. Mon père.

ARG. Hé bien ! 'Mon père'? Qu'est-ce que cela veut dire?

ANG. De grâce, ne précipitez pas les choses. Donnez-nous au moins le temps de nous connaître, et de voir naître en nous l'un pour l'autre cette inclination si nécessaire à composer une union parfaite.

THO. DIA. Quant à moi, Mademoiselle, elle est déjà toute née en moi, et je n'ai pas besoin d'attendre davantage.

ANG. Si vous êtes si prompt, Monsieur, il n'en est pas de même de moi, et je vous avoue que votre mérite n'a pas encore fait assez d'impression dans mon âme.

ARG. Ho bien, bien ! cela aura tout le loisir de se faire, quand vous serez mariés ensemble.

ANG. Eh ! mon père, donnez-moi du temps, je vous prie. Le mariage est une chaîne où l'on ne doit jamais soumettre un cœur par force ; et si Monsieur est honnête homme, il ne doit point vouloir accepter une personne qui serait à lui par contrainte.

THO. DIA. *Nego consequentiam*, Mademoiselle, et je puis être honnête homme et vouloir bien vous accepter des mains de Monsieur votre père.

ANG. C'est un méchant moyen de se faire aimer de quelqu'un que de lui faire violence.

THO. DIA. Nous lisons des anciens, Mademoiselle, que leur coutume était d'enlever par force de la maison des pères les filles qu'on menait marier, afin qu'il ne semblât pas que ce fût de leur consentement qu'elles convolaient dans les bras d'un homme.

ANG. Les anciens, Monsieur, sont les anciens, et nous sommes les gens de maintenant. Les grimaces ne sont point nécessaires dans notre siècle ; et quand un mariage nous plaît, nous savons fort bien y aller,

TOI. Ah! Madam, you have lost much by not being here to hear about the second father, the statue of Memnon and the flower named heliotrope.

ARG. Come, my daughter, give Monsieur your hand and pledge him your troth as your future husband.

ANG. Father.

ARG. How now! 'Father'? What do you mean by that?

ANG. I implore you not to hasten matters. Give us at least time to become acquainted with each other, to let that mutual inclination grow which is so necessary in a perfect union.

THO. DIA. For my part, Mademoiselle, it has already been born within me and I do not need to wait any longer.

ANG. Though it may be so in your case, Monsieur, my heart does not respond so quickly, and I must admit that your merit has not yet made much impression upon me.

ARG. Oh! well, well! there will be plenty of leisure for that when you are married.

ANG. Oh! father, I entreat you, give me time. Marriage is a fetter to which a heart should never be subjected by compulsion; and if Monsieur is an honourable man, he ought not to wish to accept a woman who comes to him only under compulsion.

THO. DIA. *Nego consequentiam*, Mademoiselle; I may still be a man of honour and yet be willing to accept you from your father's hands.

ANG. To take a woman by force is a bad way to make yourself loved by her.

THO. DIA. We read of the ancients, Mademoiselle, that their custom was to take away by force from their fathers' houses the girls whom they wished to marry, so that it might not appear that they flew into the arms of a man of their own consent.

ANG. The ancients, Monsieur, are the ancients, and we are the people of to-day. Pretences are not necessary in our age; and, when a marriage pleases us, we know quite well how to take part in it without

sans qu'on nous y traîne. Donnez-vous patience : si vous m'aimez, Monsieur, vous devez vouloir tout ce que je veux.

THO. DIA. Oui, Mademoiselle, jusqu'aux intérêts de mon amour exclusivement.

ANG. Mais la grande marque d'amour, c'est d'être soumis aux volontés de celle qu'on aime.

THO. DIA. *Distinguo*, Mademoiselle : dans ce qui ne regarde point sa possession, *concedo* ; mais dans ce qui la regarde, *nego*.

TOI. Vous avez beau raisonner : Monsieur est frais émoulu du collége, et il vous donnera toujours votre reste. Pourquoi tant résister, et refuser la gloire d'être attachée au corps de la Faculté ?

BÉL. Elle a peut-être quelque inclination en tête.

ANG. Si j'en avais, Madame, elle serait telle que la raison et l'honnêteté pourraient me la permettre.

ARG. Ouais ! je joue ici un plaisant personnage.

BÉL. Si j'étais que de vous, mon fils, je ne la forcerais point à se marier, et je sais bien ce que je ferais.

ANG. Je sais, Madame, ce que vous voulez dire, et les bontés que vous avez pour moi ; mais peut-être que vos conseils ne seront pas assez heureux pour être exécutés.

BÉL. C'est que les filles bien sages et bien honnêtes, comme vous, se moquent d'être obéissantes, et soumises aux volontés de leurs pères. Cela était bon autrefois.

ANG. Le devoir d'une fille a des bornes, Madame, et la raison et les lois ne l'étendent point à toutes sortes de choses.

BÉL. C'est-à-dire que vos pensées ne sont que pour le mariage ; mais vous voulez choisir un époux à votre fantaisie.

ANG. Si mon père ne veut pas me donner un mari qui me plaise, je le conjurerai au moins de ne me point forcer à en épouser un que je ne puisse pas aimer.

being dragged into it. Have patience: if you love me, Monsieur, you ought to be agreeable to everything I wish.

THO. DIA. Yes, Mademoiselle, but entirely without prejudice to the cause of my own passion.

ANG. The chief sign of love is to be willing to submit to the wishes of the being one loves.

THO. DIA. *Distinguo*, Mademoiselle: in matters which do not affect the possession of her, *concedo*; but in those which do, *nego*.

TOI. It is no use arguing: Monsieur is fresh from college, and he is more than a match for you. Why resist so long and so refuse the honour of being allied to a member of the Faculty?

BÉL. Perhaps she has some inclination elsewhere.

ANG. If I had, Madam, it should be such as reason and honour could sanction.

ARG. Hoity, toity! I seem to be playing a pretty part in all this.

BÉL. If I were you, my pet, I would not force her to marry, I know quite well what I should do.

ANG. I know what you mean, Madam, and am aware of your kind intentions towards me; but, perhaps, your advice may not be so acceptable as to be put into execution.

BÉL. That is because such wise and virtuous daughters as you make light of being obedient and submissive to the wishes of their fathers. Obedience used to be a virtue.

ANG. The duty of a daughter has its limits, Madam, and neither laws nor reason extend its bounds so as to include everything.

BÉL. That is to say, you are in favour of marriage; but you wish to choose a husband according to the dictates of your own heart.

ANG. If my father will not give me a husband whom I like, at least I implore him not to compel me to marry one whom I cannot love.

ARG. Messieurs, je vous demande pardon de tout ceci.

ANG. Chacun a son but en se mariant. Pour moi, qui ne veux un mari que pour l'aimer véritablement, et qui prétends en faire tout l'attachement de ma vie, je vous avoue que j'y cherche quelque précaution. Il y en a d'aucunes qui prennent des maris seulement pour se tirer de la contrainte de leurs parents, et se mettre en état de faire tout ce qu'elles voudront. Il y en a d'autres, Madame, qui font du mariage un commerce de pur intérêt, qui ne se marient que pour gagner des douaires, que pour s'enrichir par la mort de ceux qu'elles épousent, et courent sans scrupule de mari en mari, pour s'approprier leurs dépouilles. Ces personnes-là, à la vérité, n'y cherchent pas tant de façons, et regardent peu la personne.

BÉL. Je vous trouve aujourd'hui bien raisonnante, et je voudrais bien savoir ce que vous voulez dire par là.

ANG. Moi, Madame, que voudrais-je dire que ce que je dis?

BÉL. Vous êtes si sotte, mamie, qu'on ne saurait plus vous souffrir.

ANG. Vous voudriez bien, Madame, m'obliger à vous répondre quelque impertinence; mais je vous avertis que vous n'aurez pas cet avantage.

BÉL. Il n'est rien d'égal à votre insolence.

ANG. Non, Madame, vous avez beau dire.

BÉL. Et vous avez un ridicule orgueil, une impertinente présomption qui fait hausser les épaules à tout le monde.

ANG. Tout cela, Madame, ne servira de rien. Je serai sage en dépit de vous; et pour vous ôter l'espérance de pouvoir réussir dans ce que vous voulez, je vais m'ôter de votre vue.

ARG. Écoute, il n'y a point de milieu à cela: choisis d'épouser dans quatre jours, ou Monsieur, ou un convent. Ne vous mettez pas en peine, je la rangerai bien.

ARG. Messieurs, you must be so good as to excuse all this.

ANG. Everyone has his own end to serve in marrying. I only desire a husband whom I can really love, and to whom I can wholly surrender myself. I confess that I wish to proceed cautiously. There are some who only take husbands to rid themselves of their parents' control, and to place themselves in a position to do what they like. There are others, Madam, who make marriage purely a business concern, and only marry to gain settlements, or to enrich themselves at the death of those they marry: these run shamelessly from husband to husband and appropriate the spoils of their chase. Such persons as these are, truly, not very particular in the choice of their mates.

BÉL. You seem to be very argumentative to-day; I should like to know what you mean by it.

ANG. I, Madam, what should I mean save what I have said?

BÉL. You are too silly, my dear, to be endured any longer.

ANG. You are very anxious to provoke an impertinent answer, Madam; but I promise that you shall not have the pleasure.

BÉL. Your insolence is unrivalled.

ANG. No, Madam, you can say what you like.

BÉL. Your pride is absurd, your impertinent presumption offends every one.

ANG. All this, Madam, fails to move me. I shall be prudent in spite of you; and, in order to deprive you of all hope of succeeding in what you desire, I am going to take myself out of your sight.

ARG. Attend to me, there shall be no middle course in this matter: before four days are up you must marry either this gentleman, or a convent. Do not put yourself about, I will manage her all right.

BÉL. Je suis fâchée de vous quitter, mon fils, mais j'ai une affaire en ville, dont je ne puis me dispenser. Je reviendrai bientôt.

ARG. Allez, mamour, et passez chez votre notaire, afin qu'il expédie ce que vous savez.

BÉL. Adieu, mon petit ami.

ARG. Adieu, mamie. Voilà une femme qui m'aime . . . cela n'est pas croyable.

M. DIA. Nous allons, Monsieur, prendre congé de vous.

ARG. Je vous prie, Monsieur, de me dire un peu comment je suis.

M. DIA. (lui tâte le pouls). Allons, Thomas, prenez l'autre bras de Monsieur, pour voir si vous saurez porter un bon jugement de son pouls. *Quid dicis ?*

THO. DIA. *Dico* que le pouls de Monsieur est le pouls d'un homme qui ne se porte point bien.

M. DIA. Bon.

THO. DIA. Qu'il est duriuscule, pour ne pas dire dur.

M. DIA. Fort bien.

THO. DIA. Repoussant.

M. DIA. *Bene.*

THO. DIA. Et même un peu caprisant.

M. DIA. *Optime.*

THO. DIA. Ce qui marque une intempérie dans le *parenchyme splénique*, c'est-à-dire la rate.

M. DIA. Fort bien.

ARG. Non : Monsieur Purgon dit que c'est mon foie qui est malade.

M. DIA. Eh ! oui : qui dit *parenchyme*, dit l'un et l'autre, à cause de l'étroite sympathie qu'ils ont ensemble, par le moyen du *vas breve du pylore*, et souvent des *méats cholidoques*. Il vous ordonne sans doute de manger force rôti ?

ARG. Non, rien que du bouilli.

M. DIA. Eh ! oui : rôti, bouilli, même chose. Il vous ordonne fort prudemment, et vous ne pouvez être en de meilleures mains.

ARG. Monsieur, combien est-ce qu'il faut mettre de grains de sel dans un œuf ?

BÉL. I am sorry to leave you, my pet, but I have some business in town which cannot be put off. I shall soon return.

ARG. Go, my love; call in at your lawyer's, and ask him to hasten with the matter you know he has in hand.

BÉL. Good-bye, my sweet darling.

ARG. Good-bye, my life. See how that woman loves me . . . it is past belief.

M. DIA. We must now take leave of you, Monsieur.

ARG. Pray tell me, Monsieur, how you think I am.

M. DIA. (feels his pulse). Come, Thomas, take hold of monsieur's other arm, to see if you can form a correct opinion as to his pulse. *Quid dicis?*

THO. DIA. *Dico* that Monsieur's pulse is not that of a man in very good health.

M. DIA. Good.

THO. DIA. That it is *duriusculus*, not to say *durus*.

M. DIA. Excellent.

THO. DIA. Irregular.

M. DIA. *Bene.*

THO. DIA. And even a little *caprisant.*

M. DIA. *Optime.*

THO. DIA. Which denotes a distemper in the *splenetic parenchyme*, that is to say the spleen.

M. DIA. Very good.

ARG. No, Monsieur Purgon says that it is my liver which is affected.

M. DIA. Quite right! whoever uses the term *parenchyma* means both organs, because of the close sympathy there is between them by means of the *vas breve*, the *pylorus* and often the *meatus cholidici.* He doubtless orders you to eat plenty of roast meat?

ARG. No, nothing but boiled.

M. DIA. Quite right: boiled and roast are the same thing. He prescribes very wisely for you, and you could not be in better hands.

ARG. Monsieur, how many grains of salt ought I to put in an egg?

M. DIA. Six, huit, dix, par les nombres pairs ; comme dans les médicaments, par les nombres impairs.
ARG. Jusqu'au revoir, Monsieur.

SCÈNE VII

BÉLINE, ARGAN

BÉL. Je viens, mon fils, avant que de sortir, vous donner avis d'une chose à laquelle il faut que vous preniez garde. En passant par-devant la chambre d'Angélique, j'ai vu un jeune homme avec elle, qui s'est sauvé d'abord qu'il m'a vue.
ARG. Un jeune homme avec ma fille ?
BÉL. Oui. Votre petite fille Louison était avec eux, qui pourra vous en dire des nouvelles.
ARG. Envoyez-la ici, mamour, envoyez-la ici. Ah, l'effrontée ! je ne m'étonne plus de sa résistance.

SCÈNE VIII

LOUISON, ARGAN

LOU. Qu'est-ce que vous voulez, mon papa? Ma belle-maman m'a dit que vous me demandez.
ARG. Oui, venez çà, avancez là. Tournez-vous, levez les yeux, regardez-moi. Eh !
LOU. Quoi, mon papa ?
ARG. Là.
LOU. Quoi ?
ARG. N'avez-vous rien à me dire ?
LOU. Je vous dirai, si vous voulez, pour vous désennuyer, le conte de *Peau d'âne*, ou bien la fable du *Corbeau et du Renard*, qu'on m'a apprise depuis peu.

ARG. Ce n'est pas là ce que je demande.

M. DIA. Six, eight, ten, in even numbers; just as in medicine we use odd numbers.
ARG. Au revoir, Monsieur.

SCENE VII

BÉLINE, ARGAN

BÉL. I have just come before going out, my pet, to tell you something which you ought to look into. When passing by Angélique's room, I saw a young man with her, who ran away directly he saw me.

ARG. A young man with my daughter?
BÉL. Yes. Your little daughter Louison was with them, and she can tell you all about it.
ARG. Send her here, my love, send her here. Ah! the brazen-faced hussy! I am no longer surprised at her resistance.

SCENE VIII

LOUISON, ARGAN

LOU. What do you want, papa? My stepmother told me you were asking for me.
ARG. Yes, come here, come forward. Turn round, raise your eyes, look at me. Ah!
LOU. What is it, papa?
ARG. You know what.
LOU. What is the matter?
ARG. Have you nothing to tell me?
LOU. If it will amuse you, I will tell you, if you like, the story of *The Ass's Skin* or perhaps the fable of the *Raven and the Fox*, which I have only just learnt.
ARG. That is not what I want of you.

LOU. Quoi donc ?
ARG. Ah ! rusée, vous savez bien ce que je veux dire.

LOU. Pardonnez-moi, mon papa.
ARG. Est-ce là comme vous m'obéissez ?
LOU. Quoi ?
ARG. Ne vous ai-je pas recommandé de me venir dire d'abord tout ce que vous voyez ?
LOU. Oui, mon papa.
ARG. L'avez-vous fait ?
LOU. Oui, mon papa. Je vous suis venue dire tout ce que j'ai vu.
ARG. Et n'avez-vous rien vu aujourd'hui ?
LOU. Non, mon papa.
ARG. Non ?
LOU. Non, mon papa.
ARG. Assurément ?
LOU. Assurément.
ARG. Oh çà ! je m'en vais vous faire voir quelque chose, moi. (Il va prendre une poignée de verges.)
LOU. Ah ! mon papa.
ARG. Ah, ah ! petite masque, vous ne me dites pas que vous avez vu un homme dans la chambre de votre sœur ?
LOU. Mon papa.
ARG. Voici qui vous apprendra à mentir.
LOU. (se jette à genoux). Ah ! mon papa, je vous demande pardon. C'est que ma sœur m'avait dit de ne pas vous le dire ; mais je m'en vais vous dire tout.
ARG. Il faut premièrement que vous ayez le fouet pour avoir menti. Puis après nous verrons au reste.
LOU. Pardon, mon papa.
ARG. Non, non.
LOU. Mon pauvre papa, ne me donnez pas le fouet.
ARG. Vous l'aurez.
LOU. Au nom de Dieu ! mon papa, que je ne l'aie pas.
ARG. (la prenant pour la fouetter). Allons, allons.

LOU. What then?
ARG. Ah! you deceitful child, you know quite well what I mean.
LOU. I beg your pardon, papa.
ARG. Is this how you obey me?
LOU. What do you mean?
ARG. Did I not order you to come and tell me at once everything you chanced to see?
LOU. Yes, papa.
ARG. Have you done so?
LOU. Yes, papa. I have come and told you everything I have seen.
ARG. And have you not seen anything to-day?
LOU. No, papa.
ARG. No?
LOU. No, papa.
ARG. You are sure?
LOU. Quite sure.
ARG. Very well, I will soon make you see something. (He gets a birch rod.)
LOU. Oh! papa.
ARG. Ah! ah! you little deceiver, you did not tell me you had seen a man in your sister's room?

LOU. Papa.
ARG. This will teach you not to lie.
LOU. (Throws herself on her knees.) Oh! papa, please forgive me. My sister told me not to tell you; but I will tell you everything.

ARG. You must be whipped first for having lied. Then we will see to the rest.

LOU. Forgive me, papa.
ARG. No, no.
LOU. Dear papa, do not whip me.
ARG. You shall be whipped.
LOU. Oh, please, papa, do not whip me.

ARG. (seizing her to whip her). Come here, come here.

LOU. Ah! mon papa, vous m'avez blessée. Attendez: je suis morte. (Elle contrefait la morte.)

ARG. Holà! Qu'est-ce là? Louison, Louison. Ah, mon Dieu! Louison. Ah! ma fille! Ah! malheureux, ma pauvre fille est morte. Qu'ai-je fait, misérable? Ah! chiennes de verges. La peste soit des verges! Ah! ma pauvre fille, ma pauvre petite Louison.

LOU. Là, là, mon papa, ne pleurez point tant, je ne suis pas morte tout à fait.

ARG. Voyez-vous la petite rusée? Oh çà, çà! je vous pardonne pour cette fois-ci, pourvu que vous me disiez bien tout.

LOU. Ho! oui, mon papa.

ARG. Prenez-y bien garde au moins, car voilà un petit doigt qui sait tout, qui me dira si vous mentez.

LOU. Mais, mon papa, ne dites pas à ma sœur que je vous l'ai dit.

ARG. Non, non.

LOU. C'est, mon papa, qu'il est venu un homme dans la chambre de ma sœur comme j'y étais.

ARG. Hé bien?

LOU. Je lui ai demandé ce qu'il demandait, et il m'a dit qu'il était son maître à chanter.

ARG. Hon, hon. Voilà l'affaire. Hé bien?

LOU. Ma sœur est venue après.

ARG. Hé bien?

LOU. Elle lui a dit: 'Sortez, sortez, sortez, mon Dieu! sortez; vous me mettez au désespoir.'

ARG. Hé bien?

LOU. Et lui, il ne voulait pas sortir.

ARG. Qu'est-ce qu'il lui disait?

LOU. Il lui disait je ne sais combien de choses.

ARG. Et quoi encore?

LOU. Il lui disait tout ci, tout ça, qu'il l'aimait bien, et qu'elle était la plus belle du monde.

LOU. Oh! papa, you have hurt me. Oh! I am dying. (She pretends to be dead.)

ARG. Hullo! What is this? Louison, Louison. Oh! my God! Louison. Oh! my daughter! Oh! wretch that I am, my poor child is dead. What have I done? Oh! these cursed birch rods. Plague take the switches! Oh! my poor daughter, my poor little Louison!

LOU. There, there, papa, do not cry so much, I am not quite dead.

ARG. What an artful little girl! Oh! dear, dear, I will forgive you this time, on condition you really tell me everything.

LOU. Oh! yes, papa.

ARG. Now mind you take care though, for my little finger, which knows everything, will tell me if you lie.

LOU. But papa, do not tell my sister what I tell you.

ARG. No, no.

LOU. A man came to my sister's room when I was there, papa.

ARG. Well?

LOU. I asked him what he wanted and he told me he was her singing-master.

ARG. Oh, indeed. So that was his business. And then?

LOU. My sister came in after that.

ARG. Well?

LOU. She said to him, 'Go away, go away, go away, Good Heavens, go away; you will drive me to desperation.'

ARG. And then?

LOU. He would not go.

ARG. What did he say to her?

LOU. He said all sorts of things to her.

ARG. And after that?

LOU. He said this, that, and a lot more things, that he loved her much, and that she was the most beautiful girl in the world.

ARG. Et puis après?
LOU. Et puis après, il se mettait à genoux devant elle.
ARG. Et puis après.
LOU. Et puis après, il lui baisait les mains.
ARG. Et puis après?
LOU. Et puis après, ma belle-maman est venue à la porte, et il s'est enfui.
ARG. Il n'y a point autre chose?
LOU. Non, mon papa.
ARG. Voilà mon petit doigt pourtant qui gronde quelque chose. (Il met son doigt à son oreille.) Attendez. Eh! ah, ah! oui? Oh, oh! voilà mon petit doigt qui me dit quelque chose que vous avez vu, et que vous ne m'avez pas dit.
LOU. Ah! mon papa, votre petit doigt est un menteur.
ARG. Prenez garde.
LOU. Non, mon papa, ne le croyez pas, il ment, je vous assure.
ARG. Oh bien, bien! nous verrons cela. Allez-vous-en, et prenez bien garde à tout: allez. Ah! il n'y a plus d'enfants. Ah! que d'affaires! je n'ai pas seulement le loisir de songer à ma maladie. En vérité, je n'en puis plus.

(Il se remet dans sa chaise.)

SCÈNE IX

BÉRALDE, ARGAN

BÉR. Hé bien! mon frère, qu'est-ce? comment vous portez-vous?
ARG. Ah! mon frère, fort mal.
BÉR. Comment 'fort mal'?
ARG. Oui, je suis dans une faiblesse si grande, que cela n'est pas croyable.
BÉR. Voilà qui est fâcheux.
ARG. Je n'ai pas seulement la force de pouvoir parler.

ARG. Then after that?
LOU. After that, he went on his knees to her.
ARG. And after that?
LOU. After that he kissed her hands.
ARG. And after that?
LOU. Then my step-mother came to the door and he ran away.
ARG. Is there nothing else?
LOU. No, papa.
ARG. Nevertheless my little finger is whispering something. (He puts his finger to his ear.) Listen. Eh! ah! ah! Indeed? Oh! Oh! my little finger tells me you saw something that you have not told me.
LOU. Oh! papa, your little finger is a story-teller.

ARG. Be careful.
LOU. No, papa, do not believe it, I am sure that it is telling stories.
ARG. Oh! very well, we shall see. Go away now and be sure you take notice of all that goes on: go away. Ah! children are children no longer nowadays. Ah! what a business! I have not even leisure to think of my illness. Really, I cannot keep up any longer.

(He drops into his chair.)

SCENE IX

BÉRALDE, ARGAN

BÉR. Well! dear brother, what is the matter? How are you?
ARG. Ah! dear brother, very ill.
BÉR. What do you mean by 'very ill'?
ARG. Well, my weakness is so great as to be incredible.
BÉR. That is sad.
ARG. I have not even strength enough to be able to talk.

BÉR. J'étais venu ici, mon frère, vous proposer un parti pour ma nièce Angélique.

ARG. (parlant avec emportement, et se levant de sa chaise). Mon frère, ne me parlez point de cette coquine-là. C'est une friponne, une impertinente, une effrontée, que je mettrai dans un convent avant qu'il soit deux jours.

BÉR. Ah ! voilà qui est bien : je suis bien aise que la force vous revienne un peu, et que ma visite vous fasse du bien. Oh çà ! nous parlerons d'affaires tantôt. Je vous amène ici un divertissement, que j'ai rencontré, qui dissipera votre chagrin, et vous rendra l'âme mieux disposée aux choses que nous avons à dire. Ce sont des Égyptiens, vêtus en Mores, qui font des danses mêlées de chansons, où je suis sûr que vous prendrez plaisir ; et cela vaudra bien une ordonnance de Monsieur Purgon. Allons.

FIN DU SECOND ACTE

ACTE III

SCÈNE I

BÉRALDE, ARGAN, TOINETTE

BÉR. Hé bien ! mon frère, qu'en dites-vous ? cela ne vaut-il pas bien une prise de casse ?

TOI. Hon, de bonne casse est bonne.

BÉR. Oh çà ! voulez-vous que nous parlions un peu ensemble ?

ARG. Un peu de patience, mon frère, je vais revenir.

TOI. Tenez, Monsieur, vous ne songez pas que vous ne sauriez marcher sans bâton.

ARG. Tu as raison.

BÉR. I come here, brother, to propose a suitor for my niece Angélique.

ARG. (speaking angrily, and rising from his chair). Brother, do not talk to me of that baggage. She is a rascally, impertinent, bold hussy, whom I mean to clap into a nunnery before two days are over.

BÉR. Ah! that is all right: I am very glad you have regained your strength a little and that my visit is doing you good. Well, well, we will talk of business presently. I have arranged a little entertainment for you, which I have just seen; it will take away your sadness and put you into a better mood to listen to what we have to discuss. I have brought you some gipsies, dressed as Moors, who dance and sing. I am sure you will be pleased with them; they will do you as much good as one of Monsieur Purgon's prescriptions. Come in.

END OF THE SECOND ACT

ACT III

SCENE I

BÉRALDE, ARGAN, TOINETTE

BÉR. Well! brother, what do you say to this? Is it not worth as much as a dose of cassia?

TOI. Humph! good cassia is good.

BÉR. Now then! shall we just talk together for a little while?

ARG. One moment, brother, I will come back soon.

TOI. Stay, Monsieur, you forget you cannot walk without a stick.

ARG. Quite right.

Scène II

Béralde, Toinette

Toi. N'abandonnez pas, s'il vous plaît, les intérêts de votre nièce.

Bér. J'emploierai toutes choses pour lui obtenir ce qu'elle souhaite.

Toi. Il faut absolument empêcher ce mariage extravagant qu'il s'est mis dans la fantaisie, et j'avais songé en moi-même que ç'aurait été une bonne affaire de pouvoir introduire ici un médecin à notre poste, pour le dégoûter de son Monsieur Purgon, et lui décrier sa conduite. Mais, comme nous n'avons personne en main pour cela, j'ai résolu de jouer un tour de ma tête.

Bér. Comment?

Toi. C'est une imagination burlesque. Cela sera peut-être plus heureux que sage. Laissez-moi faire ; agissez de votre côté. Voici notre homme.

Scène III

Argan, Béralde

Bér. Vous voulez bien, mon frère, que je vous demande, avant toute chose, de ne vous point échauffer l'esprit dans notre conversation.

Arg. Voilà qui est fait.

Bér. De répondre sans nulle aigreur aux choses que je pourrai vous dire.

Arg. Oui.

Bér. Et de raisonner ensemble, sur les affaires dont nous avons à parler, avec un esprit détaché de toute passion.

Arg. Mon Dieu ! oui. Voilà bien du préambule.

Bér. D'où vient, mon frère, qu'ayant le bien que vous avez, et n'ayant d'enfants qu'une fille, car je

Scene II

Béralde, Toinette

Toi. Please do not give up your niece's cause.

Bér. I will do all in my power to obtain for her what she wishes.

Toi. We really must prevent this monstrous marriage he has taken into his head. I have been thinking that it would be a good thing to get a doctor into the house, in our interests, who would make him dissatisfied with his Monsieur Purgon, and so lead to his treatment being thought little of. And, as we have no one at hand to do this, I have made up my mind to play a trick out of my own head.

Bér. What is it?

Toi. It is a comical idea. It may prove to be more lucky than wise. Leave it to me; you go on doing your best. Here is our man.

Scene III

Argan, Béralde

Bér. First of all, dear brother, you must promise not to get excited during our conversation.

Arg. I agree.

Bér. To answer without any bitterness the questions I may put to you.

Arg. Yes.

Bér. And to reason with me on the matters we have to speak about in a spirit free from all passion.

Arg. Good Heavens! yes. What a long beginning.

Bér. How is it, brother, that, with your wealth, and having no children but one daughter—for I do not

ne compte pas la petite, d'où vient, dis-je, que vous parlez de la mettre dans un convent?

ARG. D'où vient, mon frère, que je suis maître dans ma famille pour faire ce que bon me semble?

BÉR. Votre femme ne manque pas de vous conseiller de vous défaire ainsi de vos deux filles, et je ne doute point que, par un esprit de charité, elle ne fût ravie de les voir toutes deux bonnes religieuses.

ARG. Oh çà! nous y voici. Voilà d'abord la pauvre femme en jeu: c'est elle qui fait tout le mal, et tout le monde lui en veut.

BÉR. Non, mon frère; laissons-la là: c'est une femme qui a les meilleures intentions du monde pour votre famille, et qui est détachée de toute sorte d'intérêt, qui a pour vous une tendresse merveilleuse, et qui montre pour vos enfants une affection et une bonté qui n'est pas concevable: cela est certain. N'en parlons point, et revenons à votre fille. Sur quelle pensée, mon frère, la voulez-vous donner en mariage au fils d'un médecin?

ARG. Sur la pensée, mon frère, de me donner un gendre tel qu'il me faut.

BÉR. Ce n'est point là, mon frère, le fait de votre fille, et il se présente un parti plus sortable pour elle.

ARG. Oui, mais celui-ci, mon frère, est plus sortable pour moi.

BÉR. Mais le mari qu'elle doit prendre, doit-il être, mon frère, ou pour elle, ou pour vous?

ARG. Il doit être, mon frère, et pour elle, et pour moi, et je veux mettre dans ma famille les gens dont j'ai besoin.

BÉR. Par cette raison-là, si votre petite était grande, vous lui donneriez en mariage un apothicaire?

ARG. Pourquoi non?

BÉR. Est-il possible que vous serez toujours embéguiné de vos apothicaires et de vos médecins, et que vous vouliez être malade en dépit des gens et de la nature?

count the little one—how is it, I say, that you talk of putting her in a convent?

ARG. How is it, brother, that I am master in my own household and can, therefore, do what I like?

BÉR. Your wife makes a point of advising you to get rid of your two daughters in that way, and I do not doubt that her charitable spirit would be charmed to see them both good nuns.

ARG. Oh! that is it? I see. There you go dragging in my poor wife first thing: she does all the mischief and every one is against her.

BÉR. No, brother; let us have no more of this: she has the best intentions in the world towards your family, she is absolutely devoid of self-interest, she is wonderfully attached to you and she displays an inconceivable affection and kindliness towards your children: there is no question about that. We need not discuss the point further, let us return to your daughter. What is your idea, brother, in wishing to give your daughter in marriage to the son of a doctor?

ARG. My idea, brother, is to provide myself with a useful son-in-law.

BÉR. That is not what your daughter wants, brother; a more congenial suitor has presented himself.

ARG. Yes, but the other one, brother, suits me best.

BÉR. But, brother, is she going to take a husband for herself or for you?

ARG. It must be both for herself and for me, brother. I wish to introduce people into my family who will be useful to me.

BÉR. If that be so then, when your little daughter grows up, you will give her in marriage to an apothecary?

ARG. Why not?

BÉR. Is it possible that you will always be so infatuated with your apothecaries and your doctors, and that you will insist on being an invalid in spite of nature and everybody?

ARG. Comment l'entendez-vous, mon frère?

BÉR. J'entends, mon frère, que je ne vois point d'homme qui soit moins malade que vous, et que je ne demanderais point une meilleure constitution que la vôtre. Une grande marque que vous vous portez bien, et que vous avez un corps parfaitement bien composé, c'est qu'avec tous les soins que vous avez pris, vous n'avez pu parvenir encore à gâter la bonté de votre tempérament, et que vous n'êtes point crevé de toutes les médecines qu'on vous a fait prendre.

ARG. Mais savez-vous, mon frère, que c'est cela qui me conserve, et que Monsieur Purgon dit que je succomberais, s'il était seulement trois jours sans prendre soin de moi?

BÉR. Si vous n'y prenez garde, il prendra tant de soin de vous, qu'il vous envoiera en l'autre monde.

ARG. Mais raisonnons un peu, mon frère. Vous ne croyez donc point à la médecine?

BÉR. Non, mon frère, et je ne vois pas que, pour son salut, il soit nécessaire d'y croire.

ARG. Quoi? vous ne tenez pas véritable une chose établie par tout le monde, et que tous les siècles ont révérée?

BÉR. Bien loin de la tenir véritable, je la trouve, entre nous, une des plus grandes folies qui soit parmi les hommes; et à regarder les choses en philosophe, je ne vois point de plus plaisante momerie, je ne vois rien de plus ridicule qu'un homme qui se veut mêler d'en guérir un autre.

ARG. Pourquoi ne voulez-vous pas, mon frère, qu'un homme en puisse guérir un autre?

BÉR. Par la raison, mon frère, que les ressorts de notre machine sont des mystères, jusques ici, où les hommes ne voient goutte, et que la nature nous a mis au-devant des yeux des voiles trop épais pour y connaître quelque chose.

ARG. Les médecins ne savent donc rien, à votre compte?

ARG. What do you mean by that, brother?

BÉR. I mean, brother, that I never saw a man less of an invalid than yourself, and that I could never ask for a better constitution than yours. A great proof that you are well and that your body is perfectly sound, is that, with all the pains you have taken, you have not yet succeeded in undermining the soundness of your constitution, and that you have not yet destroyed your stomach by all the medicines they have made you take.

ARG. Why, brother, it is just by their means I am kept alive. Monsieur Purgon says that I should succumb if three days elapsed without his attending to me.

BÉR. If you do not mind what you are about, he will take such care of you that he will send you into the next world.

ARG. But just let us be reasonable, brother. You have no faith, then, in medicine?

BÉR. No, brother; I do not see that it is necessary to salvation to have faith in it.

ARG. What? You do not hold as a true thing, that which is believed by the whole world, and has been held in reverence by all the ages?

BÉR. Far indeed from thinking it true, between ourselves, I regard it as one of the greatest follies of mankind; and, looking at it from a philosophical point of view, I cannot imagine a more absurd farce, I cannot think of anything more ridiculous, than for one man to undertake the cure of another.

ARG. Why cannot you believe, brother, that one man can cure another?

BÉR. Because, brother, the springs of these machines of ours are a mystery which, up to the present, men do not understand; nature holds too thick a veil over our eyes for us to know anything about it.

ARG. Then, according to your opinion, doctors do not know anything?

BÉR. Si fait, mon frère. Ils savent la plupart de fort belles humanités, savent parler en beau latin, savent nommer en grec toutes les maladies, les définir et les diviser ; mais, pour ce qui est de les guérir, c'est ce qu'ils ne savent point du tout.

ARG. Mais toujours faut-il demeurer d'accord que, sur cette matière, les médecins en savent plus que les autres.

BÉR. Ils savent, mon frère, ce que je vous ai dit, qui ne guérit pas de grand'chose ; et toute l'excellence de leur art consiste en un pompeux galimatias, en un spécieux babil, qui vous donne des mots pour des raisons, et des promesses pour des effets.

ARG. Mais enfin, mon frère, il y a des gens aussi sages, et aussi habiles que vous ; et nous voyons que, dans la maladie, tout le monde a recours aux médecins.

BÉR. C'est une marque de la faiblesse humaine, et non pas de la vérité de leur art.

ARG. Mais il faut bien que les médecins croient leur art véritable, puisqu'ils s'en servent pour eux-mêmes.

BÉR. C'est qu'il y en a parmi eux qui sont eux-mêmes dans l'erreur populaire, dont ils profitent, et d'autres qui en profitent sans y être. Votre Monsieur Purgon, par exemple, n'y sait point de finesse : c'est un homme tout médecin, depuis la tête jusqu'aux pieds ; un homme qui croit à ses règles plus qu'à toutes les démonstrations des mathématiques, et qui croirait du crime à les vouloir examiner ; qui ne voit rien d'obscur dans la médecine, rien de douteux, rien de difficile, et qui, avec une impétuosité de prévention, une raideur de confiance, une brutalité de sens commun et de raison, donne au travers des purgations et des saignées, et ne balance aucune chose. Il ne lui faut point vouloir mal de tout ce qu'il pourra vous faire : c'est de la meilleure foi du monde qu'il vous expédiera, et il ne fera, en vous tuant, que ce qu'il

BÉR. True, brother. Most of them know a great deal about the classics, they can talk in fine Latin, they know the Greek names for every disease, and can define and distinguish them; but, as for curing them—they know nothing at all about that.

ARG. Still, you must admit that doctors know more about these things than other people.

BÉR. They know, brother, what I have told you, which does not go far in the matter of healing; their art excels in pompous gibberish, in specious twaddle which substitutes words for sense, and promises performances.

ARG. But surely, brother, there are people as wise and as clever as yourself, and, when it comes to illness, everybody has recourse to doctors.

BÉR. That is a sign of human weakness, and not of the truth of their art.

ARG. Nevertheless, doctors must believe that their art is true, for they make use of it for themselves.

BÉR. That is because there are amongst them some who themselves have fallen into the popular error, by which they profit; and others profit by it without falling into the error. For instance, your Monsieur Purgon does not know how to dissimulate: he is a thorough doctor from head to foot; a man who believes in his rules more than in all the demonstrations of mathematics, and who would deem it a crime to wish to enquire into their authenticity; a man who sees nothing obscure in the art of medicine, nothing doubtful, nothing difficult, and who, with impetuous prepossession and obstinate confidence rides roughshod over reason and common sense, and orders purgings and bleedings on every hand, without weighing matters at all. You must not bear him ill-will for all he may do to you: he will dispatch you in the

a fait à sa femme et à ses enfants, et ce qu'en un besoin il ferait à lui-même.

ARG. C'est que vous avez, mon frère, une dent de lait contre lui. Mais enfin venons au fait. Que faire donc quand on est malade ?

BÉR. Rien, mon frère.

ARG. Rien ?

BÉR. Rien. Il ne faut que demeurer en repos. La nature, d'elle-même, quand nous la laissons faire, se tire doucement du désordre où elle est tombée. C'est notre inquiétude, c'est notre impatience qui gâte tout, et presque tous les hommes meurent de leurs remèdes, et non pas de leurs maladies.

ARG. Mais il faut demeurer d'accord, mon frère, qu'on peut aider cette nature par de certaines choses.

BÉR. Mon Dieu ! mon frère, ce sont pures idées, dont nous aimons à nous repaître ; et, de tout temps, il s'est glissé parmi les hommes de belles imaginations, que nous venons à croire, parce qu'elles nous flattent et qu'il serait à souhaiter qu'elles fussent véritables. Lorsqu'un médecin vous parle d'aider, de secourir, de soulager la nature, de lui ôter ce qui lui nuit et lui donner ce qui lui manque, de la rétablir et de la remettre dans une pleine facilité de ses fonctions ; lorsqu'il vous parle de rectifier le sang, de tempérer les entrailles et le cerveau, de dégonfler la rate, de raccommoder la poitrine, de réparer le foie, de fortifier le cœur, de rétablir et conserver la chaleur naturelle, et d'avoir des secrets pour étendre la vie à de longues années : il vous dit justement le roman de la médecine. Mais quand vous en venez à la vérité et à l'expérience, vous ne trouvez rien de tout cela, et il en est comme de ces beaux songes qui ne vous laissent au réveil que le déplaisir de les avoir crus.

heartiest good faith, and, in killing you, he will only do what he has done to his own wife and children, and what he will do to himself when occasion arises.

ARG. This is because you have always had a grudge against him. But let us come to the point. What must we do, brother, when we are ill?

BÉR. Nothing, brother.

ARG. Nothing?

BÉR. Nothing. We only need rest. If only we would leave nature to herself, she would soon recover from the disorder into which she has fallen. It is our unrest, our impatience, which spoils everything; nearly everybody dies of the remedies taken and not of the diseases.

ARG. But you must agree, brother, that nature can be aided in certain ways.

BÉR. Good heavens! brother, that is pure fancy, with which we are too fond of deceiving ourselves; we have been at all times subject to pleasant delusions, which we are only too anxious to believe because they flatter us, and because we should like to believe them true. When a doctor talks to you of aiding, succouring and relieving nature, of taking away from her what is injurious and of giving her what she lacks; of re-establishing her and restoring her to the full exercise of her functions; when he talks to you of purifying the blood, of regulating the bowels and the brain, of reducing the spleen, of strengthening the chest, of renovating the liver, of improving the action of the heart, of re-establishing and preserving natural heat, and being possessed of secrets which will prolong life for many years: he is beguiling you with the romance of physic. But, when you come to learn the truth of things by experience, you find there is nothing in it all, it is like those beautiful dreams which, when you wake, leave you nothing but the regret of having put faith in them.

ARG. C'est-à-dire que toute la science du monde est renfermée dans votre tête, et vous voulez en savoir plus que tous les grands médecins de notre siècle.

BÉR. Dans les discours et dans les choses, ce sont deux sortes de personnes que vos grands médecins. Entendez-les parler : les plus habiles gens du monde ; voyez-les faire : les plus ignorants de tous les hommes.

ARG. Hoy ! Vous êtes un grand docteur, à ce que je vois, et je voudrais bien qu'il y eût ici quelqu'un de ces Messieurs pour rembarrer vos raisonnements et rabaisser votre caquet.

BÉR. Moi, mon frère, je ne prends point à tâche de combattre la médecine ; et chacun, à ses périls et fortune, peut croire tout ce qu'il lui plaît. Ce que j'en dis n'est qu'entre nous, et j'aurais souhaité de pouvoir un peu vous tirer de l'erreur où vous êtes, et, pour vous divertir, vous mener voir sur ce chapitre quelqu'une des comédies de Molière.

ARG. C'est un bon impertinent que votre Molière avec ses comédies, et je le trouve bien plaisant d'aller jouer d'honnêtes gens comme les médecins.

BÉR. Ce ne sont point les médecins qu'il joue, mais le ridicule de la médecine.

ARG. C'est bien à lui à faire de se mêler de contrôler la médecine ; voilà un bon nigaud, un bon impertinent, de se moquer des consultations et des ordonnances, de s'attaquer au corps des médecins, et d'aller mettre sur son théâtre des personnes vénérables comme ces messieurs-là.

BÉR. Que voulez-vous qu'il y mette que les diverses professions des hommes ? On y met bien tous les jours les princes et les rois, qui sont d'aussi bonne maison que les médecins.

ARG. Par la mort non de diable ! si j'étais que des médecins, je me vengerais de son impertinence ; et quand il sera malade, je le laisserais mourir sans secours. Il aurait beau faire et beau dire, je ne lui ordonnerais pas la moindre petite saignée, le

ARG. In other words, you mean that all the knowledge in the world is contained in your head and that you profess to know more than all the great doctors of our time.

BÉR. In speech and in action your great doctors are entirely different persons. To hear them talk they are the cleverest people alive; to see them act they are the most ignorant of all men.

ARG. Humph! You are a great doctor, I see, and I should greatly like to have one of these gentlemen here to refute your arguments and silence your cackle.

BÉR. Brother, I do not presume to attempt to combat the science of medicine; every one may believe what he pleases at his own risk and venture. What I have said is but between ourselves. I should like to have been able to convince you of the error of your ways, and to amuse you by taking you to see some of Molière's plays on this subject.

ARG. Your Molière is a very foolish fellow with his comedies; and, to my mind, it is a sorry joke to caricature worthy people like doctors.

BÉR. It is not doctors he makes fun of, but the absurdity of physic.

ARG. It is a very fine thing for him to set about putting the faculty to rights; he is just a simpleton, a silly ass, to make game of consultations and prescriptions, to attack the body of physicians and put on his stage such venerable people as these gentlemen.

BÉR. Whom would you have him depict there if not the various professions of men? Princes and kings are taken off every day, and they are of quite as good family as doctors.

ARG. Now by all the powers! Were I but a doctor I would have my revenge on him for his impertinence; and, when he came to be ill, I would leave him to die unaided. He might say and do whatever he liked, I would not prescribe him even the

moindre petit lavement, et je lui dirais : 'Crève, crève ! cela t'apprendra une autre fois à te jouer à la Faculté.'

BÉR. Vous voilà bien en colère contre lui.

ARG. Oui, c'est un malavisé, et si les médecins sont sages, ils feront ce que je dis.

BÉR. Il sera encore plus sage que vos médecins, car il ne leur demandera point de secours.

ARG. Tant pis pour lui s'il n'a point recours aux remèdes.

BÉR. Il a ses raisons pour n'en point vouloir, et il soutient que cela n'est permis qu'aux gens vigoureux et robustes, et qui ont des forces de reste pour porter les remèdes avec la maladie ; mais que, pour lui, il n'a justement de la force que pour porter son mal.

ARG. Les sottes raisons que voilà ? Tenez, mon frère, ne parlons point de cet homme-là davantage, car cela m'échauffe la bile, et vous me donneriez mon mal.

BÉR. Je le veux bien, mon frère ; et, pour changer de discours, je vous dirai que, sur une petite répugnance que vous témoigne votre fille, vous ne devez point prendre les résolutions violentes de la mettre dans un convent ; que, pour le choix d'un gendre, il ne vous faut pas suivre aveuglément la passion qui vous emporte, et qu'on doit, sur cette matière, s'accommoder un peu à l'inclination d'une fille, puisque c'est pour toute la vie, et que de là dépend tout le bonheur d'un mariage.

SCÈNE IV

MONSIEUR FLEURANT (une seringue à la main), ARGAN, BÉRALDE

ARG. Ah, mon frère, avec votre permission.

BÉR. Comment ? que voulez-vous faire ?

most trifling bleeding, or the weakest drench; I would say to him: 'Die, die! that will teach you to jeer at the Faculty.

BÉR. You are very furious with him.

ARG. Yes, he is an unbalanced fellow, and if the doctors have any sense they will take my advice.

BÉR. He will be more shrewd than your doctors, for he will never ask their help.

ARG. So much the worse for him if he will not have recourse to remedies.

BÉR. He has his reasons for not wanting them, and he maintains that only vigorous and robust people have sufficient strength to survive the remedies as well as the disease; as for him, he has only strength sufficient to bear his illness.

ARG. What silly reasons these are! Stop, brother, do not let us talk any more about this man, for it excites my choler, and you will make me ill again.

BÉR. I am quite willing enough; and, to change the conversation, let me say that I think you ought not to adopt the violent measure of shutting up your daughter in a convent because of a slight repugnance shown by your daughter; that, in the choice of a son-in-law, you ought not blindly to allow yourself to be carried away by passion, but that, in such a matter as this, you ought to accommodate yourself somewhat to your daughter's inclination, since it affects her whole life and the happiness of her wedded state depends on it.

SCENE IV

MONSIEUR FLEURANT (a syringe in his hand), ARGAN, BÉRALDE

ARG. Now, brother, with your permission.

BÉR. What are you going to do?

ARG. Prendre ce petit lavement-là ; ce sera bientôt fait.

BÉR. Vous vous moquez. Est-ce que vous ne sauriez être un moment sans lavement ou sans médecine ? Remettez cela à une autre fois, et demeurez un peu en repos.

ARG. Monsieur Fleurant, à ce soir, ou à demain au matin.

M. FLEU. (à Béralde). De quoi vous mêlez-vous de vous opposer aux ordonnances de la médecine, et d'empêcher Monsieur de prendre mon clystère ? Vous êtes bien plaisant d'avoir cette hardiesse-là !

BÉR. Allez, Monsieur, on voit bien que vous n'avez pas accoutumé de parler à des visages.

M. FLEU. On ne doit point ainsi se jouer des remèdes, et me faire perdre mon temps. Je ne suis venu ici que sur une bonne ordonnance, et je vais dire à Monsieur Purgon comme on m'a empêché d'exécuter ses ordres et de faire ma fonction. Vous verrez, vous verrez . . .

ARG. Mon frère, vous serez cause ici de quelque malheur.

BÉR. Le grand malheur de ne pas prendre un lavement que Monsieur Purgon a ordonné ! Encore un coup, mon frère, est-il possible qu'il n'y ait pas moyen de vous guérir de la maladie des médecins, et que vous vouliez être, toute votre vie, enseveli dans leurs remèdes ?

ARG. Mon Dieu ! mon frère, vous en parlez comme un homme qui se porte bien ; mais, si vous étiez à ma place, vous changeriez bien de langage. Il est aisé de parler contre la médecine quand on est en pleine santé.

BÉR. Mais quel mal avez-vous ?

ARG. Vous me feriez enrager. Je voudrais que vous l'eussiez, mon mal, pour voir si vous jaseriez tant. Ah ! voici Monsieur Purgon.

ARG. Take this little drench; it will soon be over.

BÉR. You jest. Can you not rest a moment without drench or without medicine? Put it off until another time, and rest a while.

ARG. To-night, Monsieur Fleurant, or to-morrow morning.

M. FLEU. (to Béralde.) Why do you interfere and set yourself up against the prescriptions of the faculty, preventing Monsieur from taking my clyster? You are a nice fellow to be so bold!

BÉR. Come, Monsieur, it is easy to see that you are unaccustomed to talking to people.

M. FLEU. You should not make fun of remedies, and cause me to waste my time. I came here simply to carry out a good prescription, and I will tell Monsieur Purgon how it is I have been prevented from carrying out his orders, and from performing my duty. You shall see, you shall see . . .

ARG. Brother, you will be the cause of some mishap in this.

BÉR. The mishap of not having taken a drench ordered by Monsieur Purgon! Once again, brother, is it possible that there is no means of curing you of this disease of doctors, and that you wish all your life to be the sport of their remedies?

ARG. Heavens! brother, you talk of it as a man does who is in perfect health; but, were you in my place, you would soon change your tune. It is easy to talk against medicine when one is in good health.

BÉR. But what is the matter with you?

ARG. You will drive me mad. I would you had my illness, just to see whether you would chatter so much. Ah! here is Monsieur Purgon.

Scène V

Monsieur Purgon, Argan, Béralde, Toinette

M. Pur. Je viens d'apprendre là-bas, à la porte, de jolies nouvelles : qu'on se moque ici de mes ordonnances, et qu'on a fait refus de prendre le remède que j'avais prescrit.

Arg. Monsieur, ce n'est pas . . .

M. Pur. Voilà une hardiesse bien grande, une étrange rébellion d'un malade contre son médecin.

Toi. Cela est épouvantable.

M. Pur. Un clystère que j'avais pris plaisir à composer moi-même.

Arg. Ce n'est pas moi . . .

M. Pur. Inventé et formé dans toutes les règles de l'art.

Toi. Il a tort.

M. Pur. Et qui devait faire dans des entrailles un effet merveilleux.

Arg. Mon frère . . .

M. Pur. Le renvoyer avec mépris !

Arg. C'est lui . . .

M. Pur. C'est une action exorbitante.

Toi. Cela est vrai.

M. Pur. Un attentat énorme contre la médecine.

Arg. Il est cause . . .

M. Pur. Un crime de lèse-Faculté, qui ne se peut assez punir.

Toi Vous avez raison.

M. Pur. Je vous déclare que je romps commerce avec vous.

Arg. C'est mon frère . . .

M. Pur. Que je ne veux plus d'alliance avec vous.

Toi. Vous ferez bien.

M. Pur. Et que, pour finir toute liaison avec vous, voilà la donation que je faisais à mon neveu, en faveur du mariage.

SCENE V

MONSIEUR PURGON, ARGAN, BÉRALDE, TOINETTE

M. PUR. I have just heard a fine piece of news at the door: that my prescriptions are being made game of here, and that remedies which I have prescribed are being refused.

ARG. Monsieur, it is not . . .

M. PUR. This is a very daring thing to do, an unnatural revolt for a patient to take up arms against his doctor.

TOI. It is shocking.

M. PUR. A clyster I had taken pleasure in mixing myself.

ARG. It is not I . . .

M. PUR. Invented and made up according to all the rules of the art.

TOI. He is wrong.

M. PUR. Which was to have a marvellous effect on the bowels.

ARG. My brother . . .

M. PUR. To send it back with contempt.

ARG. It is he . . .

M. PUR. It was monstrous conduct.

TOI. True.

M. PUR. An enormous crime against the medical faculty.

ARG. He is the cause . . .

M. PUR. A crime of high treason against the profession, which cannot be sufficiently punished.

TOI. You are right.

M. PUR. I vow I will cease to advise you.

ARG. It is my brother . . .

M. PUR. That I no longer wish to be connected with you.

TOI. You will do well.

M. PUR. And so, to make an end of any association with you, there is the deed of gift I made my nephew in consideration of the marriage.

ARG. C'est mon frère qui a fait tout le mal.
M. PUR. Mépriser mon clystère !
ARG. Faites-le venir, je m'en vais le prendre.
M. PUR. Je vous aurais tiré d'affaire avant qu'il fût peu.
TOI. Il ne le mérite pas.
M. PUR. J'allais nettoyer votre corps et en évacuer entièrement les mauvaises humeurs.
ARG. Ah, mon frère !
M. PUR. Et je ne voulais plus qu'une douzaine de médecines, pour vider le fond du sac.
TOI. Il est indigne de vos soins.
M. PUR. Mais puisque vous n'avez pas voulu guérir par mes mains,
ARG. Ce n'est pas ma faute.
M. PUR. Puisque vous vous êtes soustrait de l'obéissance que l'on doit à son médecin,
TOI. Cela crie vengeance.
M. PUR. Puisque vous vous êtes déclaré rebelle aux remèdes que je vous ordonnais,
ARG. Hé ! point du tout.
M. PUR. J'ai à vous dire que je vous abandonne à votre mauvaise constitution, à l'intempérie de vos entrailles, à la corruption de votre sang, à l'âcreté de votre bile et à la féculence de vos humeurs.
TOI. C'est fort bien fait.
ARG. Mon Dieu !
M. PUR. Et je veux qu'avant qu'il soit quatre jours, vous deveniez dans un état incurable,
ARG. Ah, miséricorde !
M. PUR. Que vous tombiez dans la bradypepsie,
ARG. Monsieur Purgon.
M. PUR. De la bradypepsie dans la dyspepsie,
ARG. Monsieur Purgon.
M. PUR. De la dyspepsie dans l'apepsie,
ARG. Monsieur Purgon.
M. PUR. De l'apepsie dans la lienterie,
ARG. Monsieur Purgon.
M. PUR. De la lienterie dans la dyssenterie,
ARG. Monsieur Purgon.

Arg. It is my brother who has done all this mischief.
M. Pur. To sneer at my clyster!
Arg. Bring it here: I will take it.
M. Pur. I would have cured you in a short time.

Toi. He does not deserve it.
M. Pur. I was going to cleanse your body, and completely drive out the bad humours from it.
Arg. Oh! my brother!
M. Pur. And it wanted but a dozen more doses to complete the business.
Toi. He is not worth your trouble.
M. Pur. But since you do not wish to be cured by my hands,
Arg. It is not my fault.
M. Pur. Since you withdraw from the obedience a patient owes to his doctor,
Toi. It cries for vengeance.
M. Pur. Since you have declared yourself a rebel against the remedies that I have ordered you,
Arg. Oh! not at all.
M. Pur. Let me warn you that I give you up to your bad constitution, to distemper in your bowels, to impurity in your blood, to bitterness in your bile and to the feculence of your humours.
Toi. It serves you right.
Arg. My God!
M. Pur. And I expect that before the end of four days you will be in an incurable state,
Arg. Oh! Have mercy on me!
M. Pur. That you will fall into bradypepsia,
Arg. Monsieur Purgon.
M. Pur. From bradypepsia into dyspepsia,
Arg. Monsieur Purgon.
M. Pur. From dyspepsia into apepsia,
Arg. Monsieur Purgon.
M. Pur. From apepsia into lientery,
Arg. Monsieur Purgon.
M. Pur. From lientery into dysentery,
Arg. Monsieur Purgon.

M. PUR. De la dyssenterie dans l'hydropisie,
ARG. Monsieur Purgon.
M. PUR. Et de l'hydropisie dans la privation de la vie, où vous aura conduit votre folie.

SCÈNE VI

ARGAN, BÉRALDE

ARG. Ah, mon Dieu ! je suis mort. Mon frère, vous m'avez perdu.
BÉR. Quoi ? qu'y a-t-il ?
ARG. Je n'en puis plus. Je sens déjà que la médecine se venge.
BÉR. Ma foi ! mon frère, vous êtes fou, et je ne voudrais pas, pour beaucoup de choses, qu'on vous vît faire ce que vous faites. Tâtez-vous un peu, je vous prie, revenez à vous-même, et ne donnez point tant à votre imagination.
ARG. Vous voyez, mon frère, les étranges maladies dont il m'a menacé.
BÉR. Le simple homme que vous êtes !
ARG. Il dit que je deviendrai incurable avant qu'il soit quatre jours.
BÉR. Et ce qu'il dit, que fait-il à la chose ? Est-ce un oracle qui a parlé ? Il semble, à vous entendre, que Monsieur Purgon tienne dans ses mains le filet de vos jours, et que, d'autorité suprême, il vous l'allonge et vous le raccourcisse comme il lui plaît. Songez que les principes de votre vie sont en vous-même, et que le courroux de Monsieur Purgon est aussi peu capable de vous faire mourir que ses remèdes de vous faire vivre. Voici une aventure, si vous voulez, à vous défaire des médecins, ou, si vous êtes né à ne pouvoir vous en passer, il est aisé d'en avoir un autre, avec lequel, mon frère, vous puissiez courir un peu moins de risque.
ARG. Ah ! mon frère, il sait tout mon tempérament et la manière dont il faut me gouverner.

M. PUR. From dysentery into dropsy,
ARG. Monsieur Purgon.
M. PUR. And from dropsy into the loss of your life, to which your folly will have brought you.

SCENE VI

ARGAN, BÉRALDE

ARG. Oh, heavens! I am dead. You have killed me, brother.
BÉR. Why? what is the matter?
ARG. I am at the end of my tether. I already feel the vengeance of the doctors.
BÉR. Upon my word, brother! you are mad; I would not like people to see the way you are going on for a great deal. Try and pull yourself together, be sensible, and do not give way to your imagination like this.
ARG. You hear, brother, what terrible diseases he has threatened me with.
BÉR. What a fool you are!
ARG. He said I should become past cure before the end of four days.
BÉR. What does it matter what he said? Is it an oracle that has spoken? To hear you speak, it would seem as though Monsieur Purgon held your life in the hollow of his hand, and that he has supreme authority to lengthen or shorten it as it pleases him. Remember that the principles of your life are in yourself, and that Monsieur Purgon's anger is as little capable of killing you as his remedies are of curing you. Here is an opportunity, if you will only take it, to rid yourself of doctors; or, if you are so constituted as not to be able to dispense with them, it is easy to get another, with whom, brother, you may run a little less risk.
ARG. Ah! brother, he knows my constitution through and through, and the way I ought to take care of it.

BÉR. Il faut vous avouer que vous êtes un homme d'une grande prévention, et que vous voyez les choses avec d'étranges yeux.

SCÈNE VII

TOINETTE, ARGAN, BÉRALDE

TOI. Monsieur, voilà un médecin qui demande à vous voir.

ARG. Et quel médecin ?

TOI. Un médecin de la médecine.

ARG. Je te demande qui il est ?

TOI. Je ne le connais pas ; mais il me ressemble comme deux gouttes d'eau, et si je n'étais sûre que ma mère était honnête femme, je dirais que ce serait quelque petit frère qu'elle m'aurait donné depuis le trépas de mon père.

ARG. Fais-le venir.

BÉR. Vous êtes servi à souhait : un médecin vous quitte, un autre se présente.

ARG. J'ai bien peur que vous ne soyez cause de quelque malheur.

BÉR. Encore ! vous en revenez toujours là ?

ARG. Voyez-vous ? j'ai sur le cœur toutes ces maladies-là que je ne connais point, ces . . .

SCÈNE VIII

TOINETTE (en médecin), ARGAN, BÉRALDE

TOI. Monsieur, agréez que je vienne vous rendre visite et vous offrir mes petits services pour toutes les saignées et les purgations dont vous aurez besoin.

ARG. Monsieur, je vous suis fort obligé. Par ma foi ! voilà Toinette elle-même.

TOI. Monsieur, je vous prie de m'excuser, j'ai oublié de donner une commission à mon valet ; je reviens tout à l'heure.

BÉR. It is very evident you are full of prejudices; you look at life through strange spectacles.

SCENE VII

TOINETTE, ARGAN, BÉRALDE

TOI. A doctor is asking to see you, Monsieur.

ARG. What doctor?
TOI. A doctor of medicine.
ARG. I ask you who he is?
TOI. I do not know him; but he is as much like me as two peas, and if I were not certain that my mother was a respectable woman, I should say it was a young brother she had given me since my father's death.
ARG. Bring him in.
BÉR. You soon get what you fancy. As soon as one doctor leaves you another presents himself.
ARG. I am very much afraid your action is going to ruin me.
BÉR. There you are, always harping on the same string.
ARG. But don't you see? All these diseases of which I know nothing are weighing on me, these . . .

SCENE VIII

TOINETTE (as a doctor), ARGAN, BÉRALDE

TOI. Permit me, Monsieur, to pay you a visit, and to offer my slight services in the matter of any bleedings and purgings you may require.
ARG. Monsieur, I am indeed obliged to you. Upon my word, this looks like Toinette herself.
TOI. I beg you to excuse me, Monsieur, I have forgotten to give an order to my assistant; I will return directly.

ARG. Eh ! ne diriez-vous pas que c'est effectivement Toinette?

BÉR. Il est vrai que la ressemblance est tout à fait grande. Mais ce n'est pas la première fois qu'on a vu de ces sortes de choses, et les histoires ne sont pleines que de ces jeux de la nature.

ARG. Pour moi, j'en suis surpris, et . . .

SCÈNE IX

TOINETTE, ARGAN, BÉRALDE

TOI. (quitte son habit de médecin si promptement qu'il est difficile de croire que ce soit elle qui a paru en médecin). Que voulez-vous, Monsieur?

ARG. Comment?

TOI. Ne m'avez-vous pas appelé?

ARG. Moi? non.

TOI. Il faut donc que les oreilles m'aient corné.

ARG. Demeure un peu ici pour voir comme ce médecin te ressemble.

TOI. (en sortant, dit:) Oui vraiment, j'ai affaire là-bas, et je l'ai assez vu.

ARG. Si je ne les voyais tous deux, je croirais que ce n'est qu'un.

BÉR. J'ai lu des choses surprenantes de ces sortes de ressemblances, et nous en avons vu de notre temps où tout le monde s'est trompé.

ARG. Pour moi, j'aurais été trompé à celle-là, et j'aurais juré que c'est la même personne.

SCÈNE X

TOINETTE (en médecin), ARGAN, BÉRALDE

TOI. Monsieur, je vous demande pardon de tout mon cœur.

ARG. Cela est admirable !

ARG. Well! would you not swear that it was really Toinette?

BÉR. True, there is a very close resemblance. But it is not the first time one has seen such things; there are plenty of records of these freaks of nature.

ARG. But it amazes me, and . . .

SCENE IX

TOINETTE, ARGAN, BÉRALDE

TOI. (changes her doctor's dress so quickly that it is difficult to believe it is she who appeared as a doctor). What do you want, Monsieur?

ARG. What?

TOI. Did you not call me?

ARG. I? No.

TOI. My ears must have tingled then.

ARG. Stop here a minute, I want to see how closely you resemble this doctor.

TOI. (going out, says:) That's all very well, but I have some work to do downstairs; I have seen enough of him.

ARG. If I had not seen both of them, I should have believed there was but one.

BÉR. I have read surprising stories of this sort of resemblance, and some have occurred lately which have taken in everybody.

ARG. Well, I should have been deceived by this one; I could have sworn it was the same person.

SCENE X

TOINETTE (as a doctor), ARGAN, BÉRALDE

TOI. I ask your pardon, Monsieur, with all my heart.

ARG. It is wonderful!

TOI. Vous ne trouverez pas mauvais, s'il vous plaît, la curiosité que j'ai eue de voir un illustre malade comme vous êtes ; et votre réputation, qui s'étend partout, peut excuser la liberté que j'ai prise.

ARG. Monsieur, je suis votre serviteur.

TOI. Je vois, Monsieur, que vous me regardez fixement. Quel âge croyez-vous bien que j'aie ?

ARG. Je crois que tout au plus vous pouvez avoir vingt-six, ou vingt-sept ans.

TOI. Ah, ah, ah, ah, ah ! j'en ai quatre-vingt-dix.

ARG. Quatre-vingt-dix ?

TOI. Oui. Vous voyez un effet des secrets de mon art, de me conserver ainsi frais et vigoureux.

ARG. Par ma foi ! voilà un beau jeune vieillard pour quatre-vingt-dix ans.

TOI. Je suis médecin passager, qui vais de ville en ville, de province en province, de royaume en royaume, pour chercher d'illustres matières à ma capacité, pour trouver des malades dignes de m'occuper, capables d'exercer les grands et beaux secrets que j'ai trouvés dans la médecine. Je dédaigne de m'amuser à ce menu fatras de maladies ordinaires, à ces bagatelles de rhumatisme et défluxions, à ces fièvrottes, à ces vapeurs, à ces migraines. Je veux des maladies d'importance : de bonnes fièvres continues avec des transports au cerveau, de bonnes fièvres pourprées, de bonnes pestes, de bonnes hydropisies formées, de bonnes pleurésies avec des inflammations de poitrine : c'est là que je me plais, c'est là que je triomphe ; et je voudrais, Monsieur, que vous eussiez toutes les maladies que je viens de dire, que vous fussiez abandonné de tous les médecins, désespéré, à l'agonie, pour vous montrer l'excellence de mes remèdes, et l'envie que j'aurais de vous rendre service.

ARG. Je vous suis obligé, Monsieur, des bontés que vous avez pour moi.

TOI. Donnez-moi votre pouls. Allons donc, que l'on batte comme il faut. Ahy, je vous ferai bien aller

Toi. You will not take it amiss, I hope, that I am curious to see so illustrious a patient as you are; your reputation, which is world-wide, must be my excuse for the liberty I have taken.

Arg. Monsieur, I am obliged to you.

Toi. I see, Monsieur, that you look at me fixedly. What age do you suppose I am?

Arg. I should think that at the most you are six- or seven-and-twenty.

Toi. Ha, ha, ha, ha, ha! I am ninety.

Arg. Ninety?

Toi. Yes. You behold the effect of the secrets of my art; I am kept fresh and vigorous by it.

Arg. Upon my word! this is a fine young old fellow for ninety years of age.

Toi. I am an itinerant physician. I go from town to town, from province to province, from kingdom to kingdom, seeking illustrious material for my capacity, discovering patients worthy of my attention, upon whom to exercise the great and wonderful cures I have discovered in medicine. I disdain to have anything to do with the paltry rubbish of ordinary maladies, such trifles as rheumatism and catarrhs, slight fevers, the vapours and headaches. I want important diseases: high non-intermittent fevers with delirium, serious scarlet fevers, dangerous plagues, deep-seated dropsies, severe pleurisies with inflammation of the lungs; those are what please me, wherein I succeed; and I wish, Monsieur, that you had all the diseases I have just mentioned, that you had been given up by every doctor, were despaired of, at the brink of death, that I might show you the excellence of my remedies, and the desire I have to render service to you.

Arg. I am obliged to you, Monsieur, for your kind wishes towards me.

Toi. Let me feel your pulse. Come, now, beat properly. Ah! I will soon make you beat as you

comme vous devez. Hoy, ce pouls-là fait l'impertinent : je vois bien que vous ne me connaissez pas encore. Qui est votre médecin?

ARG. Monsieur Purgon.

TOI. Cet homme-là n'est point écrit sur mes tablettes entre les grands médecins. De quoi dit-il que vous êtes malade?

ARG. Il dit que c'est du foie, et d'autres disent que c'est de la rate.

TOI. Ce sont tous des ignorants : c'est du poumon que vous êtes malade.

ARG. Du poumon?

TOI. Oui. Que sentez-vous?

ARG. Je sens de temps en temps des douleurs de tête.

TOI. Justement le poumon.

ARG. Il me semble parfois que j'ai un voile devant les yeux.

TOI. Le poumon.

ARG. J'ai quelquefois des maux de cœur.

TOI. Le poumon.

ARG. Je sens parfois des lassitudes par tous les membres.

TOI. Le poumon.

ARG. Et quelquefois il me prend des douleurs dans le ventre, comme si c'était des coliques.

TOI. Le poumon. Vous avez appétit à ce que vous mangez?

ARG. Oui, Monsieur.

TOI. Le poumon. Vous aimez à boire un peu de vin?

ARG. Oui, Monsieur.

TOI. Le poumon. Il vous prend un petit sommeil après le repas, et vous êtes bien aise de dormir?

ARG. Oui, Monsieur.

TOI. Le poumon, le poumon, vous dis-je. Que vous ordonne votre médecin pour votre nourriture?

ARG. Il m'ordonne du potage.

TOI. Ignorant.

ARG. De la volaille.

ought. Why, this pulse plays the fool; I see clearly that it does not know me as yet. Who is your doctor?

Arg. Monsieur Purgon.

Toi. That man is not entered in my note-book as one of the great physicians. What did he say was the cause of your disease?

Arg. He said it was from the liver, and others say it is from the spleen.

Toi. They are all ignoramuses: it is from the lungs you are suffering.

Arg. From the lungs?

Toi. Yes. What are your symptoms?

Arg. I suffer constantly from headache.

Toi. Exactly, the lungs.

Arg. I often feel as though I had a mist before my eyes.

Toi. The lungs.

Arg. I sometimes suffer from heartburn.

Toi. The lungs.

Arg. I often feel a weariness in all my limbs.

Toi. The lungs.

Arg. And sometimes I am seized with pains in the stomach as though I had colic.

Toi. The lungs. Have you an appetite for your food?

Arg. Yes, Monsieur.

Toi. The lungs. You like to drink a little wine?

Arg. Yes, Monsieur.

Toi. The lungs. You take a little nap after meals, and you very soon go to sleep?

Arg. Yes, Monsieur.

Toi. The lungs, the lungs, I tell you. What does your doctor order you in the way of food?

Arg. He orders me soup.

Toi. Ignoramus.

Arg. Chicken.

TOI. Ignorant.
ARG. Du veau.
TOI. Ignorant.
ARG. Des bouillons.
TOI. Ignorant.
ARG. Des œufs frais.
TOI. Ignorant.
ARG. Et le soir de petits pruneaux pour lâcher le ventre.
TOI. Ignorant.
ARG. Et surtout de boire mon vin fort trempé.
TOI. *Ignorantus, ignoranta, ignorantum.* Il faut boire votre vin pur; et pour épaissir votre sang, qui est trop subtil, il faut manger de bon gros bœuf, de bon gras porc, de bon fromage de Hollande, du gruau et du riz, et des marrons et des oublies, pour coller et conglutiner. Votre médecin est une bête. Je veux vous en envoyer un de ma main, et je viendrai vous voir de temps en temps, tandis que je serai en cette ville.
ARG. Vous m'obligez beaucoup.
TOI. Que diantre faites-vous de ce bras-là?
ARG. Comment?
TOI. Voilà un bras que je me ferais couper tout à l'heure, si j'étais que de vous.
ARG. Et pourquoi?
TOI. Ne voyez-vous pas qu'il tire à soi toute la nourriture, et qu'il empêche ce côté-là de profiter?
ARG. Oui; mais j'ai besoin de mon bras.
TOI. Vous avez là aussi un œil droit que je me ferais crever, si j'étais en votre place.
ARG. Crever un œil?
TOI. Ne voyez-vous pas qu'il incommode l'autre, et lui dérobe sa nourriture? Croyez-moi, faites-vous le crever au plus tôt, vous en verrez plus clair de l'œil gauche.
ARG. Cela n'est pas pressé.
TOI. Adieu. Je suis fâché de vous quitter si tôt; mais il faut que je me trouve à une grande consultation qui se doit faire pour un homme qui mourut hier.

TOI. Ignoramus.
ARG. Veal.
TOI. Ignoramus.
ARG. Broths.
TOI. Ignoramus.
ARG. Fresh eggs.
TOI. Ignoramus.
ARG. And prunes at night to relax the bowels.
TOI. Ignoramus.
ARG. And, above all, to drink my wine well diluted.
TOI. *Ignorantus, ignoranta, ignorantum.* You ought to drink your wine neat; and, to thicken your blood, which is too thin, you should eat good fat beef, good rich pork, good Dutch cheese, gruel, and rice, and chestnuts, and cakes, which thicken and conglutinate. Your doctor is an idiot. I will send you one of my own selection and I will come to see you from time to time, whilst I stay in this town.

ARG. I am greatly indebted to you.
TOI. What the deuce do you want with this arm?
ARG. What do you mean?
TOI. I should have that arm cut off instantly if I were you.
ARG. Why?
TOI. Do you not see that it draws all nourishment to itself, and hinders that side from being healthy.
ARG. Yes; but I need my arm.
TOI. I should also have that right eye of yours taken out, if I were in your place.
ARG. Take out an eye?
TOI. Do you not see that it interferes with the other and robs it of its strength? Follow my advice and have it taken out as soon as possible; you will see all the more plainly with the left eye.
ARG. There is no hurry.
TOI. Adieu. I am sorry to leave you so soon; but I have to attend an important consultation which is to take place concerning a man who died yesterday.

ARG. Pour un homme qui mourut hier?
TOI. Oui, pour aviser, et voir ce qu'il aurait fallu lui faire pour le guérir. Jusqu'au revoir.
ARG. Vous savez que les malades ne reconduisent point.
BÉR. Voilà un médecin vraiment qui paraît fort habile.
ARG. Oui, mais il va un peu bien vite.
BÉR. Tous les grands médecins sont comme cela.
ARG. Me couper un bras, et me crever un œil, afin que l'autre se porte mieux? J'aime bien mieux qu'il ne se porte pas si bien. La belle opération, de me rendre borgne et manchot!

SCÈNE XI

TOINETTE, ARGAN, BÉRALDE

TOI. Allons, allons, je suis votre servante, je n'ai pas envie de rire.
ARG. Qu'est-ce que c'est?
TOI. Votre médecin, ma foi! qui me voulait tâter le pouls.
ARG. Voyez un peu, à l'âge de quatre-vingt-dix ans!
BÉR. Oh çà! mon frère, puisque voilà votre Monsieur Purgon brouillé avec vous, ne voulez-vous pas bien que je vous parle du parti qui s'offre pour ma nièce?
ARG. Non, mon frère: je veux la mettre dans un convent, puisqu'elle s'est opposée à mes volontés. Je vois bien qu'il y a quelque amourette là-dessous, et j'ai découvert certaine entrevue secrète, qu'on ne sait pas que j'aie découverte.
BÉR. Hé bien! mon frère, quand il y aurait quelque petite inclination, cela serait-il si criminel, et rien peut-il vous offenser, quand tout ne va qu'à des choses honnêtes comme le mariage?
ARG. Quoi qu'il en soit, mon frère, elle sera religieuse, c'est une chose résolue.

ARG. About a man who died yesterday?
TOI. Yes, in order to consider what ought to have been done to cure him. Good-bye.
ARG. I am sorry my state of health will prevent me from seeing you to the door.
BÉR. Now that doctor really does seems very clever.
ARG. Yes, but he goes a little too fast.
BÉR. All great doctors are like that.
ARG. To cut off my arm and pluck out my eye in order that the remaining one may be improved? I would far rather that it were not improved. A fine operation, indeed, to make me one-eyed and one-armed!

SCENE XI

TOINETTE, ARGAN, BÉRALDE

TOI. Well now, with all due respect, I do not feel like joking.
ARG. What is the matter?
TOI. Your doctor, forsooth, who wanted to feel my pulse!
ARG. Just imagine, at the age of ninety!
BÉR. Come now, brother, since your Monsieur Purgon has quarrelled with you, will you not let me talk to you of the match proposed for my niece?

ARG. No, brother: I will put her in a convent, as she has opposed my wishes. I see, plainly, that there is some love-affair at the bottom, and I have found out that they have had a secret interview, which they are unaware I have discovered.
BÉR. Well now! brother, and suppose there were some little attachment, would it be a crime? there can be no harm in it when an honourable marriage is the only end in view.
ARG. However that may be, brother, she shall be a nun! that is settled.

BÉR. Vous voulez faire plaisir à quelqu'un.

ARG. Je vous entends : vous en revenez toujours là, et ma femme vous tient au cœur.

BÉR. Hé bien ! oui, mon frère, puisqu'il faut parler à cœur ouvert, c'est votre femme que je veux dire ; et non plus que l'entêtement de la médecine, je ne puis vous souffrir l'entêtement où vous êtes pour elle, et voir que vous donniez tête baissée dans tous les piéges qu'elle vous tend.

TOI. Ah ! Monsieur, ne parlez point de Madame : c'est une femme sur laquelle il n'y a rien à dire, une femme sans artifice, et qui aime Monsieur, qui l'aime . . . on ne peut pas dire cela.

ARG. Demandez-lui un peu les caresses qu'elle me fait.

TOI. Cela est vrai.

ARG. L'inquiétude que lui donne ma maladie.

TOI. Assurément.

ARG. Et les soins et les peines qu'elle prend autour de moi.

TOI. Il est certain. Voulez-vous que je vous convainque, et vous fasse voir tout à l'heure comme Madame aime Monsieur ? Monsieur, souffrez que je lui montre son bec jaune, et le tire d'erreur.

ARG. Comment ?

TOI. Madame s'en va revenir. Mettez-vous tout étendu dans cette chaise, et contrefaites le mort. Vous verrez la douleur où elle sera, quand je lui dirai la nouvelle.

ARG. Je le veux bien.

TOI. Oui ; mais ne la laissez pas longtemps dans le désespoir, car elle en pourrait bien mourir.

ARG. Laisse-moi faire.

TOI. (à Béralde). Cachez-vous, vous, dans ce coin-là.

ARG. N'y a-t-il point quelque danger à contrefaire le mort ?

TOI. Non, non : quel danger y aurait-il ? Étendez-vous là seulement. (Bas.) Il y aura plaisir à confondre votre frère. Voici Madame. Tenez-vous bien.

BÉR. You are doing this to please some one.
ARG. I understand your meaning: you always harp on that; my wife seems to be much on your mind.
BÉR. Well, yes, brother, since I must speak plainly, it is your wife to whom I refer; and I can no more endure your infatuation for the medical profession than your infatuation for her, or to see you run headlong into every pitfall she prepares for you.

TOI. Oh! Monsieur, do not talk of Madam; nothing can be said against her, she is a woman without guile, one who loves Monsieur, who loves him . . . ah! how she loves him!
ARG. Just ask her how she caresses me.

TOI. Yes, indeed.
ARG. The anxiety my illness causes her.
TOI. Certainly.
ARG. And the care and trouble she takes over me.

TOI. Just so. Let me convince you, and show you at once how Madam loves Monsieur. Monsieur, allow me to show him his mistake and teach him his error.
ARG. What do you mean?
TOI. Madam will soon return. Lie down full length in that chair and pretend you are dead. You will see how sorry she is when I tell her the news.

ARG. Very well, I will.
TOI. Yes; but do not leave her too long in despair or it might kill her.
ARG. Trust me for that.
TOI. (to Béralde). Hide yourself in that corner.
ARG. Is there no danger in counterfeiting death?

TOI. No, no: what danger could there be? Just stretch yourself there. (Whispers.) It will be a pleasure to give your brother the lie. Here is Madam. Keep quite still.

Scène XII

BÉLINE, TOINETTE, ARGAN, BÉRALDE

TOI. (s'écrie). Ah, mon Dieu! Ah, malheur! Quel étrange accident!
BÉL. Qu'est-ce, Toinette?
TOI. Ah, Madame!
BÉL. Qu'y a-t-il?
TOI. Votre mari est mort.
BÉL. Mon mari est mort?
TOI. Hélas! oui. Le pauvre défunt est trépassé.
BÉL. Assurément?
TOI. Assurément. Personne ne sait encore cet accident-là, et je me suis trouvée ici toute seule. Il vient de passer entre mes bras. Tenez, le voilà tout de son long dans cette chaise.
BÉL. Le Ciel en soit loué! Me voilà délivrée d'un grand fardeau. Que tu est sotte, Toinette, de t'affliger de cette mort!
TOI. Je pensais, Madame, qu'il fallût pleurer.

BÉL. Va, va, cela n'en vaut pas la peine. Quelle perte est-ce que la sienne? et de quoi servait-il sur la terre? Un homme incommode à tout le monde, malpropre, dégoûtant, sans cesse un lavement ou une médecine dans le ventre, mouchant, toussant, crachant toujours, sans esprit, ennuyeux, de mauvaise humeur, fatiguant sans cesse les gens, et grondant jour et nuit servantes et valets.
TOI. Voilà une belle oraison funèbre.
BÉL. Il faut, Toinette, que tu m'aides à exécuter mon dessein, et tu peux croire qu'en me servant ta récompense est sûre. Puisque, par un bonheur, personne n'est encore averti de la chose, portons-le dans son lit, et tenons cette mort cachée, jusqu'à ce que j'aie fait mon affaire. Il y a des papiers, il y a de l'argent, dont je me veux saisir, et il n'est pas juste que j'aie passé sans fruit auprès de lui mes

SCENE XII

BÉLINE, TOINETTE, ARGAN, BÉRALDE

TOI. (exclaims). Oh! Heavens. Oh! oh! what an awful thing!

BÉL. What is it, Toinette?

TOI. Ah, Madam!

BÉL. What is the matter?

TOI. Your husband is dead.

BÉL. My husband dead?

TOI. Alas! yes. The poor man is dead.

BÉL. Are you sure?

TOI. Quite sure. Nobody knows yet what has happened, I was all alone here. He just passed away in my arms. Look, there he is, laid in his chair.

BÉL. Heaven be praised! What a good riddance! How silly you are, Toinette, to fret over his death!

TOI. I thought, Madam, that I should be expected to weep.

BÉL. Pooh! pooh! it is not worth the trouble. What loss is he? What earthly use was he? A man troublesome to everybody, dirty, disgusting, with his endless drenches and his stomach full of physic, blowing his nose, always coughing, ever spitting; senseless, tiresome, ill-tempered, who bored people everlastingly and scolded his man-servants and maid-servants night and day.

TOI. What a fine funeral oration!

BÉL. Toinette, you must help me to carry out my plan; you may rest assured if you aid me your reward will be certain. As by good luck no one has yet been told of this event, let us carry him to his bed and keep his death a secret, until I have accomplished my business. There are certain papers and money which I must get hold of, and it is not just that I should have fruitlessly spent the

plus belles années. Viens, Toinette, prenons auparavant toutes ses clefs.

ARG. (se levant brusquement). Doucement.

BÉL. (surprise, et épouvantée). Ahy!

ARG. Oui, Madame ma femme, c'est ainsi que vous m'aimez?

TOI. Ah, ah! le défunt n'est pas mort.

ARG. (à Béline, qui sort). Je suis bien aise de voir votre amitié, et d'avoir entendu le beau panégyrique que vous avez fait de moi. Voilà un avis au lecteur qui me rendra sage à l'avenir, et qui m'empêchera de faire bien des choses.

BÉR. (sortant de l'endroit où il était caché). Hé bien! mon frère, vous le voyez.

TOI. Par ma foi! je n'aurais jamais cru cela. Mais j'entends votre fille: remettez-vous comme vous étiez, et voyons de quelle manière elle recevra votre mort. C'est une chose qu'il n'est pas mauvais d'éprouver; et puisque vous êtes en train, vous connaîtrez par là les sentiments que votre famille a pour vous.

SCÈNE XIII

ANGÉLIQUE, ARGAN, TOINETTE, BÉRALDE

TOI. (s'écrie). O Ciel! ah, fâcheuse aventure! Malheureuse journée.

ANG. Qu'as-tu, Toinette, et de quoi pleures-tu?

TOI. Hélas! j'ai de tristes nouvelles à vous donner.

ANG. Hé quoi?

TOI. Votre père est mort.

ANG. Mon père est mort, Toinette?

TOI. Oui; vous le voyez là. Il vient de mourir tout à l'heure d'une faiblesse qui lui a pris.

ANG. O Ciel! quelle infortune! quelle atteinte

best years of my life with him. Come, Toinette, let us first take possession of all his keys.

ARG. (rising suddenly). Gently.

BÉL. (surprised and terrified). Oh ! oh !

ARG. So, Madam, this is how you love me?

TOI. Ah ! ah ! the deceased is not dead !

ARG. (to Béline, who is going away). I am much obliged for this proof of your friendship and for the fine panegyric you have made over me. It has been opportune advice which will cause me to be wise for the future, and which will prevent me from making so many mistakes.

BÉR. (coming out from his hiding-place). Well ! well ! brother, now you see.

TOI. Upon my word ! I should never have thought it. But I hear your daughter : go back where you were and we will see how she will take your death. It is not a bad idea to find these things out ; and, while you are about it, you may as well discover the feelings of all your family towards you.

SCENE XIII

ANGÉLIQUE, ARGAN, TOINETTE, BÉRALDE

TOI. (exclaims). Ah ! Heavens, what a terrible affair ! It is simply awful !

ANG. What is the matter with you, Toinette, why do you cry?

TOI. Alas ! I have bad news for you.

ANG. What is it?

TOI. Your father is dead.

ANG. My father dead, Toinette?

TOI. Yes ; there he is. He has just died of a fit.

ANG. Oh ! Heavens ! what a calamity ! What a

cruelle ! Hélas ! faut-il que je perde mon père, la seule chose qui me restait au monde ? et qu'encore, pour un surcroît de désespoir, je le perde dans un moment où il était irrité contre moi ? Que deviendrai-je, malheureuse, et quelle consolation trouver après une si grande perte ?

SCÈNE DERNIÈRE

CLÉANTE, ANGÉLIQUE, ARGAN, TOINETTE, BÉRALDE

CLÉ. Qu'avez-vous donc, belle Angélique ? et quel malheur pleurez-vous ?

ANG. Hélas ! je pleure tout ce que dans la vie je pouvais perdre de plus cher et de plus précieux : je pleure la mort de mon père.

CLÉ. O Ciel ! quel accident ! quel coup inopiné ! Hélas ! après la demande que j'avais conjuré votre oncle de lui faire pour moi, je venais me présenter à lui, tâcher par mes respects et par mes prières de disposer son cœur à vous accorder à mes vœux.

ANG. Ah ! Cléante, ne parlons plus de rien. Laissons-là toutes les pensées du mariage. Après la perte de mon père, je ne veux plus être du monde, et j'y renonce pour jamais. Oui, mon père, si j'ai résisté tantôt à vos volontés, je veux suivre du moins une de vos intentions, et réparer par là le chagrin que je m'accuse de vous avoir donné. Souffrez, mon père, que je vous en donne ici ma parole, et que je vous embrasse, pour vous témoigner mon ressentiment.

ARG. (se lève). Ah, ma fille !

ANG. (épouvantée). Ahy !

ARG. Viens. N'aie point de peur, je ne suis pas mort. Va, tu es mon vrai sang, ma véritable fille ; et je suis ravi d'avoir vu ton bon naturel.

ANG. Ah ! quelle surprise agréable, mon père !

terrible blow! Alas! why must I lose my father, the only thing left to me in the world? And, to make me still more miserable, why must I lose him when he was angry with me? What will become of me, unhappy girl that I am; what can I find to console me for a loss like this?

Last Scene

CLÉANTE, ANGÉLIQUE, ARGAN, TOINETTE, BÉRALDE

CLÉ. What ails you, dear Angélique? Why are you crying?

ANG. Alas! I am crying because I have lost everything that is most precious and most dear to me in life. I am crying because I have lost my father.

CLÉ. Oh Heavens! What a calamity! What an unlooked for blow! Alas! after the request which I implored your uncle to make for me I had come to introduce myself to him and to try by my own humble entreaties to induce him to listen to me.

ANG. Ah! Cléante, do not let us say any thing more about it. Let us drop all thoughts of marriage. After the loss of my father I do not care for this life any longer, I renounce it for ever. Yes, father, though I resisted your wishes just now, I will at least carry out one of your intentions, and thereby make amends for the grief I accuse myself of having caused you. Let me here make my vow to you, father, and prove to you my gratitude for all your goodness.

ARG. (rises). Oh, my daughter!

ANG. (frightened). Ah!

ARG. Come. Do not be afraid, I am not dead. There, you are my own flesh and blood, my own daughter; I am delighted to have discovered your loving heart.

ANG. Ah! what a joyful surprise, dear father! Since

Puisque par un bonheur extrême le Ciel vous redonne à mes vœux, souffrez qu'ici je me jette à vos pieds pour vous supplier d'une chose. Si vous n'êtes pas favorable au penchant de mon cœur, si vous me refusez Cléante pour époux, je vous conjure au moins de ne me point forcer d'en épouser un autre. C'est toute la grâce que je vous demande.

CLÉ. (se jette à genoux). Eh ! Monsieur, laissez-vous toucher à ses prières et aux miennes, et ne vous montrez point contraire aux mutuels empressements d'une si belle inclination.

BÉR. Mon frère, pouvez-vous tenir là contre ?

TOI. Monsieur, serez-vous insensible à tant d'amour ?

ARG. Qu'il se fasse médecin, je consens au mariage. Oui, faites-vous médecin, je vous donne ma fille.

CLÉ. Très-volontiers, Monsieur : s'il ne tient qu'à cela pour être votre gendre, je me ferai médecin, apothicaire même, si vous voulez. Ce n'est pas une affaire que cela, et je ferais bien d'autres choses pour obtenir la belle Angélique.

BÉR. Mais, mon frère, il me vient une pensée : faites-vous médecin vous-même. La commodité sera encore plus grande, d'avoir en vous tout ce qu'il vous faut.

TOI. Cela est vrai. Voilà le vrai moyen de vous guérir bientôt ; et il n'y a point de maladie si osée, que de se jouer à la personne d'un médecin.

ARG. Je pense, mon frère, que vous vous moquez de moi : est-ce que je suis en âge d'étudier ?

BÉR. Bon, étudier ! Vous êtes assez savant ; et il y en a beaucoup parmi eux qui ne sont pas plus habiles que vous.

ARG. Mais il faut savoir bien parler latin, connaître les maladies, et les remèdes qu'il y faut faire.

BÉR. En recevant la robe et le bonnet de médecin, Avous apprendrez tout cela, et vous serez après plus habile que vous ne voudrez.

RG. Quoi ? l'on sait discourir sur les maladies quand on a cet habit-là ?

Heaven of its goodness has given you back to me, let me fling myself at your feet to implore one thing of you. If you cannot grant me the wishes of my heart, if you refuse me Cléante for my husband, at least I implore you not to compel me to marry another. That is the only favour I ask of you.

CLÉ. (flings himself on his knees). Ah! Monsieur, may her prayers and mine move you, do not oppose a united love.

BÉR. Brother, can you still hold out against them?

TOI. Monsieur, can you be unmoved by such love?

ARG. I will consent to the marriage if he will become a doctor. Yes, become a doctor and I will give you my daughter.

CLÉ. Most willingly, Monsieur: if that is the only thing necessary to become your son-in-law, I will be a doctor or even an apothecary if you wish it. That is not asking much. I would do far more than that to obtain dear Angélique.

BÉR. But, brother, an idea has come into my head: become a doctor yourself. It will be far more convenient to have all that you require in your own person.

TOI. Quite true. That is the right way to cure yourself quickly: there is no disease so daring as to meddle with the person of a physician.

ARG. Brother, I believe you are making fun of me: am I of an age to begin studying?

BÉR. Who talks of studying! You are clever enough: there are many in the profession who are not more learned than you.

ARG. But one must know how to talk Latin well, to understand diseases and the remedies to apply to them.

BÉR. When you receive the cap and gown of a physician you will learn all that, and you will then be even cleverer than you wish to be.

ARG. What? Will that dress enable me to talk about diseases?

BÉR. Oui. L'on n'a qu'à parler avec une robe et un bonnet, tout galimatias devient savant, et toute sottise devient raison.

TOI. Tenez, Monsieur, quand il n'y aurait que votre barbe, c'est déjà beaucoup, et la barbe fait plus de la moitié d'un médecin.

CLÉ. En tout cas, je suis prêt à tout.

BÉR. Voulez-vous que l'affaire se fasse tout à l'heure?

ARG. Comment tout à l'heure?

BÉR. Oui, et dans votre maison.

ARG. Dans ma maison?

BÉR. Oui. Je connais une Faculté de mes amies, qui viendra tout à l'heure en faire la cérémonie dans votre salle. Cela ne vous coûtera rien.

ARG. Mais moi, que dire, que répondre?

BÉR. On vous instruira en deux mots, et l'on vous donnera par écrit ce que vous devez dire. Allez-vous-en vous mettre en habit décent, je vais les envoyer querir.

ARG. Allons, voyons cela.

CLÉ. Que voulez-vous dire, et qu'entendez-vous avec cette Faculté de vos amies . . .?

TOI. Quel est donc votre dessein?

BÉR. De nous divertir un peu ce soir. Les comédiens ont fait un petit intermède de la réception d'un médecin, avec des danses et de la musique; je veux que nous en prenions ensemble le divertissement, et que mon frère y fasse le premier personnage.

ANG. Mais, mon oncle, il me semble que vous vous jouez un peu beaucoup de mon père.

BÉR. Mais, ma nièce, ce n'est pas tant le jouer, que s'accommoder à ses fantaisies. Tout ceci n'est qu'entre nous. Nous y pouvons aussi prendre chacun un personnage, et nous donner ainsi la comédie les uns aux autres. Le carnaval autorise cela. Allons vite préparer toutes choses.

CLÉ. (à Angélique). Y consentez-vous?

ANG. Oui, puisque mon oncle nous conduit.

FIN DU TROISIÈME ACTE

BÉR. Yes. You have but to hold forth in cap and gown, and any gibberish becomes learning, all nonsense passes for sense.

TOI. Just think, Monsieur, you already have the beard, and that is half the battle.

CLÉ. I am ready to do anything.

BÉR. Will you have the matter concluded at once?

ARG. What! immediately?

BÉR. Yes, in your own house.

ARG. In my house?

BÉR. Yes. I have a friend in the Faculty who would come at once and perform the ceremony in your hall. It would not cost you anything.

ARG. But what am I to say during the ceremony?

BÉR. He will teach you in a few words and will give you in writing what you have to reply. Come, put on a suitable dress and I will go and arrange matters.

ARG. Very well.

CLÉ. What do you mean, by this talk of a friend of yours in the Faculty . . .

TOI. What is your plan?

BÉR. To divert ourselves a little this evening. The comedians have prepared a little interlude on the subject of the reception of a physician, enlivened by dances and music: I want us all to take part in the entertainment, and my brother to play the principal part in it.

ANG. But, uncle, are you not making too much fun of my father?

BÉR. No, niece, we are not making fun of him too much by falling in with his whims. It is only among ourselves. There is a part arranged for each of us, and we shall thus play the comedy to ourselves. The carnival lets us do this. Come, let us get everything ready at once.

CLÉ. (to Angélique). Do you consent?

ANG. Yes, since my uncle is to manage everything.

END OF THE THIRD ACT

APPENDIX

LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS

Page 6, l. 2. *La Gazette de Hollande.* The *Gazette d'Amsterdam*, which, at this period, was publishing all the news it could get hold of concerning the troubled condition of foreign affairs. It will be remembered that France and Holland were at war in 1672.

Page 30, l. 15. When the Countess rails at her little page-boy for bringing the wrong kind of chair, she, apparently, displays her own ignorance of the strict etiquette that prevailed in the matter of offering seats. First came the *fauteuil* as the right seat to offer to people of the highest rank: 'De moins en moins honorables, après le fauteuil qui avait bras et dossier, était la chaise sans bras, le pliant et le tabouret sans bras ni dossier' (Despois and Mesnard). The 'imp' was, it seems, sent back for a seat less honourable than the one he had brought.

Page 32, l. 10. The Countess's *Martial* was a contemporary perfumer: the Viscount's, a contemporary translation of the epigrams by the Abbé de Marolles.

LES FEMMES SAVANTES

Page 59, l. 11. Clitandre turns first to one and then to the other, as his words refer to one or other of the two sisters.

Page 82, l. 14. *Vaugelas*, the celebrated grammarian, who died in the middle of the seventeenth century.

Page 86, l. 19. *les ruisseaux des Halles, etc.* A phrase similar to our 'Billingsgate language.'

Page 104, l. 3. Cotin, not Molière, was the author of the sonnet and the epigram. The part of Trissotin is based upon characteristics of Cotin. As much would be lost by transla-

tion into English, I have preferred to leave them in the text in French. Van Laun's version is as follows:

Your prudence surely is asleep,
To treat and sumptuously to keep,
To lodge in state and luxury,
Your most hard-heartod enemy.
Whate'er be said, drive it away,
From 'neath your roof's splendid array,
Expel the ungrateful wretch, who would
Attack a life so fair, so good.
What! not respecting your high rank,
Your noble blood it basely drank,
And day and night insults you so!
If with it to the baths you go
Without your making more ado,
With your own hands then drown it too.

Love has so dearly sold to me his chains,
That half of my estate only remains;
And when this beauteous coach you shall behold,
On which there are embossed such heaps of gold,
That all the country wonders at the ride,
And makes my Lais triumph in her pride,
No longer say 'tis amarant,
Say rather that it is my land.

If the last line be rendered 'But that it's owing to my *rente* (= income), the play upon words in the 'declension' that follows will be sufficiently evident.

Page 116, l. 10. *Vadius* is Ménage, an adversary of Cotin.

Page 124, l. 2. *l'auteur des* Satires. Boileau.

l. 22. *chez Barbin.* A famous Parisian bookseller. See Boileau's *Lutrin*, chant v.

LE MALADE IMAGINAIRE

The Prologue and Interludes are as follows:—

LE PROLOGUE

Après les glorieuses fatigues et les exploits victorieux de notre auguste monarque, il est bien juste que tous ceux qui

se mêlent d'écrire travaillent ou à ses louanges, ou à son divertissement. C'est ce qu'ici l'on a voulu faire, et ce prologue est un essai des louanges de ce grand prince, qui donne entrée à la comédie du *Malade imaginaire*, dont le projet a été fait pour le délasser de ses nobles travaux.

La décoration représente un lieu champêtre fort agréable.

ÉCLOGUE

EN MUSIQUE ET EN DANSE

FLORE, PAN, CLIMÈNE, DAPHNÉ, TIRCIS, DORILAS, DEUX ZÉPHIRS, TROUPE DE BERGÈRES ET DE BERGERS.

FLORE.
Quittez, quittez vos troupeaux,
Venez, Bergers, venez, Bergères,
Accourez, accourez sous ces tendres ormeaux :
Je viens vous annoncer des nouvelles bien chères,
Et réjouir tous ces hameaux.
Quittez, quittez vos troupeaux,
Venez, Bergers, venez, Bergères,
Accourez, accourez sous ces tendres ormeaux.

CLIM. ET DAPH.
Berger, laissons là tes feux,
Voilà Flore qui nous appelle.

TIR. ET DORI.
Mais au moins dis-moi, cruelle,

TIR. Si d'un peu d'amitié tu payeras mes vœux ?

DORI. Si tu seras sensible à mon ardeur fidèle ?

CLIM. ET DAPH. Voilà Flore qui nous appelle.

TIR. ET DOR. Ce n'est qu'un mot, un mot, un seul mot que je veux.

TIR. Languirai-je toujours dans ma peine mortelle ?

DOR. Puis-je espérer qu'un jour tu me rendras heureux ?

CLIM. ET DAPH. Voilà Flore qui nous appelle.

ENTRÉE DE BALLET

Toute la troupe des Bergers et des Bergères va se placer en cadence autour de Flore.

CLIM.
Quelle nouvelle parmi nous,
Déesse, doit jeter tant de réjouissance ?

DAPH.
Nous brûlons d'apprendre de vous
Cette nouvelle d'importance.

DOR. D'ardeur nous en soupirons tous.

TOUS. Nous en mourons d'impatience.

FLORE. La voici : silence, silence !
Vos vœux sont exaucés, LOUIS est de retour,
Il ramène en ces lieux les plaisirs et l'amour,
Et vous voyez finir vos mortelles alarmes.
Par ses vastes exploits son bras voit tout soumis :
Il quitte les armes,
Faute d'ennemis.

TOUS. Ah ! quelle douce nouvelle !
Qu'elle est grande ! qu'elle est belle !
Que de plaisirs ! que de ris ! que de jeux !
Que de succès heureux !
Et que le Ciel a bien rempli nos vœux !
Ah ! quelle douce nouvelle !
Qu'elle est grande ! qu'elle est belle !

ENTRÉE DE BALLET

Tous les Bergers et Bergères expriment par des danses les transports de leur joie.

FLORE. De vos flûtes bocagères
Réveillez les plus beaux sons :
LOUIS offre à vos chansons
La plus belle des matières.
Après cent combats,
Où cueille son bras
Une ample victoire,
Formez entre vous
Cent combats plus doux,
Pour chanter sa gloire.

TOUS. Formons entre nous
Cent combats plus doux,
Pour chanter sa gloire.

FLORE. Mon jeune amant, dans ce bois,
Des présents de mon empire
Prépare un prix à la voix
Qui saura le mieux nous dire
Les vertus et les exploits
Du plus auguste des rois.

CLIM. Si Tircis a l'avantage.

DAPH. Si Dorilas est vainqueur.

CLIM. A le chérir je m'engage.

DAPH. Je me donne à son ardeur.
TIRC. Ô trop chère espérance !
DORI. Ô mot plein de douceur !
TOUS DEUX. Plus beau sujet, plus belle récompense
Peuvent-ils animer un cœur ?

Les violons jouent un air pour animer les deux Bergers au combat, tandis que Flore, comme juge, va se placer au pied de l'arbre, avec deux Zéphirs, et que le reste, comme spectateurs, va occuper les deux coins du théâtre.

TIRC. Quand la neige fondue enfle un torrent fameux,
Contre l'effort soudain de ses flots écumeux
Il n'est rien d'assez solide ;
Digues, châteaux, villes, et bois,
Hommes et troupeaux à la fois,
Tout cède au courant qui le guide :
Tel, et plus fier, et plus rapide,
Marche LOUIS dans ses exploits.

BALLET

Les Bergers et Bergères de son côté dansent autour de lui, sur une ritornelle, pour exprimer leurs applaudissements.

DORI. Le foudre menaçant, qui perce avec fureur
L'affreuse obscurité de la nue enflammée,
Fait d'épouvante et d'horreur
Trembler le plus ferme cœur :
Mais à la tête d'une armée
LOUIS jette plus de terreur.

BALLET

Les Bergers et Bergères de son côté font de même que les autres.

TIRC. Des fabuleux exploits que la Grèce a chantés,
Par un brillant amas de belles vérités
Nous voyons la gloire effacée,
Et tous ces fameux demi-dieux
Que vante l'histoire passée
Ne sont point à notre pensée
Ce que LOUIS est à nos yeux.

BALLET

Les Bergers et Bergères de son côté font encore la même chose.

DORILAS.

Louis fait à nos temps, par ses faits inouis,
Croire tous les beaux faits que nous chante l'histoire
Des siècles évanouis :
Mais nos neveux, dans leur gloire,
N'auront rien qui fasse croire
Tous les beaux faits de Louis.

BALLET

Les Bergères de son côté font encore de même, après quoi les deux partis se mêlent.

PAN, *suivi de six Faunes.*

Laissez, laissez, Bergers, ce dessein téméraire.
Hé ! que voulez-vous faire ?
Chanter sur vos chalumeaux
Ce qu'Apollon sur sa lyre,
Avec ses chants les plus beaux,
N'entreprendrait pas de dire,
C'est donner trop d'essor au feu qui vous inspire
C'est monter vers les cieux sur des ailes de cire,
Pour tomber dans le fond des eaux.

Pour chanter de Louis l'intrépide courage,
Il n'est point d'assez docte voix,
Point de mots assez grands pour en tracer l'image :
Le silence est le langage
Qui doit louer ses exploits.
Consacrez d'autres soins à sa pleine victoire :
Vos louanges n'ont rien qui flatte ses desirs ;
Laissez, laissez là sa gloire,
Ne songez qu'à ses plaisirs.

TOUS. Laissons, laissons là sa gloire,
Ne songeons qu'à ses plaisirs.

FLORE. Bien que, pour étaler ses vertus immortelles,
La force manque à vos esprits,
Ne laissez pas tous deux de recevoir le prix :
Dans les choses grandes et belles
Il suffit d'avoir entrepris.

ENTRÉE DE BALLET

Les deux Zéphirs dansent avec deux couronnes de fleurs à la main, qu'ils viennent donner ensuite aux deux Bergers.

CLIMÈNE ET DAPHNÉ, *en leur donnant la main.*

Dans les choses grandes et belles
Il suffit d'avoir entrepris.

TIRCIS ET DORILAS.

Ha ! que d'un doux succès notre audace est suivie !

FLORE ET PAN.

Ce qu'on fait pour LOUIS, on ne le perd jamais.

LES QUATRE AMANTS.

Au soin de ses plaisirs donnons-nous désormais.

FLORE ET PAN.

Heureux, heureux qui peut lui consacrer sa vie !

TOUS.

Joignons tous dans ces bois
Nos flûtes et nos voix,
Ce jour nous y convie,
Et faisons aux échos redire mille fois :
'LOUIS est le plus grand des rois ;
Heureux, heureux qui peut lui consacrer sa vie !'

DERNIÈRE ET GRANDE ENTRÉE DE BALLET

Faunes, Bergers et Bergères, tous se mêlent, et il se fait entre eux des jeux de danse, après quoi ils se vont préparer pour la Comédie.

AUTRE PROLOGUE

Le théâtre représente une forêt.

L'ouverture du théâtre se fait par un bruit agréable d'instruments. Ensuite une Bergère vient se plaindre tendrement de ce qu'elle ne trouve aucun remède pour soulager les peines qu'elle endure. Plusieurs Faunes et Ægipans, assemblés pour des fêtes et des jeux qui leur sont particuliers, rencontrent la Bergère. Ils écoutent ses plaintes, et forment un spectacle très-divertissant.

PLAINTE DE LA BERGÈRE.

Votre plus haut savoir n'est que pure chimère,
Vains et peu sages médecins ;
Vous ne pouvez guérir par vos grands mots latins
La douleur qui me désespère :
Votre plus haut savoir n'est que pure chimère.

Hélas ! je n'ose découvrir
Mon amoureux martyre
Au Berger pour qui je soupire,
Et qui seul peut me secourir.
Ne prétendez pas le finir,
Ignorants médecins, vous ne sauriez le faire :
Votre plus haut savoir n'est que pure chimère.

Ces remèdes peu sûrs dont le simple vulgaire
Croit que vous connaissez l'admirable vertu,
Pour les maux que je sens n'ont rien de salutaire ;
Et tout votre caquet ne peut être reçu
Que d'un Malade imaginaire.

Votre plus haut savoir n'est que pure chimère,
Vains et peu sages médecins ;
Vous ne pouvez guérir par vos grands mots latins
La douleur qui me désespère :
Votre plus haut savoir n'est que pure chimère.

Le théâtre change et représente une chambre.

PREMIER INTERMÈDE

Polichinelle, dans la nuit, vient pour donner une sérénade à sa maîtresse. Il est interrompu d'abord par des violons, contre lesquels il se met en colère, et ensuite par le Guet, composé de musiciens et de danseurs.

POLICHINELLE

O amour, amour, amour, amour ! Pauvre Polichinelle, quelle diable de fantaisie t'es-tu allé mettre dans la cervelle ? A quoi t'amuses-tu, misérable insensé que tu es ? Tu quittes le soin de ton négoce, et tu laisses aller tes affaires à l'abandon. Tu ne manges plus, tu ne bois presque plus, tu perds le repos de la nuit ; et tout cela pour qui ? Pour une dragonne, franche dragonne, une diablesse qui te rembarre, et se moque de tout ce que tu peux lui dire. Mais il n'y a point à raisonner là-dessus. Tu le veux, amour : il faut être fou comme beaucoup d'autres. Cela n'est pas le mieux du monde à un homme de mon âge ; mais qu'y faire ? On n'est pas sage quand on veut, et les vieilles cervelles se démontent comme les jeunes.

Je viens voir si je ne pourrai point adoucir ma tigresse par une sérénade. Il n'y a rien par fois qui soit si touchant qu'un amant qui vient chanter ses doléances aux gonds et aux verrous de la porte de sa maîtresse. Voici de quoi accompagner

ma voix. O nuit ! ô chère nuit ! porte mes plaintes amoureuses jusque dans le lit de mon inflexible. (*Il chante ces paroles.*)

Notte e dì v' amo e v' adoro,
Cerco un sì per mio ristoro ;
Ma se voi dite di no,
Bell' ingrata, io morirò.

Fra la speranza
S' affige il cuore,
In lontananza
Consuma l' hore ;
Sì dolce inganno
Che mi figura
Breve l' affanno
Ahi ! troppo dura !
Così per tropp' amar languisco e muoro.

Notte e dì v' amo e v' adoro,
Cerco un sì per mio ristoro ;
Ma se voi dite di no,
Bell' ingrata, io morirò.

Se non dormite,
Almen pensate
Alle ferite
Ch' al cuor mi fate ;
Deh ! almen fingete,
Per mio conforto,
Se m' uccidete,
D' haver il torto :
Vostra pietà mi scemerà il martiro.

Notte e dì v' amo e v' adoro,
Cerco un sì per mio ristoro,
Ma se voi dite di no,
Bell' ingrata, io morirò.

Une vieille se présente à la fenêtre, et répond au seignor Polichinelle en se moquant de lui.

Zerbinetti, ch' ogn' hor con finti sguardi,
Mentiti desiri,
Fallaci sospiri,
Accenti bugiardi,
Di fede vi pregiate,
Ah ! che non m' ingannate,

Che già so per prova
Ch' in voi non si trova
Constanza ne fede:
Oh! quanto è pazza colei che vi crede!

Quei sguardi languidi
Non m' innamorano,
Quei sospir fervidi
Più non m' infiammano,
Vel giuro a fè.
Zerbino misero,
Del vostro piangere
Il mio cor libero
Vuol sempre ridere,
Credet' a me:
Che già so per prova
Ch' in voi non si trova
Constanza ne fede:
Oh! quanto è pazza colei che vi crede!

VIOLONS

POLICHINELLE

Quelle impertinente harmonie vient interrompre ici ma voix?

VIOLONS

POLICHINELLE

Paix là, taisez-vous, violons. Laissez-moi me plaindre à mon aise des cruautés de mon inexorable.

VIOLONS

POL. Taisez-vous, vous dis-je. C'est moi qui veux chanter.

VIOLONS

POL. Paix donc.

VIOLONS

POL. Ouais!

VIOLONS

POL. Ahi!

VIOLONS

POL. Est-ce pour rire?

VIOLONS

POL. Ah! que de bruit!

VIOLONS

POL. Le diable vous emporte!

VIOLONS

POL. J'enrage.

VIOLONS

POL. Vous ne vous tairez pas? Ah, Dieu soit loué!

VIOLONS

POL. Encore?

VIOLONS

POL. Peste des violons!

VIOLONS

POL. La sotte musique que voilà!

VIOLONS

POL. La, la, la, la, la, la.

VIOLONS

POL. La, la, la, la, la, la.

VIOLONS

POL. La, la, la, la, la, la, la, la.

VIOLONS

POL. La, la, la, la, la.

VIOLONS

POL. La, la, la, la, la, la.

VIOLONS

POLICHINELLE

Par ma foi! cela me divertit. Poursuivez, Messieurs les Violons, vous me ferez plaisir. Allons donc, continuez. Je vous en prie. Voilà le moyen de les faire taire. La musique est accoutumée à ne point faire ce qu'on veut. Ho sus, à nous! Avant que de chanter, il faut que je prélude un peu, et joue quelque pièce, afin de mieux prendre mon ton. Plan, plan, plan. Plin, plin, plin. Voilà un temps fâcheux pour mettre un luth d'accord. Plin, plin, plin. Plin, tan, plan. Plin, plin. Les cordes ne tiennent point par ce temps-là. Plin, plan. J'entends du bruit, mettons mon luth contre la porte.

ARCHERS

Qui va là, qui va là?

POLICHINELLE

Qui diable est cela? Est-ce que c'est la mode de parler en musique?

ARCH. Qui va là, qui va là, qui va là?

POL. Moi, moi, moi.

ARCH. Qui va là, qui va là? vous dis-je.

POL. Moi, moi, vous dis-je.

ARCH. Et qui toi, et qui toi?

POL. Moi, moi, moi, moi, moi, moi.

ARCH. Dis ton nom, dis ton nom, sans davantage attendre.

POL. Mon nom est : 'Va te faire pendre.'

ARCH. Ici, camarades, ici.

Saisissons l'insolent qui nous répond ainsi.

ENTRÉE DE BALLET

Tout le Guet vient, qui cherche Polichinelle dans la nuit.

VIOLONS ET DANSEURS.

POL. Qui va là ?

VIOLONS ET DANSEURS.

POL. Qui sont les coquins que j'entends ?

VIOLONS ET DANSEURS.

POL. Euh ?

VIOLONS ET DANSEURS.

POL. Holà, mes laquais, mes gens !

VIOLONS ET DANSEURS.

POL. Par la mort !

VIOLONS ET DANSEURS.

POL. Par le sang !

VIOLONS ET DANSEURS.

POL. J'en jetterai par terre.

VIOLONS ET DANSEURS.

POL. Champagne, Poitevin, Picard, Basque, Breton !

VIOLONS ET DANSEURS.

POL Donnez-moi mon mousqueton.

VIOLONS ET DANSEURS.

POL. Poue. (*Ils tombent tous et s'enfuient.*)

POLICHINELLE

Ah, ah, ah, ah, comme je leur ai donné l'épouvante ? Voilà de sottes gens d'avoir peur de moi, qui ai peur des autres. Ma foi ! il n'est que de jour d'adresse en ce monde. Si je n'avais tranché du grand seigneur, et n'avais fait le brave, ils n'auraient pas manqué de me happer. Ah, ah, ah.

ARCH. Nous le tenons. A nous, camarades, à nous :
Dépêchez, de la lumière.

BALLET

Tout le Guet vient avec des lanternes.

ARCH. Ah, traître ! ah, fripon ! c'est donc vous ?
Faquin, maraud, pendard, impudent, téméraire,
Insolent, effronté, coquin, filou, voleur,
Vous osez nous faire peur ?

POL. Messieurs, c'est que j'étais ivre.

ARCH. Non, non, non, point de raison ;
Il faut vous apprendre à vivre.
En prison, vite, en prison.

POL. Messieurs, je ne suis point voleur.

ARCH. En prison.

POL. Je suis un bourgeois de la ville.

ARCH. En prison.

POL. Qu'ai-je fait ?

ARCH. En prison, vite en prison.

POL. Messieurs, laissez-moi aller.

ARCH. Non.

POL. Je vous prie.

ARCH. Non.

POL. Eh !

ARCH. Non.

POL. De grâce !

ARCH. Non, non.

POL. Messieurs.

ARCH. Non, non, non.

POL. S'il vous plaît.

ARCH. Non, non.

POL. Par charité !

ARCH. Non, non.

POL. Au nom du Ciel !

ARCH. Non, non.

POL. Miséricorde !

ARCH. Non, non, non, point de raison :
Il faut vous apprendre à vivre.
En prison, vite, en prison.

POLICHINELLE

Eh ! n'est-il rien, Messieurs, qui soit capable d'attendrir vos âmes ?

ARCH. Il est aisé de nous toucher,
Et nous sommes humains plus qu'on ne saurait croire :
Donnez-nous doucement six pistoles pour boire,
Nous allons vous lâcher.

POLICHINELLE

Hélas ! Messieurs, je vous assure que je n'ai pas un sou sur moi.

ARCH. Au défaut de six pistoles,
Choisissez donc sans façon
D'avoir trente croquignoles,
Ou douze coups de bâton.

POLICHINELLE.

Si c'est une nécessité, et qu'il faille en passer par là, je choisis les croquignoles.

ARCH. Allons, préparez-vous,
Et comptez bien les coups.

BALLET

Archers danseurs lui donnent des croquignoles en cadence.

POLICHINELLE.

Un et deux, trois et quatre, cinq et six, sept et huit, neuf et dix, onze et douze, et treize, et quatorze, et quinze.

ARCH. Ah, ah ! vous en voulez passer.
Allons, c'est à recommencer.

POLICHINELLE.

Ah ! Messieurs, ma pauvre tête n'en peut plus, et vous venez de me la rendre comme une pomme cuite. J'aime mieux encore les coups de bâtons que de recommencer.

ARCHERS.

Soit ! puisque le bâton est pour vous plus charmant,
Vous aurez contentement.

BALLET

Les Archers danseurs lui donnent des coups de bâtons en cadence.

POLICHINELLE.

Un, deux, trois, quatre, cinq, six, ah, ah, ah, je n'y saurais

plus résister. Tenez, Messieurs, voilà six pistoles que je vous donne.

ARCHERS.

Ah, l'honnête homme ! Ah, l'âme noble et belle !
Adieu, Seigneur, adieu, Seigneur Polichinelle.

POL. Messieurs, je vous donne le bonsoir.

ARCH. Adieu, Seigneur, adieu, Seigneur Polichinelle.

POL. Votre serviteur.

ARCH. Adieu, Seigneur, adieu, Seigneur Polichinelle.

POL. Très-humble valet.

ARCH. Adieu, Seigneur, adieu, Seigneur Polichinelle.

POL. Jusqu'au revoir.

BALLET

Ils dansent tous, en réjouissance de l'argent qu'ils ont reçu.

Le théâtre change et représente la même chambre.

SECOND INTERMÈDE

Le frère du Malade imaginaire lui amène, pour le divertir, plusieurs Égyptiens et Égyptiennes, vêtus en Mores, qui font des danses entremêlées de chansons.

PREMIÈRE FEMME MORE

Profitez du printemps
De vos beaux ans,
Aimable jeunesse ;
Profitez du printemps
De vos beaux ans,
Donnez-vous à la tendresse.

Les plaisirs les plus charmants,
Sans l'amoureuse flamme,
Pour contenter une âme
N'ont point d'attraits assez puissants.

Profitez du printemps
De vos beaux ans,
Aimable jeunesse ;
Profitez du printemps
De vos beaux ans,
Donnez-vous à la tendresse.

Ne perdez point ces précieux moments :
La beauté passe,
Le temps l'efface,
L'âge de glace
Vient à sa place,
Qui nous ôte le goût de ces doux passe-temps.

Profitez du printemps
De vos beaux ans,
Aimable jeunesse ;
Profitez du printemps
De vos beaux ans,
Donnez-vous à la tendresse.

SECONDE FEMME MORE

Quand d'aimer on nous presse,
A quoi songez-vous ?
Nos cœurs, dans la jeunesse,
N'ont vers la tendresse
Qu'un penchant trop doux ;
L'amour a pour nous prendre
De si doux attraits,

Que de soi, sans attendre,
On voudrait se rendre
A ses premiers traits :
Mais tout ce qu'on écoute
Des vives douleurs
Et des pleurs
Qu'il nous coûte
Fait qu'on en redoute
Toutes les douceurs.

TROISIÈME FEMME MORE

Il est doux, à notre âge,
D'aimer tendrement
Un amant
Qui s'engage :
Mais s'il est volage,
Hélas ! quel tourment !

QUATRIÈME FEMME MORE

L'amant qui se dégage
N'est pas le malheur ;
La douleur
Et la rage,
C'est que le volage
Garde notre cœur.

SECONDE FEMME MORE.

Quel parti faut-il prendre
Pour nos jeunes cœurs ?

QUATRIÈME FEMME MORE

Devons-nous nous y rendre
Malgré ses rigueurs ?

ENSEMBLE

Oui, suivons ses ardeurs,
Ses transports, ses caprices,
Ses douces langueurs ;
S'il a quelques supplices,
Il a cent délices
Qui charment les cœurs.

ENTRÉE DE BALLET

Tous les Mores dansent ensemble, et font sauter des singes qu'ils ont amenés avec eux.

TROISIÈME INTERMÈDE

C'est une cérémonie burlesque d'un homme qu'on fait médecin en récit, chant, et danse.

ENTRÉE DE BALLET

Plusieurs tapissiers viennent préparer la salle et placer les bancs en cadence ; ensuite de quoi toute l'assemblée (composée de huit porte-seringues, six apothicaires, vingt-deux docteurs, celui qui se fait recevoir médecin, huit chirurgiens dansants, et deux chantants) entre, et prend ses places, selon les rangs.

PRÆSES. Sçavantissimi doctores,
Medicinæ professores,
Qui hic assemblati estis,
Et vos, altri Messiores,
Sententiarum Facultatis
Fideles executores,
Chirurgiani et apothicari,
Atque tota compania aussi,
Salus, honor, et argentum,
Atque bonum appetitum.

Non possum, docti Confreri,
En moi satis admirari
Qualis bona inventio
Est medici professio,
Quam bella chosa est, et bene trovata,
Medicina illa benedicta,
Quæ suo nomine solo,
Surprenanti miraculo,
Depuis si longo tempore,
Facit à gogo vivere
Tant de gens omni genere.

Per totam terram videmus
Grandam vogam ubi sumus,
Et quod grandes et petiti
Sunt de nobis infatuti.
Totus mundus, currens ad nostros remedios,
Nos regardat sicut Deos ;
Et nostris ordonnanciis
Principes et reges soumissos videtis.

Donque il est nostræ sapientiæ,
Boni sensus atque prudentiæ,
De fortement travaillare
A nos bene conservare
In tali credito, voga, et honore,
Et prandere gardam à non recevere
In nostro docto corpore
Quam personas capabiles,
Et totas dignas remplire
Has plaças honorabiles.

C'est pour cela que nunc convocati estis ;
Et credo quod trovabitis
Dignam matieram medici
In sçavanti homine que voici,
Lequel, in chosis omnibus,
Dono ad interrogandum,
Et à fond examinandum
Vostris capacitatibus.

PRIMUS DOCTOR.

Si mihi licenciam dat Dominus Præses,
Et tanti docti Doctores,
Et assistantes illustres,
Très sçavanti Bacheliero,
Quem estimo et honoro,
Domandabo causam et rationem quare
Opium facit dormire.

BACHELIERUS.

Mihi a docto Doctore
Domandatur causam et rationem quare
Opium facit dormire :
A quoi respondeo,
Quia est in eo
Virtus dormitiva,
Cujus est natura
Sensus assoupire.

CHORUS.

Bene, bene, bene, bene respondere.
Dignus, dignus est entrare
In nostro docto corpore.

SECUNDUS DOCTOR.

Cum permissione Domini Præsidis,
Doctissimæ Facultatis,
Et totius his nostris actis
Companiæ assistantis,
Domandabo tibi, docte Bacheliere,
Quæ sunt remedia
Quæ in maladia
Ditte hydropisia
Convenit facere.

BACHELIERUS.

Clysterium donare,
Postea seignare,
Ensuitta purgare.

CHORUS.

Bene, bene, bene, bene respondere.
Dignus, dignus est entrare
In nostro docto corpore.

TERTIUS DOCTOR.

Si bonum semblatur Domino Præsidi,
Doctissimæ Facultati,
Et companiæ presenti,
Domandabo tibi, docte Bacheliere,
Quæ remedia eticis,
Pulmonicis, atque asmaticis,
Trovas à propos facere.

BACHELIERUS.

Clysterium donare,
Postea seignare,
Ensuitta purgare.

CHORUS.

Bene, bene, bene, bene respondere.
Dignus, dignus est entrare
In nostro docto corpore.

QUARTUS DOCTOR.

Super illas maladias
Doctus Bachelierus dixit maravillas:
Mais si non ennuyo Dominum Præsidem,
Doctissimam Facultatem,
Et totam honorabilem
Companiam ecoutantem,
Faciam illi unam quæstionem.
De hiero maladus unus
Tombavit in meas manus:
Habet grandam fievram cum redoublamentis,
Grandam dolorem capitis,
Et grandum malum au costé,
Cum granda difficultate
Et pena de respirare:
Veillas mihi dire,
Docte Bacheliere,
Quid illi facere?

BACHELIERUS.

Clysterium donare,
Postea seignare,
Ensuitta purgare.

QUINTUS DOCTOR.

Mais si maladia
Opiniatria
Non vult se garire,
Quid illi facere?

BACHELIERUS. Clysterium donare,
Postea seignare,
Ensuitta purgare.

CHORUS. Bene, bene, bene, bene respondere.
Dignus, dignus est entrare
In nostro docto corpore.

PRÆSES. Juras gardare statuta
Per Facultatem præscripta
Cum sensu et jugeamento ?

BACHELIERUS. Juro.

PRÆSES. Essere, in omnibus
Consultationibus,
Ancieni aviso,
Aut bono,
Aut mauvaiso?

BACHELIERUS. Juro.

PRÆSES. De non jamais te servire
De remediis aucunis
Quam de ceux seulement doctæ Facultatis,
Maladus dust-il crevare,
Et mori de suo malo ?

BACHELIERUS. Juro.

PRÆSES. Ego, cum isto boneto
Venerabili et docto,
Dono tibi et concedo
Virtutem et puissanciam
Medicandi,
Purgandi,
Seignandi,
Perçandi,
Taillandi,
Coupandi,
Et occidendi
Impune per totam terram.

ENTRÉE DE BALLET

Tous les Chirurgiens et Apothicaires viennent lui faire la révérence en cadence.

BACHELIERUS. Grandes doctores doctrinæ
De la rhubarbe et du séné,

Ce serait sans douta à moi chosa folla,
Inepta et ridicula,
Si j'alloibam m'engageare
Vobis louangeas donare,
Et entreprenoibam adjoutare
Des lumieras au soleillo,
Et des etoilas au cielo,
Des ondas à l'Oceano,
Et des rosas au printanno.
Agreate qu'avec uno moto,
Pro toto remercimento,
Rendam gratiam corpori tam docto.
Vobis, vobis debeo
Bien plus qu'à naturæ et qu'à patri meo :
Natura et pater meus
Hominem me habent factum ;
Mais vos me, ce qui est bien plus,
Avetis factum medicum.
Honor, favor, et gratia
Qui, in hoc corde que voilà,
Imprimant ressentimenta
Qui dureront in secula.

CHORUS. Vivat, vivat, vivat, vivat, cent fois vivat
Novus Doctor, qui tam bene parlat !
Mille, mille annis et manget et bibat,
Et seignet et tuat !

ENTRÉE DE BALLET

Tous les Chirurgiens et les Apothicaires dansent au son des instruments et des voix, et des battements de mains, et des mortiers d'apothicaires.

CHIRURGUS. Puisse-t-il voir doctas
Suas ordonnancias
Omnium chirurgorum
Et apothiquarum
Remplire boutiquas !
CHORUS. Vivat, vivat, vivat, vivat, cent fois vivat
Novus Doctor, qui tam bene parlat !
Mille, mille annis et manget et bibat,
Et seignet et tuat !

CHIRURGUS. Puissent toti anni
Lui essere boni
Et favorabiles,

Et n'habere jamais
Quam pestas, verolas,
Fievras, pluresias,
Fluxus de sang, et dyssenterias !

CHORUS. Vivat, vivat, vivat, vivat, cent fois vivat
Novus Doctor, qui tam bene parlat !
Mille, mille annis et manget et bibat,
Et seignet et tuat !

DERNIÈRE ENTRÉE DE BALLET

Page 182, l. 22. *Catholicon.* 'A cure for all ills.'

Page 202, l. 20. The dialogue that follows will be found also in *Les Fourberies de Scapin*, Act I. Sc. 4, with a few trifling alterations.

Act III. Sc. 3. Béralde echoes many of the sentiments of Molière concerning doctors throughout this scene.

Printed by T. and A. CONSTABLE, Printers to His Majesty
the Edinburgh University Press